

1984

SCIALET 13



COMITE DEPARTEMENTAL DE SPELEOLOGIE DE L'ISERE

2, rue Général Marchand

38000 GRENOBLE

SCIALET

13

1984

C.D.S. ISERE

Réunion : le premier lundi de chaque mois à 20 h 30 - 2, rue Général Marchand - GRENOBLE

Président et Responsable de la Publication : Baudouin LISMONDE - 10, Allée de la Colline -
38100 GRENOBLE - Tél. (76) 22-51-10

Commandes à adresser à Gérard MARTINEZ - 9, place L. Terray - 38100 GRENOBLE - Tél. (76) 40-25-53

DISTRIBUTION DU BULLETIN SCIALET

Bibliothèque Municipale de Lyon, Bibliothèque Nationale, Bibliothèque de la F.F.S., Laboratoire
Souterrain de Moulis, Ecole Française de Spéléologie, Commission de Bibliographie de l'U.I.S.

DEPOT LEGAL 2e Trimestre 1985

I.S.B.N. 2-902670-18-4

ANNUAIRE SPELEO DE L'ISERE

LISTE DES CLUBS DE L'ISERE

- Association Drabons et Chieures - chez Alain CAULLIREAU - La Verne - 38112 MEAUDRE - Tél. (76) 95-21-18.
- Association Rencontre et Loisir - rue du Prof. Nobecourt - 38250 VILLARD DE LANS - Tél. (76) 95-11-38.
- Club Spéléo Artistique du 27e R.C.S. - Président Jean-Pierre PIGOIS - 14, rue P. Helbronner - 38100 GRENOBLE -
Tél (76) 22-12-73.
- Club Sportif des Pompiers Spéléo - 19, Avenue Victor Hugo - 38170 SEYSSINET - Tél. (76) 44-60-24.
- Furets Jaunes de Seyssins - 14, rue de la Paix - 38170 SEYSSINS.
Président René PAREIN - 49, Avenue Louis Armand - 38170 SEYSSINS - Tél. (76) 49-30-74.
- Groupe Sirius Spéléo - Ferme du Bargeon - Frontonas - 38290 CORBEYSSIEU - Tél. (74) 94-59-67.
- Groupe Spéléo des Coulmes - M.J.C. Avenue du Vercors BP 99 - 38160 SAINT MARCELLIN - Tél. (76) 38-13-82.
Président J.P. VINCENT - Quartier des Blaches - 38160 St SAUVEUR.
- Groupe Spéléo Montagne - Maison des Sportifs - Château Karl Marx - 38600 FONTAINE.
Président Serge CAILLAULT - 10, rue de la Cité - 38600 FONTAINE.
- Spéléo Club de Voiron - Undergrolles - 10, Boulevard R. Payot - 38500 VOIRON.
Président J.P. BARRIERE - Tél. (76) 65-85-92.
- Spéléo Club du Veymont - M.J.C. 19, Avenue du Maquis d'Oisans - 38800 PONT DE CLAIX.
Président Gilbert BOHEC - 31, rue P. Courtade - 38400 St MARTIN D'HERES - Tél. (76) 24-64-11.
- Spéléo Grenoblois du C.A.F. (S.G.C.A.F.) - 32, Avenue Félix Viallet - 38000 GRENOBLE.
Réunions : 2, rue Très Cloître - 38000 GRENOBLE.
Président J.Jacques DELANNOY - L'Erigny - 38430 MOIRANS - Tél. (76) 35-48-70.
- Spéléo Club du Fontanil - M.J.C. Le Fontanil - 38120 LE FONTANIL.
Président Christian POMOT - 22, rue Humbert II - 38000 GRENOBLE - Tél. (76) 46-90-51.
- Spéléo Club de Vienne - chez R. SANCHEZ - 13, rue Molière - 38200 VIENNE - Tél. (74) 53-31-07.
- Spéléo Club de la Tronche - 5, rue Doyen Gosse - 38700 LA TRONCHE.
Président Jean-Pierre FALSQUELLE - 24, rue de Turenne - Tél. (76) 47-48-52.

COMITE DEPARTEMENTAL DE SPELEOLOGIE DE L'ISERE

- Président : Baudouin LISMONDE - 10, Allée de la Colline - 38100 GRENOBLE - Tél. (76) 22-51-10.
 Vice Président : Raoul SANCHEZ - 13, rue Molière - 38200 VIENNE - Tél. (74) 53-31-07.
 Trésorier : René PAREIN - 49, Avenue Louis Armand - 38170 SEYSSINS - Tél. (76) 49-30-74.
 Secrétaire : Bernard FAURE - 40, Boulevard Joseph Vallier - 38000 GRENOBLE - Tél. (76) 49-47-49.
 Bibliothèque : Gérard MARTINEZ - 9, Place L. Terray - 38100 GRENOBLE - Tél. (76) 40-25-53.
 Marie-José MULLER - 2, Place J. Achard - 38000 GRENOBLE - Tél. (76) 44-61-86.
 Concours C.D.S. ISERE - Alain PAVY.
 Représentant au C.N.S. Jean-Jacques DELANNOY - L'Erigny - 38430 MOIRANS - Tél. (76) 35-48-70.
 Commission Scientifique : François BOQUET - 10, rue Anatole France - 38400 St MARTIN D'HERES - Tél. (76) 54-61-35.

SPELEO SECOURS ISERE

- Président : Ph. MOIGNET - 18, rue Jean Prévost - 38600 FONTAINE - Tél. (76) 27-41-70.
 Conseiller Technique auprès du Préfet : Albert OYHANCABAL - Le Paradis - 38680 PONT EN ROYANS - Tél. (76) 36-01-32.
 C.T. Adjoint : Guy BRABANT - Les Dollys - 38112 MEAUDRE - Tél. (76) 95-21-96.
 France GUILLAUME - Le Theys - St Nazaire les Eymes - 38330 St ISMIER - Tél. (76) 52-10-47.
 Frédéric POGGLIA - 20, rue Georges Maeder - 38170 SEYSSINET - Tél. (76) 49-55-42.
 Henri ROSSETTI - 45, rue Louis Armand - 38170 SEYSSINS - Tél. (76) 21-38-28.

SOMMAIRE DE SCIALET 13 - 1984

Bilan des explorations Rhône-Alpes en 1983 - P. DROUIN..... 4

VERCORS

La Grotte Vallier (dev. 250 m) J.P. FLATRY, P. AUDRA (F.J.S.).....	12
Trou de la Borne 106 (dev. 69 m) J.P. FLATRY (F.J.S.).....	14
La Grotte Henry (dev. 1 300 m) P. AUDRA (F.J.S.).....	15
Scialet Trompeur (coupe) G. BOHEC (S.C.V.).....	19
Scialet du Mortier (-390) R. PAREIN (F.J.S.).....	20
Trou Sot (-89) P. AUDRA (F.J.S.).....	22
Grotte de la Ture (dev. 240 m) J.M. ETIENNE (G.S.M.).....	24
Nord-Est de Gève - G. BOHEC.....	26
Trou qui Souffle (22 km) B. LISMONDE (S.G.C.A.F.).....	27
Scialet de l'A.G. (-205) R. PAREIN (F.J.S.).....	30
Scialet Méandreux III (dev. 90 km) J.M. ETIENNE (G.S.M.).....	35
Antre des Dammés (-720) C. POMOT (S.C.F.).....	36
Pot de l'Etoile de Mer (dev. 100 m) J.M. ETIENNE (G.S.M.).....	39
Grotte de Pré Martin (dev. 1 703 m) J.M. FRACHET, B. OYHANCABAL (G.S.C.).....	40
Gruyères de Garides (dev. 116 m) B. OYHANCABAL (G.S.C.).....	46
Plongées à Bury (-520) F. POGGIA.....	48
Campagne été-automne 1984 - B. LEGER.....	50

CHARTREUSE

Dent de Crolles - Explo S.C.V. 1984 - G. BOHEC.....	64
L'Avenue de Seyssins (Dent de Crolles) C. GAUCHON (F.J.S.).....	75
Jonction Trou du Glaz-Grotte Chevalier (dev. 51 km) J.L. ROCOURT (F.J.S.).....	79
Gouffre du Loup Garou (-366) B. FAURE (S.G.C.A.F.).....	83
Gouffre de la Saint Jean (-194) R. PAREIN (F.J.S.).....	88 à 89
Recherches sur les Lances de Malissard - P. DROUIN.....	114 à 118

ILE CREMIEU

La Grotte de la Balme - F. POGGIA.....	90
--	----

GRANDES ROUSSES

La découverte de la Grotte Théophile (-300) A. GARDENT.....	93
---	----

MARGERIAZ

Le réseau de Tanne Froide (-605) C. PUISSANT-PAGANON.....	94
---	----

HAUTE-SAVOIE

Gouffre J.C. ETIENNE B 1 (-229) G. MASSON (S.G.C.A.F.).....	101
Le S.G.C.A.F. dans les Bornes (Aravis) G. MASSON (S.G.C.A.F.).....	104
Le Gouffre de Tardevant (dev. 194 m) G. MASSON (S.G.C.A.F.).....	106
Réseau Bertrand LEGER - G. MASSON (S.G.C.A.F.).....	109
Pages 114 à 118 cf Chartreuse.....	

AUTRICHE-TENNENGEIRGE

Marienkäfer Schacht (-72) P. AUDRA (F.J.S.).....	120
Gipfelloch (-840) R. PAREIN (F.J.S.).....	121

GRECE

Speleoconnèse 1984 (G.S.M.).....	128 à 130
----------------------------------	-----------

EXPLORATIONS SPELEOLOGIQUES

DANS LA REGION RHONE-ALPES EN 1983

(Philippe DROUIN)

Ce bilan fait suite aux comptes-rendus publiés dans Spelunca 1973 à 1980 (explorations 1972 à 1978) ; puis dans Méandres (Villebois) 1982 (35), (explorations 1979), puis dans Scialet (Grenoble) 1981 à 1983 (numéros 10 à 12, explorations 1980 à 1982).

Seules les premières d'une certaine importance ont été recensées ici. Après compilation, les résumés d'exploration sont diffusés aux Comités Départementaux Rhônalpins ; ceux-ci font les additifs et corrections éventuels et le texte devient définitif.

Les explorations sont présentées par département ; on trouvera les cavités par ordre alphabétique suivies de la commune. Pour les départements de l'Isère, de la Savoie et de la Haute-Savoie, les cavités sont regroupées massifs. La plupart des données figurant ici sont extraites des publications rhônalpines ou transmises directement par les explorateurs.

Un grand merci à ceux-ci pour leurs informations qui permettent à ces bilans de devenir des étapes de la spéléologie régionale. Puisse aussi ce treizième bilan annuel donner l'envie de publier leurs explorations à ceux qui ne le font pas, par nonchalance, ou de manière délibérée.

Depuis 13 ans, on ne retrouve ici que ce que l'on signale. Les spéléos qui mettent leurs découvertes en conserve en observant un silence de monopole ne doivent pas s'étonner qu'on ne parle pas d'eux. Tous les spéléos rhônalpins peuvent et doivent participer à la construction de ces bilans.

I - DEPARTEMENT DE L'AIN

- Exsurgence des Avalanches (Champfronier)

Le spéléo Club de la M.J.C. de Bellegarde publie la synthèse de ses explorations. Le développement atteint 2 500 m dont 1 000 m de siphons. Exploration en cours (Spéléo 01 (Bourg-en-Bresse) 1984 (8)).

- Source de Beujon (Dortan)

Le Spéléo Club du Haut-Bugey topographie cette cavité à l'occasion d'une période de sécheresse. Le développement est de 275 m (Spéléo 01 (Bourg-en-Bresse) 1984 (8)).

- Source Bleue du Château de Dortan (Dortan)

Le Groupe Lémanique de Plongées Souterraines pousse l'exploration de ce siphon à 405 m de distance (-70 m). Après un conduit en laminoir, la galerie prend de bonnes dimensions, mais devient impénétrable (Info Plongée (Paris) 1983 (39)).

- Gouffre du Chat-Huant (Bénonces)

Le Groupe Ulysse Spéléo refait la topographie. Le développement est de 168,4 m pour 33,7 m de profondeur. (P. Drouin, G. Dussud - Méandres (Villebois) 1983 (40)).

- Doline de la Combe-Danoi (L'Hôpital-en-Michaille)

Après désobstruction par le Spéléo-Club de la M.J.C. de Bellegarde, la profondeur passe à -30 m. Exploration en cours de cette perte (M. Gallice - janvier 1984).

- Grotte de Corbière (Conand)

B. Chirol précise le développement de la cavité qui atteint 335 m. La profondeur s'établit à 45,0 m (-25,0 m, + 20,0) (Spéléo 01 (Bourg-en-Bresse) 1984 (8)).

- Grotte du Comoran (Torcieu)

L'exploration des cheminées et la reprise de quelques galeries permettent de porter le développement à 1 122,8 m et la profondeur à 21,5 m (+ 18,9, -2,6) (P. Drouin, Méandres (Villebois) 1984 (43)).

- Grotte de Courtouphle (Courtouphle)

La section spéléo de la Société des Naturalistes d'Oyonnax publie 10 ans après ses travaux sur cette cavité, devenue une traversée classique depuis l'ouverture de la deuxième entrée. La profondeur est de 114 m pour un développement de 600 m (Spéléo 01 (Bourg-en-Bresse) 1984 (8)).

- Grotte du Crochet (Torcieu)

Explorations toujours en cours par le Spéléo Club de Jouy-en-Josas et le Groupe Ulysse Spéléo. Le G.U.S. a retopographié 2 500 m de galeries. La synthèse des travaux des deux clubs permet d'annoncer un développement de 5 860 m que les topographies viendront bientôt confirmer, les deux clubs ne travaillant pas dans les mêmes réseaux et la concertation étant difficile. Découverte et étude paléontologique dans un réseau et franchissement en plongée du siphon terminal sont les points forts de 1983 pour le G.U.S. (P. Drouin, P. Le Roux, M. Philippe, C. Kressay, inédit).

- Grotte Supérieure du Gardon (Ambérieu-en-Bugey)

B. Chirol réalise une topographie de cette cavité qui développe 136 m (Spéléo 01 (Bourg en Bresse) 1984 (8)).

- Grotte Moïlda (Lompnas)

Publication d'une synthèse des explorations. La profondeur atteint -276 m. Mise en évidence de trois bassins d'alimentation différents par la synthèse des 4 traçages effectués entre 1979 et 1981 (J. Delore, Spéléologie Dossiers (Lyon) 1983 (17)).

- Fontaine Noire de Cize (Corveissiat)

Les compléments topographiques du Spéléo Club de Savoie portent le développement à 734 m pour une profondeur de + 10 m et -22 m (J.L. Fantoli, Spelunca (Paris) 1983 (11)).

- Puits Pistrelle (Serrières-de-Briord)

Le Groupe Ulysse Spéléo renonce à la jonction avec la Cresse en Feu toute proche. Arrêt par peur des éboulements dans cette cavité dangereuse. Le développement passe à 106,9 m pour -41,2 m de profondeur (D. Ariagno, S.Côme, P. Drouin, Méandres (Villebois) 1983 (43)).

- Trou des Plutons (Marchamp)

Topographie de cette cavité par une équipe formée de spéléos de différents clubs dans le cadre de l'inventaire du Bas-Bugey en préparation. Le développement est de 108,9 m pour 24,6 m de profondeur (P. Drouin ; Méandres (Villebois) 1983 (39)).

- Grotte du Puits-Perdu (Saint-Germain-de-Joux)
Topographie de cette cavité par B. Chirol et A. Pélisson. Le développement atteint déjà 615 m (Spéléo 01 (Bourg-en-Bresse) 1984 (8)).
- Grotte en Raverot (Plagne)
Nouvelle cavité développant environ 200 m pour une profondeur de 25 m (A. Pélisson, B. Hugon, B. Chirol, B. Gougeon ; Spéléo 01 (Bourg-en-Bresse) 1984 (8)).
- La Rivière qui tombe du Ciel (Belleydoux)
Pompage du siphon d'entrée par le Spéléo Club de la M.J.C. de Bellegarde. 150 m de galeries nouvelles : exploration en cours (M. Gallice - janvier 1984).
- Grotte de la Roche-Fauconnière (Belleydoux)
Les explorations du Spéléo Club de la M.J.C. de Bellegarde permettent la topographie de 1 503 m de galeries pour un développement estimé à 2 000 m, arrêt sur siphon. L'entrée se situe à 35 m de haut dans une falaise déversante de 130 m de haut. Exploration en cours (M. Gallice, P. Bienfait ; Spéléo 01 (Bourg-en-Bresse) 1984 (8) et Spelunca (Paris) à paraître).
- Décollement des Roches du Pontet (Brénod)
Le développement atteint 75 m et la profondeur 20 m (A. Pélisson, B. Chirol ; Spéléo 01 (Bourg-en-Bresse) 1984 (8)).
- Gouffre Santory (Béon)
Nouvelle topographie de cette cavité. La profondeur passe à 648 m et + 7 m. Le développement à 85 m (B. Chirol ; Spéléo 01 (Bourg-en-Bresse) 1984 (8)).
- Topographies et descriptions de petites cavités du département dans Spéléo 01 (Bourg-en-Bresse) 1984 (8) et dans Méandres (Villebois) 1983 (39) et (40).

II - DEPARTEMENT DE L'ARDECHE

- Grotte de Beaussement (Balazuc)
La cavité est retopographiée par le Club Spéléologique de Joyeuse. Elle développe 642,6 m (Bull. C.D.S. Ardèche (Privas) 1983 (18)).
- Résurgence de la Cadière (07 ou 30) = Spel. 11
Le siphon amont S 3 est prolongé jusqu'à 60 m (-6 m). Le siphon aval S 5 est suivi sur 60 m (-3 m). Arrêt par manque de visibilité (P. Penez ; Info Plongée (Paris) 1984 (41)).
- Exurgence sous fluviale du Castor (Labastide-de-Virac)
Après le siphon d'entrée de 627 m, le groupe Lémannique de Plongées Souterraines explore une quarantaine de mètres de galeries, terminée par une cheminée boueuse. Arrêt sur trémie (Info Plongée (Paris) 1983 (39)).
- Aven de la Champs (Saint-André-de-Cruzières)
Nouvelle cavité de 45 m de profondeur, publiée dans le numéro 18 du Bulletin du C.D.S. Ardèche (Privas) 1983.
- Aven du Chazot (Vallon-Pont-d'Arc)
Nouvelle topographie du Montélimar Archéo Spéléo Club ramenant la profondeur à -43 m, mais portant le développement à 250 m (Y. Billaud ; les Nouvelles du M.A.S.C. (Montélimar) 1984 (16)).
- Grotte du Cirque de la Madeleine (Saint-Rémèze)
Exploration avant le siphon d'environ 100 m de galeries basses, entrecoupées de voûtes mouillantes (J.C. Chouquet, P. Penez ; Info Plongée (Paris) 1984 (41)).
- Goule de Foussoubie (Vagnas et Labastide-de-Virac)
Les explorations 1983 font passer le développement topographié à 23 070 m (+ 145 m non topographiés). Travail en cours (Infos P. Le Roux, octobre 1983).
- Aven du Gendarme (Bois de Pafolive)
Nouvelle cavité de 62,5 m de développement publié dans le numéro 18 du Bulletin du C.D.S. Ardèche (Privas) 1983.
- Event de la Guigonne (Saint-Rémèze)
Le siphon est prolongé jusqu'à 1 070 m dont 600 m entre -38 m et -43 m. Arrêt à -2 m sous la surface d'un lac. Exploration en cours du Spéléo Club de Paris (Info Plongée (Paris) 1983 (38) et Spelunca (Paris) 1984 (13)).
- Aven de Louby (Saint-Marcel-d'Ardèche)
Nouvelle cavité de 36 m de profondeur pour 100 m de développement topographiée par le Montélimar Archéo Spéléo Club (Y. Billaud ; les Nouvelles du M.A.S.C. (Montélimar) 1983 (15)).
- Event de Mi Droï (Saint-Rémèze)
Plongée du S 1 (410 m, -45 m) après lequel 200 m de galeries donnent sur un S 2 exploré sur 510 m (-37 m). Arrêt par manque de fil. 1 120 m de développement viennent s'ajouter ainsi au complexe Rochas-Mi Droï (J.C. Chouquet, P. Penez ; Info Plongée (Paris) 1984 (41)).
- Grotte Plateau de Saint Rémèze (Saint-Rémèze)
Nouvelle cavité du plateau présentant un développement supérieur à 100 m. Exploration du Montélimar Archéo Spéléo Club (R. Dumas ; les Nouvelles du M.A.S.C. (Montélimar) 1984 (16)).
- Réseau du Rémajadou (Saint-Alban-sous-Sampzon)
Exploration d'une galerie boueuse de 100 m environ, dans ce réseau, arrêt sur étroitures (J.C. Chouquet, P. Penez ; Info Plongée (Paris) 1984 (41)).
- Grotte de Saint-Marcel (Saint-Marcel-d'Ardèche)
Dans l'aval, plongée du S 1 (45 m, -6) derrière 15 m de galeries jusqu'au S 2, puis 50 m jusqu'à un S 3 (380 m, -28 m). Au-delà, 100 m de galeries, une escalade de 7 m, puis 150 m de galeries jusqu'à un P 10 au bas duquel se trouvent deux siphons. A l'aval S 4 (20 m, -2 m) et 300 m de galeries jusqu'à un P 15 avec siphon. A l'amont, reconnaissance sur 140 m (-10 m) sans déboucher. L'ensemble totalise 2 500 m de nouvelles galeries (J.C. Chouquet, P. Penez - avril 1983).
Pompage du siphon B 133 du Réseau 3. Description des nouvelles parties dans La Botte (Bull. C.D.S. Loire (Saint-Chamond) 1983 (1)).
Dynamitage d'une étroiture au lieu-dit " la 6ème échelle" par le C.D.S. Loire. Arrêt sur boyau glaiseux et étroit. Compte-rendu 1983 - Activités C.D.S. Loire (Info. D. Krupa).

- Aven des 3 Troux (Saint-Marcel-d'Ardèche)
Description des désobstructions entreprises par le Spéléo Groupe Forez de Saint-Etienne dans cet aven. Profondeur atteinte -13 m (Bull. C.D.S. Loire (Saint-Chamond) 1983 (2)).

- Grotte de la Vignasse (Gras)
Nouvelle cavité de 71 m de profondeur pour 200 m de développement topographié par le Montélimar Archéo Spéléo Club (Y. Billaud ; les Nouvelles du M.A.S.C. (Montélimar) 1983 (15)).

- Topographies et descriptions de petites cavités sur le plateau de Labeaume, les gorges de la Beaume et les communes de Chauzon et d'Auriolles (P. Drouin ; Spelunca Mémoires (Paris) 1984 (13) et Méandres (Villebois) 1983 (38)).

- Diverses autres cavités peu importantes dans La Botte (Bull. C.D.S. Loire (Saint-Chamond) 1983 (1) et dans le Bull. C.D.S. Ardèche (Privas) 1983 (18)).

III - DEPARTEMENT DE LA DROME

- Baume Hannibal (Chastel-Arnaud)
Topographie par le Montélimar Archéo Spéléo Club. Le dénivelé est de + 43 m. Le développement doit avoisiner 80 m (Y. Billaud ; les Nouvelles du M.A.S.C. (Montélimar) 1984 (16)).

- Troux Arnaud (Saint-Nazaire-le-Désert)
Le siphon est prolongé jusqu'à 410 m de l'entrée (point bas à -62 m). Exploration en cours (P. Penez ; Info Plongée (Paris) 1984 (41)).

- Scialet des Pacons (Saint-Martin-en-Vercors)
Après désobstruction, le groupe Spéléo des Coulmes atteint 58 m de profondeur (B. Oyhancabal ; Scialet (Grenoble) 1983 (41)).

- De petites cavités dans le Sud de la Drôme sont publiées dans Ursus Spelaeus (Saint-Benoît-en-Diois) 1984 (9)).

IV - DEPARTEMENT DE L'ISERE

* Massif de Belledonne

- Grottes de la Jeannotte (Alleverd)
Cavités du massif de Belledonne. Développement 151,5 m et 102,0 m. Elles sont formées sur des failles dans les calcaires du Toarcien (C. Hemen ; Scialet (Grenoble) 1983 (12)).

- Grotte de la Pierre-Saint-Moutaret (Moutaret)
Cavité de 451 m de développement située sur la montagne de Bramefarine. Creusement sur une faille dans le calcaire bajocien (C. Hemen ; Scialet (Grenoble) 1983 (12)).

* Massif de la Chartreuse

- Gouffre de l'Arlésienne (Saint-Pierre-de-Chartreuse)
Topographie de cette cavité par le Groupe Ursus. Elle atteint environ 90 m de profondeur (Spéléologie Dossiers (Lyon) 1983 (17)).

- Massif de l'Alpe-Alpette (Chartreuse)
Une synthèse du massif est parue en 1984, il s'agit de Grottes de Savoie (Chambéry) 1984 (13)). On la complètera par le Bull. n° 1 des Individuels Savoie et Isère, sur le même massif. Voici les explorations les plus marquantes :

- Le Flanc Sud est prospecté par le Groupe Spéléo F.L.T. ; 6 nouvelles cavités sont décrites qui ne dépassent pas 65 m de profondeur (J.L. Dabène ; Scialet (Grenoble) 1984 (12)).

- Réseau de l'Alpe (Sainte-Marie-du-Mont)

Le développement atteint désormais 39 152 m et une profondeur de 525 m (12 entrées). Ceci est dû à la jonction du réseau de l'Alpe (Grotte du Biolet, Golet du Tambourin, Gouffre du Berger, Grotte aux Ours) avec le Golet du Pompier, le Gouffre de la Vache Enragée, le Gouffre de Source Vieille et quelques entrées secondaires. Le Gouffre de Source Vieille développe 512 m pour -367 m de profondeur. Il rejoint le collecteur de la Grotte aux Ours. Le Gouffre de la Vache Enragée (Sainte-Marie-du-Mont) développe 4 000 m pour 362 m de profondeur ; il jonctionne avec le Golet du Pompier, puis avec le collecteur de la Grotte aux Ours. Explorations toujours en cours des Tritons de Lyon.

Dans la Grotte aux Ours, de nouvelles explorations du collecteur amènent 1,8 km de nouvelles galeries. Dans le Golet du Tambourin, c'est 450 m de prolongements qui sont découverts dans l'amont de la rivière Veillard. Le Golet du Pompier jonctionne avec le Golet Bertha et le SP 26. L'ensemble développe à lui seul 7 923 m. Explorations en cours du Spéléo Club de Savoie et d'individuels de Savoie (Chambéry) 1984 (13), (J. Nant ; Spéléo Alpha 1981 (1), J.P. Grandcolas ; Spelunca (Paris) 1984 (13)).

- Gouffre Brutus - Golet de la Combe de l'Arche (Chapareillan)

Ces deux cavités sont jonctionnées en octobre 1982. Le développement total est de 7 717 m pour une profondeur de 405 m. Il s'agit de l'aval du réseau de l'Alpe, explorations en cours du Spéléo Club de Savoie (Grottes de Savoie (Chambéry) 1984 (13)).

- Réseau des Céphalopodes (Sainte-Marie-du-Mont)

Il est formé de 11 orifices dont les principaux sont le Trou de la Bête, la Grotte n° 72 et le Trou des Physalies. Le réseau développe 1 001 m pour 237,5 m de profondeur.

Explorations par des individuels de Savoie et d'Isère (J. Nant ; Grottes de Savoie (Chambéry) 1984 (12) et Spéléo Alpha 1984 (1)).

- Grotte Chevalier (Saint-Pancrasse)

Les explorations du Spéléo Club de Vienne portent le développement à 4 700 m. Le réseau remonte toujours et reste en cours d'exploration (R. Sanchez ; Scialet (Grenoble) 1983 (12)).

- Gouffre du Chevreau (Saint-Joseph-de-Rivière)

Publication de ce réseau exploré entre 1972 et 1974, sur le Massif de la Grande-Sure. Il atteint 205 m de profondeur (J.C. Dobrilla ; Scialet (Grenoble) 1983 (12)).

- Grotte du Colonel Brum (Saint-Egrève et Saint-Martin-le-Vinoux)

Les explorations des Stalagmitix de Pontcharra portent le développement à 300 m et la profondeur à -70 m (H. Ducuyer ; Les Stalagmitix (Pontcharra) 1982 (4)).

- Grotte du Couloir de Quaix (Quaix en Chartreuse)
Cavité explorée par les Stalagmitix de Pontcharra. Le développement est de 135 m pour une profondeur de 25 m (H. Lecuyer ; les Stalagmitix (Pontcharra) 1982 (4)).

- Puits de l'Echo (Saint-Pierre-de-Chartreuse)
En 1981 et 1982, le Groupe Ursus de Lyon refait la topographie et découvre quelques prolongements vers -150 m. La profondeur est de -374 m (Spéléologie Dossiers (Lyon) 1983 (17)).

* Massif du Granier

Le Club des Jeunes Années explore après désobstruction le Gouffre PS 1 (Chapareillan) poursuivi jusqu'à -55 m et le Gouffre Popy A 17 exploré jusqu'à -150 m (Spéléologie Dossiers (Lyon) 1984 (17)).

- Grotte Ignorée (Sainte-Marie-du-Mont)
Jonction avec le Gouffre Jacquot. L'ensemble développe désormais 1 907 m pour 104,5 m de profondeur. Exploration par des individuels de Savoie et d'Isère (J. Nant ; Grottes de Savoie (Chambéry) 1984 (13) et Spéléo Alpha 1984 (1)).

- Réseau Jacques Chalon (Saint-Joseph-de-Rivière)
Après redécouverte de cette cavité oubliée depuis 1950, les explorations sont poursuivies par le S.G.C.A.F.. La profondeur passe à -202 m et le développement à plus de 1 000 m (B. Faure ; Scialet (Grenoble) 1983 (12)).

- Gouffre du Loup-Garou (Saint-Joseph-de-Rivière)
Nouvelle cavité du massif de la Grande Sure explorée jusqu'à -200 m par B. Faure. Explorations en cours (Scialet (Grenoble) 1983 (12)).

- Réseau de la Dent-de-Crolles (Saint-Pierre-de-Chartreuse)
Découverte de prolongements à partir du Boulevard des Tritons (1 900 m de l'Avenue de Seyssins (400 m), du Trou-du-Glaz (600 m), du réseau Sanguin (400 m) et du Grand Collecteur (400 m). Le développement est estimé à 40 600 m (T. Marchand ; Spelunca (Paris) 1984 (14) et Scialet (Grenoble) 1983 (12)).

Dans le secteur du Labyrinthe, les Tritons de Lyon ajoutent 800 m de topographies (J.P. Grandcolas ; Spelunca (Paris) 1984 (13)).

- Une trentaine de cavités sont répertoriées sur le Chaos de Bellefond par le Groupe Spéléo de Seyssins. Seul le C 3 reste en cours d'exploration (T. Marchand ; Spelunca (Paris) 1984 (14)).

* Massif du Vercors

- Siphon d'Arbois (Choranche)
Le siphon est prolongé jusqu'à 250 m de l'entrée, point bas à -57 m, arrêt par manque d'air (F. Poggia ; Info Plongée (Paris) 1984 (40) et Scialet (Grenoble) 1983 (12)).

- Grotte de Bournillon (Choranche)
Exploration de la branche de gauche du siphon terminal qui est prolongée jusqu'à 410 m (-41 m) sans déboucher. Explorations en cours (F. Poggia ; Info Plongée (Paris) 1984 (40) et Scialet (Grenoble) 1983 (12)).

- Scialet de la Bulle (Corrençon)
Nouvelle cavité en cours d'exploration par le Montélimar Archéo Spéléo Club. La profondeur est actuellement de 80 m pour 150 m de développement -C. Aubert, J.J. Audouard ; les Nouvelles du M.A.S.C. (Montélimar) 1984 (16)).

- Grotte des Chevelus (Claix)
Nouvelle cavité de 50 m de profondeur explorée par le Groupe Spéléo de Seyssins (P. Audra ; Scialet (Grenoble) 1983 (12)).

- Scialet du Clos de la Fure (Corrençon)
Un collectif du Comité Départemental de Spéléologie de la Drôme parvient à -580 m. Le développement passe à 4 350 m (C. Aubert, C. Haffner, T. Krattinger ; les Spéléos Drômois (Valence) 1983 (3) ; les Nouvelles du M.A.S.C. (Montélimar) 1983 (15) et 1984 (16) ; Spelunca Mémoires (Paris) 1984 (13)).

- Résurgence de Cognin (Cognin)
Le siphon est très vite pénétrable (F. Poggia ; Info-Plongée (Paris) 1984 (40)).

- Grotte Supérieure du Cornillon (Le Fontanil-Cornillon)
Découverte d'une suite permettant de retrouver l'actif après une petite désobstruction. Le développement est de 170 m pour une profondeur de 24 m (R. Parein, T. Marchand ; Spelunca (Paris) 1984 (14) et Scialet (Grenoble) 1983 (12)).

- Cuves de Sassenage (Sassenage)
Plongée du siphon de la galerie Ouest dans lequel un départ restait à voir. Progression dans une galerie de 90 m de longueur. Arrêt à -12 m dans une trémie (F. Poggia ; Info Plongée (Paris) 1984 (40)).

- Antre des Damnés (Corrençon)
Plongée de deux siphons au fond du gouffre à -720 m. L'un actif, impénétrable et l'autre fossile, se séparant en deux branches mais devenant impénétrable à -3 m (F. Poggia ; Info Plongée (Paris) 1984 (40) et Scialet (Grenoble) 1983 (12)).

- Résurgence du Diable (Pont-en-Royans)
Le S 4 est prolongé jusqu'à 455 m où un passage étroit a arrêté l'exploration à -79 m (F. Poggia ; Info Plongée (Paris) 1984 (40) et Scialet (Grenoble) 1983 (12)).

- Trou de l'Enfer n° 2 (Villard-de-Lans)
Après désobstruction du terminus, le Groupe Ulysse Spéléo explore et topographie la suite de la cavité. Le développement passe à 181,3 m. La profondeur à -52,0 m. Explorations en cours (P. Drouin, J.L., C. et S. Guinot ; inédit).

- Scialet Nord des Fauries (Presles)
Le développement atteint 182 m pour 44 m de profondeur. Exploration du Groupe Spéléo des Coulmes (J.M. Frachet, B. Oyhancabal ; Scialet (Grenoble) 1983 (12)).

- Scialet de la Fée Anglaise (Villard-de-Lans)
Nouvelle cavité explorée par le Dent Caving Club et le Groupe Spéléo Montagne jusqu'à -84 m de profondeur (S. Caillaut ; Scialet (Grenoble) 1983 (12)).

- Grotte du Foulard (Claix)
Exploration du S.G.C.A.F. dans cette cavité, la topographie donne 286 m de développement pour 36 m de profondeur (B. Faure ; Scialet (Grenoble) 1983 (12)).
- Faille à Prodite (Sassenage)
Nouvelle fracture tectonique descendant à -52 m explorée par les Stalagmitix de Pontcharra (H. Lecuyer ; les Stalagmitix (Pontcharra) 1982 (4)).
- Goule Noire (Villard-de-Lans)
Plongée du S 4 (120 m, -5 m) et découverte de 510 m de galeries. Arrêt sur S 5 à + 80 m (F. Poggia ; Info Plongée (Paris) 1983 (39) et Scialet (Grenoble) 1983 (12)).
- Scialet des Lattes (Corrençon)
Nouveau Scialet de 88,5 m de profondeur exploré par les Tritons de Lyon (Spéléologie Dossiers (Lyon) 1983 (17) Spelunca (Paris) 1984 (13)).
- Scialet du Mortier (Aurans)
Après désobstruction, exploration de ce gouffre jusqu'au siphon terminal à -390 m par le Groupe Spéléo de Seyssins (R. Parein, F. Bocquet ; Spelunca (Paris) 1984 (14) et Scialet (Grenoble) 1983 (12)).
- Massif de la Moucherolle (Corrençon)
Les Tritons de Lyon poursuivent leurs explorations. Le T A 21 s'arrête à -40 m (J.P. Grandcolas ; Spelunca(Paris) 1984 (13)).
- Scialet de l'Ourson (Villard-de-Lans)
Nouveau gouffre exploré jusqu'à -190 m par le Groupe Spéléo de Seyssins (C. Gauchon, R. Parein ; Spelunca (Paris) 1984 (14) et Scialet (Grenoble) 1983 (12)).
- Faille du Toccard Têtu (Sassenage)
Après jonction avec les SCP 409, la profondeur passe à -112 m (H. Lecuyer ; les Stalagmitix (Pontcharra) 1982(4))
- Trou Qui Souffle (Méaudre)
Le Spéléo Club de Dijon plonge le siphon amont de -225 m. Une voûte mouillante de 10 m mène à un lac de 100 m. Le siphon est plongé sur environ 50 m (P. Laureau ; Spelunca (Paris) 1984 (13) et Info Plongée (Paris) 1983 (39).
Le S.G.C.A.F. poursuit ses explorations avec le réseau Vivam, le réseau de Puits Ouf et le réseau de Gault Amont. Le développement atteint 19 876 m plus 3 300 m restant à topographier (B. Lismonde, O. Schulz, J.J. Delannoy ; Scialet (Grenoble) 1984 (12)).

V - DEPARTEMENT DE LA LOIRE

Le Spéléo Club Argilon publie un compte-rendu de ses explorations dans ce département peu karstique. Deux cavités sont décrites dont la Grotte du Chamme de 106 m de développement (C. Accary ; Spelunca (Paris) 1984 (13)).

VI - DEPARTEMENT DE LA SAVOIE

* Massif de Chartreuse

- Réseau Pinet-Brouillard (Saint-Pierre-d'Entremont)
Le développement atteint 8614 m pour une profondeur de 507 m. Exploration en cours du Spéléo Club de Savoie (Grottes de Savoie (Chambéry) 1984 (13)).

Diverses autres cavités sont explorées sur le même massif :

- La Grotte du Faux-Espoir, explorée par le Spéléo Club de Savoie en 1982 atteint 181 m de développement,
- Le Trou Nicoton développe 215 m,
- Le Gouffre du Petit Ragne fait 79 m de profondeur pour 120 m de développement,
- Le Trou des Nautilus fait 206 m de développement,
- Le Golet de Planquetoï descend à -79 m,
- Le Golet des Sommailles à -84,5 m,
- Le Golet du Broyage développe 400 m,
- Le Gouffre Blublus fait 120 m.

Explorations en cours par le Spéléo Club de Savoie et des individuels de Savoie et d'Isère (Grottes de Savoie (Chambéry) 1984 (13) et Spéléo Alpha 1984 (1)).

* Montagne de Banges

- Creux de la Litorne
Grâce à une jonction avec le Gouffre du Pic Noir au développement de 440 m, le développement passe à 13 098 m. La résurgence de Prérourge n'est séparée du fond du Creux de la Litorne que par une trémie de 30 m. Elle développe 10 135 m (J.L Fantoli, C. Dodelin ; Spelunca (Paris) 1983 (12) et 1984 (14)).

- Creux du Loret
Nouvelle cavité explorée actuellement par le Spéléo Club de Savoie, le développement atteint 801 m pour 270 m de profondeur (C. Dodelin ; Spelunca (Paris) 1984 (14)).

* Massif des Bauges

Sur le massif du Trélod, le Spéléo Club de Savoie explore 22 cavités, la plus importante ayant 130 m de développement (C. Dodelin ; Spelunca (Paris) 1984 (14)).

* Massif du Beaufortin

Une petite cavité est topographiée et publiée dans La Botte (Saint-Chamond) 1983 (1), publication du C.D.S. Loire.

* Massif de l'Epine- Fontaine Noire (Les Echelles)

Plongée du S 2 long de 400 m (-26 m). Derrière, 485 m de galeries actives et fossiles permettent de découvrir deux petits siphons (F. Poggia ; Info Plongée (Paris) 1984 (40) et Scialet (Grenoble) 1983 (12)).

* Massif du Margeriaz- Tanne Froide (Aillon-le-Jeune)

Continuation des explorations par 3 individuels, la cavité passe de -40 m à -605 m. Le développement est de 4 900 m. Jonction est faite avec la Tanne aux Cochons ce qui porte le développement du réseau à 15 215 m pour 825 m de profondeur (P. Lesaulnier, C. Dodelin ; Spelunca (Paris) 1984 (12, 13 et 14)).

- Tanne des Six

Des prolongements du Spéléo Club de Savoie portent le développement à 286 m et la profondeur à 85 m (C. Dodelin ; Spelunca (Paris) 1984 (14)).

* Massif de la Roche-Veyrand

Le Groupe Ulysse Spéléo explore et topographie 4 nouvelles cavités (RG 13 à 16) peu importantes (P. et J.M Drouin, N. Jonard ; inédit)

VII - DEPARTEMENT DE LA HAUTE-SAVOIE- Massif des Aravis

F. Bocquet publie une étude karstologique du secteur (avec deux topographies dans Spelunca Mémoires (Paris) 1984 (13) et dans Spéléalpes (Annemasse) 1984 (7)).

Sur le massif de la Pointe Percée, deux nouveaux gouffres de 193 m et 167 m de profondeur sont explorés par G. Masson. Exploration aussi de la Grotte de Merdassier qui développe 110 m, du P 22 qui descend à -60 m et du Gouffre de la Creuse qui développe 300 m pour 75 m de profondeur (Scialet (Grenoble) 1983 (12)). Le Spéléo Club du Mont-Blanc et le Groupe Spéléo de Gaillard explorent le Gouffre AR 23 au développement de 138 m, ainsi que des prolongements dans le Gouffre AR 42 (le Reposoir) qui passe à -150 m et à près d'un kilomètre de développement.

- Massif de Bellevaux

Reprise et prolongation du BV 9 (Bellevaux) jusqu'à -55 m et du BV 11 (Bellevaux) jusqu'à -65 m par le Spéléo Club d'Annemasse (A. Marbach ; Spéléalpes (Annemasse) 1984 (7)).

- Massif de Bostan

Le Gouffre A 3 (Samoëns) est prolongé jusqu'à -300 m avec 800 m de développement par le Spéléo Club d'Annemasse. La topographie est levée jusqu'à -223 m. Exploration en cours pleine de promesse (M. Von Allmen ; Spéléalpes (Annemasse) 1984 (7)).

- Massif de la Cha

Le Gouffre de la Mare est prolongé jusqu'à -67 m par G. Masson (Scialet (Grenoble) 1983 (12)).

- Synclinal de Champ-Laitier

G. Masson refait la topographie de la Tanne à la Graille (Thorens-les-Glières) et donne une profondeur de 296 m pour 1 710 m de développement (Scialet (Grenoble) 1983 (12)).

- Le Victoria (Thorens-les-Glières)

C'est une cavité de 130 m de profondeur pour 400 m de développement. Le Spéléo Club d'Annemasse poursuit son exploration, ainsi qu'au Patricia (Thorens-les-Glières) dont le développement atteint 430 m pour 62 m de profondeur. Le gouffre JP 2 (Thorens-les-Glières), considéré comme terminé, révèle un développement topographié de 1 920 m (M. Von Allmen ; Spéléalpes (Annemasse) 1984 (7)).

- Massif du Criou

Le Groupe Lyonnais Ursus explore le Gouffre Immobile (Samoëns) jusqu'à -195 m et continue d'explorer le massif. Le Gouffre du Frigo atteint -80 m, le réseau du Cul Tanné 200 m de développement, le Gouffre de l'Ecorchoir passe à -220 m après désobstruction. Travaux en cours (J. Bottazzi ; Spéléologie Dossiers (Lyon) 1983 (17) ; Spelunca (Paris) 1983 (12) et 1984 (13) ; Spéléalpes (Annemasse) 1984 (7)).

Le Thonon Tauping Club topographie 570 m de galeries dans le Gouffre Mirolda (Samoëns) Spéléalpes (Annemasse) 1984 (7). Sur ce gouffre, on consultera deux articles récents qui portent sur la partie fossile, l'historique et les topographies (G. Favre ; Actes du VIIe Congrès National Suisse de Spéléologie (Schwyz) 1982 et Spelunca Mémoires (Paris) 1984 (13)).

- Massif de la Dent d'Oche

La Tanne E Chalouw (Bernex) est une nouvelle cavité explorée actuellement jusqu'à -412 m pour 921 m de développement. Exploration en cours du Spéléo Club des Mémises (P. Schalk ; Spéléalpes (Annemasse) 1984 (7)).

- Massif de la Dent du Cruet

Le Gouffre des Rognons est poursuivi jusqu'à -96 m, son développement atteint 300 m. Un nouveau gouffre jonctionne avec la Grotte des Grandes Lanches qui passe à 135 m de profondeur pour 400 m de développement (G. Masson ; Scialet (Grenoble) 1983 (12)).

- Massif du Désert de Platé

Le Gouffre Jeannot est prolongé jusqu'à -136 m après désobstruction par le Groupe d'Etudes des Karsts Hauts Alps qui explore également le Gouffre de la Petite Marielle jusqu'à -320 m. La topographie étant levée jusqu'à -302 m.

Le Gouffre du Petit Loir, exploré par le même club, développe déjà 4 700 m pour 751 m de profondeur.

Le Gouffre M 18 est un nouveau gouffre exploré jusqu'à -110 m et le G.E.K.H.A. signale la jonction du Gouffre de la Tête des Verds et du Gouffre des Mamottes en 1981 (B. Loutit ; Spelunca (Paris) 1983 (9) et (10)).

Publication aussi du Gouffre des Lanches Blanches à la profondeur de -314,5 m et du Glacier-abîme Noël Porret qui atteint -180 m dans Spéléologie Dossiers (Lyon) 1984 (17).

Sur le même massif, la Horde Spéléo : les Néanderthal explore et topographie 93 cavités sur les Rochers de Fiz (Sixt), la plus profonde étant l'IF 3 A avec 75 m de profondeur (A. Gilbert ; Spéléalpes (Annemasse) 1984 (7)).

Sur la zone d'Aujon, le Groupe Spéléo les Dolimites explore environ 60 cavités le Gouffre G 2 atteint -65 m, le G 3 atteint -70 m et le Gouffre S 5 est prolongé jusqu'à -117 m (Spéléologie Dossiers (Lyon) 1984 (17)).

- Massif du Parmelan

+ Les explorations du Spéléo Club d'Amnecy permettent l'exploration de cavités nouvelles comme :

- la Tanne à la Boulange de 77 m de profondeur,
- la Tanne à Léon de 95 m de profondeur pour 362 m de développement,
- l'Antre Arctique de 83 m de profondeur,
- le Gouffre Eole de 71 m de profondeur pour 220 m de développement,
- le Gouffre du Plant de l'Aigle de 105 m de profondeur,

tous sur la commune de Thorens-les-Glières.

Le Gouffre des Mutants (Dingy-Saint-Clair) descend à -140 m pour 245 m de développement et le Gouffre du Grand Canyon atteint -72 m (A. Garcia, O et B. Sourzac ; SpéléAlpes (Annemasse) 1984 (7)).

J.J. Bolanz du Groupe Lémannique de Plongées Souterraines effectue la Jonction du Gouffre de la Merveilleuse avec le Gouffre du Ramoneur par un siphon de 400 m de longueur pour 28 m de profondeur. Une nouvelle entrée au système, la Grotte du Mirador, et 1 500 m de nouvelles galeries sont les ajouts de l'année (Info Plongée (Paris) 1983 (39) et SpéléAlpes (Annemasse) 1984 (7)).

Une synthèse des explorations sur ce système de Bunant due à J.C. Lalou est publiée dans les Actes du VIIe Congrès National Suisse de Spéléologie (Schwyz) de 1982. Le S.G.C.A.F. explore 22 nouveaux gouffres de plus de 40 m de profondeur. Le réseau des Vers Luisants compte maintenant 8 600 m de développement. Le Gouffre de la Chausse Trappe (Dingy-Saint-Clair) est prolongé jusqu'à -178 m et le Gouffre de la Meringue, nouvelle cavité, est exploré jusqu'à -157 m (G. Masson ; Scialet (Grenoble) 1983 (12)).

Dans le Gouffre Judas Iscariote (Thorens-les-Glières), les explorations dans l'amont augmentent le développement de 450 m et rapprochent la cavité de la Grotte de la Diau. Le Spéléo Club d'Amnecy poursuit les explorations. La jonction avec le système Vertige-Mirador-Merveilleuse-Téléphone-Ramoneur n'est pas encore effectuée. Le développement atteint 1 450 m (O. Sourzac ; SpéléAlpes (Annemasse) 1984 (7)).

+ Réseau de Blonnière

La Grotte de la Blonnière développe 870 m pour 97 m de profondeur. La Grotte C.A.F. 780 développe 170 m pour 28 m de profondeur. Elles constituent la tête de réseau d'un affluent de la Diau drainant la zone sommitale du plateau (G. Masson ; Scialet (Grenoble) 1983 (12)).

+ Gouffre T 5 (Dingy-Saint-Clair)

Nouvelle cavité explorée et topographiée jusqu'à -60 m par la Section de Genève de la Société Suisse de Spéléologie (P. Vuilleumier ; Hypogées (Genève) 1984 (49)).

+ Gouffre T.F. 1 (Dingy-Saint-Clair)

Nouvelle cavité explorée et topographiée jusqu'à -100 m par la Section de Genève de la Société Suisse de Spéléologie (T. Perotti, P. Vuilleumier ; Hypogées (Genève) 1984 (49)).

+ Tanne du Z (Dingy-Saint-Clair)

Cavité reprise par le S.G.C.A.F. et explorée jusqu'à -169 m. Arrêt sur une trémie (G. et M. Masson ; Scialet (Grenoble) 1983 (12)).

- Rochers de Balme

Le Spéléo Club du Mont-Blanc et le Groupe Spéléo de Gaillard topographient la Grotte Porret (Magland). Le développement est de 280 m et la profondeur de 76 m (P. Noël ; SpéléAlpes (Annemasse) 1984 (7)).

- Massif des Rochers-de-Leschaux

Le Falc Spéléo de Cluny explore quelques cavités dont le RL 169 qui descend à -115 m, le RL 171 qui descend à -165 m, le RL 173 qui descend à -150 m. Explorations en cours (S. Guillaumin ; SpéléAlpes (Annemasse) 1984 (7)).

Le RL 154 descend à -68 m (M. Durdilly, C. Peilloud ; SpéléAlpes (Annemasse) 1984 (7)).

- Massif du Salève

Publication des travaux de la Section de Genève de la Société Suisse de Spéléologie qui poursuit l'inventaire des cavités de ce massif (J. Karlen ; Actes du VIIe Congrès National Suisse de Spéléologie (Schwyz) 1982).

- Massif du Semnoz

Les plongeurs du Groupe d'Etudes d'Hydrologie souterraine du Semnoz publient la synthèse de leurs recherches sur le réseau de Bange-Eaux mortes (Allèves). Huit siphons de 55 à 320 m ont été franchis, trois autres ne débouchent pas encore (SpéléAlpes Spécial 84 (Annemasse) 1984).

- Massif de Sous-Dine

Le fond du Puits des Glaçons est atteint à -112 m (G. Masson ; Scialet (Grenoble) 1983 (12)).

- Mont Teret - Tête Noire - Tête Ronde - Vallée d'Ablon - Plaine de Dran

Le vagin est exploré et topographié jusqu'à -135 m par le Spéléo Club d'Amnecy (O. Gaillard ; SpéléAlpes (Annemasse) 1984 (7)).

Le Trou des Hauts-Savoyards est prolongé après désobstruction. Il atteint -145 m (W. Tellier ; SpéléAlpes (Annemasse) 1984 (7)).

vercors

LA GROTTTE VALLIER

(Jean-Pierre FLATRY - Philippe AUDRA)

860.09.321.69.1470 (Pointée IGN)

SEYSSINS (Isère)

Profondeur : - 28 m / + 12 m

Développement : 250 m

I - SITUATION

La grotte Vallier s'ouvre au pied du Moucherotte, versant Est. En montant de Grenoble à Saint Nizier par la D 106 prendre à gauche le chemin descendant se trouvant dans l'épingle juste sous le tremplin de ski de Saint Nizier. De là, gagner le "sentier de la vie" où la grotte est indiquée. Une petite escalade facilitée par des cables permet l'accès au porche.

II - EXPLORATIONS

La grotte Vallier fut explorée "pour la première fois" en 1910 par E. CLEMENT, E. BLANC et A. VALLIER. Des débris d'alimentation, du fer, du verre, des tuiles et quelques tessons de poteries Gallo-romaines du III^e ou IV^e siècle ont été découverts. *

Le 7.05.1982 : Avec Philippe AUDRA, Manu BRIOT, Christophe GAUCHON , Thierry GUILLERMOZ, René PAREIN, nous dynamitons un boyau impénétrable et nous avançons de 2 m 50. Nous levons la topo. Bivouac la nuit du 7 au 8.

Le 22.05.1982 : Avec Jean-Pierre MERIC, nous désobstruons le boyau.

Le 11.05.1982 : Christophe, René et Dominique PAREIN dynamitent le boyau.

Le 20.05.1983 : Michel GIRARD, Christian PUISSANT, René et Dominique dynamitent.

Le 21.05.1983 : Avec Manu, nous montons aider l'équipe de la veille.

Le 28.05.1983 : Avec Régis BRUN, Jean-François LE HENAFF, Mike MEREDITH, Dominique et René, nous passons après une petite heure de désobstruction et nous faisons 50 m de première. Arrêt sur blocs à désobstruer.

III - DESCRIPTION

La grotte débute par une courte galerie dont le sol est recouvert de terre suivie d'une grande salle encombrée de gros blocs. De là, on accède au réseau supérieur par une petite galerie en paroi gauche. Celui-ci débouche en faïse par deux galeries parallèles dont l'une percée de grosses marmites (parfois 1 m de diamètre pour 1 m 50 de profondeur. Revenons à la galerie principale : au fond, à gauche de celle-ci s'ouvre un puits de 10 m dont le fond est bouché. A droite, se trouve la suite de la cavité : une galerie basse se transformant rapidement en un boyau sinueux de 10 m de long aboutissant à une salle basse, ébouleuse et pentue se terminant en sifflet. Aucun équipement n'est nécessaire pour visiter la cavité.

IV - GEOLOGIE

La grotte Vallier est une résurgence probablement très ancienne située dans la partie supérieure du pli couché du Moucherotte au contact Urgonien - Hauterivien. La grande galerie est située sur une énorme faille Est - Ouest remontant jusqu'au sommet du Moucherotte (visible de Grenoble), le fond est sur une faille inclinée à 30° sur l'horizontale. Il difficile de savoir si la grotte fait partie du bassin d'alimentation du Bruyant ou des sources de l'Artaud de Seyssins (conformément à la structure) étant donné l'absence de circulation d'eau. Les possibilités de continuation sont malheureusement très minces compte tenu du broyage de la zone, malgré un courant d'air fort prometteur.

* Le courant d'air qui parcourt la cavité a attiré l'attention des spéléos. Le SGCAF y a fait plusieurs sorties de désobstruction dans les années 60, de même qu'Alain MARBACH du FLT dans les années 70.

GROTTE VALLIER

SEYSSINS

860,09_321,69_1470

Dev: 250 m

Topo FJS : PA.TG.PR

Galerie des
marmites

B

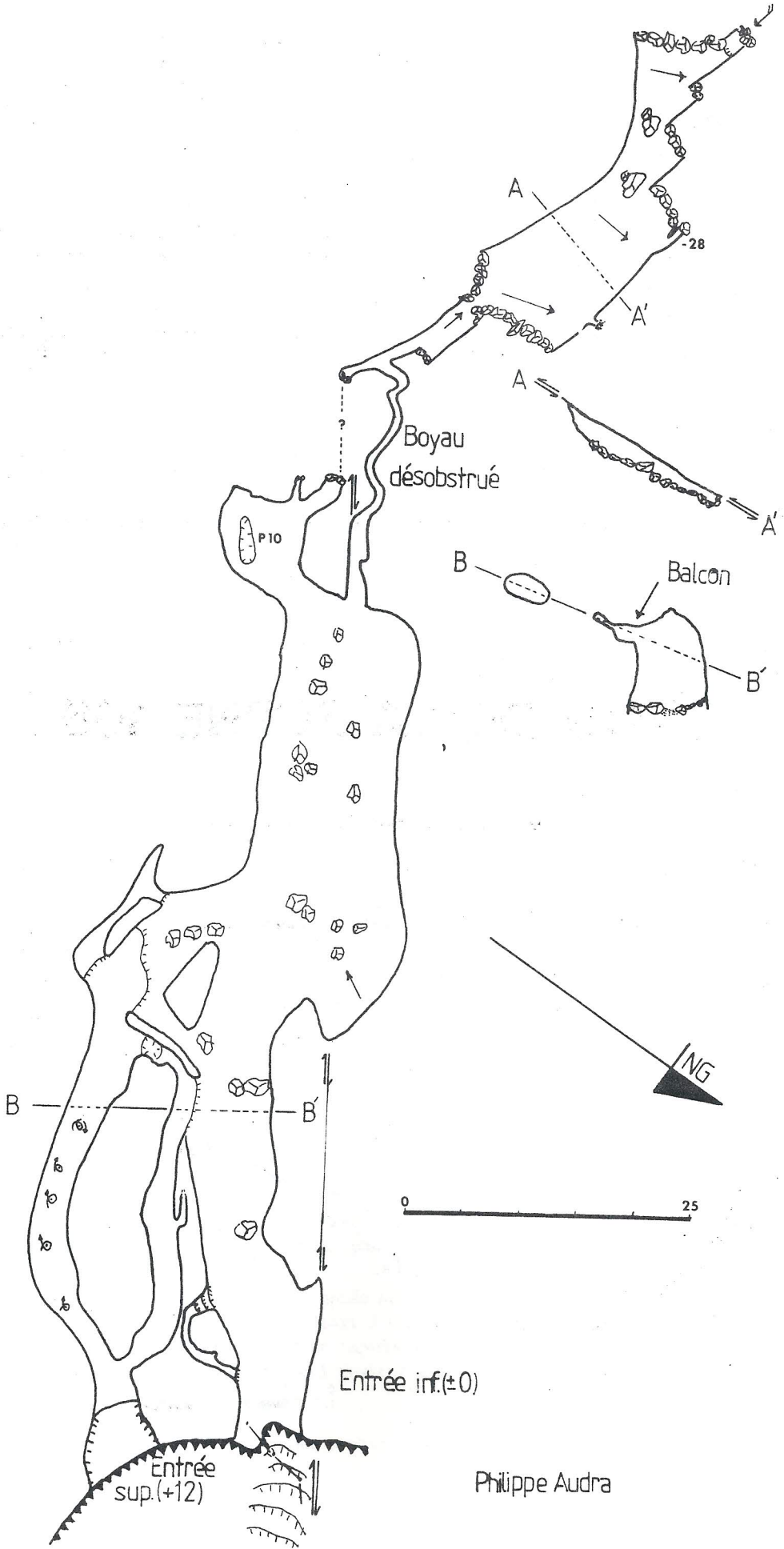
B'

Entrée inf.(±0)

Entrée
sup.(+12)



Philippe Audra



TROU DE LA BORNE 106

(Jean-Pierre FLATRY - Philippe AUDRA)

x = 860,24
y = 324,84
z = 920 m

Dénivellé : + 31 m
Développement : 69 m

I - SITUATION

La grotte s'ouvre au bord du C.D. 106 menant de Grenoble à Saint-Nizier, juste derrière la borne portant l'inscription "D 106 - 15 Km", à la limite des communes de Seyssinet et de Saint-Nizier.

II - DESCRIPTION

L'orifice (80 cm de haut et 40 de large) laisse supposer une cavité fort exigüe. Mais c'est en vérité, un méandre haut de 4 mètres et parfois large d'un mètre que l'on remonte sur une quarantaine de mètres. Après l'escalade de deux R. 2, le méandre se transforme en un boyau plutôt étroit. Il faut noter la présence d'un mondmilch abondant.

III - EXPLORATIONS

Nous ne savons pas qui a fait la première de cette cavité (qui nous le dira ?). Le 12 mai 1984, avec Philippe AUDRA, Emmanuel BRIOT et Jean-Pierre FLATRY, nous visitons la grotte et en levons la topographie.

N D L R : Ce trou était connu des anciens de SCCAF sous le nom de grotte aux Araignées mais n'a jamais été publié.
(B.L.)

TROU DE LA BORNE 106

COMMUNES DE SEYSSINET ET ST-NIZIER

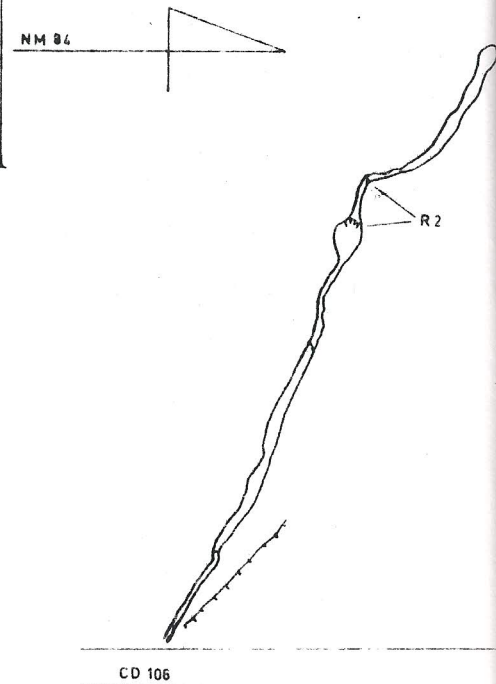
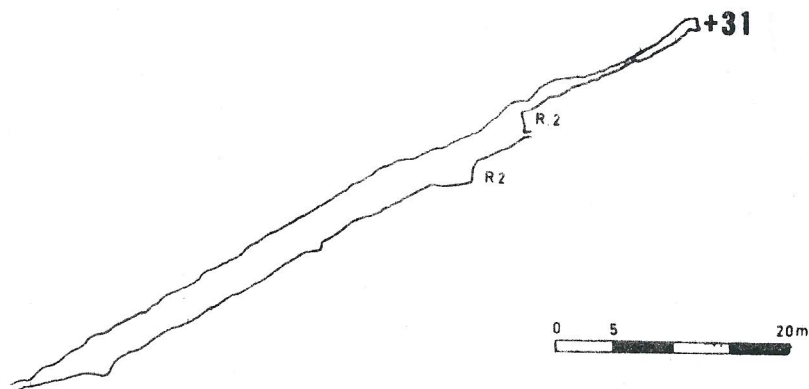
X = 860,24

Y = 324,84

Z = 920

DEVELOPPEMENT : 69 M

NM 84



LA GROTTÉ HENRY

(Philippe AUDRA - F.J.S.)

856.57.321.81.913

LANS (Isère)

I - ORIGINE DE L'APPELATION

Lors de la découverte de la grotte dans les années 60, Henry BROSSET, ancien spéléo de la grande époque de la Pierre St Martin, qui participe aux explorations donna son nom à la grotte.

II - SITUATION

Sur la départementale 531 allant de Grenoble à Lans et passant par les gorges d'Engins, s'arrêter sur un parking à la hauteur de la borne marquée "Jeume 2 km 8". Le porche, bien visible (h : 25 m . L : 3 m), et la résurgence, une belle vasque se trouvant au pied, se situent environ 100 m en aval.

III - EXPLORATIONS

Dans les années 60, les Furets Jaunes de Seyssins font l'escalade du porche et explorent 150 m de réseau. Une tentative de désobstruction au fond dans le petit actif n'a pas abouti (violent courant d'air...).

Le 25.10.1984 : Avec Pierre RAVAUX, nous désobstruons l'étranglement ventilé du fond de la branche gauche et faisons 250 m de première. Nous nous arrêtons au sommet d'un puits (Puits Bruno) avec le bruit du collecteur retrouvé au fond.

Le 26.10.1984 : Après une nuit où le sommeil fut difficile à trouver, avec Pierre et René PAREIN, nous faisons 300 m de première dans le collecteur. Arrêt de part et d'autre sur siphon.

Sept sorties ont été effectuées depuis. La grotte développe actuellement 1 300 m (dont 1 134 m de topographiées) pour un dénivelé total de 87 m par rapport à la source (75 m de dénivelé réel à partir du sommet de la première escalade située à 15 m au dessus de la source).

Quelques petits boyaux sans grand intérêt restent encore à voir dans le réseau des Tichodromes. Explorations en cours...

IV - DESCRIPTION

On remonte dans le porche sur des équipements en place (E8, E19) jusqu'à + 31. A droite, l'ancien réseau, développant une centaine de mètres s'étend par delà un laminoir humide par de belles conduites forcées, jusqu'à un petit actif coulant au fond d'une faille.

A gauche, c'est le départ du nouveau réseau. Là débutent les hostilités !

Après quelques mètres à quatre pattes, on s'immerge dans une étroiture humide, encore quelques mètres, un boyau franchement étroit, sale et mouillé alimenté en permanence par un petit actif (la fosse septique) suit un ramping dans la boue, une troisième étroiture humide, et enfin pour parfaire le tableau une soixantaine de mètres à quatre pattes dans un mélange gras et onctueux d'eau, d'argile et de mondmilch, dans lequel on enfonce les genoux jusqu'aux hanches (toutes les personnes ayant visité le trou ont juré qu'elles venaient de faire le trou le plus sale de leur existence !!) le tout alimenté en permanence par deux petits actifs en rive droite.

Au niveau du troisième actif, juste avant que la galerie se colmate entièrement, prendre à droite. Après quelques mètres à quatre pattes, on peut enfin se redresser. La conduite forcée se transforme en méandre que l'on suit sur 170 m (deux affluents en rive droite, un en rive gauche), jusqu'au sommet du puits Bruno (31 m), qui après un R 3 donne dans le collecteur.

Coté aval, on bute rapidement sur un siphon. Avant le R 3, une galerie à droite shunte ce siphon, on retrouve le collecteur, mais celui-ci se termine rapidement par une étroiture humide puis par un siphon étroit (zone saturée en Co2 !)

Quant à l'amont du collecteur, on peut le remonter sur 200 m, après avoir passé une voute mouillante, par une galerie de 2 à 4 m de largeur, par 2 à 8 m de hauteur. Au bout, l'eau sort d'une faille impénétrable. Par une escalade en rive gauche, on peut retrouver le trop-plein du collecteur, qui bute rapidement sur un siphon de belle taille pouvant se mettre en charge sur une hauteur de 3 m et noyer 20 m de galerie qui devient active lorsque le collecteur débite plus d'une quarantaine de litres par seconde.

Sur l'ensemble des galeries en conduite forcée se greffent des amonts à développement vertical, mais ceux-ci deviennent rapidement impénétrables (fractures centimétriques).

V - ESSAI DE DATATION RELATIVE DES CONDUITES PAR OBSERVATION DE LA MORPHOLOGIE ET DE LA REPARTITION SPATIALE

La plupart des conduits pénétrables ont été creusés en régime noyé, et si l'on observe actuellement quelques formes dues à des creusements en régime libre, celles-ci sont mineures et ne modifient en rien l'organisation générale du réseau. Le niveau de base souterrain étant fonction du niveau de base générale, l'ensemble de l'organisation des conduits est liée à l'abaissement du cours d'eau du Furon dans la masse Sénonienne. Cela a progressivement fossilisé les conduits supérieurs au profit d'autres situés au niveau de base actuel, environ 30 m plus bas (toutes ces hypothèses sont uniquement fondées sur diverses observations et doivent être précisées par des analyses de prélèvements en cours).

On peut distinguer deux périodes de creusement correspondant à l'état originel et à l'état actuel avec quelques évolutions entre-temps.

1 - A l'époque du niveau de base originel (environ + 30 m) (1)

L'amont du collecteur (2) est à la place actuelle. Il remonte au niveau du P 30 (3) et du P 15 (4), s'écoule dans les trois galeries parallèles et réurgit au niveau du lit du Furon (5), probablement vers une faille bien visible dans la falaise à 100 m en amont de l'entrée actuelle.

L'ancien réseau (7) conflue juste avant la résurgence (8). Vu la taille du conduit, le débit devait être comparable à celui du collecteur. L'entrée actuelle n'existait pas. (croquis n° 1).

A la faveur d'une faille, et de la proximité de la falaise, l'entrée actuelle (6) se forme, permettant ainsi à l'ancien réseau de réurgir par cet endroit. Quant au conduit situé entre les deux résurgences (10), soit il se fossilise, ce qui est le plus probable, soit le sens du courant s'inverse pour réurgir à l'actuelle sortie plus en aval, l'ancienne résurgence se colmatant progressivement. L'analyse de galets glaciaire cristallins provenant de cette galerie pourrait apporter des précisions, car il est peu probable qu'ils soient venus par des amonts ou par le collecteur. (croquis n° 2).

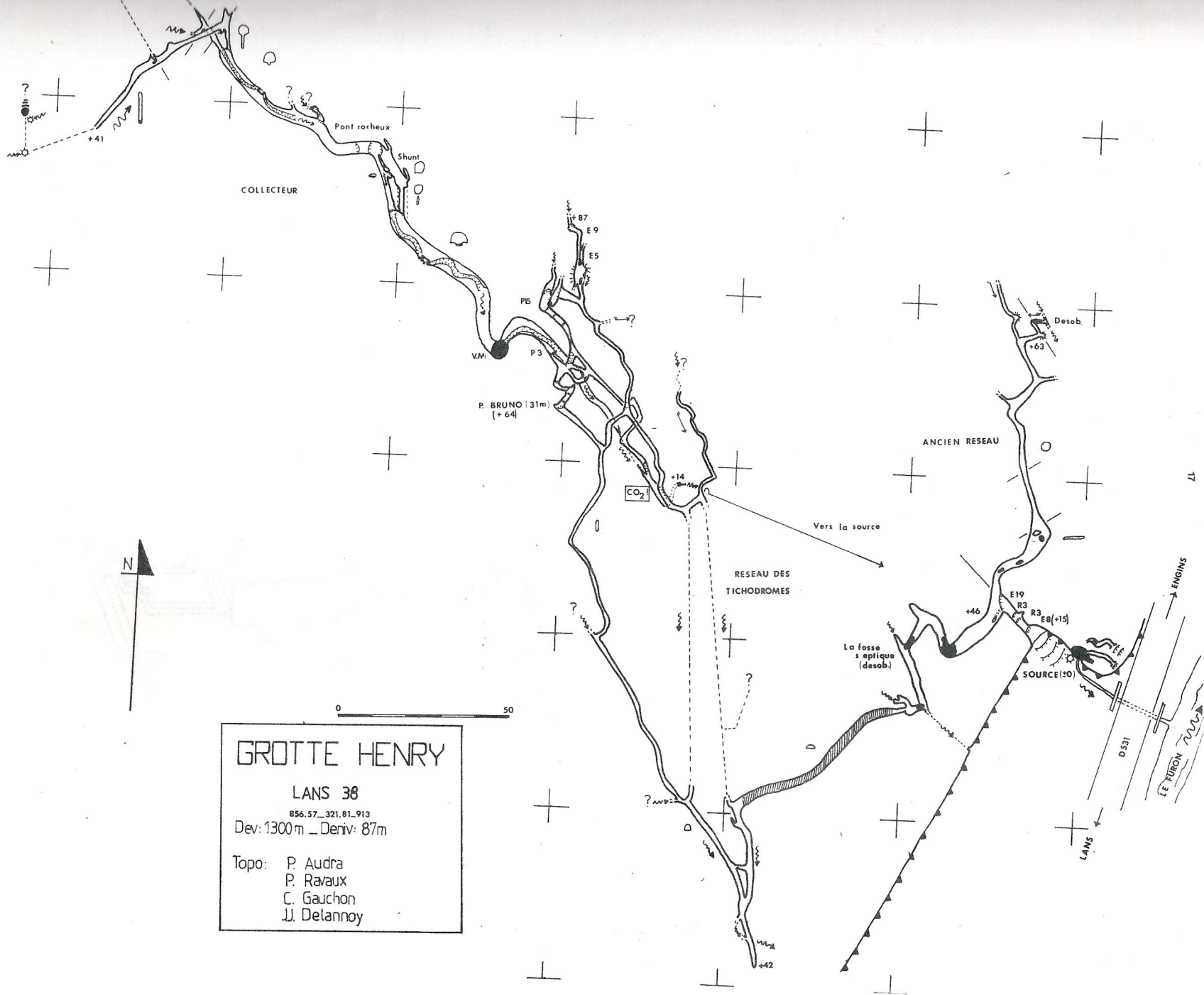
2 - Le Furon atteint son niveau d'enfouissement actuel (11)

Des conduits plus profonds se creusent, les conduits supérieurs se fossilisent, la résurgence actuelle se met en place (12). Les galeries du collecteur sont toujours en régime noyé (aval : conduite forcée de 1,5 m de diamètre (13)). L'eau sort par la conduite forcée dont l'orifice est situé 2 m au-dessus de la vasque actuelle. (croquis n° 3).

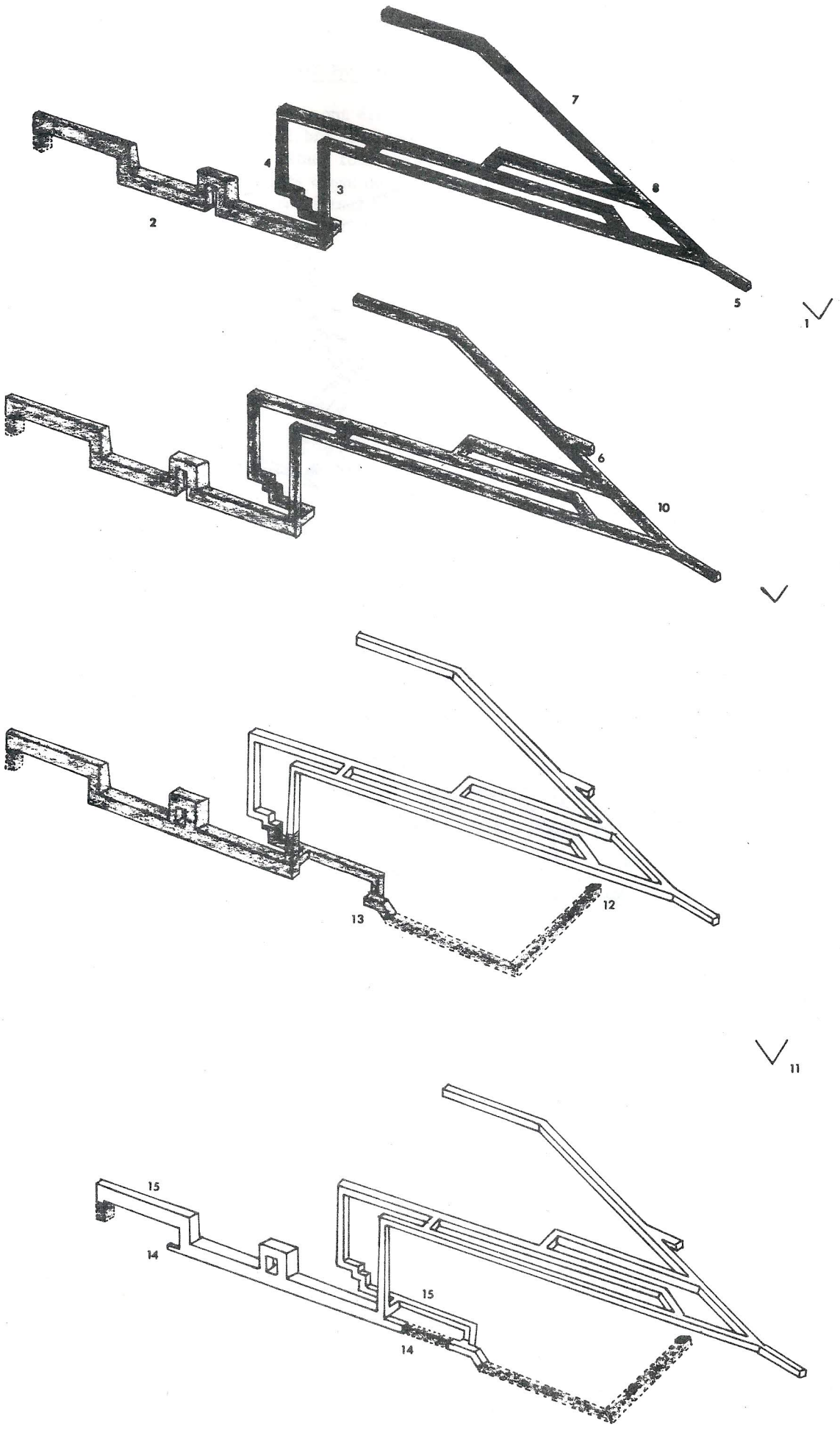
Les circulations dans leur état actuel :

Le collecteur se dénoie et entame un creusement libre, grâce à la percée de shunts (14) court-circuitant les parties hautes de ce dernier (15). Ces shunts sont encore actuellement au stade de creusement, puisque ce sont encore des joints de strate ou des fractures impénétrables, de largeur centimétrique. (croquis n° 4).

N.B. : Les conduits noyés sont représentés en noir, les conduits fossiles en blanc.

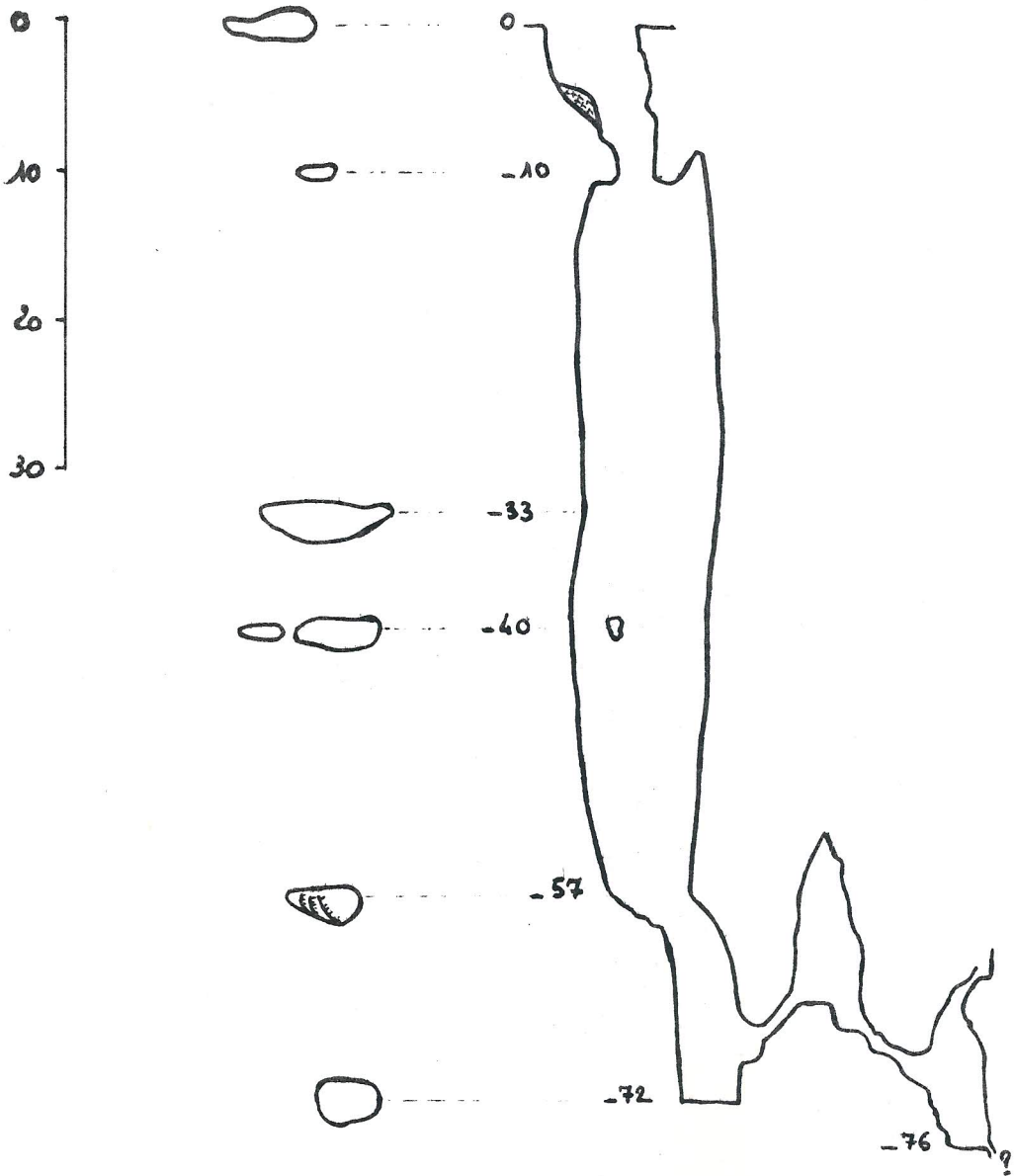


GROTTE HENRY
 LANS 38
 856.57_321.81_913
 Dev: 1300m _ Deriv: 87m
 Topo: P. Audra
 P. Ravoux
 C. Gauchon
 J.J. Delannoy



19
SCIALET TROMPEUR M3

.lans en vercors.



SCV 84

LE SCIALET DU MORTIER

(René PAREIN - F.J.S.)

En 1983, nous entreprenions un gros chantier de désobstruction dans cette cavité alors connue jusqu'à - 25 m. Le résultat fut payant puisqu'après neuf séances de minages, nous débouchions dans un mini collecteur qui devait nous amener à - 390 m (siphon).

Cette exploration fit l'objet l'an dernier d'un article détaillé paru dans "Scialet 12".

Restaient à voir les amonts et publier le plan d'ensemble du réseau.

I - EXPLORATIONS 84

Par précaution, nous fermons l'orifice du gouffre avec des planches dès les premiers jours de janvier, ceci dans le but d'éviter que la neige n'obstrue totalement le puits d'entrée comme ce fut presque le cas en 1983.

Le 8 mai, nous sommes cinq au rendez-vous : Philippe AUDRA, Emmanuel BRIOT, Christophe GAUCHON, Jean-Marie PUIG et moi-même. But de la sortie : rééquiper jusqu'à - 180, poursuivre l'exploration et la topo des amonts, trouver l'origine du courant d'air. Partis avec la quasi-certitude de trouver la suite amont sinon avale, nous ressortons totalement déçus. En quelques heures, nous avons tout terminé. Seule l'énigme du courant d'air demeure. Une seule certitude, il ne provient pas de l'aval - 390.

Nous déséquipons le 24 juillet (Christophe et René).

II - OBSERVATIONS

Le développement cumulé topographié est de 1 210 mètres. Il reste environ 250 mètres qui ne l'ont pas été et réparties comme suit :

- 100 m environ dans le réseau dit du "Rectum" (-280).

- 70 m dans un méandre remontant depuis - 162 : à cette cote, une escalade portée E 6 sur le plan nous a donné accès à une cinquantaine de mètres de méandre qui aboutissent à la base d'un puits de 10 mètres. L'escalade de celui-ci (délicate) nous a permis, après franchissement d'une étroiture sévère, de faire la jonction avec le méandre amont (-91).

N'ayant pas pris l'élémentaire précaution de vérifier à quel endroit exact du méandre nous avons débouché, et ne l'ayant pas matérialisé sur place avec un quelconque repère, nous ne l'avons pas retrouvé lors de notre explo du 8 mai. Pourtant, la liaison est absolument certaine, le seul qui ait pu franchir l'étroiture ayant trouvé du fil topo.

- différentes petites boucles et diverticules sans intérêt dans les méandres amonts de - 162.

En ce qui concerne la plongée du siphon terminal, nous encourageons vivement les éventuels candidats à faire un tour au fond avant de l'envisager plus sérieusement...

Pour terminer, signalons aux futurs visiteurs que la trémie de - 40 n'est pas encore stabilisée, et il arrive parfois que le passage se bouche. Il n'y a pas lieu de s'en inquiéter, la désobstruction se faisant très facilement (pousser tout vers l'aval...).

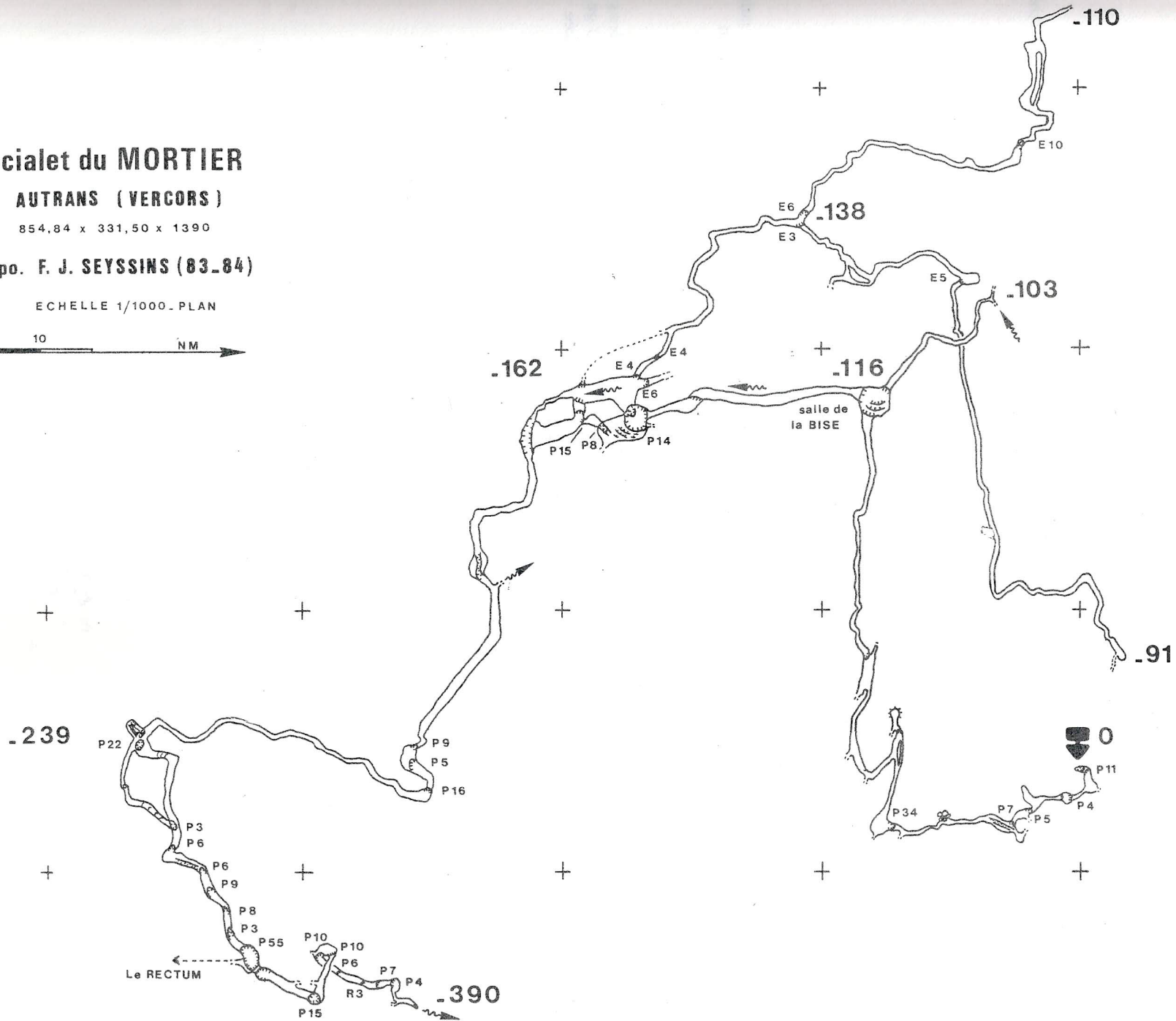
scialet du MORTIER

AUTRANS (VERCORS)

854,84 x 331,50 x 1390

topo. F. J. SEYSSINS (83_84)

ECHELLE 1/1000. PLAN



LE TROU SOT

(Philippe AUDRA - F.J.S.)

854.46.331.44.1500
AUTRANS (Isère)I - SITUATION

D'Autrans, gagner le tunnel du Mortier. Au virage situé 100 m avant celui-ci, au croisement de la route Barthé-
lémy, prendre à gauche le chemin montant au Pas de la Brèche. Le trou se situe à la cote 1 500 m à 10 m du chemin
(entrée bien visible), au sommet d'une faille de 100 m de commandement que l'on suit depuis la route.

II - EXPLORATIONS

Le 7.05.1984 : René PAREIN découvre le trou lors d'une séance de prospection .

Le 17.05.1984 : René désobstrue à - 20. Arrêt à - 31 au sommet d'un P 15.

Le 25.05.1984 : Nous nous arrêtons à - 79 sur l'étroiture.

Le 26. 05.1984 : Le fond est atteint à - 89.

III - DESCRIPTION

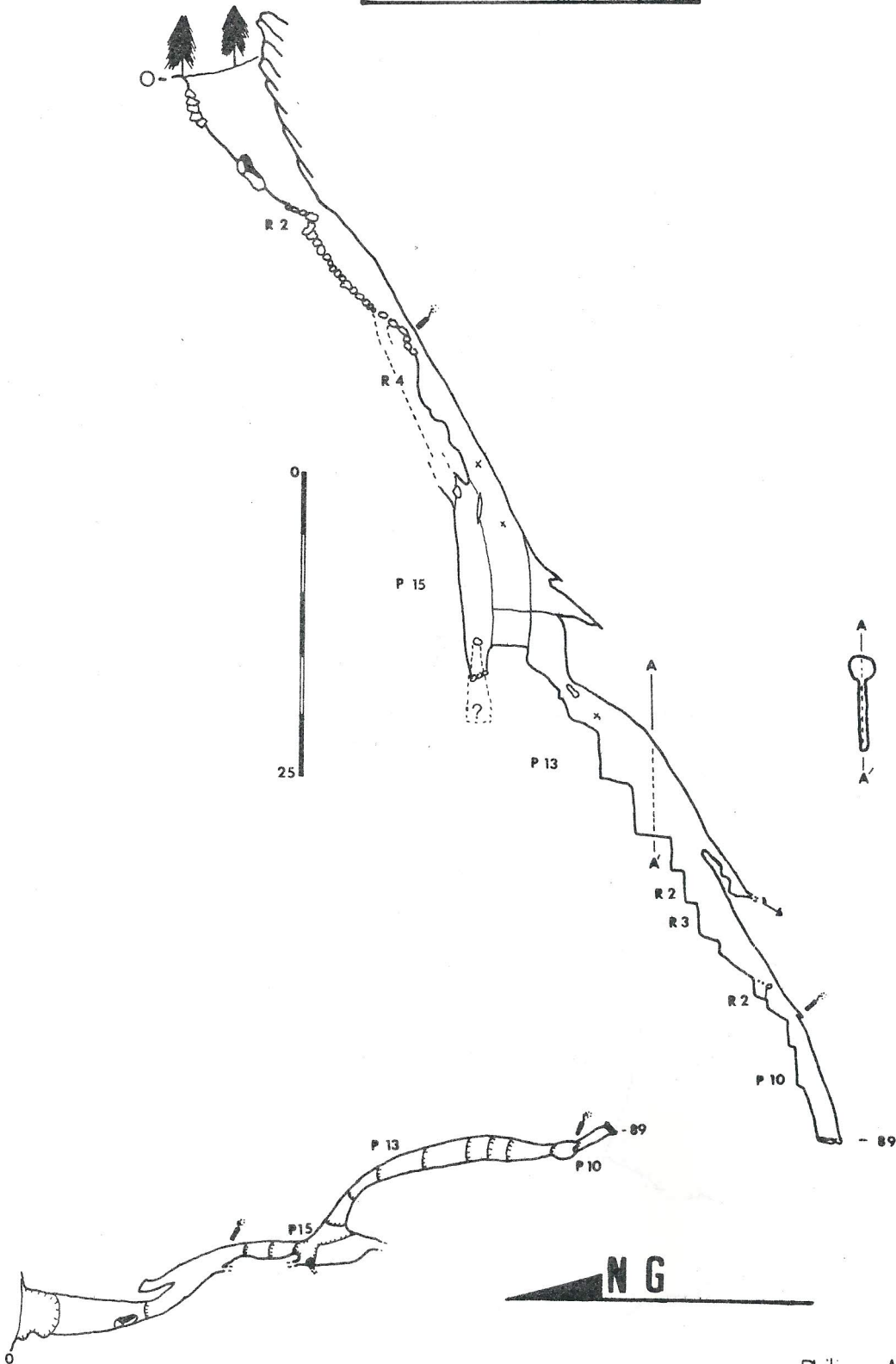
Une galerie de belle dimension au sol encombré de blocs mène au sommet d'un R 4, suivit d'un autre ressaut puis
d'un P 15 aux parois mondilcheuses donnant dans une petite salle. Suit un P 13, une série de ressauts, et enfin un
P 10 au fond colmaté.

IV - GEOLOGIE - MORPHOGENESE - METEOROLOGIE - HYDROLOGIE

Le trou se situe dans l'Urgonien, au sommet du flanc faillé du synclinal de l'Achard. En dehors des phénomènes
de gélifraction de la zone d'entrée, le trou se présente comme une vaste conduite forcée (2 m x 2 m) inclinée à 70 gr
sur l'horizontale, surcreusée, dans laquelle on descend par crans successifs. Il semblerait que cette conduite forcée
que l'on suit dès l'entrée doit son creusement à une perte sous-glaciaire, ce qui expliquerait ses dimensions.

Le trou est parcouru par un courant d'air jusqu'à - 70, où celui-ci se perd dans un méandre impénétrable
Le trou est entièrement fossile.

TROU SOT
854.46 _ 331.44 _ 1500
AUTRANS 38
TOPO: F.J.S (PA - RP)



GROTTE DE LA TURE

(Jean-Michel ETIENNE - G.S.M.)

AUTRANS (Isère)

La grotte de la Ture s'ouvre à 1 330 m d'altitude, en forêt, sur le flanc ouest de la montagne de la Ture, au nord d'Autrans.

La cavité est pointée sur la carte IGN comme suit :

x : 851.74 y : 327.02 z : 1 330 m

Autrans. IGN 1/ 25 000 Grenoble 5-6

I - EXPLORATION

La cavité est pratiquement inconnue des spéléologues, au contraire du Syndicat d'Initiative d'Autrans qui l'a fléchée et numérotée.

II - ACCES

D'Autrans, suivre la route de Nave. Juste avant d'arriver à Font Scellier, prendre à droite la piste de fond qui dessine une boucle revenant plein sud. La cavité s'ouvre 500 m plus loin, au fond d'une petite dépression, en contrebas gauche de la piste.

III - GEOLOGIE - HYDROLOGIE

La cavité se développe dans les calcaires du Turonien supérieur. Elle est fossile : aucune circulation si ce n'est un minuscule piscoullis de plafond dans le grand laminoir.

IV - DESCRIPTION

Développement : 240 m

Profondeur : - 70 m (cf. topo).

La cavité se présente comme une unique grande galerie descendante, de section rectangulaire très aplatie, se transformant dans sa partie terminale en un superbe laminoir hérissé de stalagmites.

Le plafond de celui-ci s'abaisse progressivement, bloquant la progression à - 70 m de profondeur et à 240 m de l'entrée.

Le parcours est très chaotique : on progresse sur plusieurs générations de plafonds, tout n'étant que strates effondrées.

Entrée



-0

GROTTE DE LA TURE

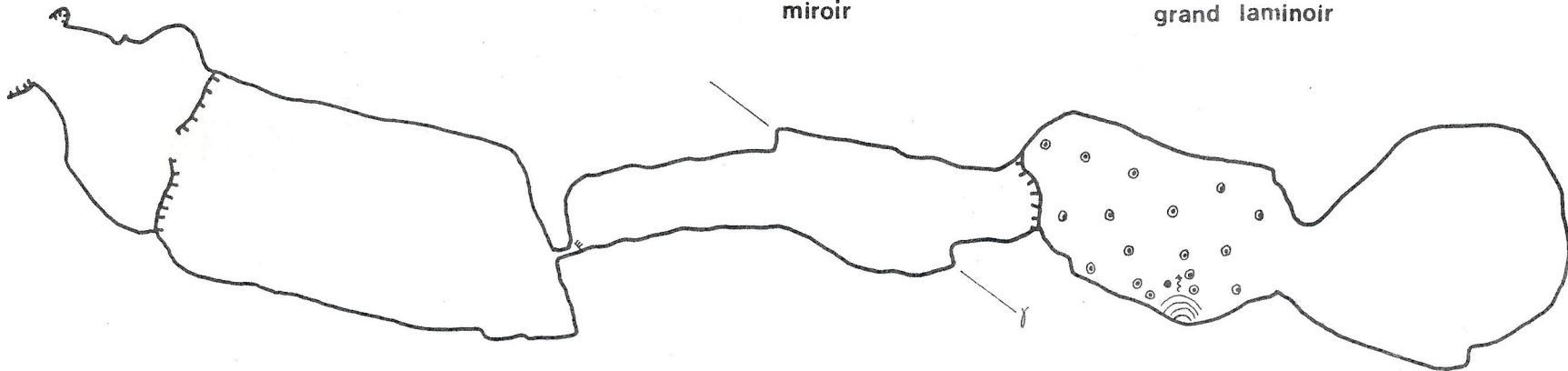
851.74 x 327.02 x 1330 M. -AUTRANS-

-70

25

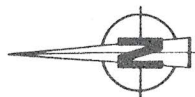
salle du
miroir

grand laminoir



0 50m.

Nm



TOPO GSM 8+

PROSPECTION AU NORD-EST DE GEVE

(G. BOHEC - S.C.V.)

Une prospection par Christian TURI, Jean-Marie PERALES, Yannick TALEUX, Georges FAURE-BRAC presque tous anciens membres du S.C.Vizille, a permis de trouver quelques cavités intéressantes au nord-est de la baraque forestière de Gève.

Pour accéder à cette zone, prendre la route à l'Est de la baraque. Peu après, une barrière bloque la route. Il faut suivre le chemin forestier, direction nord et continuer tout droit jusqu'à ce que le chemin passe entre deux lapiaz.

Les gouffres se situent sur le lapiaz Est.

Le G 2 commence par un P 9 étroit suivi d'un ressaut de 6 et d'un joli puits de 36 mètres.

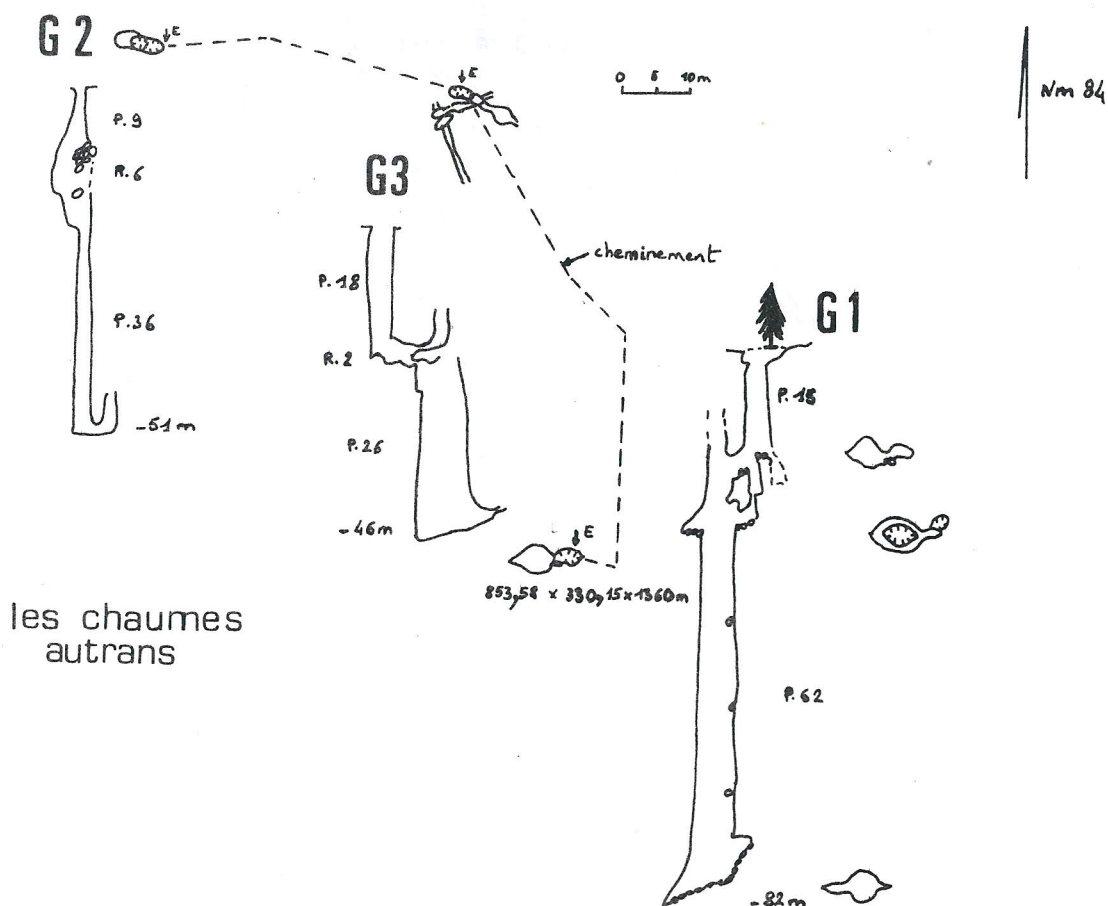
Le G 3 situé 50 m à l'Est du G 2 débute par un P 18 creusé au dépens d'une diaclase. A sa base, un ressaut de 2 m permet d'arriver dans une petite salle au croisement de deux fractures. Le P 26 suivant est aussi creusé dans une diaclase perpendiculaire à la précédente.

Le G 1 est le plus beau de ces trois gouffres. A la base du P 15 d'entrée, deux possibilités :

- soit une suite de petits ressauts dominant dans le grand puits.
- soit une continuation dans la diaclase permettant d'équiper au sommet d'un très beau P. 62.

Toutes ces cavités n'ont aucune suite mais sont faciles d'accès et de visite aisée.

La prospection doit se poursuivre en 1985.



TROU QUI SOUFFLE

(Baudouin LISMONDE - S.G.C.A.F.)

La topographie de l'ancien réseau a été poursuivie. L'an prochain, nous publierons l'état du développement du trou.

I - GALERIE QUATRE

L'extrémité Nord de la Galerie de Pâques se termine par une trémie entièrement colmatée par l'argile mais 150 m avant, une ancienne perte fossile permet de descendre par une succession de puits et de boyaux une centaine de mètres en dénivellation jusqu'à un petit siphon aval. A plusieurs endroits de la descente, le courant d'air se perd dans des boyaux impénétrables.

En bas du 2e puits, 25 m sous la Galerie de Pâques, un laminoir absorbait ainsi une partie du courant d'air et au cours d'un bivouac en mai 1982 A.Emonts Pohl, Maryline Mouronvalle et Olivier Schulz y progressaient de quelques mètres.

Au cours d'un autre bivouac (du 9 au 12 avril 1983), Olivier Schulz avec Maurice Chiron et Jérôme Wolff y faisaient trois dynamitages. Enfin, les 27-28-29 mars 1984, Olivier Schulz et Jérôme Wolff forçaient le laminoir et parcouraient 250 m d'une galerie fortement remblayée par l'argile : la Galerie Quatre.

Dans les endroits un peu dégagés, le calibre de cette conduite forcée 4 x 4 m se laisse deviner. Ailleurs, il faut ramper au ras du plafond sur une argile varvée et assez sèche. Le terminus est un laminoir de 10 cm de hauteur entre l'argile et le plafond.

Les 23-24-25 février 1985, Alain Cartellier, Philippe Cabrejas et Baudouin Lismonde ont progressé de 12 m dans ce laminoir prometteur qui pourrait donner accès à la suite de la Galerie de Pâques. Il est d'ailleurs probable que tous les courants d'air y convergent.

II - LES ACTIFS DU RESEAU SENONIEN

Bernard Faure a entrepris la remontée systématique de tous les actifs des réseaux sénoniens. Dans le réseau Cyclope, en allant vers le siphon de -220, on passe au-dessus d'un puits dont le fond est plein d'eau : le Puits Noyé alimenté par un actif. Un peu plus loin, après l'embranchement du méandre à courant d'air, on arrive dans une salle avec une douche au plafond : la Cascade Branlante. Enfin, dans la Galerie Vivam, un actif arrive en cascade du plafond qui est l'origine du torrent du Pont d'Arc. Ces trois réseaux seront décrits l'an prochain.

III - LES SAINTS DE GLACE

Les plongeurs d'Hydrokarst (Bertrand Léger et Jean-Claude Dobrilla) étaient arrivés par un puits de 10 m dans la salle dite Hydrokarst et avaient déséquipé le puits. La salle a été rejointe par un nouvel itinéraire (trémie du Soupiraill) en 1980, mais l'escalade n'a été faite que plus récemment : le 16-10-83 Roland Astier et James Roudet, et le 27-11-83 par Olivier Schulz et Jean-Louis Galéra.

Le 29 janvier 1984, Olivier Schulz et Jérôme Wolff fouillent le lacis de petites galeries et trouvent un amont avec un actif. Le 11 mars 1984, ils franchissent un P7, portent le développement de l'affluent à 450 m et lèvent la topo (TPST : 16 h).

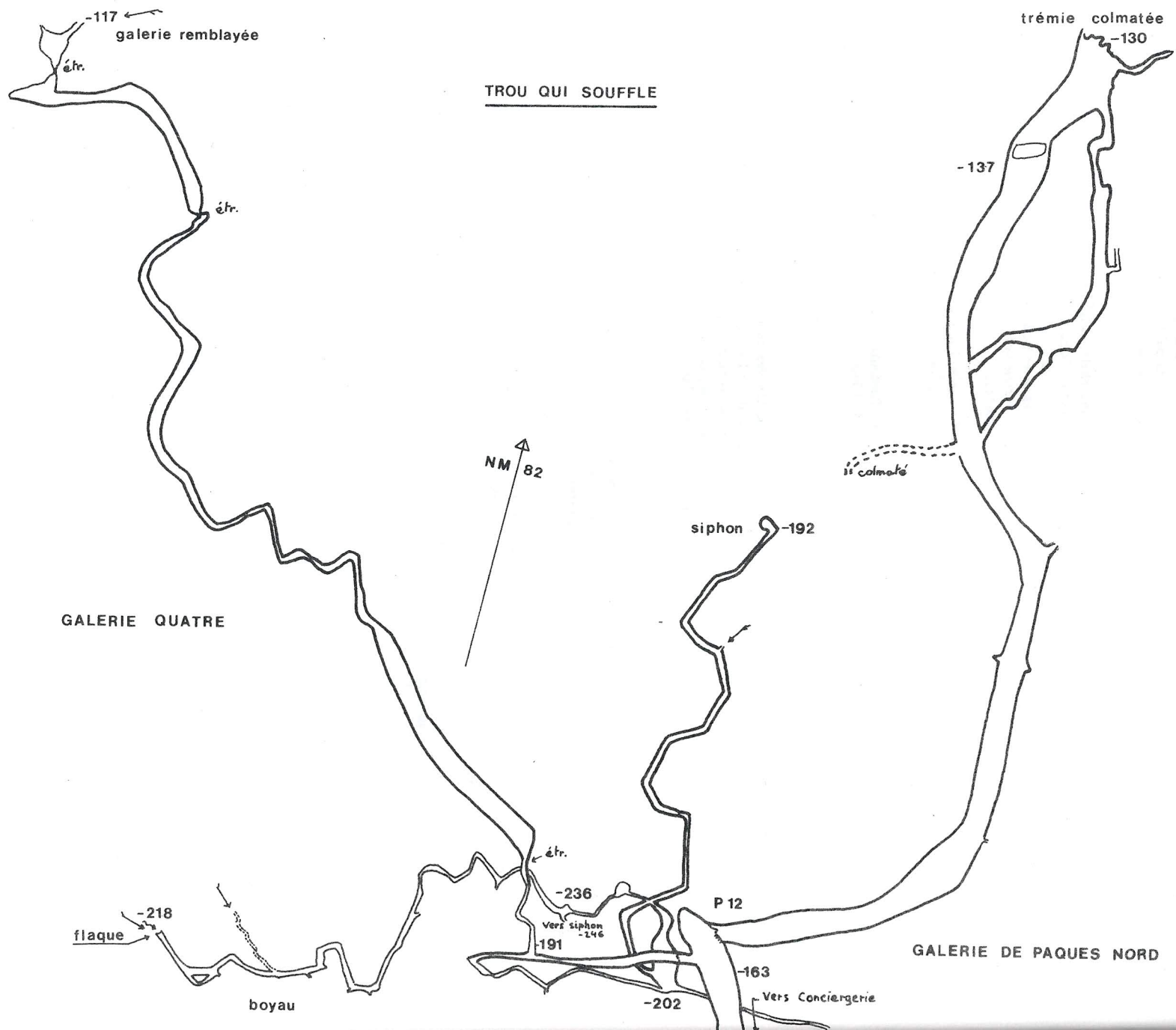
Le 6 mai 1985, Olivier Schulz, Emmanuel Fouard et Baudouin Lismonde fouillent l'affluent et remontent une dizaine de mètres dans le dernier puits remontant qui semble le plus intéressant de l'affluent (à suivre).

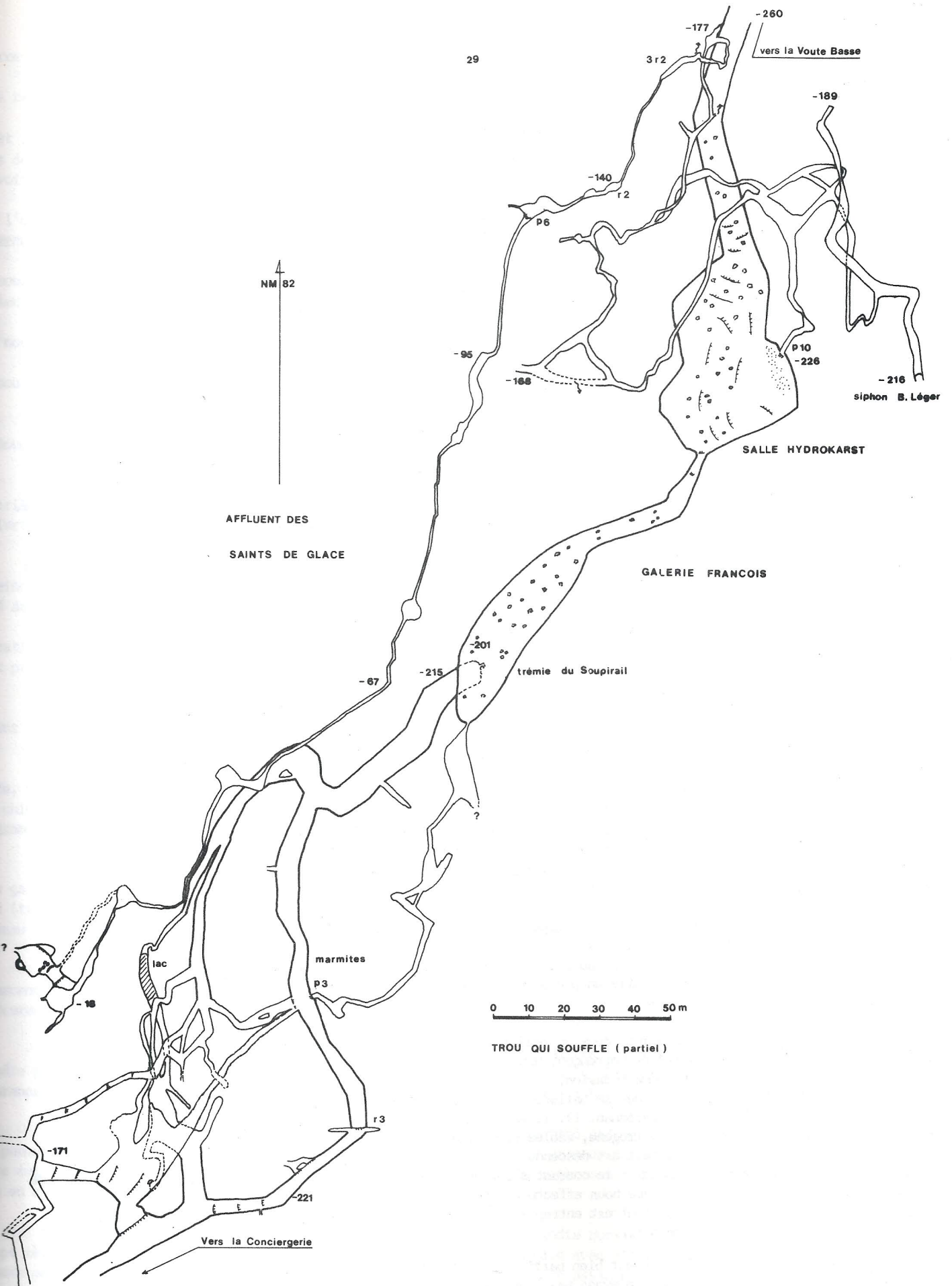
IV - TREMIE DE LA CONCIERGERIE

Fin janvier, Jean Bottazzi et ses collègues du Club Ursus de Lyon ont réussi à franchir, en partant de la Galerie de la Cuspide, la trémie sud de la Concièrgerie. Le nouvel itinéraire a été aménagé (dynamitage par le S.G.C.A.F.) et il permet de gagner une heure pour aller à la Galerie de Pâques. Le bloc de 3 m qui gênait l'accès à la Galerie de Pâques a été éliminé.

V - SIPHON CIGALE ET SIPHON CYCLOPE

L'ancien siphon -208 (que nous proposons de baptiser siphon Cigale, puisque son alimentation principale est le réseau Cigale) a été jonctionné par plongée avec l'ancien siphon -220 (que l'on appelle siphon Cyclope puisqu'il a été trouvé par ce club). C'est Bertrand Léger (cf article de lui par ailleurs) qui a réalisé cette jonction, démontrant l'existence d'une nappe suspendue de plus de 600 m de long dans le réseau sénonien. Celui qui trouvera le déversoir de cette nappe dont le débit d'alimentation comprend la rivière du Pont d'Arc, le réseau Cigale, le réseau Bourgin, la rivière de la Toussaint, l'affluent du réseau Cyclope, du puits Noyé, de la cascade branlante... aura peut-être la clé pour accéder au collecteur de Goule Noire.





SCIALET DE L'A.G.

(René PAREIN - F.J.S.)

C'est en 1983 que nous avons été amenés, un peu par hasard, à nous intéresser aux lapies de la "Cote 2000", étant tombés fortuitement sur une petite zone de prospection apparemment vierge, à proximité de la combe de l'Ourson.

En quelques séances, nous découvrons et explorons une douzaine de nouvelles cavités, dont le scialet de l'Ourson (voir "Scialet 12").

Les alentours de cette zone ayant de toute évidence été déjà bien fouillés, nous décidons de laisser tomber la prospection pour porter nos efforts sur la désobstruction d'un gouffre à courant d'air que nous avons reconnu jusqu'à - 40 : le scialet de l'A.G.

I - SITUATION

Coordonnées Lambert : 854,40 x 305,92 x 1985 (Villard de Lans)

Sur le domaine skiable de la "Cote 2000", 20 mètres au sud du dernier pylône du téléski de l'Ourson.

II - EXPLORATIONS

Première exploration le 16 juin 1983 (Jena-Pierre FLATRY et René PAREIN). Arrêt à - 40 sur méandre impénétrable. La cavité semble prometteuse, mais il faudra employer les grands moyens...

Nous décidons d'attaquer le "chantier" dès l'hiver, car d'une part, c'est pour nous la morte saison, et d'autre part, l'accès au trou s'en trouvera facilité du fait de la mise en service des remontées mécaniques. Bref, c'est l'aubaine, ou presque...

Début janvier, rendez-vous est pris avec le responsable du domaine afin de négocier avec lui l'emprunt du télésiège et des quatre remonte-pentes qui nous achemineront de la station de Corrençon au sommet de l'Ourson. Il nous assura de son soutien et ne formula aucune restriction quant à l'emploi des dites remontées, à condition toutefois de ne pas oublier de passer à la caisse, comme tout bon skieur... Ce que je ferai dès le 25 janvier en compagnie d'Emmanuel BRIOT. But de la sortie : baliser l'orifice du trou.

Arrivés sur les lieux, nous en serons réduits à faire quelques constatations :

- 1 - La montée est relaxe (ou presque, car nous avons dû la finir à peaux de phoque, le téléski de l'Ourson n'étant pas encore en service !).
 - 2 - Il y a trois mètres d'épaisseur de neige.
 - 3 - Il n'y a plus d'entrée au gouffre... Nous en arrivâmes rapidement à la conclusion que de toutes façons, nous n'avions qu'une seule alternative en dehors de celle d'abandonner : sonder la neige pour tenter de la retrouver.
- Après tout, n'avions-nous pas pris l'été dernier un excellent repère ? (en l'occurrence le dernier pylône du téléski). Nous déchaussons alors et entamons un relevé de surface.

Le trou étant situé à 18 mètres de notre repère, et sachant que la longueur de nos skis avoisines les 1,90 m, un savant calcul nous permit de localiser l'endroit où par sondage nous devrions trouver le vide. Ce que nous fîmes avec tout le succès espéré, le pont de neige au dessus du puits n'étant que de quelques dizaines de centimètres d'épaisseur (bonjour le skieur qui s'écarte un peu pour soulager sa vessie...). Il ne nous restait plus qu'à dégager l'entrée et planter notre perche-balise.

Mercredi 1er février : nous sommes deux au rendez-vous (les mêmes que précédemment). Grâce à l'obligeance du responsable de l'entretien des pistes de Corrençon, nous allons pouvoir profiter d'un engin de damage pour monter notre matériel, et nous même par la même occasion.

Souvenir inoubliable que celui de se ballader par ce moyen sur des pentes recouvertes de presque un mètre de poudreuse (c'est également très impressionnant !). Il est 10 h lorsque notre taxi nous laisse avec nos 80 Kg de matériel à l'entrée du trou (groupe électrogène, câbles électriques, perforatrice, etc...).

Moins d'une heure plus tard, tout est descendu à -15, et sans plus attendre, nous attaquons l'élargissement du sommet du P 21. Tout va pour le mieux : le courant d'air soufflant chasse les gazs d'échappement vers l'extérieur de même que ceux qui résultent des tirs que nous effectuons. Le passage ainsi aménagé nous permet de pouvoir passer le groupe, et, quelques temps plus tard, tout est entreposé vers - 40, à quelques mètres seulement du début du méandre.

Et le chantier pouvait commencer...

Jeudi 2 février : cette fois, c'est bien parti ! nous effectuons six tirs dans la foulée. Etant donné la hauteur du méandre (4 à 5 mètres), nous n'avons pas à évacuer les déblais, ce qui nous permet un gain de temps considérable. Les étroitures étant ponctuelles, l'avance est sensible (Philippe AUDRA et René).

Vendredi 3 février : journée à l'image de la précédente. Six tirs et quelques mètres encore de gagnés (Jean-Pierre FLATRY, Emmanuel et René).

Lundi 6 février : c'était trop beau... Au forage du premier trou, la mèche casse net. Il ne nous reste plus qu'à ressortir (Jean-Pierre et René).

Jeudi 9 février : le moral est au "super beau fixe", ce qui hélas n'est pas le cas de la météo. La tempête s'est levée et la plupart des remontées mécaniques sont fermées. Craignant que cette situation s'éternise, nous décidons de monter à ski de randonnée jusqu'à la cabane de l'Ourson et d'y passer la nuit. Ainsi, nous sommes assurés de pouvoir faire notre explo le lendemain.

Vendredi 10 février : le vent a soufflé en rafales toute la nuit. Le lever est à l'image des quelques heures qui l'ont précédé : pénible ! Et les deux petits malins qui n'ont pas voulu dormir avec leurs chaussures dans le duvet commencent par passer un quart d'heure à les dégeler au camping-gaz...

Dehors, c'est maintenant beaucoup plus calme. Au moment où nous partons, le brouillard commence à se dissiper, et nous émergeons bientôt sous un ciel d'azur. Le paysage est saisissant de beauté. Nous commençons à avoir des doutes sérieux sur le bien fondé de notre initiative de la veille !

De fait, nous arrivons au trou au moment même où le téléski est mis en marche... Finalement, c'est sans regret que nous quittons le soleil et ses caprices...

Les parois du méandre se ressèrent et nous sommes maintenant tenus d'évacuer les déblais. L'avance s'en ressent et nous n'effectuons que trois tirs (Christophe GAUCHON, Emmanuel, Philippe et René).

Dimanche 12 février : mêmes causes, mêmes effets. Deux tirs seulement aujourd'hui. Constatation intéressante : il nous semble bien qu'il y a de l'écho vers l'aval... (Christophe et René).

Vendredi 17 février : ça avance un peu mieux, mais nous devons toujours évacuer une partie des déblais. Au quatrième et dernier tir, l'origine de l'écho est identifiée de façon formelle : c'est un puits, et il est tout proche... (Thierry MARCHAND, Patrick FLOUTIER et René).

Dimanche 19 février : nous devons effectuer encore quatre tirs pour parvenir enfin au sommet du puits. Prenant à peine le temps de savourer l'instant, nous plantons deux spits au départ, un autre à - 15, et nous voilà, prenant pied dans une petite salle, 27 mètres plus bas. Ça continue ! Pas pour longtemps hélas.

Fébrilement, nous dévalons un ressaut de quatre mètres pour buter presque immédiatement sur un nouveau méandre impraticable. A tout hasard, nous jetons une pierre et, à divine surprise, nous constatons qu'il y a un autre puits tout près ! Le moral remonte en flèche... et nous décidons d'en faire autant.

Mercredi 22 février : en prévision de travaux futurs au delà du P 27, nous consacrons cette journée à l'aménagement du méandre de - 40 (quatre tirs. Jean-Pierre et René).

Jeudi 23 février : dynamitages au sommet du P 4 de - 80 (deux tirs). Descente de ce puits et du P 14. A sa suite, un petit ressaut au départ très étroit nous permet d'accéder à une courte galerie malheureusement terminée par une chicane infranchissable. Visiblement, il ne s'agit là que d'un obstacle ponctuel, et derrière, ça a l'air de bien s'agrandir... (Thierry et René).

Vendredi 2 mars : nous commençons par rallonger la ligne électrique. Ce n'est peut-être pas très encourageant, mais ça prouve au moins que nous avançons... Dynamitage de l'étranglement vertical à la base du P 14 et de la chicane du fond (trois tirs). Derrière, ça descend bien et c'est enfin un peu large. Rapidement, nous parvenons au sommet d'un nouveau puits (P 13). Mais la journée est déjà bien avancée et nous n'avons pris avec nous qu'une petite corde.

Philippe insiste cependant pour faire une courte reconnaissance en solo. Ça nous coûtera certainement de devoir redescendre à ski de nuit, mais tant pis, nous acceptons. Nous équipons léger : un spit et un amarrage mobile (en l'occurrence ma pomme !).

Fort heureusement pour moi, le puits est peu profond. A quatre mètres du fond, un petit pendule lui permet de prendre pied sur un palier. Au delà, il descendra encore un ressaut de quatre mètres et le P 12 qu'il franchira sans assurance (gonflé le mec !). Arrêt sur puits (Jean-Pierre MERIC, Philippe et René).

Jeudi 8 mars : cette fois, nous avons prévu de la corde en quantité et, à tout hasard, une masse et un burin ! Équipement du P 12 et descente en première du P 13. Petit quatre pattes et nous débouchons dans une salle ébouleuse sans suite évidente. En fouillant un peu, nous trouvons l'amorce d'un boyau légèrement ventilé. Et, sans grand enthousiasme, nous en attaquons la désobstruction (Jean-Pierre MERIC, Thierry et René).

Mardi 13 mars : poursuite de la désobstruction dans le boyau tandis que je m'attaque à une escalade au dessus. A sept mètres de hauteur, j'atteins la lucarne entrevue du bas et constate avec plaisir que c'est de là que provient la majeure partie du courant d'air. Comme ses dimensions ne permettent pas le passage d'un homme, nous effectuons un tir (sans avoir recours à la perforatrice cette fois !).

Après un travail de dégagement au marteau assez acrobatique, la voie est libre et nous en profitons pour filer en première. Nous parvenons, après désobstruction d'une petite trémie, à la base d'un superbe puits remontant.

La suite est à quelques mètres en hauteur, et c'est sans peine que nous y accédons. Il s'agit d'un méandre descendant qui se jette bientôt dans un puits de 8 mètres aux parois très délitées.

A sa base, le méandre continue pour crever une quinzaine de mètres plus loin le plafond d'une salle. Nous plaçons une corde et prenons bientôt pied au beau milieu d'un amoncellement de blocs assez impressionnant.

Après quelques hésitations, nous nous engageons dans une sorte de diacalse assez peu engageante et finalement au bout d'une quarantaine de mètres de progression, nous débouchons dans une nouvelle petite salle. La suite est évidente, mais bouchée ! Ce sera notre terminus de la journée.

Dimanche 18 mars : je file au fond en compagnie de Christian LANDAIS tandis que Christophe et Jean-Marc DESCOU s'occupent de lever la topo depuis la base du P 23 de - 40. Parvenus à notre terminus précédent, nous attaquons la désobstruction qui s'annonce en fait beaucoup plus facile que je ne l'espérais.

La roche est très délitée, ce qui nous permet d'avancer assez rapidement, le seul problème étant d'évacuer certaines lauzes plus volumineuse que la moyenne. Les topographes nous rejoignent au moment même où nous dégageons les derniers blocs. Derrière c'est grand et deux départs s'offrent à nous. Nous formons deux équipes, et chacune part de son côté.

Evidemment, il y en avait un bon et un mauvais, ce qui fait que nous nous retrouvons bientôt tout les quatre réunis les uns derrière les autres, en progressant en opposition au sommet d'un méandre que nous trouvons naturellement magnifique. Enfin, nous avançons sans rencontrer d'obstacle et bien que les contorsions soient de rigueur, nous n'en demandons pour l'instant pas davantage...

Au bout d'environ 80 mètres de progression, nous passons un bel affluent sur la gauche, juste avant de nous arrêter au sommet d'un ressaut. Nous commençons à y croire sérieusement d'autant plus que depuis le départ, le méandre accuse une hauteur de 6 à 8 mètres. Le ressaut est vite descendu et, contre toute attente, nous butons sur un nouveau rétrécissement infranchissable.

Il nous reste peut-être encore une chance de pouvoir passer en suivant l'actif, mais en cet instant, nous n'avons plus le coeur à nous tremper. Le moral n'y est plus et nous décidons de rebrousser chemin.

Mercredi 28 mars : nous ressortons du trou tout le matériel de désobstruction (Philippe, Christophe, Emmanuel et René).

Samedi 21 avril : lorsque nous arrivons à Corrençon avec nos skis, c'est pour apprendre que la station est fermée depuis presque une semaine ! Fort heureusement, Villard de Lans est toujours ouvert, ce qui nous permet d'accéder une fois de plus sans effort jusqu'au trou. C'est aujourd'hui notre dernière chance avant plusieurs semaines de passer l'obstacle terminal. La tentative se soldera malheureusement par un échec.

A palt ventre dans l'eau, nous n'avons pu gagner qu'à peine deux mètres pour nous arrêter sur un rétrécissement infranchissable (Philippe, François BOCQUET et René).

Dimanche 22 avril : topographie de l'escalade de 7 mètres jusqu'au fond. Déséquipement total de la cavité (Christophe, Jean-Pierre FLATRY, Emmanuel, Philippe et René).

III - OBSERVATIONS

Malgré notre insistance, nous n'avons pas trouvé dans cette cavité la suite intéressante que nous espérions. De par sa situation, nous pensions déboucher assez rapidement dans quelque chose de beaucoup plus grand, et, pourquoi pas dans l'aval du réseau des Deux Soeurs.

Le courant d'air, fil conducteur de nos travaux, a joué un rôle essentiel dans notre décision d'attaquer un tel chantier. Il est soufflant tout l'hiver et suffit à maintenir l'orifice dégagé. Particulièrement sensible jusqu'à - 50, nous avons pu constater qu'il arrivait à atteindre un débit suffisamment puissant pour souffler nos éclairages acétylènes dans le méandre "But". Nous le perdons en partie dans la suite du trou avant de le retrouver dans le méandre terminal. Il est descendant l'été.

Du point de vue géologique, la cavité se développe dans les calcaires Urgonien jusqu'à - 160, cote à laquelle nous rencontrons un étage marneux qui, à priori, ne correspond pas au niveau de base constitué d'Hauterivien. Dans les faits, cela s'est traduit par une suite peu évidente à trouver, d'autant plus qu'à ce niveau, nous rencontrons plusieurs fractures. A partir de - 180, nous retrouvons l'Urgonien.

Le gouffre est relativement sec, du moins jusqu'en fin avril, la seule circulation que nous ayons pu observer étant un gros filet d'eau dans le méandre terminal.

Nous considérons ce scialet, du moins pour le moment, comme terminé. L'élargissement de l'aval du méandre terminal ne nous paraît pas envisageable sans avoir recouru au matériel de perforation. Dans l'état actuel des choses, la solution la moins contraignante consisterait à pouvoir descendre un groupe électrogène au fond, ce qui évidemment nécessiterait le "recalibrage" de certains passages étroits. Il y a sans doute là, matière à réflexion !

IV - CONCLUSIONS

J'ai volontairement détaillé toutes les explorations que nous avons pu faire dans cette cavité, car il s'agit pour notre région, d'un type de spéléo assez particulier et très récent.

L'utilisation du groupe électrogène et de la perforatrice sous terre ayant déjà fait ses preuves dans d'autres régions dites moins favorisées, il nous a paru intéressant de tenter l'expérience à notre tour. Cela peut faire sourire, ou réfléchir. On peut approuver, ou être "viscéralement" contre. Tout dépend du but que l'on poursuit en pratiquant la spéléo.

Cet article est en fait à considérer comme une mise en garde à l'attention des clubs qui seraient tentés par cette formule. Bien que cela s'écarte un peu du schéma classique des articles de cette revue, il me semble intéressant de faire part au lecteur de certaines constatations et considérations que nous avons pu relevés en trois années d'expérience :

- ça coûte relativement cher ! (achat du matériel, entretien, remplacement des mèches usées ou cassées, sans oublier le câble électrique, les lignes de téléphone etc...).
- bien choisir son matériel de telle sorte qu'il soit adapté à l'usage qu'on attend de lui. Par exemple, pour les Alpes, prévoir la possibilité de le transporter facilement à dos d'homme...
- choisir son "chantier", ne pas attaquer n'importe quoi...
- s'assurer de l'assistance de quelques copains sûrs. C'est très important car tout seul on est très vite limité. De plus, ce n'est pas très prudent.
- lorsqu'on attaque un chantier, avoir la FOI, et y croire dur comme pierre. Au début, c'est presque amusant, mais à la longue, cela devient vite fastidieux.

Il y a bien sûr d'autres règles et précautions à considérer, en particulier, celles qui sont liées à l'utilisation du courant et des explosifs sous terre. Il y a également le gros problème du stockage des déblais après chaque tir. Mais, cela sort un peu du cadre que je m'étais fixé.

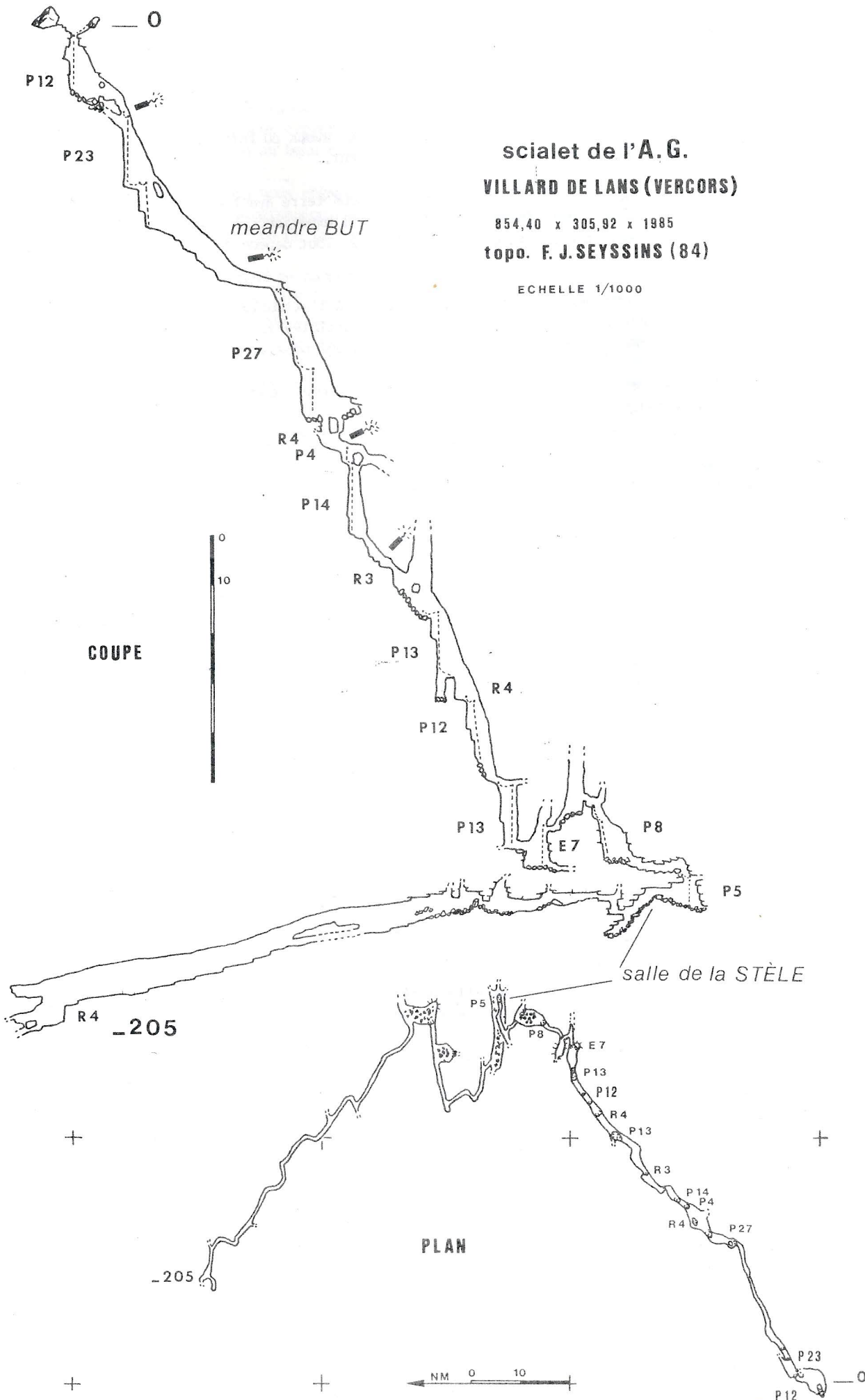
Pour terminer, je signalerai seulement que, dans les revues, vous ne trouverez que des articles consacrés à des résultats, rarement à des échecs...

**scialet de l'A.G.
VILLARD DE LANS (VERCORS)**

854,40 x 305,92 x 1985

topo. F. J. SEYSSINS (84)

ECHELLE 1/1000



LE SCIALET MEANDREUX III

(Jean-Michel ETIENNE - G.S.M.)

x : 850;18

y : 307.94

z : 1194

CORRENÇON (Isère)

Le Scialet Méandreux III s'ouvre dans le bois des Essarteaus (zone des trois fontaines) à l'est de Corrençon.

Ce secteur comporte déjà deux cavités du même nom, mais aucune ne comprend le moindre méandre : ce ne sont que des petits puits colmatés.

Le présent Méandreux est donc le troisième d'un nom pour lui légitime.

I - ACCES

De Corrençon : 500 m après les Ritons, s'engager sur le parking. Gravier la piste caillouteuse de droite, sur 150 m jusqu'à un croisement où l'on prend à droite. Continuer sur 650 m en délaissant les deux pistes qui partent sur la droite. 150 m après un nid de bulldozers, on arrive à un croisement de pistes. Sur la gauche, part un sentier qui après 50 m tombe dans le trou.

II - GEOLOGIE - HYDROLOGIE

La cavité se développe dans l'urgonien (pendage très faible d'ouest).

De petites arrivées d'eau génèrent un ruisselet (environ 0.31/sec. à l'étiage) qui alimente la voute mouillante terminale. Celle-ci présente des variations de niveau fort importantes puisqu'elles semblent atteindre 3 50 m d'amplitude (amplitude déduite de l'enduction glaiseuse humide des parois). Les importants concrétionnements que l'on rencontre au terminus laissent à penser que plus loin ils freinent les écoulements.

III - DESCRIPTION

Développement : 90 m

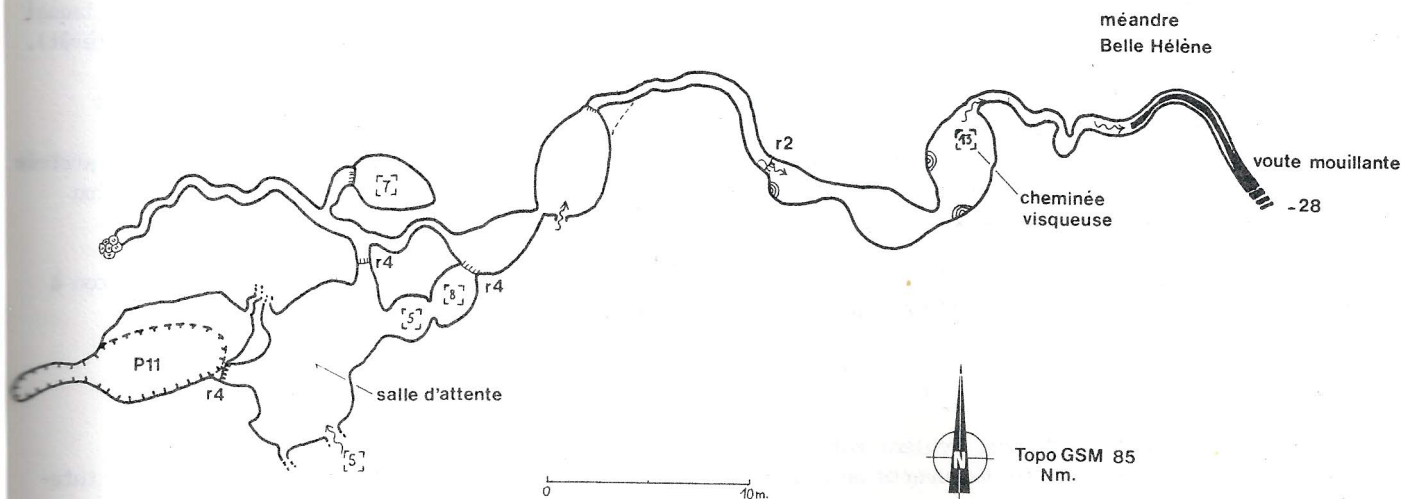
Profondeur : - 28 m (cf. topo)

Le méandre principal est de taille fort respectable : en moyenne 0.80 m x 5.00 m. Il collecte de nombreux petits affluents débouchant du sommet de petits puits remontants. Tous sont rapidement impénétrables.

SCIALET MEANDREUX (PLAN)

850.18 X 307.94 X 1194 m.

-CORRENCON-



"ANTRE DES DAMNES"

(Christian POMOT - S.C.Fontanil)

Localisation : cf. Scialet n° 11I - DESCRIPTION

de 0 à - 570

de - 570 à - 720 : réseau aval.

Juste avant le terminus situé à la côte - 570, on distingue à droite une strate effondrée. C'est ce passage qui nous permet de découvrir la suite de ce gouffre.

Après deux étroitures (dont l'une désobstruée), on parcourt un méandre jusqu'à un ressaut de six mètres (1 spit, une corde de 8 m). On prend pied dans une petite salle.

A partir de cette salle, le courant d'air important dans la première étroiture a disparu. On rejoint ensuite le niveau Urgonien - Hauterivien qui se traduit par une grande galerie d'une dizaine de mètres de large. De nouveau, un méandre, recoupé par des conduites forcées mène à un ressaut de cinq mètres (1 spit, une corde de 6 m). Il faut parcourir encore 100 m de méandre pour aboutir au plafond d'une galerie creusée à la limite Urgonien - Haute-rivien (R 5 - 4 spits, une corde de 6 m). Cette galerie dont la largeur varie de 15 à 2 m nous mène jusqu'au dernier méandre du gouffre.

Celui-ci est actif et se termine à la côte - 720 par un siphon (plongé par Fredo POGGIA - cf. Scialet n° 12).

Réseau amont : Il débute à la cascade de - 490. Par une escalade d'une vingtaine de mètres, on aboutit à une petite rivière (1 l/s à l'étiage, 15 l/s en crue). Cette rivière se termine par un siphon.

Si l'on monte en opposition au dessus de la rivière peu après la cascade, on peut emprunter un méandre entièrement fossile. Ce méandre ne pose aucun problème de progression jusqu'à un puits de 10 m remontant.

A la suite de ce P 10, le méandre continue entrecoupé de ressauts. On rejoint ainsi la rivière jusqu'à une coulée stalagmitique importante. Il faut remonter cette coulée. Au sommet, après un passage bas, on distingue sur la gauche une lucarne (escalade de 4 m).

On parcourt ensuite une grande galerie, interrompue par des méandres, jusqu'au sommet d'un puits par lequel on entend de nouveau la rivière. Pour atteindre l'extrême amont, il ne faut pas descendre ce puits (sans grand intérêt).

En cherchant un peu, on débouche au bas d'un autre puits. De cette salle, on atteint un méandre assez étroit où le cheminement n'est pas toujours aisé (par rapport à ce que l'on avait rencontré précédemment).

Après plusieurs ressauts, on atteint la base d'un autre grand puits. Sur la gauche, on distingue une arrivée de méandre (P 8 remontant). Ce méandre après un P 9 remontant et plusieurs escalades permet d'atteindre la base d'un immense puits (actuellement le terminus).

Il faut noter que le courant d'air est toujours aussi important et que ce puits doit se trouver environ à 100 m des falaises. Le réseau amont est également bien plus joli et agréable à parcourir que le réseau aval.

II - SUITE DES EXPLORATIONS

Quelques individuels drômois veulent entreprendre la remontée du dernier puits.

Quelques gouffres ont été découverts ou redécouverts au dessus du terminus. Deux d'entre eux semblent intéressants par leur situation :

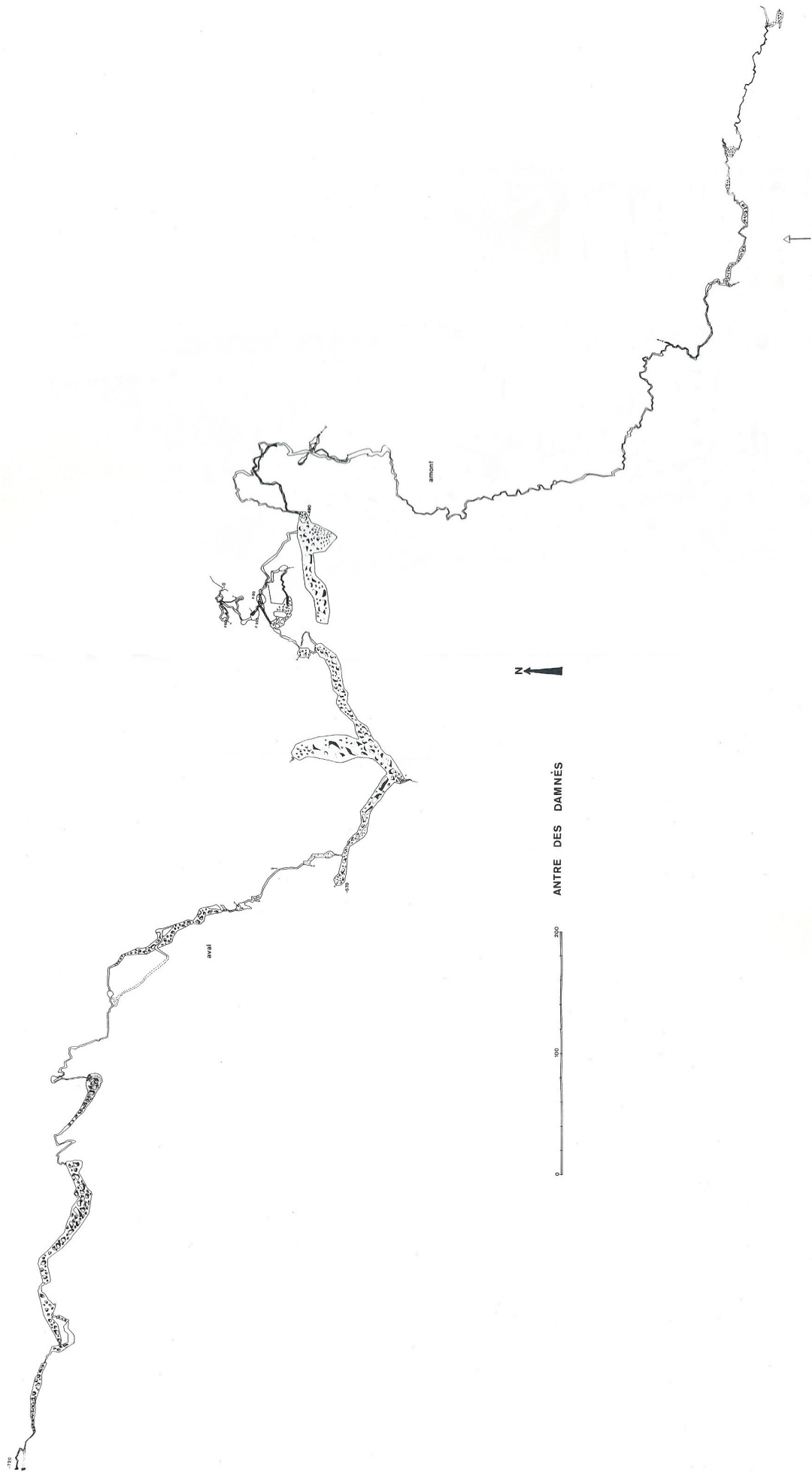
SCF 3 : 851,3 - 300,9 - 1800

SCF 4 : 1900

Malheureusement, un méandre très étroit empêche toute progression à la côte - 20 dans le SCF 4, tandis que l'autre est rempli par la glace malgré un courant d'air important (SCF 3).

Les personnes ayant participé à l'exploration sont les suivantes :

- les membres du SCF
- les individuels dromois
- le G.S.M.
- les individuels d'AIX en PROVENCE.



ANTRE

ANTRE DES DAMNÉS

N

0 100 200

ANTRE DES DAMNÉS



POT DE L'ETOILE DE MER

(Jean-Michel ETIENNE - G.S.M.)

x : 850.12
y : 307.97
z : 1195 m

CORRENCON - Carte IGN 1/25 000 32 35 Ouest

Le Pot de l'Etoile de Mer s'ouvre dans le bois des Essarteaux (zone des trois Fontaines) à 80 m au Nord-Ouest du Scialet Méandreux III.

I - ACCES

Du croisement d'où part le sentier du Méandreux III, prendre la piste de gauche. L'orifice de 8 x 3 m s'ouvre à 80 m en contrebas gauche de la piste.

II - GEOLOGIE - MORPHOLOGIE - HYDROLOGIE

La cavité se développe dans les calcaires à faciès urgonien.

Le fort diamètre des galeries, décroissant au fur et à mesure que l'on s'éloigne du pot d'entrée, s'explique surtout par les phénomènes de cryoclastie.

Le débit d'étiage des ruisselets est très faible (1 l/ min. Maxi.)

Les écoulements sont collectés par le méandre terminal qui après 10 mètres de développement oppose à la progression un coude très étroit.

On observe un courant d'air aspirant en hiver au départ de la galerie aval droite.

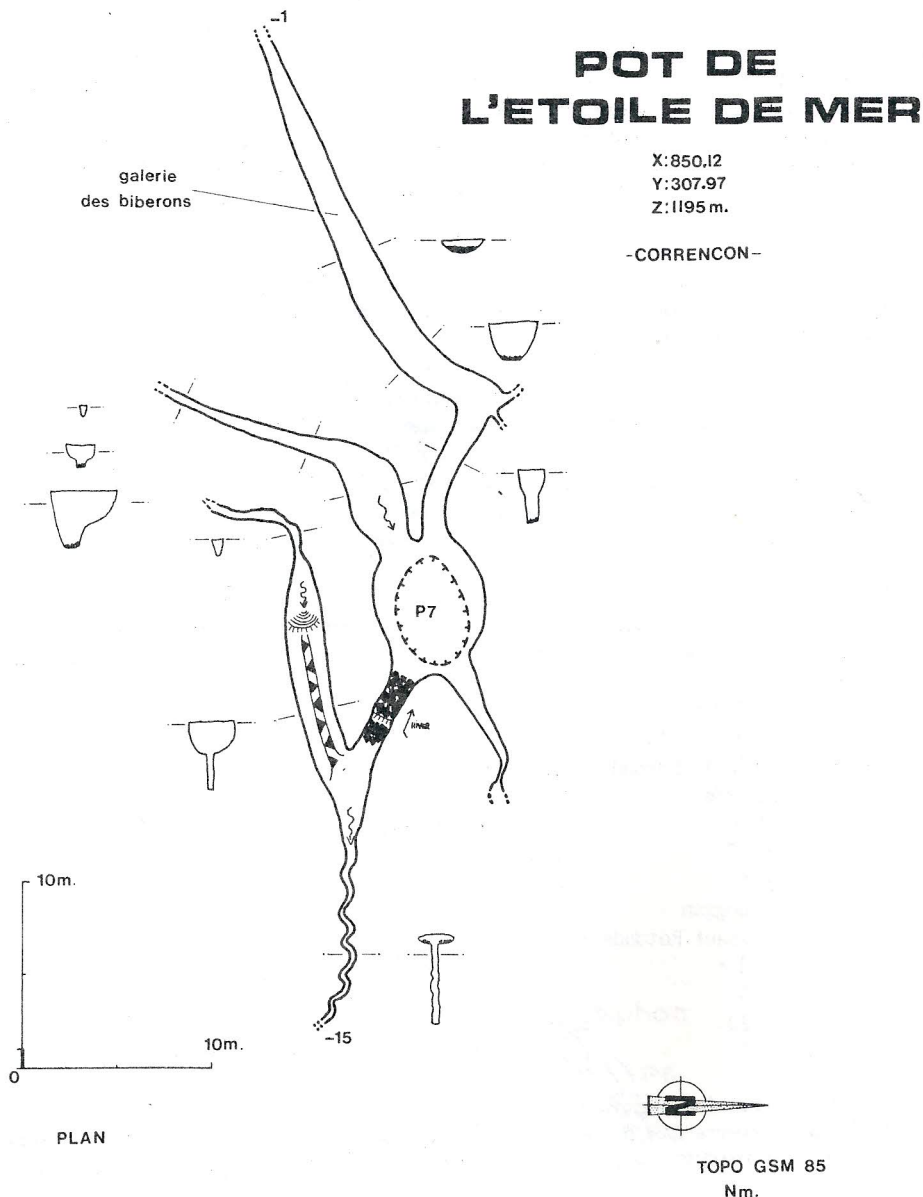
III - CONCLUSION

Le G.S.M. a commencé à l'automne 1983 de nouvelles prospections sur les Hauts Plateaux du Vercors, dans la zone du Purgatoire.

Durant 1984, c'est le secteur du Pot de Rey Blanc qui a été prospecté. Une vingtaine de cavités ont été découvertes, dont la plupart après désobstruction de l'orifice.

Pour l'instant, aucune ne dépasse la centaine de mètres de profondeur.

Les travaux du G.S.M. sur le Purgatoire seront probablement publiés fin 1985.



GROTTE DE PRE MARTIN

(J.M. FRACHET - Bernard OYHANCABAL)
(G.S.C.)838.35 x 311.78 x 230
Commune de CHORANCHE

Fin octobre 1983, le GSC tentait un nouveau pompage de la grotte de Pré Martin en vue de compléter les explorations de 1970 : les deux buts étant de rééquiper les cascades et de tenter une plongée dans le siphon terminal, et de pousser à fond un système de galeries remontantes depuis la salle de la rotonde où un léger courant d'air laissait espérer une éventuelle liaison avec la surface.

Si le premier objectif ne fut atteint que par la suite, la jonction avec la surface fut réalisée le 27 mai 1984 après report en surface, propection et désobstruction avec le Groupe Spéléo Montagne de Fontaine.

I - SITUATION

La grotte de Pré Martin, bien connue de par sa situation en bordure de la RN 531 est pointée sur les cartes IGN...

Le puits du crapaud haletant se trouve à 20 m à gauche de la route Pont en Royans - Presles à un km du carrefour avec la N 531 au dessus d'un petit champ précédant les premiers encorbellements. 838.38 - 311.90 - 297 CHORANCHE (à la demande du propriétaire, la cavité est fermée...).

A la suite de notre pompage du S 1, ne pouvant accéder aux cascades car le siphon temporaire de la Rotonde était amorcé, nous axons nos efforts sur le réseau remontant. Après escalade de rampes glaiseuses et de ressauts (17 et 6 m), nous remontons un méandre très déchiqueté poursuivi par des galeries basses et étroites, le terminus étant une salle plus vaste dont les voutes élevées laissaient apparaître quelques racines.

La topographie effectuée aussitôt fut reportée en surface et amena à la découverte d'un embryon d'amorce de début de puits dont le dynamitage commença après quelques négociations avec les propriétaires du terrain.

La désobstruction dura... neuf week-ends, coupés par des phases de découragement suivi d'intense exaltation lorsque le bruit de la perforatrice fut entendu par les plongeurs dans la salle sous-jacente.

Il fallut creuser un puits vertical et artificiel de 12 m pour rejoindre le "réseau de l'espoir", car la fissure entrevue en surface se refermait bientôt. Il est à noter que les racines de chênes et de buis descendent jusqu'à - 17 m à la faveur de fissures minuscules.

Un courant d'air jusqu'à 80 l/s s'établit à la deuxième entrée. Cet orifice, baptisé puits du crapaud haletant donne dans un réseau exigü de conduites forcées et de diaclases très glaiseuses coupées de ressauts et conduisant au sommet de la salle de la Rotonde.

De la salle de la Rotonde, une voute mouillante empêche la plupart du temps la poursuite de la visite. Le siphon de 15 m (S 2) fut vidangé par gravité vers l'amont dans une perte. L'accès vers les cascades était libre.

L'escalade de la cascade de 20 m ne fut pas une mince affaire car il faut franchir une couche marneuse où rien ne tient. Le siphon, contrairement à ce qui était admis, n'est pas "étroit et peu engageant" mais large et clair.

Une plongée effectuée le 25 août 1984 permet de franchir l'obstacle long de 15 m (- 1,5) seulement il est suivi après quelques mètres et deux ressauts par un siphon d'une trentaine de mètres en conduite forcée, puis peu après par un autre siphon (S 5).

Il semble qu'au sommet des cascades, nous accédons à une zone très fracturée où les strates sont fortement relevées. Pour équiper ce réseau, les échelles s'avèrent le meilleur équipement, les cordes s'encrassant trop rapidement.

Développement topo :	1 703 m
Profondeur :	+ 91 - 14
Entrée inférieure jusqu'à la Rotonde :	aucun équipement (sauf plongée°)
Réseau de l'Espoir :	Entrée : 20 m
	P 10 : 10 m en main courante.
	P 17 : 35 m
	P 6 : 10 m
	Toboggan : 30 m
	Ressaut Rotonde : 3 m
La Rotonde jusqu'au fond :	
	P 5 : 10 m
	C 20 : 35 m
	C 7 : 15 m + 10 m de main courante + déviateurs

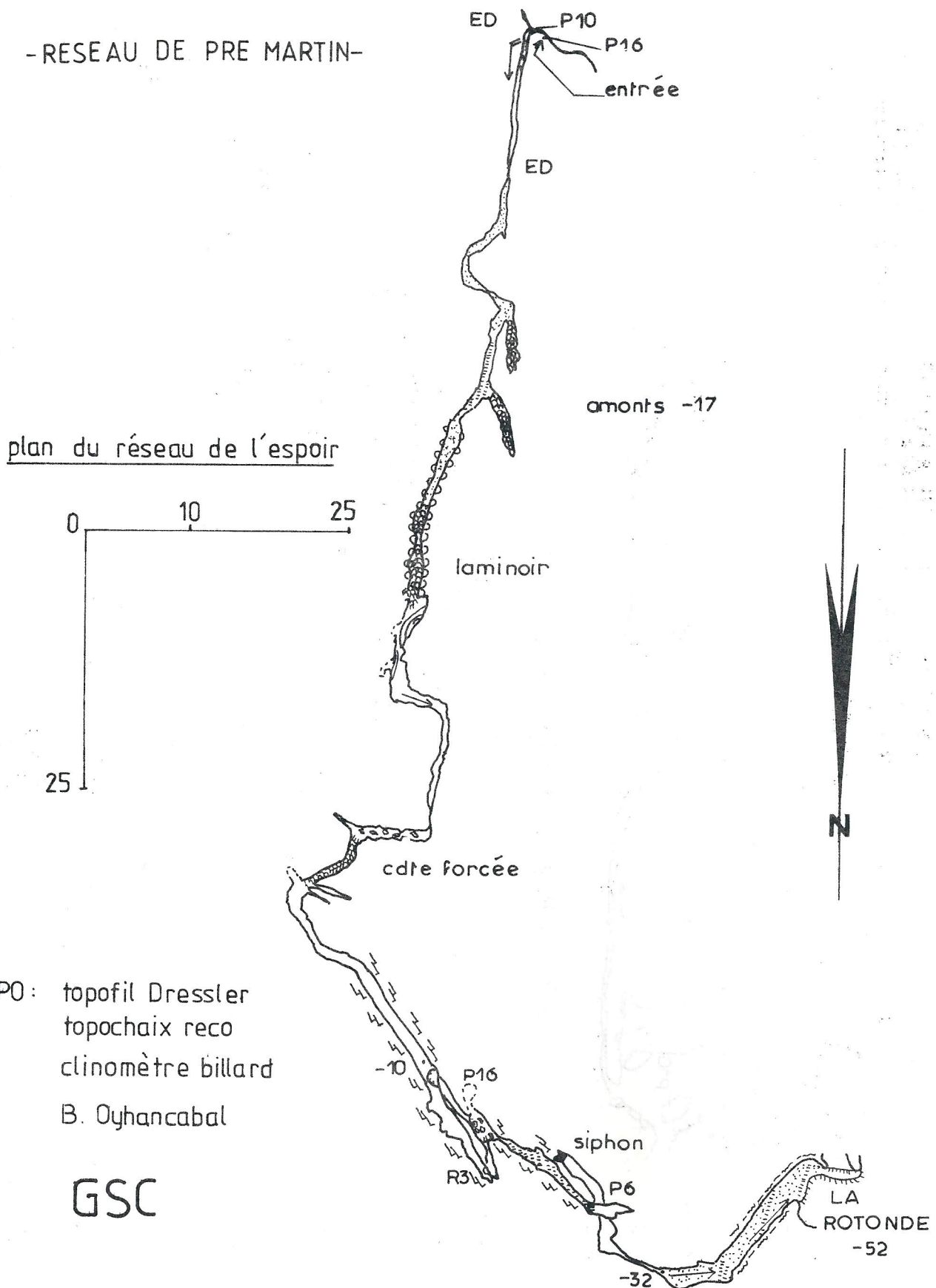
Ont participé aux pompages, désobstructions, explos, plongées :

Jo FAVRE-NOVEL, Albert OYHANCABAL, Pierre GARCIN, Philippe AGERON, Marc ROSSETTI, Henri ROSSETTI, POUCHOT, Pierre GIANESE, Sophie LECOUR, Jean-Michel FRACHET, Jean-Pierre VINCENT, Alain RUEL, Yannick GERIN, Bernard OYHANCABAL.

Bibliographie : voir inventaire VERCORS Tome 2.

PUITS DUCRAPAUD HALETANT

-RESEAU DE PRE MARTIN-

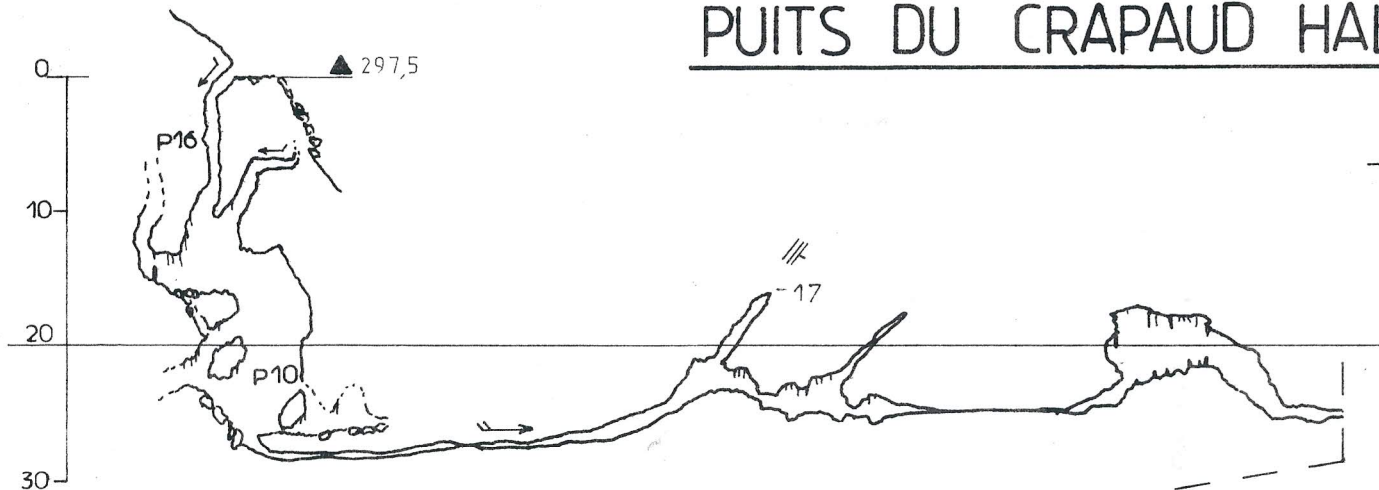


TOPO: topofil Dressler
 topochoix reco
 clinomètre billard
 B. Oyhancabal

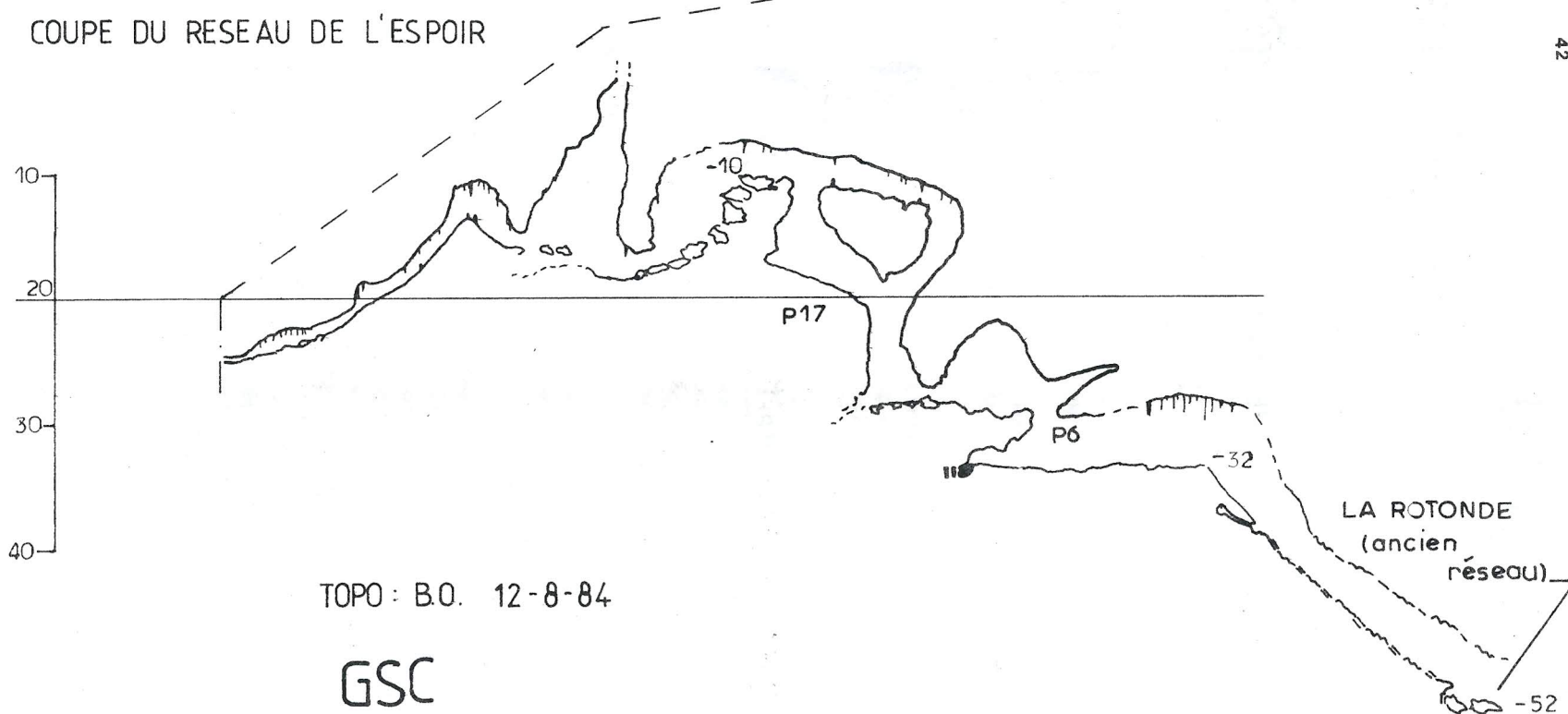
GSC

PUITS DU CRAPAUD HALETANT

-PRE MARTIN 84 -

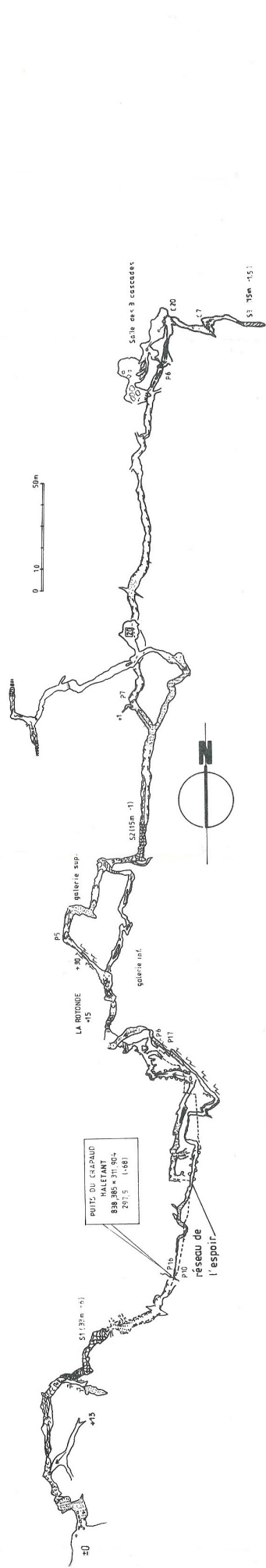


COUPE DU RESEAU DE L'ESPOIR



TOPO : B.O. 12-8-84

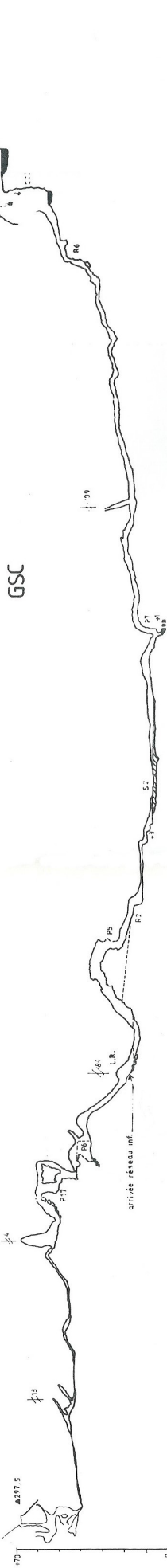
GSC



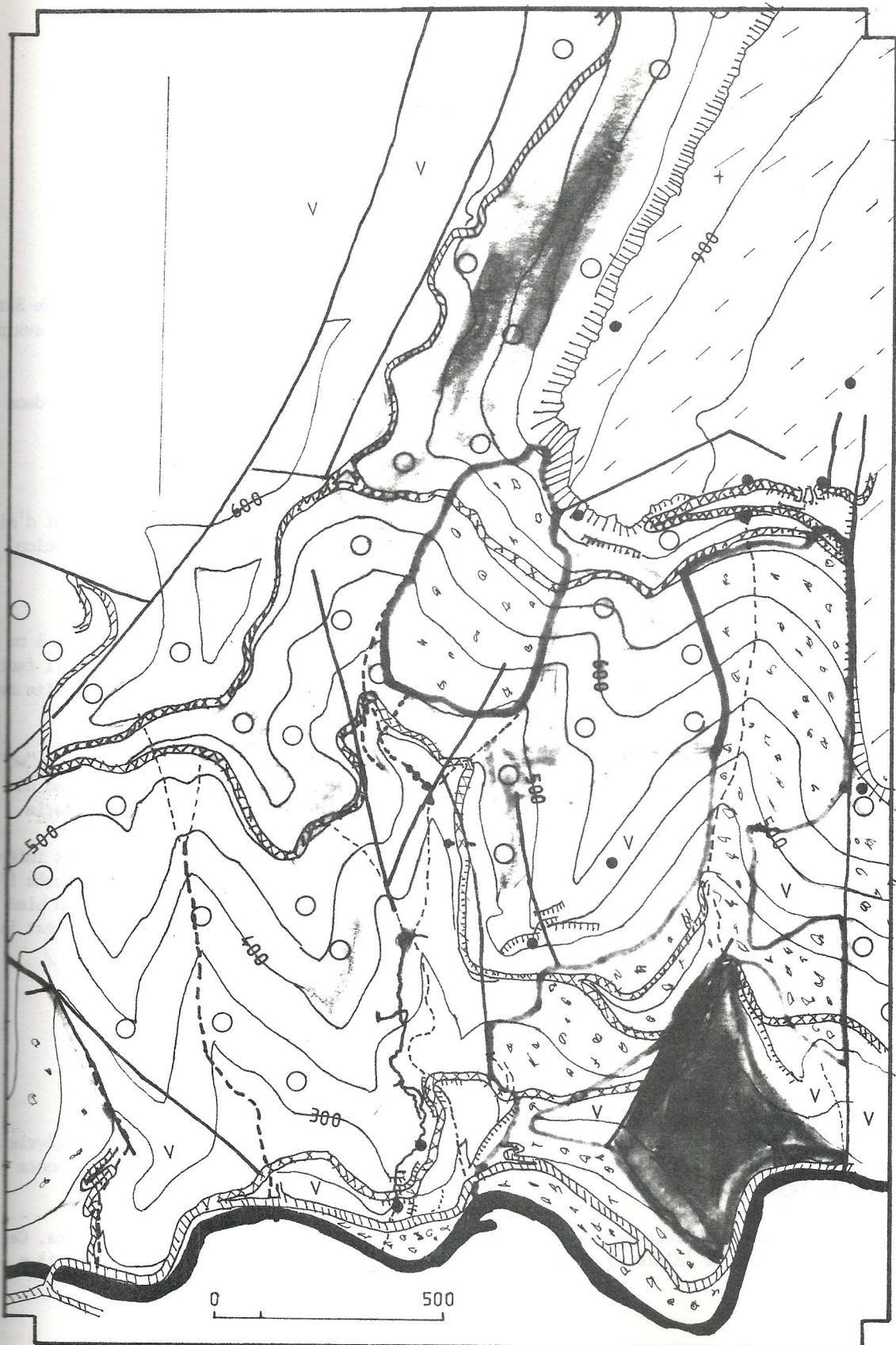
SYSTEME DE PRE MARTIN

38-CHORANCHE

TOPO: B.O. -1984-



GSC



LEGENDE

	berriasien
	valanginien
	hauterivien
	urgonien
	éboulis
	courbe niveau
	ruisseau
	perte
	falaise
	cavité

CARTE HYDROGEOLOGIQUE DE LA ZONE PRE MARTIN

Cartes + compléments terrain → sources

GRUYERE DES GARIDES

837,40 x 311,74 x 360 - CHORANCHE

837,38 x 311,73 x 380 - CHORANCHE, Entrée supérieure.

I - SITUATION

A Pont en Royans, emprunter la route des gorges de la Bourne jusqu'au Pont Rouillard. Prendre la route de Sirop jusqu'au deuxième virage en épingle. De là, se diriger vers un rang marno-calcaire puis suivre le chemin montant aux pieds des falaises urgoniennes. Il suffit de suivre le pied de la paroi jusqu'à son extrémité sud.

La grotte supérieure se situe versant sud. Remonter une coulée de pierres et s'arrêter après un passage dans la végétation. Le trou s'ouvre à 10 m à droite et dans les buis.

II - GEOLOGIE

La galerie de la jonction est creusée au dépens d'une diaclase Est-Ouest. Présence d'un violent courant d'air (entre trois et quatre m³/s) ce qui est énorme vu les sections des galeries. S'ouvre au contact hauterivien-urgonien.

III - DESCRIPTION

Le porche, visible de la route, se sépare en deux : une entrée dite inférieure et l'autre supérieure (à ne pas confondre avec la grotte supérieure). L'entrée inférieure donne sur une galerie rectiligne. Onze mètres après, il faut monter un laminoir incliné et glaiseux qui coupe une galerie en deux : le départ de gauche n'est autre que la suite de l'entrée supérieure et le départ de droite la fin de cette galerie.

A noter au fond que le conduit est pratiquement entièrement creusé dans l'hauteurivien et qu'elle sert de "wc" à une sauvagine. En face du laminoir incliné s'ouvre une galerie fortement remontante s'achevant à + 9. Au milieu du laminoir, une lucarne impénétrable débouche dans une diaclase très exigüe atteinte depuis le terminus de la galerie d'entrée.

Entre ces deux galeries d'entrée débutent plusieurs départs joignant les deux conduits. Dans le conduit inférieur, un laminoir descend et ressort à l'extérieur dans le porche par un orifice désobstrué. Quelques mètres après l'entrée supérieure débute la galerie de la jonction. Vingt mètres de passages méandriformes mènent l'explorateur au pied d'une cheminée de 12 m débouchant en son sommet sur un méandre de surface ressortant à l'extérieur coté sud : c'est la grotte supérieure.

Développement : 116 m

Profondeur : + 20 m, - 2 m.

IV - EXPLORATION

Aucun équipement n'est nécessaire.

Redécouverte du porche d'entrée et exploration de l'entrée inférieure jusqu'au laminoir incliné le 24 février 1981. Exploration la 10 mars 1981. Topo les 9 avril et 22 juillet 1981. Ce dernier jour, découverte de prolongements en plafond et dernière jonction. Le trou est considéré comme terminé.

Cette cavité est la consécration de trois années de prospection dans les buis de la montagne des Garides. Ce petit massif comporte quelques 25 cavités de faible développement : il est rare de trouver des trous de plus de 15 m !!!

V - BIBLIOGRAPHIE

G.S.C. 1981 "Sous nos pieds" n°3

GRUYERE DES GARIDES

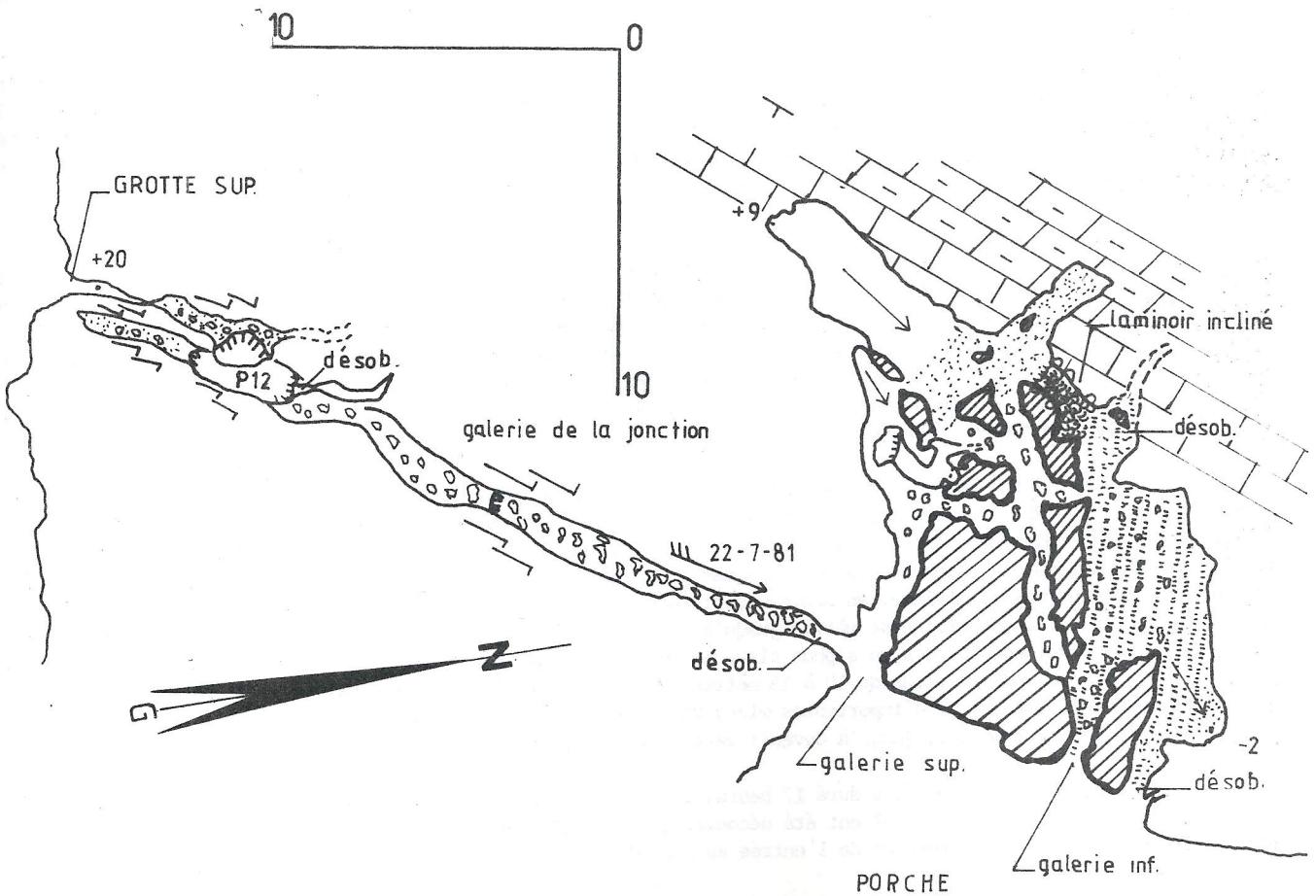
38-Choranche

837,40 × 311,74 × 360 (porche)

837,38 × 311,73 × 380 (grotte sup.)

PLAN

normes U.I.S.



TOPO: B.O.

-1981-1984-

GSC

PLONGEES A LA GROTTTE DE BURY

(Frédo POGGIA)

Cette cavité située sur le plateau de Presles s'ouvre à gauche de la route qui va du village du Fâ au col du Mont Noir à 3 km du Fâ. La grotte a été explorée par le S.C.Paris, puis reprise par le groupe des Cyclopes. Le F.L.T. atteint le siphon à -355 en 1965.

Un méandre souvent large, entrecoupé de passages étroits et de ressauts, débouche après 1 500 m dans une vaste diaclase (puits des Ténèbres). Un réseau fossile de quelques centaines de mètres, précède alors un vaste et long méandre, agrémenté de gours et de puits qui mène à un court siphon. Celui-ci fut franchi pour la première fois en 1972 et 1973 par les clubs du F.L.T. et S.G.C.A.F. Derrière, 600 m de galeries imposantes furent découvertes au total ; arrêt sur S 2 vers - 400 environ.

En octobre 1979, en collaboration avec les "Darbouns" (F. Vergier), nous plongeons le S 2 25 m (-3 m). Il présente de nombreux virages, mais son gabarit dépasse souvent 2 m de diamètre. Au-delà, 30 m de galeries (3 m x 3 m), dénuyées, précèdent un nouveau petit siphon à deux branches. Celle de gauche, identique au S 2, mesure 35 m pour une profondeur de 4 m. Celle de droite, plus petite, semble aboutir au bout de 25 m dans l'autre branche. Enfin, 40 m de galerie exondée (2,5 m x 2 m), mais au cours souterrain désespérément calme, conduit au S 4 de 190 m de longueur, et 13 m de profondeur. Ce joli siphon en type de conduite forcée de 3 à 4 m de diamètre se ramifie au bout de 140 m, arrêt dans l'une des galeries à - 4 m.

En mars 1984, J. Massehelein (belge), S. De Vos (belge) et R. Slarupha (anglais) remontent un affluent de fort débit derrière le S 1, en rive droite. Nous l'avions entrevu avec F. Vergier en 1979.

En juin, l'équipe belge court-circuite le S 1 par cet affluent de S. De Vos franchit le S 4 et s'arrête peu après en bas d'un ressaut de quelques mètres devant le S 5. En poursuivant l'exploration au-delà de notre terminus de 1979 dans le S 4, S. De Vos rejoint presque le départ du siphon par une autre branche parallèle. Il découvre la suite du niveau d'un carrefour de galeries noyées. Chaque branche du S 4 mesure 140 m. Celle de droite est un peu plus profonde, mais de progression plus rapide car la galerie est vaste, et les parois bien érodées, sans dépôts argileux.

Le même week-end, une nouvelle exploration a lieu avec un nombre impressionnant de porteurs et plongeurs venus de diverses régions. Je plonge finalement seul le S 5 (150 -12). C'est un siphon magnifique, clair, vaste et rectiligne. On trouve une cinquantaine de mètres après un ressaut qu'on ne peut descendre directement sans agrès. Il faut remonter peu avant la cascade, pour redescendre en "oppo" par une cheminée sur la gauche. Cent mètres plus loin, le méandre haut de 10 m débouche au sommet d'une vaste salle haute d'une quinzaine de mètres et large d'autant. Elle est formée par une faille perpendiculaire. En bas de la salle, la rivière cascade jusqu'à une vaste galerie horizontale que j'aperçois une vingtaine de mètres plus bas. Je ne comptais pas au départ, m'éterniser sur la grotte de Bury, mais il fallait bien revenir, surtout lorsqu'on s'arrête au sommet d'un puits.

En octobre 1984, après diverses tentatives infructueuses, dans une action Franco-Belge, J. Massehelein et moi-même atteignons la cote -520. Au-delà du S 5, 750 mètres de galeries ont été découvertes. Peu après le précédent terme (P 10) la rivière s'écoule dans une vaste galerie déclive. Puis, on arrive à un carrefour de galeries basses et boueuses. En aval, la rivière se jette dans un siphon très peu engageant. En amont, on débouche dans une vaste galerie fossile et très argileuse, qui recoupe plus bas la rivière. Un nouveau carrefour se présente. A droite, l'actif s'écoule alors dans une galerie où il faut ramper sur une centaine de mètres jusqu'à un nouveau siphon étroit (cote -520). A gauche, un vaste réseau fossile long de 150 m se développe jusqu'à un siphon situé au même niveau que l'actif. Mais celui-ci est un puits noyé, d'un diamètre de 3 à 4 m, profond au moins de 10 à 15 mètres. Une épaisseur d'argile de plusieurs centimètres collée aux parois de la galerie fossile, témoigne d'importantes mises en charge lors de crue. Du reste, les strates plongent de plus en plus sur les 50 derniers mètres, jusqu'à devenir verticaux au siphon.

Notre exploration plongée a duré 17 heures dont 5 Post-siphon ; sans équiper, ni déséquiper la cavité. Du S 2 au S 6, 1 310 mètres de réseaux au total ont été découverts, dont 430 m de siphons. Le cheminement direct pour aller du S 2 au S 6 terminal est de 980 mètres, et de l'entrée au S 2, de 3 600 mètres.

Bury Supérieur : L'entrée est située juste au-dessus de la grotte de Bury. Une belle galerie unique bien érodée, longue d'une centaine de mètres, conduit au premier siphon. Il a été plongé en 1971 par le S.G.C.A.F. La galerie noyée de faible dimension, longue d'une quinzaine de mètres présente une cloche à mi-parcours. La galerie exondée qui y fait suite, en forme de conduite forcée assez large, est barrée au bout de 20 m par une nouvelle voûte mouillante qui plonge à -3, et devient étroite. Une nouvelle plongée pour tenter de franchir ce siphon n'a rien apporté, car si la galerie semble remonter au-delà de l'étranglement, il se forme rapidement un remblaiement continu, lorsque l'on tente en décapelé de forcer le passage.

Note de l'auteur : pour terminer, je renouvelle ici tous mes remerciements aux nombreux clubs et individuels qui ont participé aux portages souvent longs dans la grotte de Bury. Leur soutien physique a été exemplaire, et a largement contribué aux résultats de ces plongées.

CAMPAGNE ETE - AUTOMNE 1984

DE BERTRAND LEGER

Bertrand LEGER est mort le 17 Novembre 1984. Il allait reconnaître le siphon terminal de la Grotte du Curé dans les Gorges du Guiers Vif. Il était seul, il a posé son matériel de plongée devant l'entrée, s'est avancé sur la virole pour une raison inconnue, a glissé et il est tombé au pied d'une barre de falaise d'une trentaine de mètres.

On trouvera dans Spelunca un article retraçant la carrière spéléologique de Bertrand LEGER, depuis 20 ans à la pointe de la technique de la plongée souterraine. Ici, dans Scialet, en hommage à ce grand spéléologue, nous publions les comptes rendus des sorties qu'il a faites durant l'été et l'automne 1984. On verra que son activité a été particulièrement intense durant cette période et les premières nombreuses.

Dimanche 1er Juillet

GROTTE DE BANGES, Allèves (Savoie)

Jean-Louis CAMUS, Robert LE PENNEC et Christian LOCATELLI

Réseau très intéressant déjà exploré dans les années 1970 par le Groupe de Plongée du Semnoz sur 3000 m de développement avec 1100 m de siphon et qui continue en deux branches par siphon. Niveau bas mais échec car eau trouble (visibilité : 50 cm). Jean-Louis fait quand même une petite virée dans le siphon aval qui jonctionne avec la Grotte des Eaux Mortes. A revoir dès que les conditions de visibilité se seront améliorées.

Samedi 7 Juillet

Entraînement JUMAR à la Falaise de la Bastille

Isabelle FOULARD, Bertrand LEGER et Joël MASSEY

GROTTE RESURGENCE DU PISSIEUX, Lescheraines (Savoie)

Jean-Louis CAMUS et Madeleine

Cette grotte constitue la résurgence des nombreux gouffres et réseaux du Massif du Margériaz ; le siphon terminal avait été plongé par Bertrand en Avril 1965 sur 50 m, cote - 35. Diverses autres explorations avaient succédé et dernièrement des plongeurs lyonnais et savoyards avaient exploré le siphon sur environ 300 m, point bas à - 44 m, remontée à - 6 m puis redescende à - 26 m. Transport épique des grosses bouteilles dans les galeries d'entrée. Malgré une visibilité de 2 à 3 m en surface, grosse surprise pour Jean-Louis qui rencontre de l'eau trouble en arrivant à 40 m : là encore il faudra un meilleur étiage pour replonger. Immersion de 20 mn.

Dimanche 8 Juillet

GROTTE DU THAIS, St Nazaire en Royans (Drôme)

Isabelle FOULARD, Joël MASSEY, Mary Jane et Bertrand LEGER

Une classique pour les plongeurs du FLT. En Octobre 1975, Jean-Louis et Bertrand avaient exploré le sixième siphon de la grotte sur 120 m de longueur jusqu'à la cote - 47 m. En 1979, nouvelle tentative de Bertrand avec Pierre ROUSSET et Patrick DUPILLE en soutien : le S6 est prolongé jusqu'à 195 m, cote atteinte - 70 m. Par la suite Fred POGGIA plongera deux fois, descendant un nouveau ressaut jusqu'à - 78 m et à 205 m de l'entrée du S6. Arrêt sur manque de visibilité, l'argile tombant dans le dernier puits. Plongée de Bertrand pour préparer une pointe aux mélanges gazeux. Portage de deux grosses bouteilles au départ du S6 puis plongée ballade dans ce dernier jusqu'à - 42 m. Plongée d'une heure, décompression 10 mn.

En soirée les mêmes, GROTTE EMERGENCE DU DIABLE, Echevis (Drôme)

Visite d'un très intéressant réseau supérieur qui démarre près de l'entrée en rive gauche du ruisseau : étroitures, formes d'érosion très belles ; toute cette galerie est remontante et assez complexe mais mérite une visite. Arrêt sur bassin d'eau profond. Ensuite visite du ruisseau jusqu'au départ du 3ème siphon en shuntant les deux premiers par des étroitures. TPST : 2 H 10.

Mardi 10 Juillet

GROTTE DU THAIS, St Nazaire en Royans (Drôme)

Mary Jane et Bertrand LEGER

Deuxième plongée de portage pour Bertrand en prévision de la pointe ; plongée dans le S6 jusqu'à - 43 m. Les quatre bouteilles destinées à la décompression sont en place dans le S6 échelonnées entre - 6 et - 43 m. Plongée de 50 mn, décompression 5 mn.

Vendredi 13 Juillet (pas superstitieux !)

GROTTE DU THAIS, St Nazaire en Royans (Drôme)

Mary Jane et Bertrand LEGER

Pointe dans le S6 pour Bertrand avec mélange ternaire Hélium Azote Oxygène. Départ plongée avec trois bouteilles à 16 H 45 après quatre heures de préparatifs et de portage... A la sortie du S3, franchissement épique d'un seuil rocheux où il faut se hisser hors de l'eau avec les 60 Kg du scaphandre dorsal, pas triste...

Début plongée dans le sixième siphon à 17 H 16. Au delà du terminus Fredo (205 m, - 78 m) découverte de la suite par un laminoir plongeant au sol de limon sableux qui débouche à - 80 m dans une splendide galerie horizontale de 3 m de hauteur pour 2 m de largeur, au plancher parsemé de dépôts d'argile et de sable alternés. Après un point bas à - 84 m, la galerie noyée plafonne à - 80 m en direction plein Sud. Après 100 m parcourus, la section change complètement : arrivée dans une faille fortement inclinée (avec miroir de faille bien visible) haute de 5 à 6 m pour 1,5 m de largeur. Arrêt à - 77 m, en plafond, faute de fil d'Ariane après avoir parcouru 160 m. Terme à 365 m de l'entrée du sixième siphon. Après un retour sans histoire, début des paliers à - 36 m avec inhalation de trois mélanges gazeux différents successifs. Longue décompression mais qui reste néanmoins confortable grâce à une technique maintenant bien au point : lecture, nourriture sous forme de "petites gâteries", bouchées, tube de crème de marron... Après quatre heures de paliers, émerision du S6 après 4 H 50 de plongée. Retour assez pénible : au franchissement du seuil du S3 une bouteille est emportée par le courant et va se coincer dans une fissure sous eau. Dix minutes d'effort pour la dégager. Fin de la plongée après 5 H 45 d'exploration. Le réseau noyé de la Grotte du Thais devient le plus profond siphon plongé dans les Alpes et pour la petite histoire, le premier plongé aux mélanges gazeux à l'hélium. A suivre...

Samedi 14 Juillet

GROTTE DU THAIS, St Nazaire en Royans (Drôme)

Mary Jane et Bertrand LEGER

Déséquipement rapide des trois bouteilles laissées au Lac des Touristes par Bertrand la veille après sa pointe. Retour rapide sur Grenoble pour assister au spectacle offert au bon peuple Grenoblois par son nouvel Edile.

GOLET DU GROIN, Artemare (Ain)

Jean-Louis CAMUS et Philippe BIGEARD

Là encore un siphon bien fréquenté par les plongeurs FLT : en 1977, Bertrand y explore 510 m de conduit noyé à faible profondeur. En Février 1981, Jean-Louis et Bertrand y feront 7 plongées avec un niveau plus haut et de mauvaises conditions de visibilité qui ne permettront pas de dépasser le terminus mais nous lèverons la topographie sur 486 m. Reprise des explorations par des lyonnais en 1983 qui atteindront 800 m en distance. Cette résurgence temporaire draine un bassin important et débite en crue 10 m³ à la seconde. Jean-Louis et Philippe plongent ensemble et deux fois dans la foulée. Ils doivent rééquiper tout le siphon en fil d'Ariane, les crues ayant arraché celui existant. En prime ils parcourent 50 m en première ; arrêt à 850 m, cote - 12 m. Deux plongées, 1 H 30 chacune.

Dimanche 15 Juillet

GOLET DU GROIN, Artemare (Ain)

Jean-Louis CAMUS, Philippe BIGEARD

Nouvelle plongée pour progresser au delà du terminus de la veille (850 m) ; un incident d'éclairage les oblige à faire demi tour. Jean-Louis repart ensuite pour explorer une galerie dans le secteur de l'entrée mais celle-ci se rétrécit rapidement et ne présente guère d'intérêt.

Mardi 17 Juillet

GROTTE DU THAIS, St Nazaire en Royans (Drôme)

Robert JEAN, Bertrand et Marie Jane LEGER

Plongée de Bertrand et Roy pour déséquiper les trois bouteilles qui restent à l'entrée du S6 après la pointe du 13 Juillet ; plongée sans histoire de 40 mn.

Samedi 21 Juillet

GOLET DU GROIN, Artemare (Ain)

Jean-Louis CAMUS, Philippe BIGEARD

Nouvelle exploration. Philippe part devant en portant une bouteille relais pour Jean-Louis qui suit derrière à 5 mn. Découverte de 140 m au-delà du précédent terminus. La galerie noyée prend de belles proportions (2 m de diamètre environ) et après un passage à - 12 m, plafonne à - 6 m. Jean-Louis s'arrête sur une trémie à 990 m de l'entrée du siphon ; il reste à voir un départ en plafond avant la trémie. Plongée de 2 H 10 pour Jean-Louis, 1 H 00 pour Philippe. Le niveau de la vasque a encore baissé d'un mètre et il existe maintenant une petite poche d'air dans le siphon.

Dimanche 22 Juillet

GROTTE DU THAIS, St Nazaire en Royans (Drôme)
Mary Jane et Bertrand LEGER

En préparation d'une deuxième pointe dans le sixième siphon, deux plongées de portage dans la foulée pour Bertrand (50 et 40 mn) ; installation des quatre bouteilles sur la corde qui équipe la diaclase du S6 à jûmars entre les cotes - 6 m et - 36 m. Au retour de la deuxième plongée, trouvé un fossile caractéristique de l'Urgonien à la sortie du siphon 3 (Rudiste - Toucasia Carinata) en remarquable état de conservation. Tout le début de la zone noyée est très riche en faune (coraux, madrépores et nombreux fossiles).

Lundi 23 Juillet

GROTTE DU THAIS, St Nazaire en Royans (Drôme)
Bertrand LEGER

En nocturne, dernière plongée de portage dans le sixième siphon jusqu'à - 46 m ; relevé quelques azimuts dans le début du S6. Plongée de 56 mn, décompression 8mn. Tout est en place pour la pointe.

Jeudi 26 Juillet

GROTTE DU THAIS, St Nazaire en Royans (Drôme)
Mary Jane et Bertrand LEGER

Deuxième exploration du S6 avec des mélanges à base d'Hélium. Départ plongée avec quatre bouteilles à 14 H 45 ; le franchissement du seuil du S3 est toujours aussi laborieux. Plongée dans le sixième siphon à 15 H 15, plein d'espoir et avec 290 m de fil d'Ariane... Le spéléonaute propose et le siphon dispose : 10 m après le précédent terminus (375 m) les parois de la faille se pincent et il ne subsiste à l'endroit le plus large qu'un espace de 60 cm de large. En haut et en bas de la faille, haute à cet endroit de 6 m, la largeur est de 30 cm. Progression dans cette fissure à l'égyptienne en fractionnant le fil d'Ariane pour retrouver le bon passage au retour. Ce tronçon rébarbatif prendra 10 mn pour progresser de 15 m à l'horizontale (nous l'avons baptisé le "Passage de la Limande"). Au delà, la faille se réagrandit (largeur 1 m) ; descente au fond de celle-ci, de - 74 m à - 79 m, puis par une lucarne en paroi on accède à une nouvelle série de ressauts plus spacieux. Descente jusqu'à - 87 m et arrivée dans une vaste salle occupée par une spectaculaire dune de sable blanc ; au-delà, la galerie semble continuer à l'horizontale (à portée de phare de 50W). Terme à 425 m de l'entrée du S6, cote - 87 m. Au retour, même bien équipé en fil d'Ariane, le franchissement du Passage de la Limande demande 6 mn d'effort et n'est pas conseillé aux cardiaques. Début des paliers à 16 H 10 ; durée de la décompression 5 H 05 et émergence du S6 après 6 H 05 de plongée. Retour rapide jusqu'au lac d'entrée et sortie de l'eau après 7 H 00 d'exploration. La poursuite de l'exploration est encore possible mais la présence de cette étroiture dans le S6 qui empêche d'utiliser un propulseur et qui fait perdre un temps précieux à l'aller comme au retour, posera quelques problèmes. Néanmoins, à suivre au mois d'Août...

Vendredi 27 Juillet

GROTTE DU THAIS, St Nazaire en Royans (Drôme)
Bertrand LEGER

Déséquipement des bouteilles laissées au Lac des Touristes.

Samedi 28 Juillet

GOLET DU GROIN, Artemare (Ain)
Jean-Louis CAMUS et Philippe BIGEARD

Plongée pour continuer l'exploration du siphon au-delà du point 990 m ; Philippe fait demi-tour après avoir accroché la fermeture de son volume constant et s'être rempli d'eau. Jean-Louis découvre une diaclase remontante au point 1010 qui devrait shunter la trémie mais qui est très étroite. Il s'arrête sur un rétrécissement infranchissable en bi 2 X 9 litres. A revoir en décapelé ou avec des bouteilles plus petites. Plongée de 2 H 20.

GROTTE DU THAIS, St Nazaire en Royans (Drôme)
Robert JEAN, Bertrand et Mary Jane LEGER

Récupération des cinq scaphandres laissés au siphon 6 après la pointe du 26 Juillet. Plongée ballade jusqu'à - 44 m ; avons trouvé un ver rouge de 6 cm de longueur qui se promenait allègrement sur un bloc à - 36 m dans le siphon. Jamais encore rencontré cette espèce dans un siphon. Sortie baston avec les cinq bouteilles. Plongée de 70 mn, palier dans S6 4 mn à - 3 m. Troisième pointe prévue pour Août 1984.

Mardi 31 Juillet

PROSPECTION SAINT QUENTIN SUR ISERE (Isère)
Bertrand LEGER

Parti pour repérer l'entrée de la résurgence du Gît, Bertrand trouve deux autres trous, nettement plus hauts que la résurgence sur les vires de la falaise. L'un d'eux est certainement l'ancienne sortie du réseau de St Quentin : beau porche suivi d'une galerie de 10 m qui s'arrête sur remplissage stalagmitique. L'autre trou est à continuer diaclase étroite avec courant d'air dans un décollement de falaise.

Pour JUILLET : 16 sorties Plongée. Première : 430 m.

Mercredi 1er Août

RESEAU DU GIT, St Quentin sur Isère (Isère)
Bertrand LEGER

Cette rivière souterraine a été explorée par Fredo POGGIA en 1976 et 1979; au delà d'un siphon de 150 m (- 17 m), il a exploré en solitaire près de 2000 m de galeries avec arrêt sur une cascade de 12 m. Plongée de reconnaissance : le siphon présente une étroiture sévère au point bas. Derrière, le réseau prend de l'ampleur et la rivière souterraine est l'une des plus belles du Vercors (de la classe de Gournier). Malheureusement, tous les équipements laissés en place par Fredo ont été détruits par les crues. Début de rééquipement d'une cascade de 4 m à environ 500 m de la sortie du siphon ; arrêt après avoir planter deux spits sur rupture du marteau. Topo d'une portion de la rivière au retour et repérage de deux galeries supérieures (non faites par Fredo) qu'il faudra atteindre en escalade artificielle. Il existe également un départ dans le siphon, inexploré, qui pourrait peut-être shunter l'étroiture et jonctionner avec le siphon aval de la rivière. A reprendre d'urgence... TPST : 3 H45.

Vendredi 3 Août

GOLET DU GROIN, Artemare (Ain)
Bertrand LEGER

Nouvelle plongée pour tenter de franchir le terminus atteint par Jean-Louis, le 28 Juillet : diaclase étroite à 1000 m de l'entrée du siphon. Plongée avec deux bouteilles de 4 litres sur le dos et deux scaphandres de 20 litres en relais. Arrivée à la trémie terminale, Bertrand découvre un nouveau passage remontant qui permet de shunter le rétrécissement qui avait arrêté Jean-Louis. Emersion dans une salle avec lac souterrain puis nouveau siphon de 220 m de long avec un point bas à - 6 m. Fin du premier siphon atteint après 1220 m de conduit noyé (point bas - 12 m). Au delà, après un lac de 45 mètres, découverte de l'actif de la rivière souterraine qui provient d'un joint bas impénétrable en rive droite. Le débit est impressionnant, surtout en cette période d'extrême étiage : environ 30 l/s. Dans le prolongement du lac, exploration d'un laminoir qui se termine après 20 m sur une étroiture impénétrable.

Mais la suite est en rive gauche par un méandre fossile de belle dimension : 4 m de hauteur pour 3 m de largeur au plafond, aux parois recouvertes d'argile fluide super glissante. Le plancher présente de nombreuses marmites d'érosion. Après deux glissements sans gravité, la troisième est la bonne : chute de 3 m dans une marmite avec déchirure du volume constant et très bel hématome du tibia. Retour en plongée pénible avec le volume rempli d'eau et émergence après 2 H 50 d'exploration. Première : 315 m.

Dimanche 5 Août

GROTTE DE BOURNILLON, Châtelus (Isère)
Alain, Jean-Pierre FALSQUELLE, Joël MASSEY, Bertrand LEGER

Portage (laborieux) de deux bouteilles de 20 l et de deux sherpas à l'Aiguille de Metro ; plongée de Bertrand dans la branche de gauche du siphon déjà vue par lui sur 225 m en Août 1973 et prolongée par Fredo l'été dernier jusqu'à 410 m. En raison de l'étiage extrême, le siphon est réduit à 360 m et le point bas est à 38 m au lieu de 41 m. Au delà du Terminus Fredo, exploration de 15 m supplémentaires dans un méandre étroit encombré de gros rognons de silex ; la poursuite de l'exploration est encore possible avec des bouteilles plus petites mais vu l'aspect de la galerie au Terminus, il y a peu d'espoir de déboucher sur un conduit plus important. Plongée de 1 H 50. Ensuite, Bertrand plonge la branche droite de l'Aiguille de Metro qui présente sur une centaine de mètres une succession de plans d'eau et de barrières de blocs. Avec le bi 2 X 20 l dans le dos, la gymnastique est trop rude et Bertrand cale sur la deuxième barrière de blocs. Pendant la plongée, Joël, Alain et Jean-Pierre sont ressortis profiter du soleil. A leur retour, nous sortons tout le matériel dans la foulée.
TPST : 6 H 05.

Mardi 7 Août

GOLET DU GROIN, Artemare (Ain)
Bertrand LEGER

Plongée de Bertrand pour poursuivre l'exploration du réseau prometteur découvert le 3 Août. Cette fois en combinaison humide et sabots de bottes, la progression est plus aisée ; le méandre "Chausse Trappe" entrevu la dernière fois redonne sur un nouveau bief de 60 m de long à l'extrémité duquel la rivière sort d'un nouveau joint impénétrable avec une petite cascade d'un mètre. Une galerie étroite s'achève après 20 m sur une chatière avec voûte rasante. Mais là encore la suite est par un méandre fossile englaissé long de 25 m qui redonne dans la rivière ; celle-ci siphonne à nouveau au bout de 20 m. Arrêt sur ce S2 à 1420 m de l'entrée de la Source. A signaler dans tout le réseau post siphon une gêne à la respiration sensible probablement à la présence de CO₂. Cette présence de gaz s'explique par le fait que ces galeries sont intégralement noyées dix mois sur douze. Exploration de 2 H 50. Première : 155 m.

Vendredi 10 Août

GOLET DU GROIN, Artemare (Ain)
Mary Jane et Bertrand LEGER

Nouvelle tentative pour plonger le S2 à 1420 m de l'entrée. Transport du matériel de plongée dans les méandres fossiles en respirant sur les bouteilles à cause du CO₂. Plongée et franchissement du S2 après 35 m (- 2 m) ; derrière un troisième méandre tout aussi glissant que les précédents donne accès à un S3 après 30 mn. Plongée et franchissement de ce S3 après 20 m (- 1 m). Un nouveau méandre, mais cette fois dans l'actif de la rivière, mène après 50 m environ de rapides à un magnifique siphon 4 à 1550 m de l'entrée. Exploration de 4 H 12. Première : 135 m
Avec les conduits latéraux explorés dans le siphon d'entrée en 1977, le Golet du Groin développe 1820 m de réseau dont 1445 m de siphon. A suivre...

Mercredi 15 Août

GOLET DU GROIN, Artemare (Ain)
Bertrand LEGER

Après les orages de la semaine, le niveau d'eau dans la vasque extérieure a monté de 2 m ; en toute logique, il aurait du également monter de 2 m en amont du siphon d'entrée, simplifiant ainsi le parcours dans les méandres au delà du S1, mais... arrivé à la trémie à 1000 m de l'entrée du S1, Bertrand émerge dans une poche d'air sous pression où son profondimètre indique - 3 m. Le fil d'Ariane installé fors de la première pend vertical comme une corde dans un puits spéléo... Par un phénomène rarissime en réseau noyé, à une montée de niveau de 2 m dans la vasque extérieure correspond une baisse de niveau de 3 m au point 1000 m. L'explication de ce phénomène peu banal qui défie le principe des vases communicants doit résider en une mise en pression dans l'amont du réseau noyé et à une surpression correspondante dans la salle de la trémie qui a refoulé le niveau de l'eau 3 m plus bas. La différence de niveau atteint 5 m entre les deux plans d'eau sur 1000 m de siphon. Conséquence fâcheuse de ce curieux phénomène, l'accès à la fin du S1 et à la suite du réseau est maintenant impossible sans escalade artificielle. Il faudra attendre que cette "bulle" sous pression soit évacuée pour pouvoir continuer l'exploration. Au retour, visite d'une galerie qui s'ouvre à 40 m de l'entrée et qui constitue l'aval du Groin ; après 35 m, elle s'achève sur un laminoir remblayé par de l'argile très fluide, à la cote - 15 m. Ce conduit avait déjà été vu par Jean-Louis et Philippe. Plongée de 2 H 10.

Vendredi 17 Août

GROTTE DE BOURNILLON, Châtelus (Isère)
Bertrand LEGER

En soirée, portage d'une bouteille de 20 l à l'Aiguille de Metro en prévision d'une plongée dans la branche droite de celle-ci. Le niveau d'eau a monté d'un mètre environ par rapport à la plongée de 5 Août. TPST : 1 H 20.

Samedi 18 Août

GROTTE DE BOURNILLON, Châtelus (Isère)
Mary Jane et Bertrand LEGER

Portage d'une deuxième bouteille à l'Aiguille de Metro ; pris quelques photos dans la zone d'entrée. TSPT : 1 H 10.

Dimanche 19 Août

GROTTE DE BOURNILLON, Châtelus (Isère)
Joël MASSEY, Bertrand LEGER

Plongée au siphon de la branche droite de l'Aiguille de Metro. Le véritable siphon se trouve en fait 100 m plus loin que le carrefour de l'Aiguille : on y accède par une succession de plans d'eau et de barrières de blocs où le transport de bouteilles est malaisé. Bertrand fait plusieurs allers et retours pour

franchir les trémies avec les deux 20 l. Le siphon terminal a déjà été reconnu par plusieurs plongeurs (Robert JEAN, Daniel ANDRES, Claude TOULOUUMDJIAN et dernièrement par Fredo POGGIA). Il mesure 200 m de longueur et débouche dans un complexe de galeries fossiles auquel on peut accéder par une autre voûte mouillante de 30 m qui se désamorçe par extrême étiage. La suite du siphon démarre à 120 m du départ, en rive droite, dans le pendage du joint ; Fredo a parcouru 60 m dans cette galerie, avec un passage à - 18 m. En une plongée de 2 H 05, Bertrand explore la suite qui se présente en un complexe de galeries noyées labyrinthiques avec un point bas à - 26 m et une profondeur moyenne de - 20 m. Quatre branches sont explorées et se terminent toutes sur des étroitures impénétrables ; pas de suite évidente. Tout ce réseau noyé présente une grande similitude avec le labyrinthe de galeries fossiles exploré au delà de la voûte mouillante. Développement total de ces quatre branches : 240 m. Le siphon développe au total 500 m. Emersion après 54 mn de paliers et retour à l'Aiguille de Metro à 13 H 55 après des portages tout aussi laborieux qu'à l'aller. A la sortie de l'eau, arrivée de Fredo accompagné d'une dizaine de porteurs et enqueulade "hénorme" avec lui à la grande joie de toutes les personnes présentes à l'exception des deux protagonistes... Sortie avec les deux sacs sherpas. TPST : 6 H 05, TPDS : 3 H 11, Première : 240 m.

Mardi 21 Août

GROTTE DE BOURNILLON, Châtelus (Isère)
Mary Jane et Bertrand LEGER

Portage d'une bouteille de 20 l au siphon et récupération de celle laissée dimanche après la plongée. TPST : 3 H 40.

Mercredi 22 Août

GROTTE DE BOURNILLON, Châtelus (Isère)
Bertrand LEGER

Deux portages dans la foulée, d'abord une bouteille avec différents accessoires de plongée puis un sac sherpa "bourré". Après ces deux allers et retours, Bertrand est trop fatigué pour enchaîner la plongée et celle-ci est remise au lendemain. TPST : 3 H 05.

Jeudi 23 Août

GROTTE DE BOURNILLON, Châtelus (Isère)
Bertrand LEGER

Deuxième plongée dans la branche droite de l'Aiguille de Metro. Malgré l'utilisation d'un phare halogène de 100 W, la suite n'est pas trouvée. Exploration d'un nouveau départ mais celui-ci redonne après 40 m dans une des branches explorées le 20 Août. Il reste à fouiller les voûtes du siphon pour y chercher un éventuel départ de galerie. Plongée de 1 H 36. Première : 40 m. TPST : 4 H 45.

Dimanche 26 Août

GROTTE DE BOURNILLON, Châtelus (Isère)
Isabelle FOULARD, Joël MASSEY, Bertrand LEGER

Sortie pour récupérer les deux bouteilles laissées au siphon jeudi dernier. Surprise : le lac d'entrée de Bournillon est plein et, au siphon, le niveau a monté d'une quinzaine de mètres, noyant les bouteilles sous 5 m d'eau. Sans équipement de plongée, rien à faire. TPST : 2 H 05. Nous terminons la journée par un entraînement Jumar au Pont de la Goule Noire, sur deux cordes. Rencontré Philippe et André en ballade dans le Vercors.

Mercredi 29 Août

TROU QUI SOUFFLE, Méaudre (Isère)
Jean-Louis DABENE, Jean-Pierre FALSQUELLE, Patrick GUERRY, Bruno ROULY,
Bertrand LEGER

Equipement et descente au siphon - 208 m ; son niveau est bas mais le réseau a subi récemment une crue car il reste des plaques d'écume au plafond. La visibilité est trop médiocre pour autoriser une plongée (50 cm environ). Nous laissons le trou équipé avec au programme une plongée dimanche prochain. TPST : 4 H 50. Nous allons voir ensuite le Scialet de Peljonc où le courant d'air est toujours aussi important ; chantier de dynamitage pour le Club l'hiver prochain ?

Pendant le mois d'Août, Jean-Louis CAMUS fait un camp de quinze jours dans le Quercy où il a l'occasion d'effectuer des plongées dans des siphons d'envergure de ce paradis des spéléos plongeurs et notamment à la Doux de Coly, Source du Ressel, Siphon de Pouyessens... Surtout il réalise une très belle première à la Source de Glane (Dordogne) où après une zone noyée de 515 m il explore sur 500 m un très beau collecteur actif, dont 300 m en première, avec arrêt sur rien !

Pour AOUT : 15 sorties. Première : 1200 m.

Dimanche 2 Septembre

TROU QUI SOUFFLE, Méaudre (Isère)

Jean-Louis et Olivier DABENE, Isabelle FOULARD, Sandrine HEDE, Bertrand LEGER

Cinq participants, cinq charges car nous avons voulu cumuler en une seule sortie initiation, portage et plongée au siphon - 208 m . Grave erreur... Plongée de Bertrand au siphon - 208 m reconnu sur 180 m de long (- 15 m) l'été dernier, voir bulletin FLT n° 6. Au-delà du précédent terminus, la galerie plafonne à - 12 m et Bertrand rajoute 105 m de fil d'Ariane en suivant au toucher une paroi car la visibilité est très médiocre : 1 m 50 environ. Après 285 m de conduit noyé, le siphon débouche... dans le plan d'eau du siphon - 220 m. La topographie du réseau Bourgin sera à revoir, en dénivellation et en planimétrie. Juste avant la remontée vers le plan d'eau de surface du siphon - 220 m, il existe un départ de laminoir plongeant fortement qui doit constituer la suite aval du siphon ; trop juste en autonomie cette fois pour l'explorer. Il sera plus pratique de plonger par le - 220 m pour explorer cette branche. Avec l'autre conduit noyé du siphon - 220 qui permet l'accès aux réseaux Urgoniens, l'ensemble développe 560 m de galeries noyées. Retour laborieux en plongée avec une visibilité nulle et émergence après 1 H 05 d'exploration. Quelques problèmes à la remontée du Gouffre ; ça bouchonne pas mal dans les puits... TPST : 10 H 15. Première : 105 m.

Lundi 3 Septembre

GROTTE DE BOURNILLON, Châtelus (Isère)

Jean-Pierre FALSQUELLE, Bertrand LEGER

Récupération des deux bouteilles laissées à l'Aiguille du Metro ; le lac d'entrée est à nouveau vide et le niveau d'eau au siphon terminal a baissé de 10 m. TPST : 1 H 05. Plongée d'entraînement pour Jean-Pierre dans le Lac de Retenue de la Bourne.

Dimanche 9 Septembre

TROU QUI SOUFFLE, Méaudre (Isère)

Christian CORMAN, Jean-Louis DABENE, Olivier GOLA, Joël MASSEY,

Jean-François SIEGEL, Bertrand LEGER

Descente au siphon - 208 m pour récupérer le matériel plongée et remontée en déséquipant les ressauts ; arrivés à la Galerie de la Condensation, nous nous séparons en deux équipes : Christian, Joël et Jean-François entament la remontée, Jean-Louis, Olivier et Bertrand descendent au siphon - 220 m en équipant les différents ressauts du réseau Bourgin. Nous laissons le trou équipé en prévision d'une nouvelle plongée par le siphon - 220 m. TPST : 5 H 30.

Lundi 10 Septembre

GROTTE DE CORNILLON SUPERIEURE, Fontanil-Cornillon (Isère)

Bertrand LEGER

Rapide reconnaissance pour repérer les siphons de cette émergence temporaire où le club a travaillé en 1977 et où récemment le Groupe de Seyssins a découvert un actif après dynamitage. Arrêt sur la voûte mouillante à - 13 m. L'ensemble du trou est désagréablement étroit et le transport du matériel de plongée sera peu évident : il existe une étroiture verticale où il faut se déséquiper entièrement pour passer. TPST : 30 mn.

Mardi 11 Septembre

SOURCE DE FONTAINE NOIRE DU GUIERS, St Pierre de Chartreuse (Isère)

Bertrand LEGER

En 1974/1975, nous avons passé le siphon d'entrée de cette importante résurgence et exploré 400 m de réseau avec deux rivières, dont 150 m de siphon. Montée au captage avec quatre bouteilles et un bel optimisme... Résultat : un but ! La grille est infranchissable et pas moyen d'ouvrir la porte de captage.

EMERGENCE DU MOLLARD, St Pierre de Chartreuse (Isère)

Bertrand LEGER

Après l'échec à Fontaine Noire, Bertrand se rabat sur cette petite émergence temporaire qu'il avait plongée en 1975 sur 40 m de long jusqu'à la trémie de galets . Malheureusement, le Groupe de Seyssins a entamé une désobstruction dans la faille au dessus du siphon et les déblais ont bouché celui-ci à - 3 m. Belle journée...

Vendredi 14 Septembre

GOLET DU GROIN, Vieux en Valmorey (Ain)

Mary Jane et Bertrand LEGER

Avec les orages de la semaine le Groin a subi une crue qui a évacué la bulle d'air sous pression qui avait arrêté l'exploration du 15 Août. Le niveau est bas, mais la vasque est... chocolat. Le passage de cette énorme bulle d'air doit ramoner les parois du siphon sur 1000 m de long et il faudra pas mal de temps pour que l'eau décante. Retrouver sur Grenoble sous de véritables trombes d'eau.

Samedi 15 Septembre

RESURGENCE DU PISSIEUX, Le Châtelard (Savoie)
Jean-Louis CAMUS, Bertrand LEGER

Quelques jours auparavant Jean-Louis a survolé en planeur la résurgence qui était à l'étiage ; quand nous arrivons au porche la source débite au bas mot 4 m³ à la seconde d'eau boueuse. Le temps de passage de la crue est extrêmement rapide : de l'ordre de 24 H et cela promet, en cas d'exploration post-siphon. La série noire continue...

Dimanche 16 Septembre

SCIALET DE LA FEE ANGLAISE, Corrençon (Isère)
Jean-Louis DABENE, Larry, Christian BRUNOUD, Olivier GOLA, Bertrand LEGER

Le Gouffre a été découvert par des spéléos anglais tout près du Scialet et des Joufflus. Il se termine à - 72 m après trois belles verticales sur un lac profond à niveau variable. Plongée de Bertrand qui fait le tour du fond du lac à - 6 m sans trouver de départ de galerie noyée. Il existe seulement une diaclase étroite, dans un angle du lac, qui descend 3 m plus bas jusqu'à un colmatage de glaise. Avec les orages de la semaine, les ruissellements dans les puits ont fortement troublé le lac et la visibilité était quasiment nulle. Une deuxième plongée serait à envisager en étiage pour vérifier s'il n'existe pas un départ en lucarne dans les parois du lac. A la remontée nous repérons quelques départs de galerie dans le troisième puits et surtout une traversée à effectuer au dessus de ce dernier. Sortie en déséquipant. TPST : 6 H 05.

Dimanche 23 Septembre

SCIALET DE LA FEE ANGLAISE, Corrençon (Isère)
Rodolphe ALONSO, Philippe DELABAERE, Jean-Pierre FALSQUELLE, Martine MOUSSIER, Bertrand LEGER

Descente pour effectuer la traversée au dessus du troisième puits et atteindre les départs entrevus dans celui-ci. Olivier, assuré par Jean-Pierre, atteint assez facilement une "mini vire" qui lui permet de progresser au dessus du puits et d'accéder au départ repéré la semaine dernière. Malheureusement il n'existe qu'une cheminée impénétrable et un petit réduit concrétionné. En pendulant dans le puits nous atteignons également un départ de laminoir qui est colmaté par une coulée stalagmitique au bout de 2 m. Sous réserve d'une nouvelle tentative en plongée dans le lac, le Scialet de la Fée Anglaise semble terminé. TPST : 5 H.

Lundi 1er Octobre

GROTTE HENRI, Lans-en-Vercors (Isère)
Bertrand LEGER

Cette petite résurgence des Gorges d'Engins constitue le point de réapparition des eaux de la Grotte du Mas. Il y a quelques semaines, Jacky SORET a tenté un pompage du siphon qui lui a permis de vider celui-ci sur 8 m de dénivelée ; il a atteint un évasement de la galerie qui semble continuer à l'horizontale. Plongée Bertrand en décapelé : jusqu'à - 9 m le conduit noyé est très étroit et encombré de blocs. Descente les palmes en avant en poussant les galets pour ouvrir le passage. A - 9 m, on atteint une petite salle qui marque la fin du cône d'éboulis et qui permet à Bertrand de recapeler le bi-biberon. Il explore au-delà 22 m de petite galerie noyée qui va en se rétrécissant et qui présente plusieurs diverticules colmatés par la glaise ou bien bouchés par du cailloutis. Arrêt à 32 m de l'entrée, profondeur - 12 m, sur un laminoir dans la roche en place qui est haut de 35 cm pour 1 m 20 de large ; vu sur 5 m. A revoir éventuellement après pompage. Un peu de sport pour remonter les 10 m d'étroiture à la sortie. Plongée de 21 mn. Première : 22 m.

Mercredi 3 Octobre

RESURGENCE DU GIGLAS, FONTAINE NOIRE DU GUIERS, TROU DU BRET (Isère)
Bertrand LEGER

Toutes ces émergences de Chartreuse sont en crue ; le Trou de Bret dont l'entrée est actuellement recouverte par une décharge publique ignominieuse, donne à travers celle-ci avec un débit de 100 l/s. Prospection de la barre de calcaire jurassique qui monte au dessus de la route du Sappey sur 100 m de dénivelée sans rien trouver.

Samedi 6 Octobre

GROTTE DE LA BOURLERE, Choranche (Isère)
Bertrand LEGER

Parti pour une tournée des résurgences en Vercors, Bertrand rencontre par une coïncidence incroyable Roy et Albert qui sont en train d'organiser un sauvetage plongée à la Grotte de la Bourlière où Jean GARNIER de Valence a plongé dans un petit siphon temporaire pour aller récupérer des pièges à cavernicoles. L'équipe de surface a aperçu deux fois le reflet de ses lampes, puis le fil d'Ariane s'est rompu brusquement. Sachant qu'il est parti avec un bi-biberon

de 2 X 2 l gonflé à 30 et 110 bars, je m'attends au pire en plongeant le siphon. Heureusement, Jean-Jacques est sain et sauf au-delà du siphon qui mesure 15 m de long. Il me raconte son accident dont il a échappé par miracle : en franchissant le siphon à l'aller, il avait fait une série de tours morts autour du bloc sans noeud d'arrêt. Au retour, le fil s'est libéré brusquement et il s'est trouvé ligoté dans le fil d'Ariane. En jouant du couteau il a pu se libérer et regagner l'air libre du mauvais côté. Après une heure d'attente, il a tenté de refranchir le siphon en déroulant un nouveau fil mais le siphon étant complexe, il a échoué. Quand je le retrouve, ses biberons sont à 0 et 10 bars ! Je franchis à nouveau le siphon pour rassurer l'équipe de surface puis, après avoir déconnecté le bi 2 X 9 l, nous passons tous les deux sans problème. Je fais encore un voyage pour ramener le bi-biberon. Tout est bien qui finit bien et il s'agit là certainement d'un des secours les plus rapides de l'histoire de la spéléo-plongée : 6 H seulement se sont écoulées entre l'accident et la sortie de Jean-Jacques. En plus, pendant la plongée, j'ai repéré un départ aval dans le siphon qui n'a pas été exploré. A revoir...

Dimanche 7 Octobre

GROTTE DE TOURNIERES OU CUVE D'ARCHIANE, Treschenu (Drôme)
Bertrand LEGER

Les sources d'Archiane constituent la deuxième résurgence du Vercors Sud avec un débit d'étiage de 300 l/s. Les émergences pérennes sont impénétrables mais il existe trois cavités temporaires qui se terminent toutes sur siphons. La plus importante a été déjà reconnue en plongée : en 1971, une plongée FLT (Jérôme DUBOIS) permet d'explorer le siphon sur 90 m, jusqu'à la cote - 25 m en étiage. Le 20 Février 1972, Jean-Louis VERNETTE (GEPS de Marseille) prolonge le siphon jusqu'à 140 m à la profondeur moyenne de - 25 m ; il s'arrête sur une étroiture en diaclase à franchir en décapelé (voir compte-rendu du FLT, 1972, tome 2). Jean-Louis CAMUS et Daniel ANDRES avaient revu ce siphon en Novembre 1975 (3 plongées) mais sans réussir à franchir l'étréouiture au terminus. Quand j'arrive à la Grotte, celle-ci est en crue ; mise à charge de 10 m et débit de 20 l/s environ à l'entrée. Plongée en tri-biberon dorsal et bouteille de 20 l en relais. Le siphon est creusé aux dépens d'une faille avec rejet visible ; je perds pas mal de temps à nettoyer le siphon en éliminant de vieux fils d'Ariane. Je rééquipe sur 185 m avec deux points bas à - 34 m et - 35 m. Arrivé au terminus de Vernette, j'essaye sans succès de passer l'étréouiture en diaclase qui l'avait arrêté ; même avec les biberons, cela ne passe pas capelé. Le rétrécissement doit mesurer 5 m de longueur et on distingue au-delà une petite salle : il faudra franchir ce passage décapelé ce qui, en volume, posera quelques problèmes. Plongée : 1 H 05. Décompression : 20 mn. Eau très froide.

Mardi 9 Octobre

GROTTE DE TOURNIERES, Treschenu (Drôme)
Mary Jane et Bertrand LEGER

Plongée Bertrand en volume constant avec une bouteille dorsale de 20 l et un scaphandre tri-biberon porté à la main. Le niveau de l'eau a baissé de 5 m en deux jours et le siphon est réduit à 165 m de longueur. Arrivé à la salle terminale, Bertrand décapelle la bouteille de 20 l qu'il abandonne à cet endroit. Il franchit l'étréouiture en poussant les biberons devant lui ; au-delà le siphon s'élargit et descend rapidement à - 40 m où il présente plusieurs départs en diaclase. Bertrand prend une branche au hasard qui forme boucle et revient sur elle-même ; la suite doit être par l'autre galerie, mais il faudra plus d'autonomie pour l'explorer. Terme à 215 m de l'entrée, cote - 38 m (à l'étiage, le terminus doit se trouver à - 33 m). Passage délicat de l'étréouiture au retour car des poches d'argile en plafond ont troublé l'eau. Recapelage et retour sans histoire. Plongée : 55 mn. Décompression : 20 mn. Première : 50 m.

Jeudi 11 Octobre

TROU DU FERNET, Chamaloc-en-Diois (Drôme)
Jean-Louis CAMUS, Bertrand LEGER

Cette grotte, située dans les pentes du Col du Rousset, constitue un regard sur le cours souterrain de la Comane qui résurge sous éboulis à 190 m plus bas. En Novembre 1975, avec Daniel ANDRES, nous avons été repérer les siphons prometteurs qui terminent cette cavité. La galerie d'accès au collecteur est basse et étroite et le transport du matériel plongée (un bi-biberon et un sac par plongeur) en combinaison isothermique est des plus laborieux : il nous faut une heure pour atteindre les siphons. Là, une mauvaise surprise nous attend : nous trouvons des lambeaux de fil d'Ariane dans les vasques. En aval, nous plongeons et équipons deux siphons, séparés par une poche d'air, qui totalisent 140 m de zone noyée avec un point bas à - 6 m. Pour Bertrand cette plongée constitue un anniversaire important car il y a exactement vingt ans, jour pour jour, qu'il effectuait sa première plongée en scaphandre en grotte. Au-delà des siphons, nous parcourons une galerie fossile d'abord montante puis accidentée de deux ressauts avec quelques pas de "désescalade" délicats. A la cote - 75 m environ nous butons sur un nouveau siphon dans l'actif de la rivière mais celui-ci est peu engageant : diaclase étroite, encombrée de blocs coincés. Nous ressortons et allons plonger le siphon amont.

Celui-ci fait 80 m, avec un point bas à - 12 m et on émerge dans une grande salle d'où part une galerie en diacalse de 5 m de haut pour 3 m de largeur. Un fort bruit de torrent nous parvient mais il existe un seuil rocheux qu'il faudra escalader pour atteindre la galerie. Il faudra également planter un spit ou un piton pour entreposer les bouteilles dans la cloche d'air car il y a 12 m d'eau en dessous. Demi-tour pour aujourd'hui. Le portage au retour de la galerie d'entrée nous prend 1 H 30 : un vrai travail de fourmi ! TPST : 4H 30.

Le lendemain, après enquête téléphonique, j'apprendrai que c'est Bernard LEGRAND du Groupe Spéléo des Vans qui a réalisé l'exploration des siphons du Fernet en solitaire en 1982. En aval, il s'était arrêté sur le premier ressaut et en amont il a buté comme nous sur la barrière à franchir en sortie du siphon ; c'est évidemment par là qu'il faudra continuer l'exploration. Première : 30 m en aval.

Mardi 16 Octobre

RESURGENCE DE PONT-SAINT-PIERRE, St Pierre de Chartreuse (Isère)
Bertrand LEGER

Prospection pour repérer le trop plein de cette source : échec.

Jeudi 18 Octobre

FONTAINE NOIRE DU GUIERS, EMERGENCE DE PONT-SAINT-PIERRE, St Pierre de Chartreuse
Patrick FLOUTIER, Thierry MARCHAND, Bertrand LEGER

Nous plongeons à trois le siphon d'entrée de Fontaine Noire. Thierry fait demi-tour vers 40 m sur incidents d'éclairage et de détendeur. Avec Patrick, nous atteignons la poche d'air situé à 70 m de l'entrée. Je franchis seul en décapelé les dix derniers mètres du Sl. Cette partie du siphon présente deux virages à 90° et l'émersion se fait dans un boyau vertical qui se prolonge hors d'eau sur 2 m de haut ; il me manque une corde pour amarrer les bouteilles à la sortie du siphon. Comme il est impossible de faire demi-tour à cette endroit, le retour jusqu'à la poche d'air des 70 m doit s'effectuer en machine arrière en décapelé et est assez délicat. Au retour dans le Sl, j'explore un conduit de 15 m de développement simple shunt de la galerie principale. TPST : 2 H 40. Première : 15 m.

EMERGENCE DE PONT SAINT PIERRE

Thierry connaît le trop plein de cette résurgence que j'ai cherché vainement il y a deux jours ; je reste équipé et nous nous y rendons directement. L'entrée est peu sympathique : il s'agit d'un laminoir dans la roche en place, haut de 40 cm pour 1 m 50 de large qui plonge incliné à 45°. Je m'y laisse glisser, digérer plutôt, les palmes en avant, scaphandre décapelé, à la limite de la claustrophobie. Après 5 m de ce type, le conduit se relève un peu et descend en pente forte. J'explore 37 m de siphon jusqu'à la cote - 18 m. Au terminus, la galerie continue à plonger fortement avec vue à - 22 m environ. A noter sur toute la longueur explorée un concrétionnement abondant (petites stalagmites et coulées) qui prouvent que ce conduit a été fossile à une époque. Retour avec une visibilité nulle ; le franchissement du laminoir incliné d'entrée est proprement cauchemardesque. Siphon très dangereux. La seule solution pour continuer l'exploration, en en sortant vivant, serait d'utiliser un narguilé dans la zone d'entrée. Plongée : 20 mn. Première : 37 m.

Samedi 20 Octobre

GRAND GOUL DE BOURG SAINT ANDEOL (Ardèche)
Bertrand LEGER

Aller-retour éclair à Bourg Saint Andéol pour sortir les bouteilles d'un plongeur allemand, Joseph SCHNEIDEV, victime d'un Bend grave après une plongée profonde au mélange ternaire. Au cours d'une plongée de 40 mn, je sors six bouteilles de 20 l et une de 10 l, plus tout un stock de petit matériel. Heureusement, Joseph a bien agrandi l'étroiture de - 12 m qui doit toujours se passer décapelé mais confortablement. Les conséquences de cet accident de décompression du plongeur sont graves car elles remettent en cause les procédures de décompression après une plongée au mélange Azote-Hélium-Oxygène.

Dimanche 21 Octobre

GROTTE DU THAIS, St Nazaire en Royans (Drôme)
Jean-Louis CAMUS

Plongée visite de Jean-Louis jusqu'à - 68 m dans le sixième siphon. La visibilité est moyenne dans les premiers siphons. Plongée de 1 H 30, dont 30 mn de paliers.

Lundi 22 Octobre

SOURCE MAYOUSSE, Engins (Isère)
Bertrand LEGER

Cette résurgence captée, assez mal connue, jaillit dans les Gorges du Furon en rive droite. Elle m'a été indiquée comme intéressante à plonger par Thierry MARCHAND. Après une voûte rasante, la grotte siphonne rapidement à 8 m environ de l'entrée. Plongée en décapelé, avec deux biberons de 4 l. Il s'agit d'un laminoir incliné avec un faible pendage vers la rive droite. La progression est seulement possible en rive gauche où la hauteur du conduit atteint 40 cm. C'est une

exploration qui tient plus du ramping spéléo que de la plongée souterraine. Je reconnais 56 m de galerie noyée, terminus à - 1 m. Il faudrait désobstruer au plancher un amas de cailloutis sur environ 1 m de long pour continuer l'exploration. Ce siphon est très intéressant par son remplissage de dépôts Miocène sur toute la largeur du plancher et surtout par la présence en rive gauche d'un "mur" de galets parfaitement lités, observable sur toute la longueur explorée. Plongée : 35 mn. Première : 56 m

Mardi 23 Octobre

FONTAINE NOIRE DU GUIERS MORT, St Pierre de Chartreuse (Isère)
Bertrand LEGER

Plongée pour continuer l'exploration du deuxième siphon de la résurgence que j'avais reconnu sur 70 m de long en 1975. J'installe une corde dans l'étréture de sortie du S1. Le hissage de la bouteille de 20 l est peu évident. Après l'escalade des cascades de la rivière, je plonge le S2 où le fil d'Ariane installé, il y a neuf ans, a résisté aux crues. J'explore sur 180 m avec deux points bas à - 27 m et - 30 m. A environ 120 m du départ, on débouche dans une faille avec zone de broyage encombrée de blocs et dalles coincés ; par chance, il subsiste un passage praticable entre deux dalles au point bas. Je m'arrête à - 30 m, faute d'autonomie, sur une cheminée remontante de 3 m de diamètre vue sur une dizaine de mètres. Plongée de 36 mn, palier : 6 mn. Au retour dans le S1, le passage en décapelé et en marche arrière des étroitures demeure la difficulté principale des explorations à Fontaine Noire. TPST : 2 H 20. Première : 110 m.

Mercredi 24 Octobre

RESURGENCES DES GORGES DU MEAUDRET, GROTTES DES ARENIERS, Villard de Lans (Isère)
Patrick FLOUTIER, Thierry MARCHAND, Bertrand LEGER

A l'origine, nous devions continuer l'exploration du siphon reconnu par Patrick sur une dizaine de mètres, il y a deux ans : cette voûte mouillante termine une petite grotte d'une centaine de mètres de développement avec plusieurs étroitures découverte après désobstruction dans un éboulis. Malheureusement, un siphon temporaire nous arrête à 10 m de l'entrée. Plus en aval dans les Gorges, Thierry reconnaît sur 100 m une autre résurgence qui semble intéressante. Dans la même zone, nous visitons la Grotte des Areniers avec Thierry et devant l'aspect prometteur du siphon, nous décidons d'y tenter une plongée. A trois, le transport du matériel est rapide. Plongée Bertrand en bi-biberon ; les dimensions du siphon contrastent agréablement avec celles de la galerie qui le précède : c'est une conduite forcée de 3 m de large pour 2 m de haut qui descend en pente douce avec quelques virages. A 45 m du départ, on atteint le point bas du siphon à - 9 m puis, par une cheminée qui remonte verticalement, on accède à la fin du siphon après 55 m de conduit noyé. Une galerie fossile argileuse de bonne dimension lui fait suite, mais une pente très raide en interdit l'accès (il faudra spits et étriers pour l'atteindre). A reprendre d'urgence. TPST : 1 H 30. Première : 55m.

Vendredi 26 Octobre

RESURGENCE N°1 DU MEAUDRET et GROTTES DES ARENIERS, Méaudre et Villard de Lans (Isère)
Bertrand LEGER

Une violente tempête s'est abattue sur le Vercors dans la matinée et le Méaudret est en crue. Je visite d'abord la Résurgence reconnue sur 100 m par Thierry, il y a deux jours : c'est une grotte fossile avec quelques bassins d'eau, très concrétionnée qui s'achève après une conduite forcée sur un siphon. Malheureusement, celui-ci n'est qu'une laisse d'eau de 1 m 50 de profondeur bouchée par un amas de graviers ; aucun départ de galerie noyée. Je vais ensuite à la Grotte des Areniers qui est en crue et qui débite une dizaine de litres/seconde par l'entrée inférieure. Par l'orifice supérieur, je peux pénétrer dans la grotte, mais l'eau a remonté de 50 m en distance dans le réseau et la visibilité est nulle. Il faut remettre la plongée à plus tard.

Samedi 27 Octobre

GROTTE FERNET, Chamaloc-en Diois (Drôme)
Jean-Louis CAMUS, Bertrand LEGER

Instruits par la "bavante" de la dernière tentative, nous avons décidé de continuer l'exploration du siphon amont en technique légère : un biberon par plongeur en nous surveillant mutuellement pendant le franchissement du siphon. Ainsi allégés, nous ne mettons que 30 mn pour atteindre la voûte mouillante ; celle-ci a baissé d'environ 1 m. Arrivés de l'autre côté, nous franchissons assez aisément en escalade la barrière de 2 m qui nous avait arrêté le 11 Octobre (nombreuses prises). Au-delà, nous explorons une grosse galerie creusée aux dépens d'une faille d'une dizaine de mètres de long sur laquelle se greffent deux conduits plongeants en conduite forcée. Ces deux galeries, de 30 m de développement chacune, s'achèvent sur trois beaux siphons dont les plans d'eau sont à une altitude identique. Nous n'avons pas de dévidoir, mais devant l'aspect prometteur de ces vasques, nous y risquons une plongée sans fil d'Ariane. Jean-Louis s'arrête à une dizaine de mètres du départ et, en me retournant fréquemment pour surveil-

ler ses lampes, je continue sur encore 30 m dans une eau très claire. Je repère deux arrivées de conduites dans le siphon qui doivent correspondre aux deux autres siphons qui nous ont arrêtés dans l'autre galerie. Je stoppe à 40 m de l'entrée, cote - 10 m, dans un très beau couloir de 6 m de large pour 2 m de haut ; j'aperçois la suite de la galerie sur au moins 15 m. Sans fil et avec un mono biberon, cela suffira pour aujourd'hui. Au retour, nous installons un étrier dans la barrière qui facilitera l'escalade avec des grosses bouteilles. Portage aussi rapide qu'à l'aller et sortie du trou après 2 H 35 d'exploration. Première : 110 m.

Dimanche 28 Octobre

GROTTE DES ARENIERS, Villard de Lans (Isère)
Bertrand LEGER

Le ruisseau n'est pas revenu à l'étiage et je plonge le siphon avec une visibilité très médiocre (1m environ) ; je dois rajouter 20 m de fil d'Ariane pour retrouver le début de la cordelette installée il y a quatre jours. Le siphon mesure maintenant 80 m avec un point bas - 12 m. Conséquence pratique de ce niveau plus haut : il n'est plus besoin de faire une escalade de l'autre côté du siphon pour accéder à la galerie amont ; je l'atteins confortablement à la nage ! Déséquipé, j'explore un complexe de conduites forcées creusées dans le Sénonien qui développe une centaine de mètres . C'est un véritable labyrinthe : sur 50 m de distance, il y a six galeries qui se recoupent en tous sens. La plus importante arrive en balcon au dessus d'une salle où l'on recoupe une circulation pérenne de quelques litres/seconde. Vers l'aval, je suis tout de suite arrêté par une trémie de gros blocs à travers lesquels on entend l'eau tomber quelques mètres plus bas. Vers l'amont, je traverse un bassin boueux et je bute après une vingtaine de mètres sur un nouveau siphon qui paraît profond et dont l'eau n'a malheureusement pas décanté. Je reviens au SI en effectuant un métrage sommaire des galeries découvertes. Sortie après 2 H 00 d'exploration. Première : 120 m. Cavité très intéressante.

Mardi 30 Octobre

SOURCE DU GIGLAS, St Pierre de Chartreuse (Isère)
Patrick FLOUTIER, Thierry MARCHAND, Bertrand LEGER

Après avoir vainement cherché un trop plein d'une résurgence située sous la Grotte de Mort-Ru, nous nous rabattons sur cette curieuse émergence qui draine le versant Est de l'anticlinal du Roc d'Arguille. J'avais été le repérer au début du mois, mais elle était alors en crue. La source jaillit à 1020 m d'altitude dans les marnes de l'Oxfordien supérieur. Elle débute par un boyau peu engageant qui siphonne rapidement à 5 m de l'entrée. Sans trop d'espoir, j'y tente une plongée en décapelé. Après 35 m de siphon faiblement immergé, je débouche sur une diaclase formant poche d'air resiphonne 10 m plus loin. Cette deuxième partie noyée est défendue par une étroiture décapelée entre des blocs assez sévères. A 70 m du départ plongée, j'atteins la fin du premier siphon dans un bief où vient s'écraser une cascade de 2 m. Déséquipé, j'explore un sympathique ruisseau très concrétionné qui gagne rapidement de l'altitude par une série de cascadelles et de rapides. A 140 m de l'entrée et à la cote + 9, après un ramping dans une zone de dalles, je débouche dans une salle d'effondrement en forme d'entonnoir d'une dizaine de mètres de diamètre. En rive droite du ruisseau et à 8 m de haut environ, s'ouvre une galerie supérieure, mais il faudra un mât pour l'atteindre (parois surplombantes et les spits dans la marne...). De l'autre côté de la salle, le ruisseau provient d'un siphon qui semble faiblement immergé. Je suis agréablement surpris par l'exploration de ce réseau creusé dans une roche réputée peu propice à la karstification. Sortie après 31 mn d'exploration. Première : 140 m.

Mercredi 31 Octobre

GROTTE DES ARENIERS, Villard de Lans (Isère)
Bertrand LEGER

Le niveau d'eau n'a pas évolué mais la visibilité s'est un peu amélioré (1 m 50 environ). Après une progression rapide, je plonge le S2 qui m'avait arrêté, il y a deux jours ; je le franchis après 20 m de conduit noyé (point bas à - 3 m). Au-delà, j'émerge dans une salle de 15 m de longueur aux parois recouvertes d'épais dépôts d'argile attestant des mises en charge d'au moins 6 m. Au plafond, une petite arrivée d'eau tombe d'une cheminée que j'évalue à une vingtaine de mètres au minimum grâce à mes éclairages halogènes. Après une sortie de l'eau délicate dans un toboggan de glaise, je gagne l'autre extrémité de la salle où s'ouvre un troisième siphon. Ses dimensions sont impressionnantes et sans rapport avec le faible débit du ruisseau actuel : il s'agit d'une série de diaclases avec des tournants à angle aigu qui plongent régulièrement, souvent à contre-strate. Avec cette visibilité médiocre, j'éprouve beaucoup de difficultés à repérer la suite à chaque virage de la galerie. Après 70 m de progression, je m'arrête à - 20 m faute d'autonomie (biberons), mais le siphon continue à plonger et il semble qu'il s'agisse d'un "gros morceau". Retour avec une visibilité nulle. Sortie du trou après 1 H 50 d'exploration. Première : 105 m.

Pour le mois d'OCTOBRE : 18 sorties plongée. Première : 860 m.

Jeudi 8 Novembre

FONTAINE NOIRE DU COZON, St Pierre d'Entremont (Isère)
Bertrand LEGER

Découverte d'un départ noyé dans le siphon d'entrée, 10 m avant la sortie de celui-ci. Exploration d'un conduit fossile remontant (toboggan) à + 10 m suivi d'une galerie horizontale de 70 m avec arrêt sur ressaut argileux.

Samedi 10 Novembre

FONTAINE NOIRE DU COZON, St Pierre d'Entremont (Isère)
Philippe BIGEARD, Jean-Louis CAMUS, Bertrand LEGER

Descente du ressaut qui donne accès à un siphon qui est un regard sur l'actif : aval étroit inexploré, amont franchi après 145 m de conduit noyé (point bas à - 8 m). Exploration au-delà de 150 m de rivière en joint de strate avec rapides remontants de 6 m, arrêt sur siphon 3.

Lundi 12 Novembre

FONTAINE NOIRE DU COZON, St Pierre d'Entremont (Isère)
Bertrand LEGER

Plongée et franchissement du S3 (15 m, - 2 m). Lac de 10 m avec voûte rasante, puis galerie avec rapide de 45 m menant à un S4 (5 m, - 1 m), émergence dans une cloche d'air avec départ d'une diaclase en plafond. Remontée en escalade de 10 m, boyau de 5 m qui arrive en balcon sur une faille large de 2 m et haute de 15 m. Arrêt sur P 10 m pour descendre dans cette faille mais par le réseau noyé à partir de la cloche d'air on peut shunter l'escalade et le puits par un siphon 5 encombré de graviers et galets et franchi en décapelé après désobstruction (S5 : 5 m, - 1 m), on jonctionne avec la faille par ce siphon. Escalade 4 m, puis faille avec miroir visible et galets coincés dans le rejet, orientée Nord Sud, qui se termine 60 m plus loin par une zone de broyage. En paroi gauche, départ d'un nouveau joint qu'on atteint après une traversée et un pas d'escalade délicat. Ce conduit est localement bien concrétionné (fistuleuses et stalagmites) d'abord montant il mène rapidement à une galerie argileuse montante (ancien siphon) avec des phénomènes d'érosion dans l'argile peu communs (langues d'argile). A 190 m du S5, lac de 20 m avec voûte rasante qui doit siphonner en période de crue, puis nouveau joint de strate très boueux avec zones de blocs qui s'achève sur un siphon à 320 m du S5. Ce siphon 6 est à 960 m de l'entrée de Fontaine Noire. Avec l'ancien réseau exploré en 1975, Fontaine Noire du Cozon développe actuellement 1145 m dont 425 m de conduits noyés. L'actif provient d'un siphon étroit à la sortie du S5, mais la suite logique du réseau est par les galeries fossiles explorées jusqu'au S6. A suivre...

chartreuse

DENT DE CROLLES
EXPLO. S.C.V. 1984

(G. BOHEC)

I - PROSPECTIONS SUR LE PLATEAU

- Visite du trou du Gallois

Pour faire la topo et voir si une éventuelle suite avait échappé à nos prédécesseurs. Rien de nouveau à signaler.

- Recherche du P 3

Trou exploré en 1953 et non revu depuis. Après "redécouverte", descente dans ce tres joli gouffre. Un R 2 précède un P 27 glacé . A sa base, un amont s'arrête sur un puits remontant. La suite à l'aval peut être complètement bouchée par la neige.

Après un passage étroit entre la paroi et la neige, on descend un dôme de neige arrivant sur une galerie assez grosse. A l'amont, une trémie bloque tout de suite la galerie. A l'aval, la glace occupe le plancher de la galerie formant une véritable patinoire.

Après un petit ressaut, la galerie bute sur une trémie. A gauche de cette dernière, une descente entre la paroi et la glace devient vite impénétrable.

- P 2 (voir Scialet n° 11)

De nombreux dynamitages au fond de ce gouffre n'ont pas permis de passer la fissure terminale. La profondeur passe à - 87 m.

II - NOUVELLES DECOUVERTES DANS LA DENT

- Aval de la Serpentine

Ce réseau avait été vu par CHEVALIER et PETZL en 1937. La Serpentine, une des principales rivières de la Dent, avait été suivie jusqu'à un P 55 incliné où la rivière disparaissait dans une fissure impénétrable.

Au bas du P 55, une suite dans la diaclase permet de trouver un P 10 qui devient trop étroit. La suite est possible quatre mètres toujours au dessus dans la diaclase. Une étroiture verticale plus facile à descendre qu'à remonter précède un P 25 suivi après un large palier, d'un P 14.

A sa base, deux possibilités. Sous le P 14, un P 30 au départ étroit, se poursuit par un passage impénétrable.

A la base du P 14 à l'opposé du P 30, la diaclase se poursuit à l'horizontale et devient trop étroite après un coude.

75 mètres de descente ont été gagnés par rapport à l'équipe PETZL - CHEVALIER et nous nous trouvons juste une trentaine de mètres au dessus de galeries connues.

- Aval du puits de la vire

Cet aval vu par l'équipe CHEVALIER en juin 1944 et par des Jurassiens (FRACHON) en juin 1964 et poursuivi en septembre 1984. La précédente équipe s'était arrêtée en haut d'un P 20 trop arrosé.

Après équipement de ce dernier, on trouve une série de ressauts de trois, deux, quatre et cinq mètres. L'eau s'infiltré ensuite dans une fissure impénétrable? Nous sommes à ce niveau juste en amont du siphon amont de la galerie des françois et à la même altitude mais aucun passage n'a été trouvé pour relier ces deux galeries.

- Aval du P 60

Ce réseau avait été vu en octobre 1937 par CHEVALIER avec arrêt sur passage étroit. Après poursuite sur 130 mètres du méandre dans lequel s'était arrêté CHEVALIER, nous stoppons sur un P 34, le puits des profanateurs.

A sa base, un méandre étroit se transforme en galerie basse avec un surcreusement.

Après 80 mètres, on quitte l'actif pour un passage bas sur la droite qui rejoint après 70 mètres de passage bas agrémenté d'un bain de boue, la galerie de la vierge.

- Jonction galerie de la vierge - galerie des françois

Un P 50, quelquefois actif, n'avait jamais été descendu. Il rejoint la galerie des françois peu avant le siphon aval.

- Jonction galerie de la vierge - Puits ébouleux

De la galerie qui arrive du P 60, un départ a été poursuivi sur 30 mètres jusqu'à un P 33 qui est le sommet du puits ébouleux.

- Jonction boulevard des Tritons - Métro

En aval du croisement galerie du Solitaire - Boulevard des Tritons, peu avant le puits Moulin, une galerie s'ouvre sur la droite. Elle se divise en trois. En amont, après la remontée de différents ressauts et d'un P 25, on trouve une ancienne galerie fossile qui a été colmatée presque complètement et redégagée par des actifs plus récents.

La galerie de droite rejoint la galerie sans nom. Entre ces deux branches, un boyau donne sur un P 52 qui arrive dans le Métro près de la tombe de Bernard Moulin.

- Divers dans la galerie sans nom

Descente d'un puits 55 dans une galerie affluente de la galerie sans nom et remontée dans le même secteur d'un puits sur une vingtaine de mètres.

- Aval du puits du Caneton

Ce réseau se situe au bout de la galerie sans nom. A la base du puits du Caneton (41 m), un petit boyau donne sur un ressaut de cinq mètres. Le boyau se poursuit sur 50 m jusqu'à un P 19. On tombe ensuite sur une série de diaclases.

Un ressaut de 2 m suivi d'un ressaut de 7 m aboutit à un gros P 14. A sa base, la suite devient étroite jusqu'à une étroiture infranchie.

III - TOPOGRAPHIE

Parallèlement à cette série d'explorations, nous avons refait beaucoup de topographie pour avoir un plan correct de la Dent de Crolles.

Nous avons topographié :

- tout l'étage du Métro et la galerie des François.
- le grand collecteur.
- l'amont du puits De Gaulle.
- la jonction Glaz - Guiers par le puits du pendule.
- la jonction P 40 - Glaz.
- le Glaz jusqu'au puits Labour.
- le réseau amont du P 36.
- la galerie de la vierge.
- la galerie Champs Elysées - Puits des Galets et l'amont de ce dernier.

Cela représente de nombreuses sorties et plus de 11 km de topo. Une nouvelle topographie sera publiée dans l'inventaire de la Chartreuse.

IV - QUELQUES REMARQUES SUR LES ACTIFS DE LA DENT DE CROLLES

Nous trouvons dans la Dent de Crolles plusieurs actifs et il est bon de préciser leur origine et leur acheminement.

Tout le long de son parcours souterrain, le Guiers Mort joue à cache cache avec le spéléologue. Perdu dès le porche d'entrée, nous le retrouvons au siphon en amont de la salle de l'escalade. Ensuite, on le revoit après le labyrinthe et on le suit un moment après la cascade Elisabeth.

Le Guiers provient d'une fracture qui devient trop étroite. Par des galeries fossiles, nous le retrouvons à la plage. Entre-temps, l'actif n'est visible que sous forme de siphon. En amont de la palge, nous remontons l'eau jusqu'à un siphon. Le Guiers est retrouvé au puits des Nîmois sous le nom de Guiers St Julien.

L'actif principal zigzague un moment et provient à nouveau d'un siphon. On retombe sur le Guiers en descendant le puits De Gaulle. A signaler également en bas de ce puits, un actif arrivant du Métro via le puits du Crollman. En amont, le principal actif arrive d'une cascade de 6 m tombant dans un autre actif. L'origine de la cascade de 6 m est la perte du siphon terminal du grand collecteur.

L'autre actif provient du trois origines.

D'une part de la rivière serpentine provenant d'un boyau impénétrable. Ensuite du réseau du P 36 que l'on peut suivre assez longuement. La troisième origine étant peut-être la rivière Tritone.

Revenons au siphon terminal du grand collecteur. L'actif arrivant du gros puits en aval de ce siphon provient de la galerie de la vierge et avant le puits Labour. Le Guiers peut être retrouvé (à nouveau) dans la galerie des François.

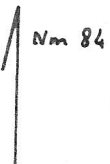
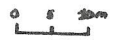
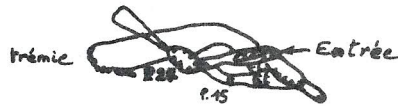
En amont, il provient d'une part de la galerie Spit et d'autre part du siphon amont de la galerie des François. Pour le siphon amont de la galerie des François, l'origine de l'eau est la grotte Chevalier via le puits du Pingon et des Groseillers.

Les colorations suivantes ont permises de définir le cheminement du Guiers :

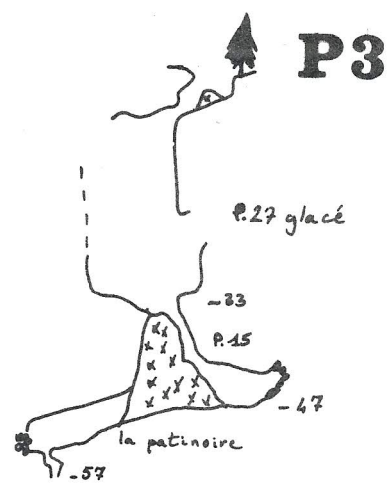
- coloration grotte Chevalier - siphon amont de la galerie des François.
- coloration perte de la galerie des François - siphon du grand collecteur.
- coloration perte du grand collecteur - cascade de 6 m arrivant en amont du puits De Gaulle.

Des pertes au niveau de l'hauterivien existant dans la galerie des François doivent peut-être ressortir à Fontaine Noire.

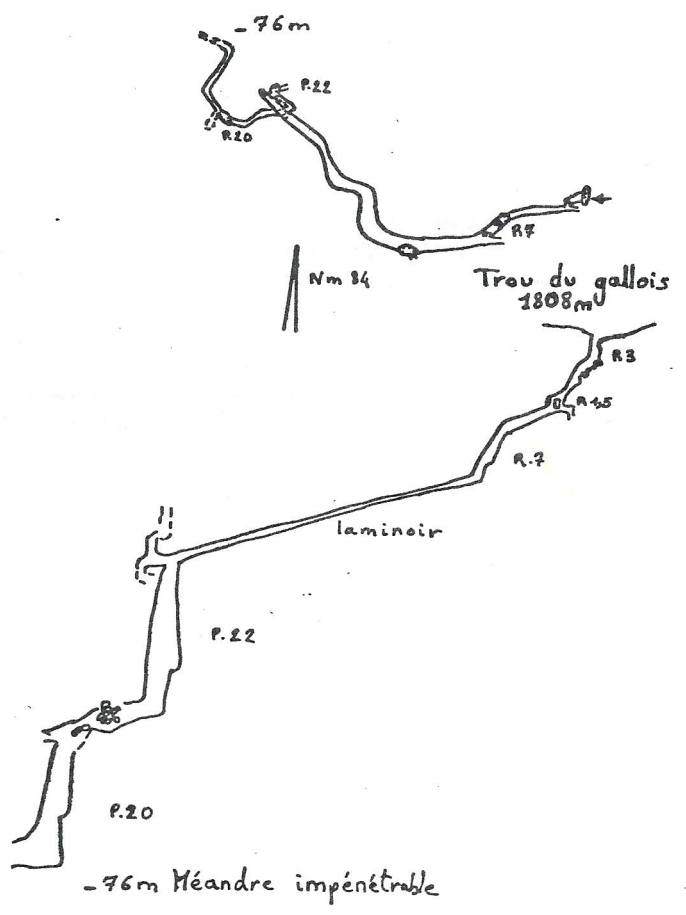
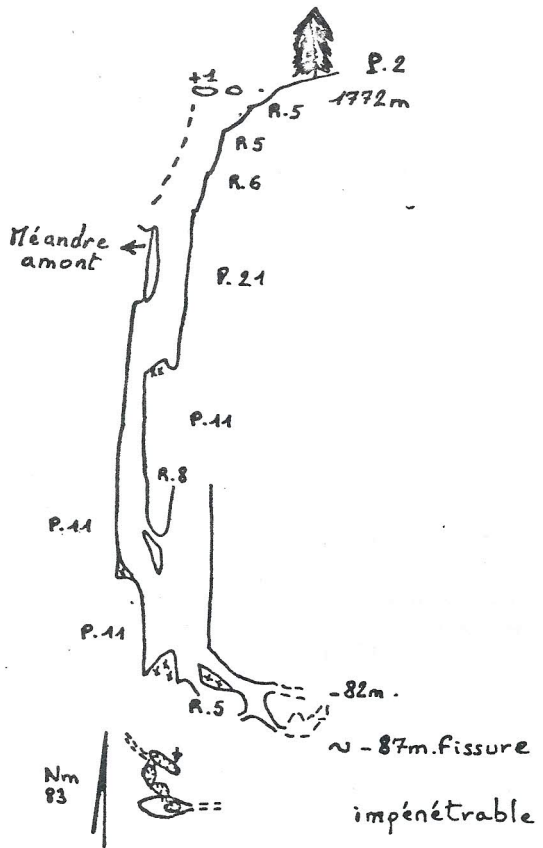
dent de crolles



876,02 x 341,60 x 1732 m



G.B



vers le Trou du glaz

±0m

-74m par rapport au trou du glaz.

P.55 incliné

porte de l'actif

Arrêt Chevalier Petzel le 8.9.1940

étroiture verticale

P.25

P.14

étroiture

~ -100

P.30

SCV 84

étroiture

~ -130

Alt : 1493m

AVAL DE LA RIVIERE SERPENTINE

croquis d'exploration

AVAL DU PUIS DE LA VIRE

croquis d'exploration.

0 10m

vers le puits de la vire

puits du pingon 33m

puits Nunuche 8m

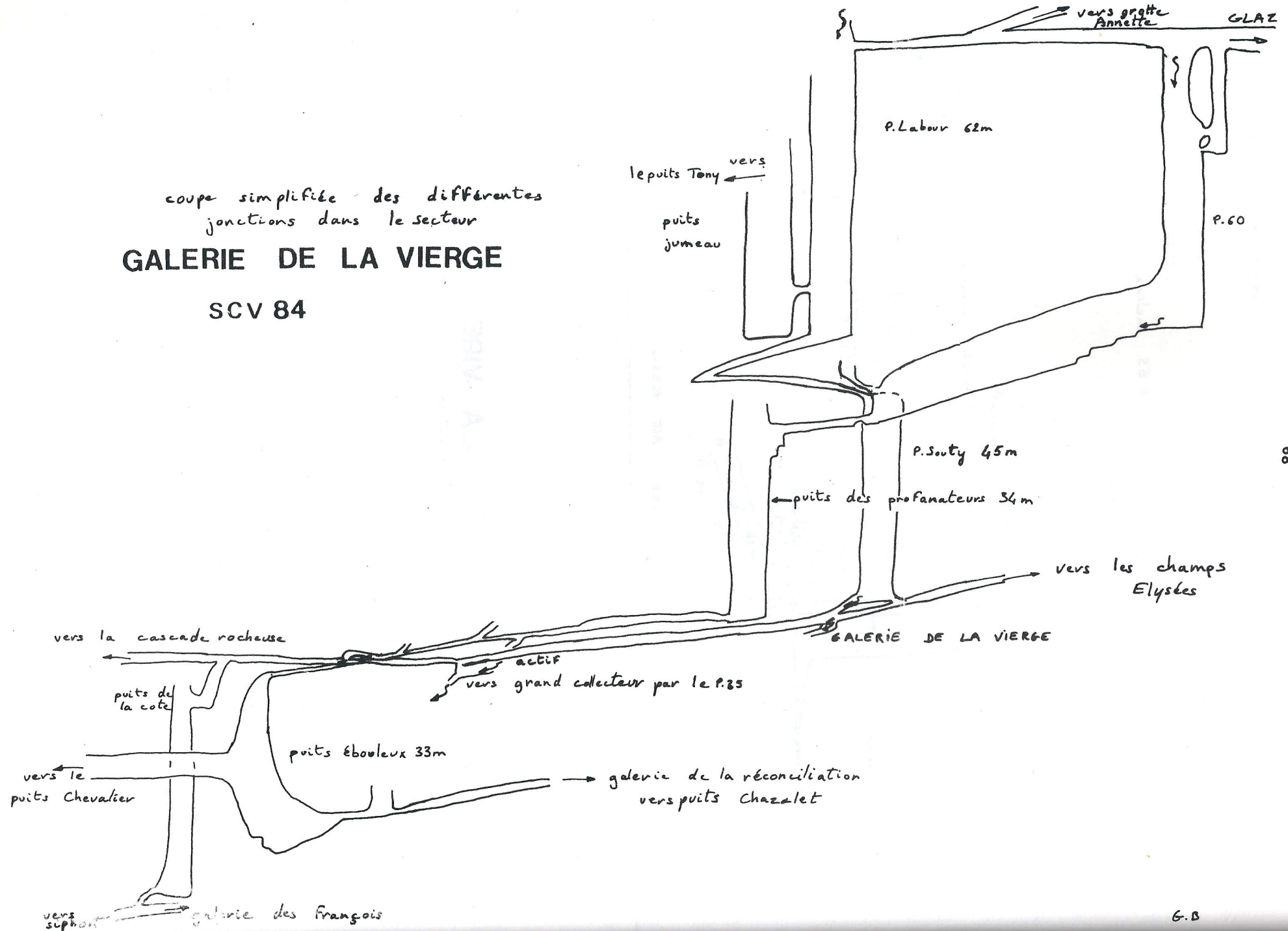
puits des groseillers 13m

P.20

R.3
R.2
R.4
R.5

étroiture

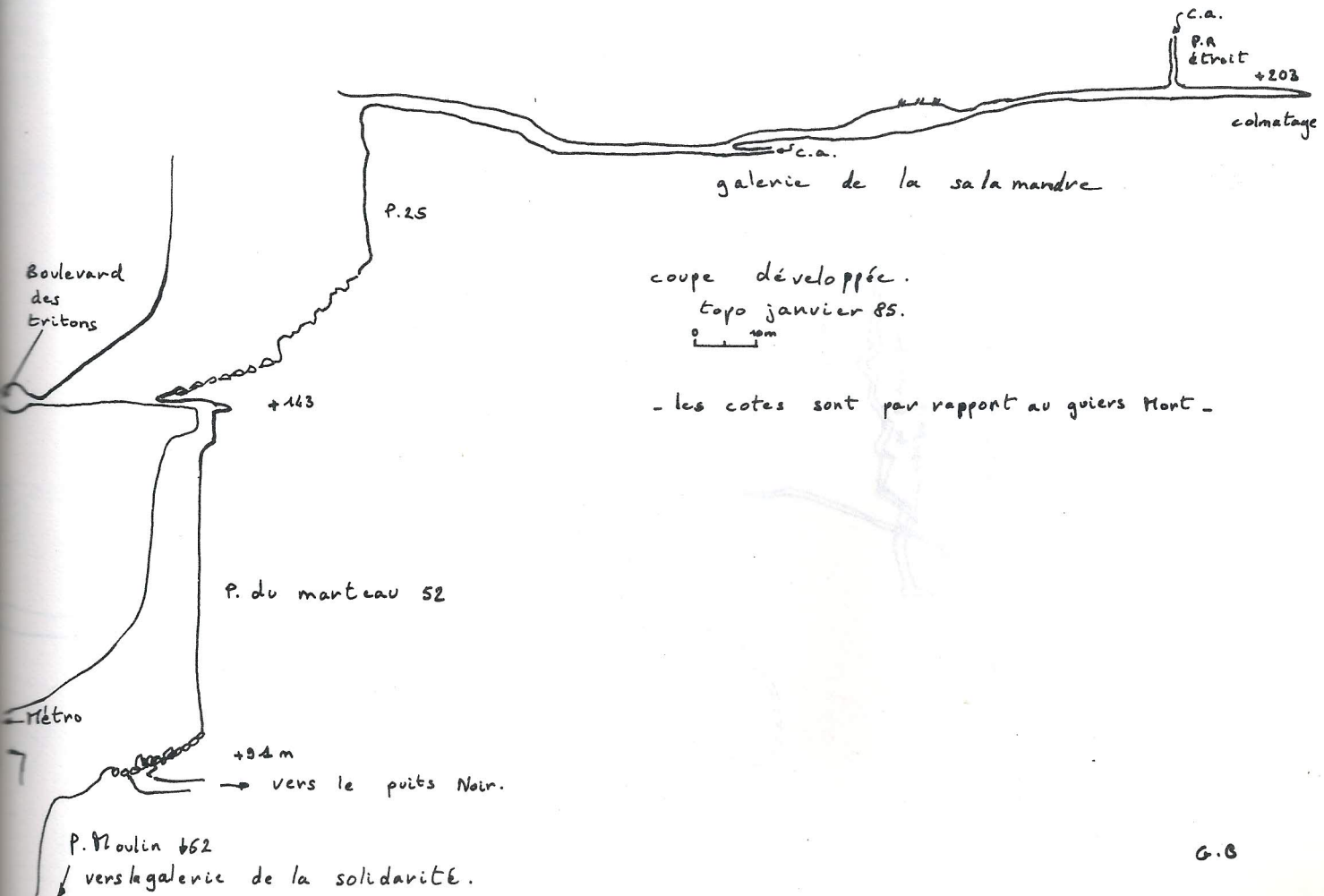
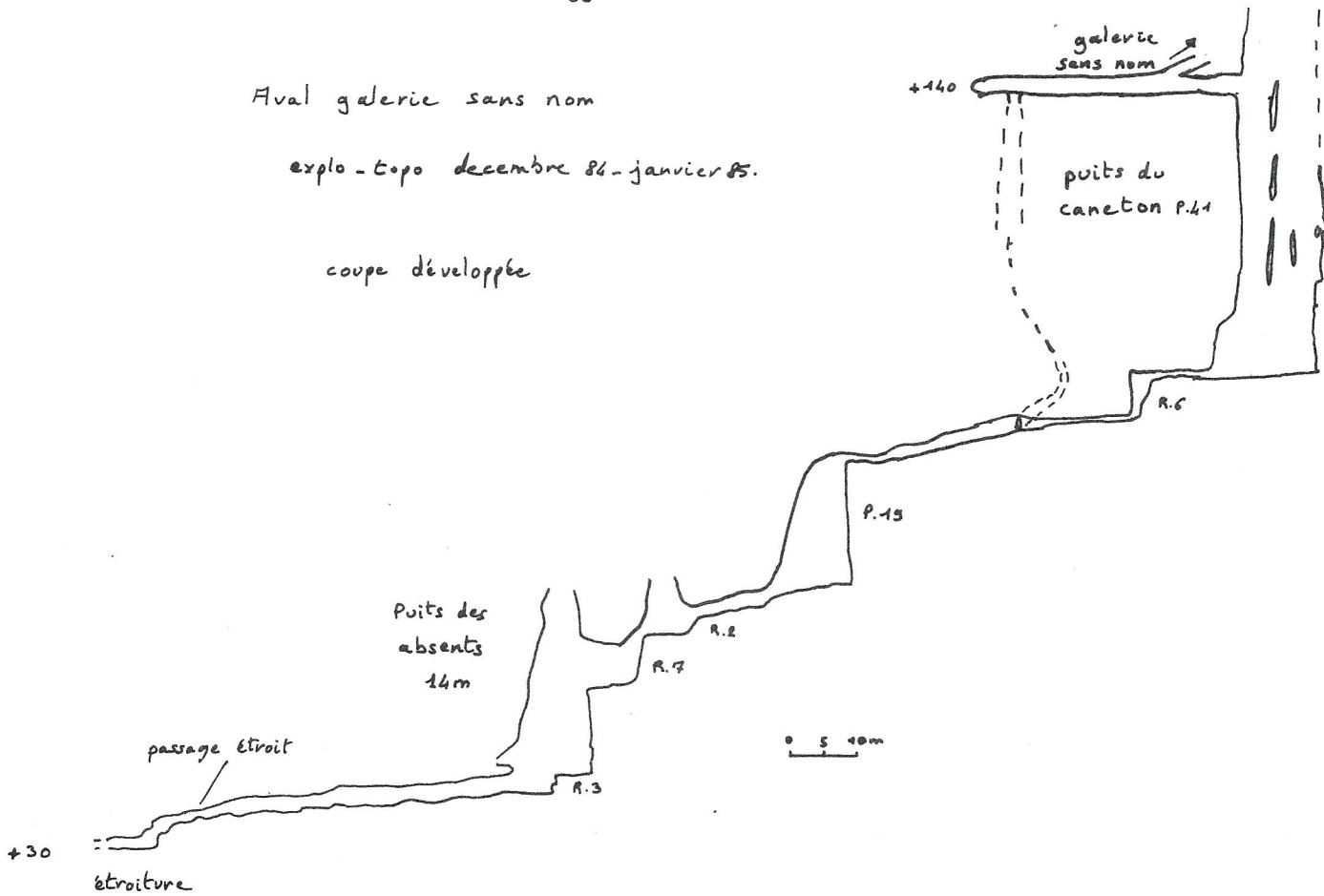
coupe simplifiée des différentes
jonctions dans le secteur
GALERIE DE LA VIERGE
SCV 84



Aval galerie sans nom

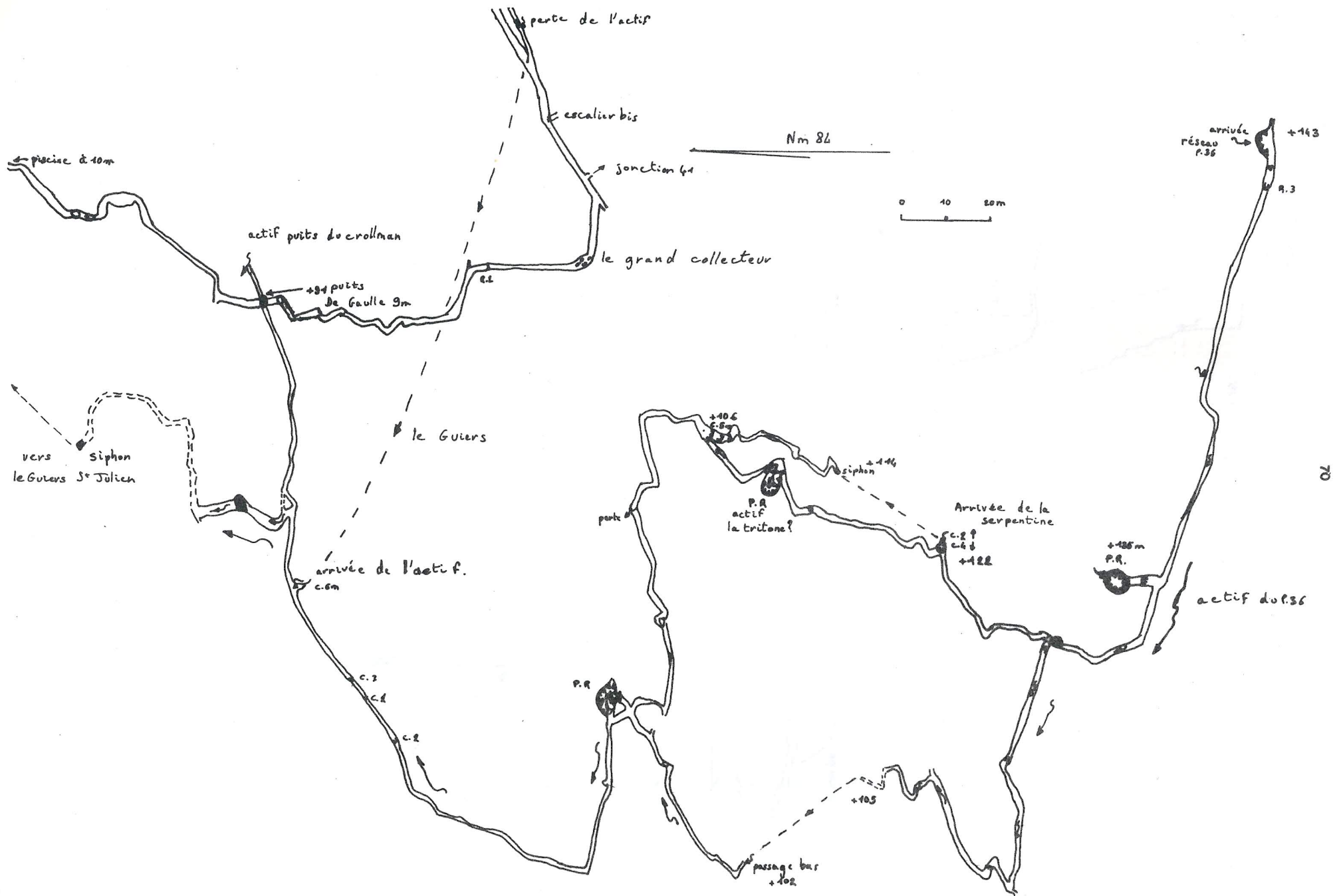
explo - topo decembre 86 - janvier 85.

coupe développée

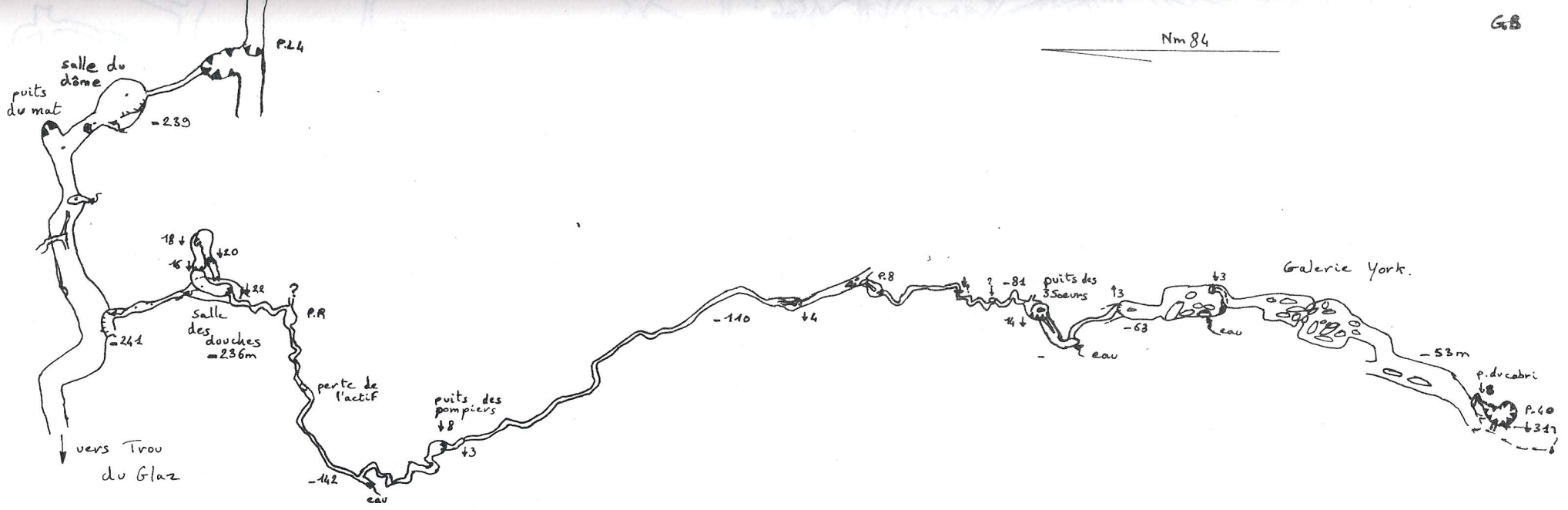


coupe développée.
topo janvier 85.

- les cotes sont par rapport au quiers Mont -

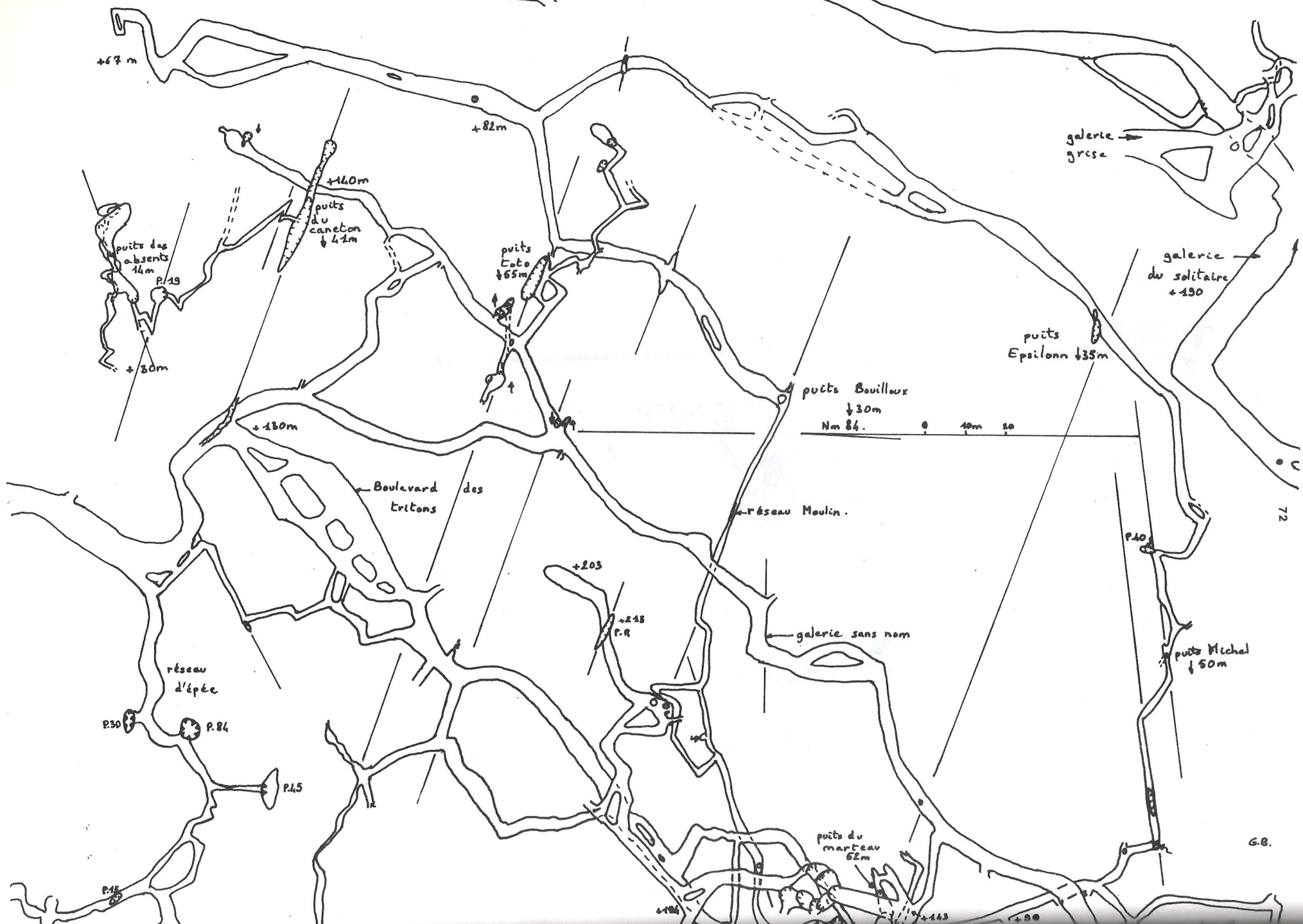


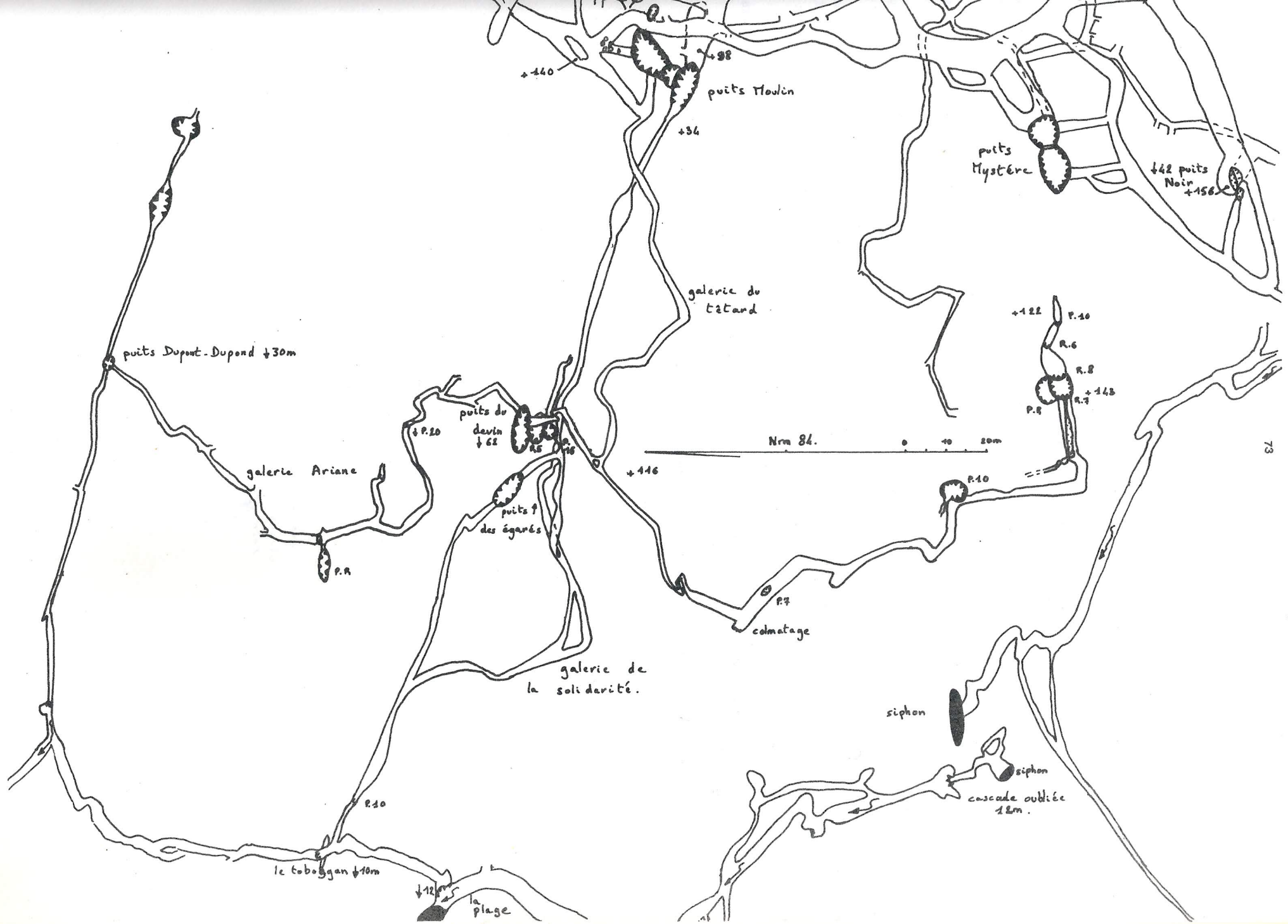
70



TRAVERSEE P.40 → GLAZ.







GALERIE DU TETARD

Cette galerie part en aval du puits Moulin, dans le boulevard des Tritons. Une galerie basse se divise en deux après 130 mètres de parcours.

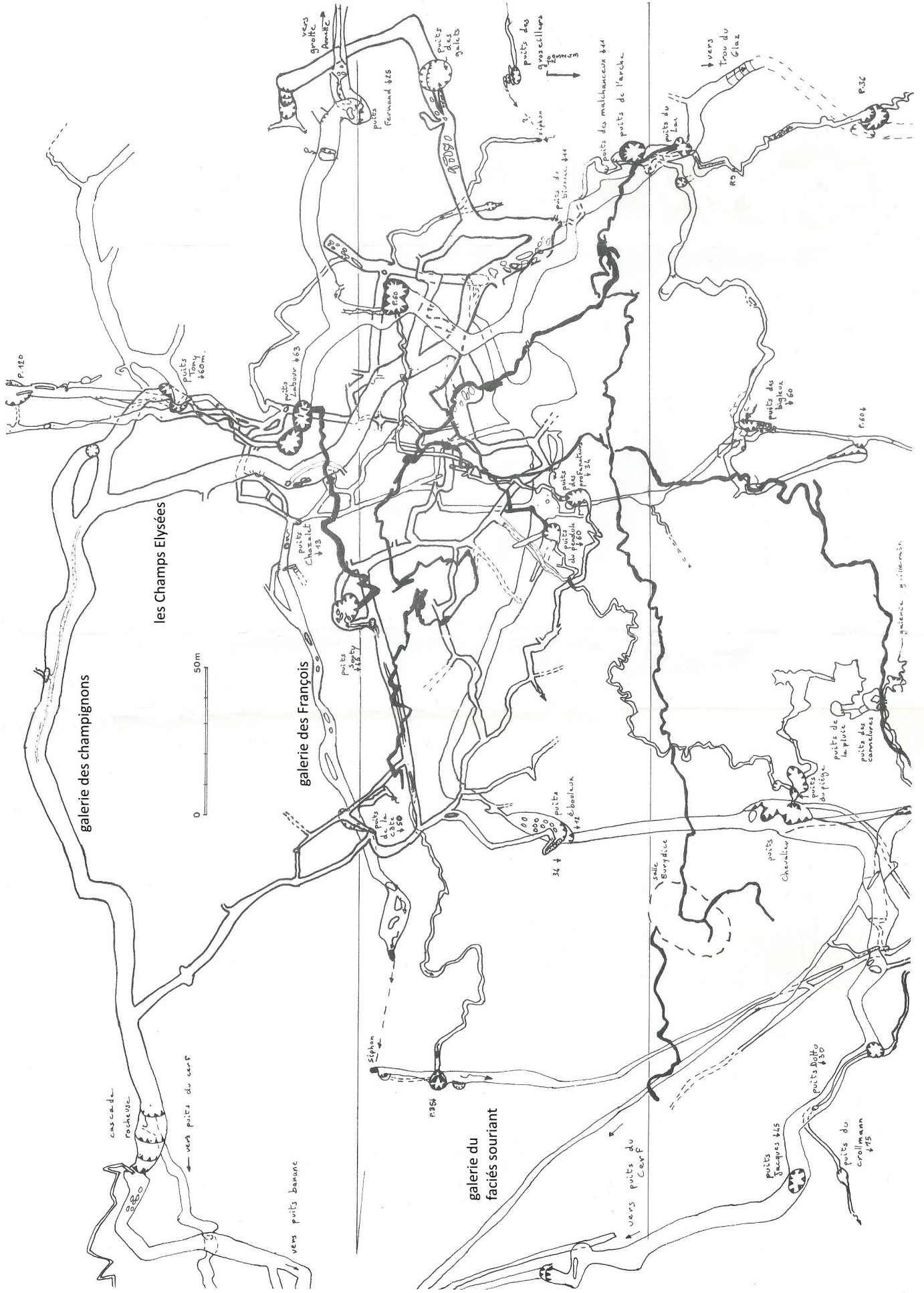
En amont après 50 m de ramping, on débouche sur une galerie fossile de 3 à 4 m de largeur. Elle bute tout de suite en aval sur un colmatage de sable et de galets. En amont, après être passé au-dessus d'un P 7 bouché à sa base, la galerie s'arrête sur un P 10. Un méandre aval part de ce puits et n'a pas été suivi bien loin en raison de son étroitesse. Une vière permet de passer ce P 10 et de poursuivre la galerie en face. La galerie se rétrécit par endroit à cause de colmatage de galets.

Nous arrivons à la base d'un puits remontant d'une quinzaine de mètres et sur un ressaut descendant de 7 m suivi d'un R 8, d'un R 6 et d'un P 10. L'étroitesse de la diaclase n'a pas permis de poursuivre la descente.

Revenons à la première bifurcation. En aval, après un passage étroit, nous arrivons sur un P 62 le puits du Devi. A la base de ce puits un R 5 et un P 15 jonctionnent avec la galerie de la Solidarité non loin du puits des Egarés. A 15 m de la base du P 62 un départ de galerie a été poursuivi. Un méandre sinue pendant trente mètres jusqu'à un P 20 bouché. En face, la galerie continue plus étroite mais après une trentaine de mètres, elle devient plus spacieuse. A l'aval, nous recoupons une diaclase qui forme un puits remontant et un ressaut de 4 m comblé par des rochers. Après la galerie devient plus petite et argileuse.

Cette galerie, que nous avons appelée galerie Ariane à cause de son courant d'air important qui nous guidait, arrive sur un P 30 : le puits Dupont-Dupond. A sa base et en aval, nous rejoignons après 100 mètres de diaclase le Guiers en amont de la cascade Elisabeth. En amont, nous trouvons deux puits remontant qui doivent correspondre à des puits du Boulevard des Tritons situé 90 mètres plus haut.

Ces deux puits doivent être le puits des Rallymen du réseau d'Epee et le puits du 9e Centenaire (de la Grande Chartreuse).



galerie des champignons

les Champs Elysées

galerie des François

galerie du faciès souriant



cascade rocheuse

vers puits du carif

vers puits banane

Siphon

1963

vers puits du Carif

puits Jacques 415

puits du croilmann 415

P.120

puits Tony 460m.

puits Lamoignon 463

puits Chazal 413

puits Dugby 418

puits de la robe 450

puits 34

puits 32

puits 31

puits du paradis 400

puits des porcupines 424

puits de la croix 400

puits de la croix 400

puits de la croix 400

puits de la croix 400

puits de la croix 400

puits de la croix 400

puits de la croix 400

puits de la croix 400

puits de la croix 400

puits de la croix 400

puits de la croix 400

puits de la croix 400

puits du lac

vers Trou du Glaz

P.32

puits des malheureux 444

puits de l'arche

puits des gros cailloux

puits de la croix 400

puits de la croix 400

puits de la croix 400

puits de la croix 400

puits de la croix 400

puits de la croix 400

puits de la croix 400

puits de la croix 400

puits de la croix 400

puits de la croix 400

puits de la croix 400

puits de la croix 400

puits de la croix 400

puits de la pièce

puits des cannelures

puits du porphyre

puits Charolier

puits Bourdieu

galerie Guillaume

BILAN DES EXPLORATIONS A L'AVENUE DE SEYSSINS(DENT DE CROLLES)

(Christophe GAUCHON - F.J.S.)

Le 14 août 1981, Philippe MOIGNET et Pierrot RIAS, après une escalade de 40 mètres (puits des Quadragénaires), découvraient l'Avenue de Seyssins, vaste galerie fossile de 550 mètres de long (cf. Scialet n° 10).

Depuis, de nombreuses séances ont été consacrées à l'exploration des différents affluents, exploration facilitée dès octobre 1982 par la désobstruction du réseau Sanguin qui met l'Avenue de Seyssins à une heure de l'entrée du Guiers Mort (cf. Scialet n° 11 et 12).

Du sud au nord, nous examinerons successivement les différents points où de nouvelles explorations ont eu lieu.

SOMMET DE LA TREMIE GARNIER

Une désobstruction a été commencée dans cet éboulis parcouru par un courant d'air sensible. Plusieurs mètres cubes de cailloux ont été retirés mais aucun résultat n'a pu être obtenu.

LE MEANDRE AMONT

C'est en fait un méandre qui recoupe en rive droite l'Avenue de Seyssins.

A l'aval, un puits de quarante mètres a été descendu mais n'a livré aucune suite.

A l'amont, c'est le 28 novembre 1982 que nous remontons avec Patrick DAVIN, sur 160 mètres, ce méandre dont nous leverons la topographie le 21 décembre 1984 avec Philippe AUDRA. Ce méandre est haut de cinq à six mètres, large en moyenne de 50 cm et relativement propre. Après 85 mètres de progression, on débouche dans un élargissement très ponctuel, avec un petit affluent vite impénétrable. Finalement, le méandre bute sur une faille orientée 30 - 230 gr.

LE RESEAU O'TIMMINS

Là encore, il s'agit d'un méandre qui recoupe l'Avenue de Seyssins, mais au plafond. A l'amont, on ne peut progresser que de quelques mètres, une trémie ventilée obstruant vite le méandre.

A l'aval, le courant d'air sensible nous a poussé à consacrer pas moins de sept séances à l'exploration de ce méandre étroit et argileux :

- le 13 septembre 1981, avec Pascal GROSEIL et José ITURZAETA, nous parvenons au P 40 et même un peu au-delà après l'avoir traversé. Arrêt sur ras-le bol.
- le 20 septembre 1981, Jean-Louis BRET et Patrick DAVIN équipent le P 40, mais ne le descendent pas faute de temps. Ce sera le "Puits des Copains".
- le 27 septembre 1981, avec Jean-Luc GAMONET, nous descendons ce P 40, puis un P 4 et un P 5, mais le méandre qui suit nous paraît vraiment trop étroit.
- le 14 février 1982, nous revenons pourtant à la charge avec Mike MEREDITH et René PAREIN et nous progressons de 45 mètres dans ce méandre très exigü. Arrêt au sommet d'un nouveau puits.
- le 21 décembre 1983, soit après vingt mois, nous nous retrouvons au sommet de ce puits avec Philippe AUDRA et René PAREIN. P 15, P 5, P 10, ce sont les puits du solstice, au bas desquels l'eau se perd dans un conduit impénétrable. Noter que le courant d'air vient d'un boyau au sommet de ces puits.
- le 22 décembre 1984, avec Philippe AUDRA, nous retournons dans le méandre au-delà du puits des Copains et au bout de 60 mètres, nous nous arrêtons au bord d'un nouveau puits. Au retour, nous remontons sur une vingtaine de mètres un petit affluent en rive droite.
- enfin, le 13 janvier 1985, avec Philippe AUDRA et "Silex", nous descendons ce dernier puits (17 m) mais une faille trop étroite nous arrête. Ouf !!!

La topographie est levée en trois fois :

- le 4 décembre 1983, avec J.M. DESCOURS, jusqu'au puits des Copains.
- le 22 décembre 1984, avec P. AUDRA, jusqu'au P 17.
- jusqu'au puits du Solstice.

Le développement total est de 375 m.

Notons également que le 17 janvier 1982, Thierry MARCHAND et Christian LANDAIS déversent deux Kg de Rhodamine G dans le petit actif qui parcourt le méandre. Seule la résurgence du Guiers Mort restitua ce colorant.

LE LAMINOIR

C'est le 13 septembre 1981 que José ITURZAETA remonte ce laminoir de 80 mètres de long. Le 3 février 1985, nous en levons la topographie avec J.P. FLATRY.

AVAL DU SURCREUSEMENT

P. AUDRA et René PAREIN descendent les 13 et 20 septembre 1981, un puits 15 suivi, après quelques mètres dans un méandre sévère, d'un puits-faille de 80 mètres. Aucune continuation mais important courant d'air.

LE FOND DE L'AVENUE DE SEYSSINS

Il nous a également livré quelques mètres de première :

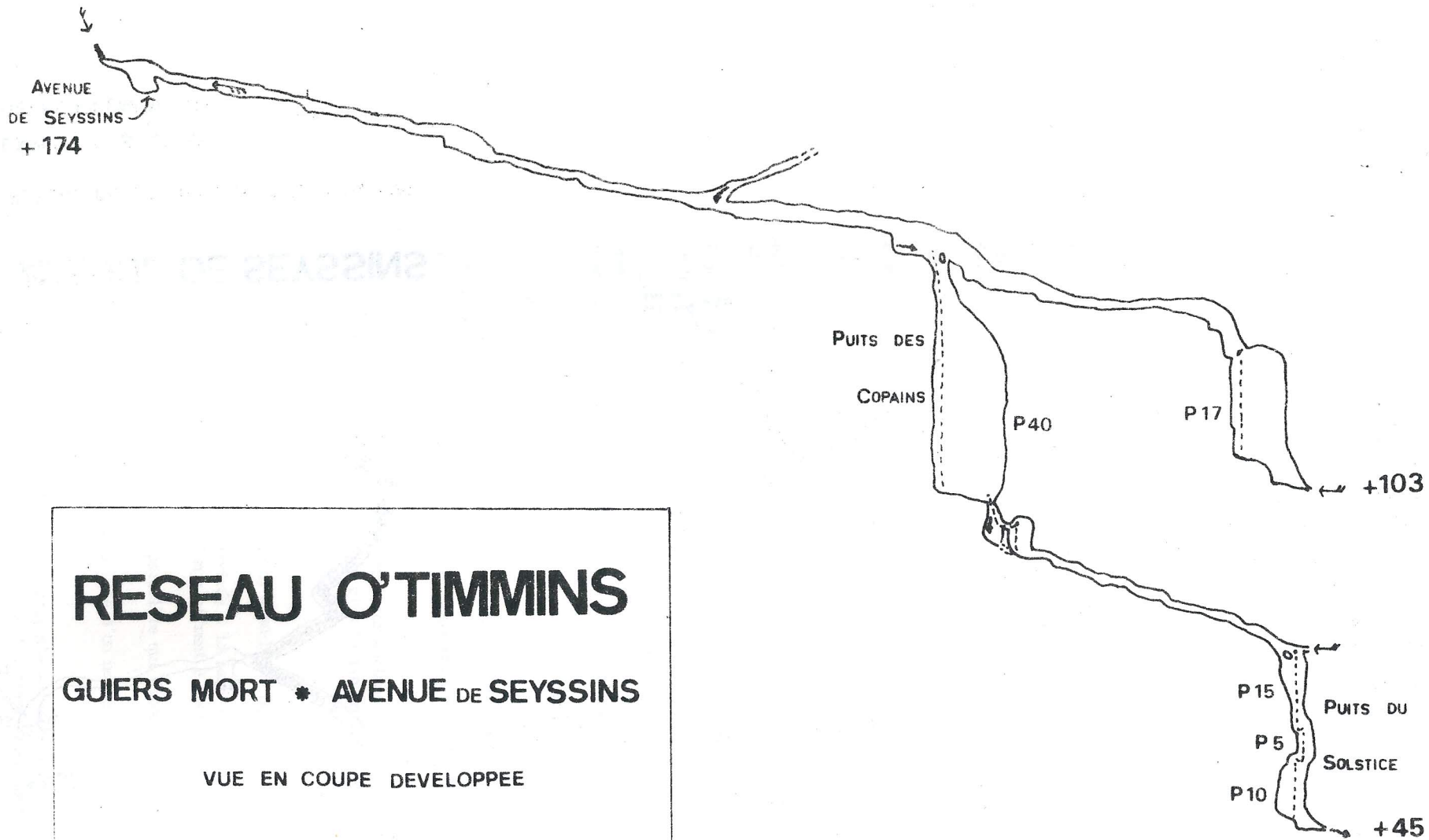
- pendant l'été 1982, P. MOIGNET et un ami irlandais font une rapide désobstruction au plancher, descendent un R 2 et dans un boyau fort étroit parcouru par un violent courant d'air, progressent d'une vingtaine de mètres. Plusieurs tirs ne permettront pas de progresser au-delà.

- le même jour, ils découvrent aussi, dans les boyaux du fond, un nouveau puits (Puits de l'Irlandais) que Pascal DESCOURS et Emmanuel BRIOT descendront le 4 décembre 1983 : il s'agit d'un puits-faille de 8 mètres auquel succède un puits estimé à 40 mètres mais que nous ne descendrons le 30 avril 1984 que sur 15 mètres, une étroiture verticale rendant le passage fort délicat en-dessous de ce point.

CONCLUSION

Aujourd'hui, sauf peut-être au fond de l'Avenue de Seyssins, il semble que toutes les possibilités de continuation soient épuisées. Le développement total de l'Avenue de Seyssins a été porté à un peu plus de 1 200 mètres.

Toutes les côtes sont établies à partir de l'entrée du Guiers Mort (1 332 m).



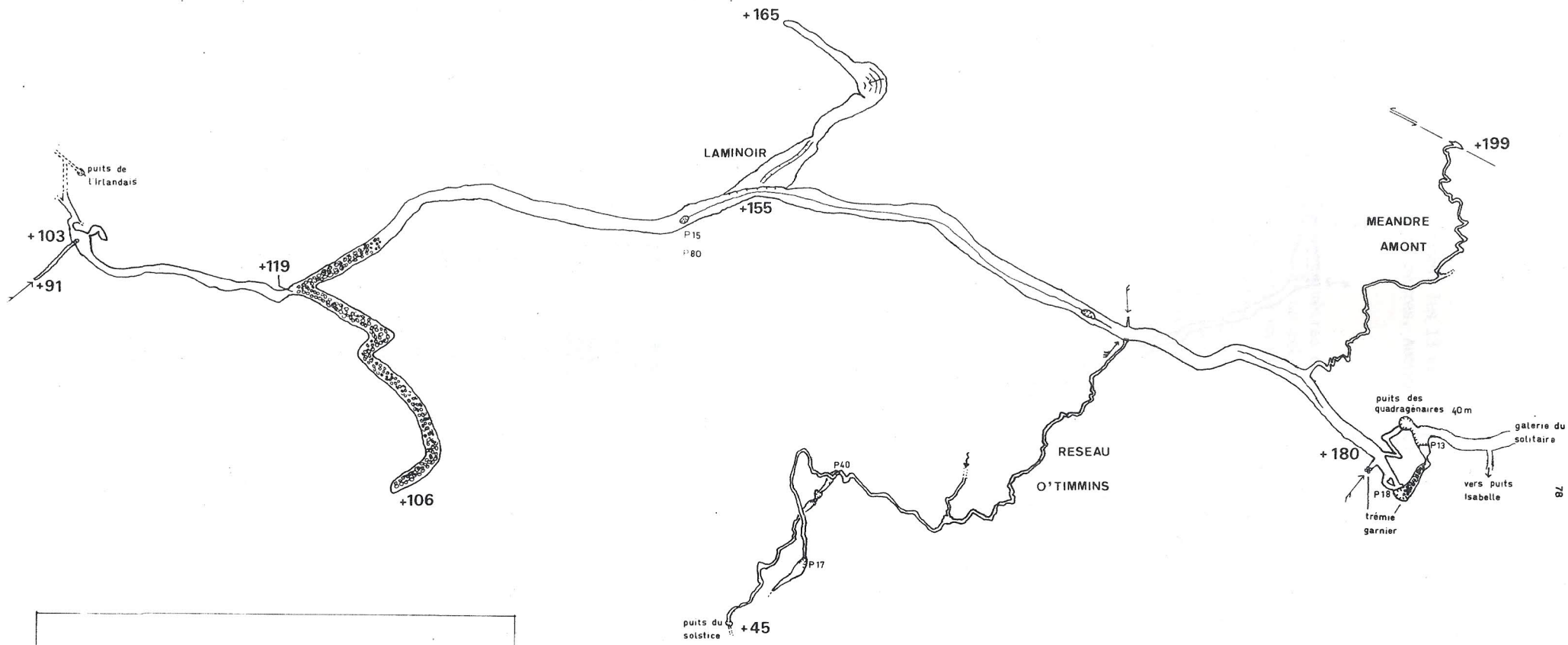
RESEAU O'TIMMINS

GUIERS MORT * AVENUE DE SEYSSINS

VUE EN COUPE DEVELOPPEE

EXPLOS 1981-85



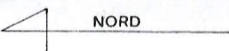


AVENUE DE SEYSSINS

RESEAU DE LA DENT DE CROLLES (38)

EXPLOS F.J.S. 1981-85

DEVELOPPEMENT 1230M



MASSIF DE LA DENT DE CROLLES

(J.L. ROCOURT - F.J.S.)

I - LA JONCTION : TROU DU GLAS - GROTTTE CHEVALIER

La Grotte Chevalier a été découverte et explorée en 1943. Depuis cette date, et en dépit de multiples tentatives, la jonction avec le reste du réseau de la Dent de Crolles n'a pu être réalisée : désobstructions d'envergures ou escalades audacieuses n'ont pas été couronnées de succès.

C'est "presque" fortuitement que nous sommes parvenus à établir cette jonction, convoitée depuis 40 ans par les habitués du massif.

Au cours de nos propres recherches, entreprises dans les environs du puits des Galets, l'escalade de deux puits remontants (les puits du "Bivouac" et des "Malchanceux") nous a permis de relier la Galerie des Champs-Élysées au puits de l'Arche où coule la rivière du P 36 (2e étage du Glas).

Cette rivière, explorée en 1938, devient impénétrable à -224 dans son cours actif. En reprenant l'exploration nous avons pu, par des passages fossiles, contourner l'étranglement puis descendre la rivière jusqu'au Guiers Méreleau, lequel se jette dans le Guiers aux environs du puits De Gaulle.

Après l'exploration de la rivière du P 36 dans son cours aval, nous nous sommes tout naturellement intéressés à l'amont inconnu. Ces explorations devaient nous conduire jusqu'à la Grotte Chevalier...

LE RESEAU AMONT DU P 36 : relations d'explorations

La rivière coule au bas du P 36, mais provient d'un puits remontant distant de quelques mètres plus en amont. De toute évidence, il y a eu régression de seuil. Inutile donc de descendre, puis de remonter sous la douche. Pour retrouver la rivière, une traversée dès le sommet du P 36 semble préférable, d'autant plus qu'un méandre fossile débouche au-delà du puits.

* 3 septembre 1983 : Objectif : rejoindre la rivière.

Participants : Jo Groseil, Josiane Broyard, Jean-Louis Rocourt

Escalade au sommet du P 36, pendule, arrivée dans le méandre. Quelques mètres en amont, on retrouve la rivière qui chute dans un puits de 8 mètres que l'on franchit en oppo (dernier ressaut du puits arrosé).

Nous progressons ensuite dans un beau méandre actif : le "Grand Méandre", 10 à 15 m de haut, parfois étroit, sauf au sommet où l'on progresse aisément en oppo. Au bout de 300 m, le méandre se divise ; nous sommes au confluent de deux cours d'eau : l'un provient d'un méandre obturé par une énorme trémie, l'autre d'une cascade de 12 m aisément gravie.

La rivière du P 36 a donc deux origines distinctes. Au sommet de la cascade, nous suivons un méandre actif (3 x 0,6 m) sur quelques mètres jusqu'à une zone de puits remontants :

- Puits 1 : actif, très haut (supérieur à 50 m) palier à 15-18 m. Non remonté.
- Puits 2 : fossile, 25 m de haut, trou noir au sommet.
- Puits 3 : accès en passant sous des blocs éboulés. Fossile également hormis quelques gouttes, 20 m de haut, trou noir au sommet, mais palier à 12 m.

Il n'est pas saugrenu de penser que les puits 3, puis 2, sont les anciens passages de l'eau qui coule dans le premier*. Pour rejoindre la rivière, nous entreprendrons l'escalade au plus facile, par le puits 3, au palier d'accès aisé, lors d'une prochaine sortie.

* 2 octobre 1983 : Objectif : escalade

Participants : Josiane Broyard, Jo Marbach, Jean-Louis Rocourt

Au départ du puits 3, escalade du 1er ressaut de 12 m. Arrivée à la base d'un nouveau puits assez vaste (8 x 6 m). Le sol est jonché de blocs. Deux possibilités de continuation s'offrent à nous :

- Une lucarne, au niveau du sol, donne accès à un puits parallèle qui débouche 10 m plus haut dans la paroi. Sans intérêt.
- Une fissure étroite, remontée sur 5 m et qui amène à la base d'un nouveau ressaut : palier visible à 7 ou 8 m.

* La suite devait nous apprendre qu'en fait il n'en n'est rien. Le puits actif n'a aucun rapport avec les 2 autres pourtant proches. Cette branche de la rivière conserve tout son mystère ; le puits arrosé conserve tout son attrait. L'escalade reste à faire...

Cependant, une idée maîtresse doucement chemine et s'impose. Pour rejoindre la Grotte Chevalier il faut encore progresser vers le Sud. Quant à l'altitude, nous sommes déjà sensiblement au même niveau que le puits Sans Tour. Or, à partir du méandre Incertain, toutes nos tentatives de progression vers le Sud ont échouées. Donc il faut continuer les recherches un banc plus haut et pour cela encore grimper.

C'est, pénétrés de cette idée que nous nous retrouvons dans le P 30, au débouché du méandre Merdique.

* août 1984 : Objectif : escalade au P 30
Participants : Jean-Pierre Méric, Jean-Louis Rocourt

8 m d'artif côté Sud, un peu d'oppo, lancer de corde, pendule, 5 m de ramonage dans une camélure et je bascule, 15 m plus haut, sur un palier où débouche un méandre étroit (3 x 0,4 m). Hélas ! Ce méandre file vers le Nord - et seul le Sud m'intéresse - de plus, après quelques mètres, il n'est vraiment pas gros ! Encore un peu d'oppo dans le puits, suffisamment pour accéder à deux banquettes filant plein Nord sur une dizaine de mètres...

* août 1984 : Objectifs : suite du P 30, méandre Nord
Participants : France Guillaume, Jean-Louis Rocourt

Je franchis les deux banquettes entrevues précédemment et accède à un confortable palier entaillé d'un magistral surcreusement. Là, coup de théâtre ! Le fond du puits s'infléchit, s'incurve, se courbe, se tord en un gigantesque fer à cheval. Après ce virage à 180°, la progression vers le Sud redevient possible.

Il y a un nouveau ressaut de 15 m à gravir et, tout en haut du puits, vers 25 m, une diaclase entaille le plafond.

Pas d'escalade cependant pour aujourd'hui car la veille, en balade sur le plateau, une malencontreuse glissade (merci Patagaz !) m'a vu atterrir sur les mains et j'ai les deux poignets endoloris.

Tandis que j'équipe le puits pour la descente (23 m), France parcourt le méandre Nord sur une cinquantaine de mètres, méandre qui devient boyau par endroits, et s'arrête au sommet d'un P 30 faiblement arrosé. Explo à faire.

* 1er septembre 1984 : Objectif : escalade au "puits du Fer à Cheval"
Participants : Josiane Broyard, Jean-Louis Rocourt

Escalade pour atteindre la diaclase discernable au plafond du puits ; 15 m : palier, 8 m : diaclase. Ensuite, très beau méandre, 8 à 10 m de haut, 1 m de large le plus souvent, fossile, cupulé, propre, parcouru par un fort courant d'air (le jour de la première du moins) et, pour comble de bonheur, direction plein Sud. Tout ceci est de fort bon augure. Rejoindre la Grotte Chevalier est certes notre objectif premier ; mais déboucher sur le plateau par un gouffre ignoré, si possible au-dessus du P 40, ne manquerait pas non plus d'attrait ! Cette autre éventualité m'allèche.

Au bout de 150 m de méandre, nous débouchons à la base d'un nouveau puits remontant : il fallait s'y attendre ! Hauteur une vingtaine de mètres, mais galerie étroite accessible au sommet d'un ressaut de 8. Il faut encore grimper...

En furetant un peu en hauteur, je m'enfile dans un méandre adjacent au puits et qui débouche sur un P 40 DESCENDANT. C'est le coup au cœur ! Voilà certainement l'accès recherché vers la Grotte Chevalier ! Nous avons suffisamment progressé vers le Sud pour que la jonction soit désormais possible ; bien sûr nous sommes plus haut que les puits Sans Tour, ou du Polype ; mais il n'y a plus qu'à descendre...

Le puits de 20 m est baptisé séance tenante "puits du Carrefour" quant au méandre, Josiane le nomme "méandre du Pêcheur Double", le noeud de pêcheur double étant, comme chacun sait, un noeud de JONCTION !

Ce jour là, le Fer à Cheval du puits nous a sans doute porté chance...

* 9 septembre 1984 : Objectif : traversée Trou du Glas - Grotte Chevalier
Participants : Josiane Broyard, France Guillaume, Jo Marbach, Jean-Pierre Méric,
Jean-Louis Rocourt

Pour limiter les effectifs et éviter l'engorgement dans les puits en cas de demi-tour forcé, nous sommes volontairement restés discrets sur le but réel de la sortie.

C'est donc à 5 que nous nous trouvons au sommet du P 40 entrevu le 1er et baptisé "puits des Discrets".

Ah ! Qu'il est doux de descendre de temps à autre !

P 40 donc, ou à peu près, ressaut de 18, base du puits. Un ruisselet coule au fond. Il provient d'une cascade qui tombe dans un bassin d'eau claire. Explo à faire.

Escalade du ressaut de 7 m. A ce niveau, le puits s'élargit. On ne distingue pas le haut. Derrière une lame rocheuse s'ouvre un puits descendant qui doit communiquer avec le sommet du puits 3 (?).

Une pluie fine tombe d'un surcreusement. Un autre palier se dessine 8 m plus haut.

Escalade du ressaut de 8 m. Le palier (1 x 1), faiblement arrosé, est perforé d'un puits étroit descendant, en communication probable avec le haut du puits 2 (ou quelque part dans le puits actif ?).

Vers le haut, une cannelure de surcreusement remonte sur une quinzaine de mètres, puis se perd dans l'ombre et les gouttes.

Derrière, le puits reste vaste et haut. Nous arrêtons pour aujourd'hui. Descente en équipant d'une cordelette les ressauts gravis.

* 9 octobre 1983 : Objectif : escalade (suite)

Participants : Josiane Broyard, Jo Marbach, Jean-Louis Rocourt

Le temps sec a tari les gouttes qui aspergeaient le petit palier.

Escalade, sur 22 m, du ressaut entrevu le 2 : calcaire franc, belle remontée. Au sommet, petit palier, avec banquette laissée par le surcreusement et débouchant dans le grand puits. Nous arrivons dans une zone où le surcreusement a profondément entaillé la paroi du puits. Le sommet approche.

Escalade, en ramonage, dans le surcreusement : ressauts de 3, 5 et 8 m.

Vers le haut du puits, que l'on distingue maintenant, le passage se rétrécit et se divise. Une petite arrivée d'eau provient de la gauche ; l'autre passage est sec : on dirait un méandre. Jo gravit le dernier ressaut de 5 m et s'enfile dans le méandre pour une reconnaissance.

Pendant ce temps, j'effectue une traversée depuis le ressaut de 8 m pour atteindre une lucarne : sans suite. A l'aplomb de la lucarne, une galerie basse semble déboucher au ras du plafond, à 6 ou 7 m de hauteur, au sommet d'un gros pilier. Il ne faut rien négliger dans la Dent. Je m'apprête à grimper quand Jo revient. De son côté "ça continue". La galerie (?) reste à atteindre...

Au bout d'une cinquantaine de mètres, ce "méandre Merdique" - tel sera son nom - débouche en lucarne (à 6 m du fond) dans un P 30 remontant.

Sans descendre au fond du puits on accède, vers le Sud, à une diaclase (3 x 0,5 m) qui se prolonge par un méandre incertain de sa pente. Au lieu de continuer à monter en suivant le pendage (pente Sud-Nord) il reste horizontal, puis semble descendre, puis descend résolument pour s'arrêter, 60 m plus loin, au bord d'un P 10 au bas duquel coule un nouveau ruisseau ! Ce sera donc le "Méandre Incertain" (zone non topographiée).

Retour et descente en équipant d'une cordelette les ressauts gravis. En raison de la bonne qualité du rocher et des possibilités d'escalade libre qu'il procure, je décide de baptiser ce puits le "puits du Verdon".

Pour la petite histoire, il faut retenir que c'est à compter de cette sortie que nous commençons sérieusement à caresser l'idée d'une jonction avec les réseaux supérieurs de la Grotte Chevalier (puits Sans Tour ou puits du Polype ?).

Malheureusement, la chose n'est pas encore tout à fait mûre ! Il s'ensuit donc une série d'explorations sans rapport direct avec la jonction elle-même. Notons pour mémoire :

- Topo du Grand Méandre et du puits du Verdon (Jo Groseil, Philippe Audra),
- Equipement du puits du Verdon avec des cordes fixes. Exploration de la rivière coulant au bas du P 10 au bout du méandre Incertain : R 8, P 50 le puits "BENARD", R 5 arrêt sur trémie : la même que celle qui obstrue le méandre actif au débouché du Grand-Méandre, mais de l'autre côté (Josiane Broyard, Dominique Bénard, Jean-Louis Rocourt),
- Exploration (en hiver depuis le Guiers) de l'amont de cette rivière : 150 m de méandre étroit, le "méandre d'Hiver" (ponctué de puits remontants, tous plus ou moins actifs, à mon avis de peu d'intérêt) butant sur un dernier puits remontant et étroit, le "puits JOS", extrême amont pénétré de la rivière du P 36 dans sa branche rive gauche (Josiane Broyard, Christophe Gauchon, Jean-Louis Rocourt),
- Jonction du méandre Merdique et du puits Bénard (Josiane Broyard, Jean-Louis Rocourt),
- Reprise d'exploration de trous connus du plateau : V3 - V12, A1, A4... et prospection (sans nouvelle découverte).

La suite n'est pas engageante. C'est même franchement rébarbatif. Un méandre argileux, tapissé de terre collante, où l'on accède par une lucarne, fait suite au puits et avale le ruisselet jaseur. De plus, il semble filer au Nord (toujours lui) alors que maintenant il nous faudrait plutôt aller vers l'Est !

Je suis inquiet ! Après quelques bouchées hâtivement dégluties, je décide de monter voir (pendant que les autres "baffrent") une galerie qui s'ouvre en hauteur, à une dizaine de mètres du fond du puits. Elle a de plus le bon goût de vouloir se diriger vers l'Est.

En remontant de quelques mètres sur la corde du ressaut de 18, le "ressaut de l'Anorexie", un court pendule me permet d'atteindre une lucarne puis, de la lucarne de passer dans la galerie, argileuse à souhait. Arrêt sur pincement au bout d'une dizaine de mètres en remontant.

Reste le méandre où je m'engage finalement pour déboucher, après une quinzaine de mètres d'opposition fébrile plus ou moins bien contrôlée, au sommet d'un nouveau puits de 30 ou 40 m. Ouf !

La joie revient. J'avale vite fait un potage et file équiper le puits : spit, main-courante, double-amarrage et descente... anxieuse.

Peu avant d'arriver en bas je distingue, amarrée en cours de puits... une corde. C'est LA CORDE qui marque l'arrêt des escalades du club de Péage-de-Roussillon : ON A GAGNE (air connu), nous voilà dans le puits Sans Tour, dans la Grotte Chevalier, enfin raccordée au reste du réseau !

Quelques heures plus tard, c'est 5 spéléo radieux qui débouchent ensemble du porche de la grotte. Nous venons de parcourir la première traversée Glas-Chevalier.

Il fait beau dans le ciel et dans nos têtes. La chaîne de Belledonne scintille sous le soleil couchant.

* 16 septembre 1984 : Objectifs : topo, escalade au puits du Carrefour
Participants : Philippe Audra, Baudouin Lismonde, Gilbert Bohec, Jean-Pierre Gonzales,
Jean-Louis Rocourt

Baudouin, Biboc et Jean-Pierre complètent le levé topo de la traversée. Pendant ce temps, je pars devant avec Philippe pour une reconnaissance au-delà du puits du Carrefour.

Maintenant que la jonction avec Chevalier est "consommée", je pense me consacrer à un autre projet : celui d'une jonction avec l'un des gouffres connus - ou inconnus - du plateau.

Je souhaite donc savoir au plus tôt si la diaclase est pénétrable en haut du ressaut de 8 m au puits du Carrefour. C'est chose faite !

II - LA JONCTION : TROU DU GLAS - V 4 (altitude 2 030 m)

J'évoquerai succinctement les diverses explorations qui nous ont conduits du puits du Carrefour jusque sous les barres sommitales de la Dent, probablement au V 4, car cette jonction-là n'est pas encore faite.

Quel est l'enjeu ?

Le V 4, alias le puits du Piton, s'ouvre à quelques mètres sous le sommet de la Dent (2 062 m) vers 2 030 m d'altitude. Le raccorder au reste du réseau permettrait donc une traversée : V 4 - Guiers Mort de l'ordre de 700 m. Traverser la Dent de Crolles de part en part ET de haut en bas sur 700 m de dénivellation, voilà bien une entreprise excitante !

Pour pressentir l'intérêt du V 4 et débusquer sa "suite" car le trou est connu de longue date mais s'arrête à -30, il m'a fallu gravir encore quelques puits : puits du Carrefour 8 m, cascade de 7, cascade de 10, P 30, P 10 puis 150 m de laminoir, arrêt sur trémie avec fort courant d'air. Altitude 2 000 m. Côté V 4 : escalade de 15 m, court méandre étroit, chatière sévère désobstruée (courant d'air) 70 m de méandre-diaclase étroits, descente d'un P 15, 5 heures de désobstruction en nous relayant à trois pour agrandir un trou souffleur où ne passait pas un casque et enfin arrêt sur une trémie : altitude 2 000 m.

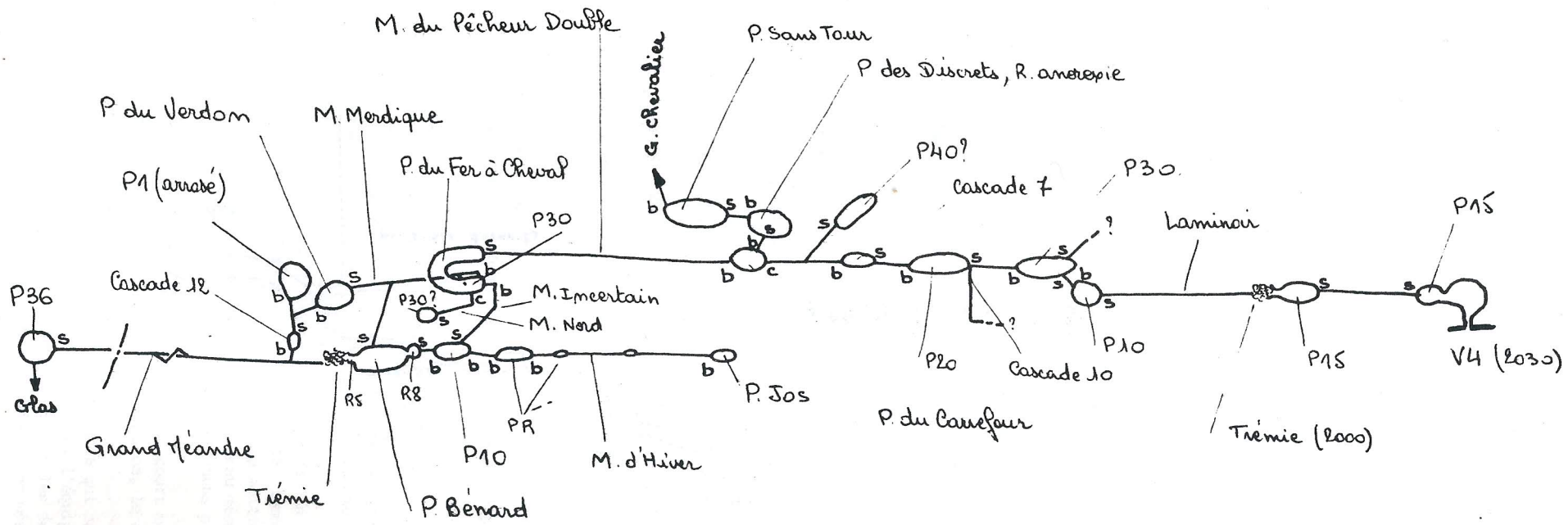
Est-ce la même trémie que celle sur laquelle nous butons au bout du laminoir ? Je le pense. Quelle est son épaisseur ? Nul ne le sait.

Mais 1985 est là pour nous l'apprendre...

N.D.L.R. Quinze jours après la jonction Glaz-Grotte Chevalier par J.L Rocourt, le Spéléo Club de Vienne réalisait une deuxième jonction en continuant vers l'aval le méandre qui se jette dans le puits Maurice. Après un court méandre fossile et un P 10, ils avaient la surprise de se retrouver dans une galerie latérale de la grotte Annette Bouchacourt.

RESEAU AMONT DU P 36 - Schéma d'interconnexion des puits et galeries.

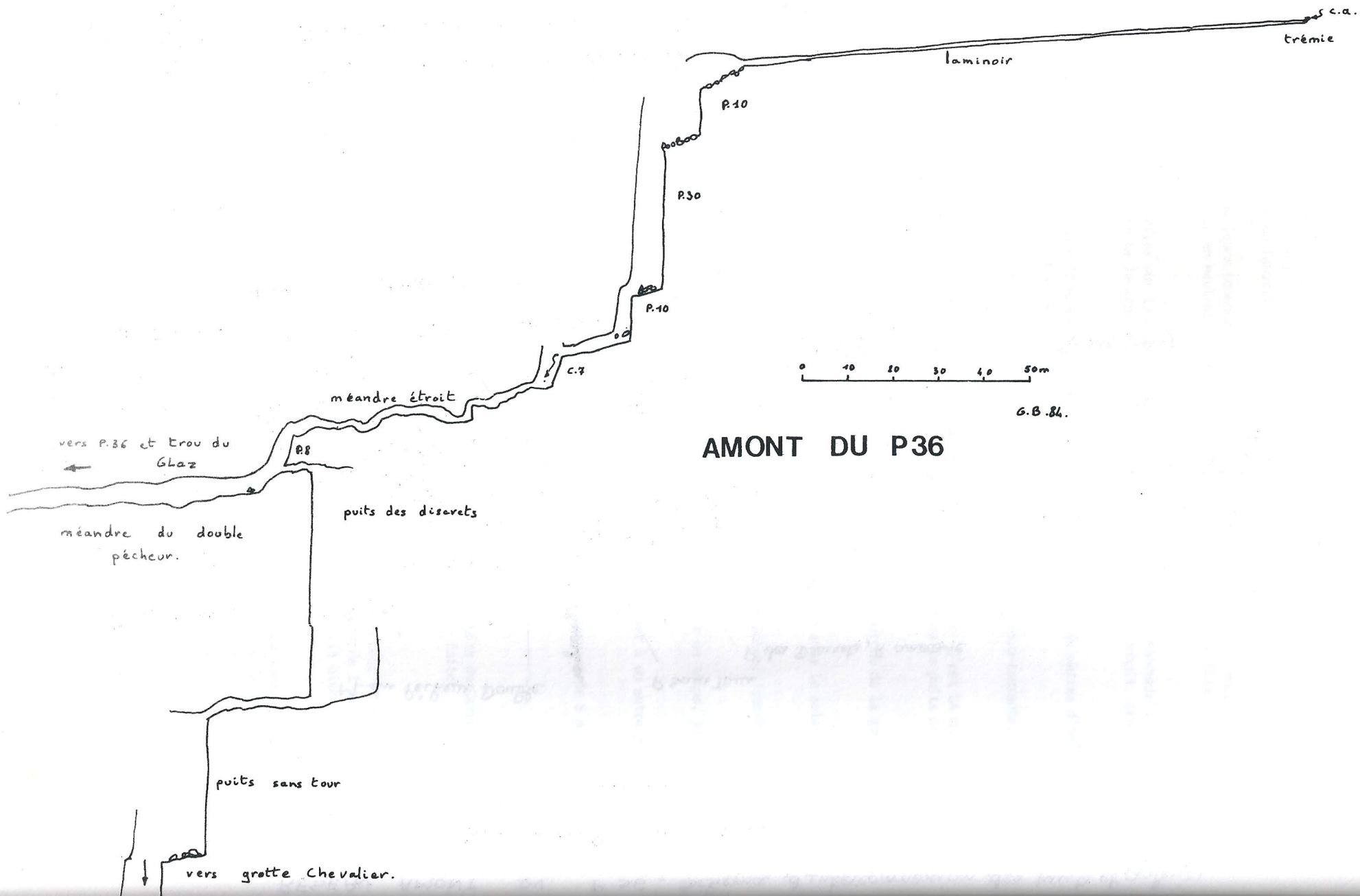
(sans échelle, sans directions)



Légende:

- galerie accessible du bas du puits
- galerie accessible en cours de puits
- galerie accessible en sommet de puits
- (méandre...)

820



AMONT DU P36

LE GOUFFRE DU LOUP GAROU

(Bernard FAURE - S.G.C.A.F.)

x : 864,610
 y : 343,485
 z : 1575 m
 ST JOSEPH de RIVIERE (Isère)

I - SITUATION

Le Gouffre du Loup Garou s'ouvre dans la zone des beaux lapiaz situés à la base Est et au Nord de la Grande Sure. Ce secteur est d'ailleurs criblé de trous de plus ou moins grande importance. Dans un rayon de 200 mètres, nous trouvons d'ailleurs : le Gouffre des Myosotis (-210 m), le Trou du Chevreau (-205 m) et le réseau Jacques CHALONS (-202 m).

Pour un accès facile, suivre le G.R. qui descend du Col de la Sure à Saint Laurent du Pont. A un moment donné, le sentier longe une grosse doline pierreuse. A ce niveau, se diriger plein Ouest sur 100 mètres. Le nom du Gouffre est inscrit à la peinture rouge à l'orifice.

II - EXPLORATIONS

- le 16 novembre 1983, au cours d'une prospection en solitaire, je descends un petit ressaut de trois mètres et après une heure de désobstruction facile, j'accède à la suite du réseau. Arrêt sur manque de corde.

- les 21 et 24 novembre 1983 : exploration en solo jusqu'à - 191 m.

- le 26 novembre 1983 : exploration avec René PAREIN. Le fond de - 191 est passé au peigne fin. En remontant, traversée du P 10 de - 106 et découverte de la suite du réseau.

- le 27 novembre 1983, il neige à plein temps et les explorations ne reprendront que fin juin 1984, le trou étant bouché par la neige.

- le 5 juillet 1984, le fond de - 306 est atteint.

- le 25 août 1984, le réseau de - 250 est exploré.

- et enfin, le 1er septembre 1984, arrêt à la côte - 366 sur étroiture infranchissable.

Ont participé aux explorations :

- quinze sorties : Bernard FAURE.

- Deux sorties : Roland ASTIER. Christophe GAUCHON.

- Une sortie : Eric BOYER. Thierry FERRAND. Guy MASSON. René PAREIN. Olivier SCHULTZ. Jérôme WOLF.

III - DESCRIPTION

L'entrée se trouve dans une zone de beaux lapiaz au pendage assez raide (35°) dans les calcaires valanginiens de la Grande Sure. Un ressaut étriqué de trois mètres donne sur une étroiture agrandie débouchant après deux crans en descente sur une petite salle inclinée suivant le pendage.

Au-delà, nous rencontrons un premier puits profond de sept mètres. La suite passe par un bas et étroit méandre, heureusement fort bref. Celui-ci s'achève sur un ressaut de trois mètres. Immédiatement après, une étroiture défend le sommet d'un puits de 12 mètres. Celui-ci est coupé d'un bon palier en sa moitié.

En traversant le puits à ce niveau, nous prenons pied dans un beau méandre donnant sur un P 25 incliné qui rejoint directement le Puits du Spit à la côte - 62. Au pied du P 12, si nous prenons l'amont, nous nous arrêtons rapidement sur étroiture.

Par contre, un soupirail donne sur un P 25 de beau gabarit. Un court méandre donne sur un P 14 débouchant dans une galerie qui est aussi la base du Puits du Spit. Pour nos explorations, le cheminement s'est fait par l'itinéraire ci-après.

A la base du P 12, la suite la plus évidente est un beau méandre qui descend par crans, dont l'un doit être équipé (P7). Ce méandre en escalier s'achève sur un important P 24 dont l'équipement a déplu pendant un certain temps à quelques spéléos... mais rassurez-vous tout est rentré dans l'ordre et les deux spits réglementaires y sont bien !

Au pied de ce puits, notre galerie se transforme très rapidement en méandre qui débouche au bout de 60 mètres sur une faille formant une petite salle au sommet d'un puits. Dans cette zone, nous rencontrons d'ailleurs une zone marnreuse qui a provoqué l'évasement du sommet du puits.

En se fauilant sur le coté, nous suivons le petit actif et une série de trois beaux puits : P 6, P10, P9 qui nous conduisent dans le plus beau méandre de la cavité. Celui-ci est propre et blanc et est accidenté de petits ressauts et d'un P 7. L'actif qui le parcourt est happé par un vaste puits de 35 mètres de profondeur. Le fond de celui-ci est obstrué par de la pièraille.

A quinze mètres du fond, un pendule de quatre mètres a permis de déboucher sur un puits parallèle. le palier qui défend l'accès à celui-ci possède un pierrier au caractère croulant prononcé. A la base du P 20, nous sommes de nouveau dans la faille.

Deux courtes désobstructions m'ont permis d'atteindre - 191. Un courant d'air est légèrement sensible dans les blocs...mais nous n'avons trouvé aucun départ évident.

Remontons à - 106. Une traversée en opposition délicate (R. PAREIN) a permis de découvrir la suite du réseau. Un méandre ayant surcreusé une strate descend par crans jusqu'à une petite rotonde. A ce niveau, un méandre bas et ventilé conduit au sommet d'un beau P 14 fossile. Ce puits est un carrefour important du réseau.

Si l'on reste en bas, nous allons au réseau du Puits du Bloc (- 306). Un méandre sinueux, un peu étroit et légèrement argileux débouche si on le suit jusqu'au bout au dessus du Puits de l'Os.

Peu avant ce puits, se trouve un ressaut de trois mètres. Il faut faire une escalade de quatre mètres dans le méandre pour trouver la suite, à savoir une galerie basse et pentue qui s'achève en aval à - 143 sur une galerie ébouleuse quasiment rectiligne, qui est en fait sur le trajet d'une faille.

A - 152, nous sommes stoppés sur les lèvres d'un important P 35. Dans la paroi de gauche, deux lucarnes sont visibles, elles ont été atteintes au spit, mais n'ont rien donné. Le P 35 a les parois un peu argileuses, mais à sa base la morphologie du gouffre change.

Nous allons dévaler une série de petits puits bien blancs aux parois déchiquetées. Ces puits sont séparés par des méandres bas et étroits, amis heureusement très brefs. A - 262, nous nous sommes même arrêtés sur un siphon ; par chance cinq mètres au dessus, une courte diaclase étroite nous a permis de contourner l'obstacle et d'atteindre la côte - 306.

A ce niveau, un léger courant d'air est sensible. Malgré une séance de désobstruction dans une étroite lucarne, je me suis arrêté sur une diaclase de 15 cm de large pour deux mètres de long. Au bout, un sondage au caillou laisse deviner un P 5...mais il faudrait employer de gros moyens de désobstruction pour y parvenir.

Remontons à la base du P 14 de -130. Une courte remontée en opposition nous fait accéder dans une galerie dont les dimensions surprennent par rapport au reste de la cavité : en moyenne, quatre à cinq mètres de large pour six de hauteur.

A l'amont, celle-ci remonte un raide éboulis et donne dans une salle encombrée de blocs où quelques concrétions se battent en duel. Dans le bas de cette salle, une désobstruction entre les blocs nous a permis de découvrir un méandre jonctionnant après la descente d'un P 11 à la côte - 143 avec le réseau du puits du Bloc . A l'aval, la galerie des Pyrénées est coupée d'un passage étroit très ventilé, mais très bref. Au delà, nous déambulons dans une très belle galerie qui bascule 15 mètres avant son terminus dans un grand puits.

Au fond de la galerie des Pyrénées, un passage entre blocs donne sur un P 15 qui rejoint le Puits de la Récupération. Il est également possible de remonter 15 mètres au dessus du puits par le biais d'un vaste décollement de strate. Au dessus, le puits continue à remonter très haut et celui-ci doit accuser les 100 mètres de dénivelé.

Le puits de la Récupération est le plus beau puits de la cavité. Il fait 61 mètres de profondeur pour un diamètre moyen de six mètres. A treize mètres du fond, un pendule a permis d'atteindre une lucarne dormant à - 177 sur un réseau de petits puits s'achevant à - 250 dans une salle de petites dimensions (15 m x 3 m pour 4 m de hauteur).

L'eau s'écoule entre les blocs mais aucun départ sérieux n'a été repéré. Revenons au P 61. A la base de celui-ci un gros bloc coïncé est en équilibre au sommet d'un très beau P 35 immédiatement suivi d'un P 27 en escalier. A ce niveau, notre progression est freinée par un étroit méandre coupé d'un P 7...

L'étroiture terminale du méandre m'a obligé à faire une courte désobstruction à - 266...Cette étroiture nous fait basculer dans un beau P 27. A ce niveau, nous avons l'impression que c'est parti pour de bon et que l'on a déniché le gros lot ! Nous dévalons un P 19. A la base de celui-ci, une perte sous un bloc donne sur un R 5 et un P 15...et un P 5 reste à descendre après désobstruction du sommet... mais en égard à l'échaffaudage instable qui s'y trouve, je laisse la première à un autre.

Absence de courant d'air. Continuons à descendre le réseau principal. Après un beau P 20 incliné, le gabarit du gouffre devient plus modeste et après la descente d'un P 6 et d'un P 12 les choses se gatent. Une étroiture que j'ai aggrandie au marteau donne sur un R 3. A ce niveau, nous rencontrons une couche de marme...

Second R 3 et arrêt définitif car au-delà la diaclase mesure 15 cm de large. A trois mètres se devine un ressaut de deux ou trois mètres et le courant d'air est sensible mais pour aller au-delà, il faudrait travailler à la perfo...

Ce sera pour une autre équipe et pour notre part, nous nous contenterons des - 366 du gouffre... mais aucun collecteur n'aura été atteint.

La cavité a un développement de 1 450 mètres pour 1 380 mètres topographiés.

J'avais placé de gros espoirs dans cette cavité car je pensais, par le biais d'un réseau, atteindre sinon le collecteur, du moins, une des branches de celui-ci... Malheureusement, il n'en a rien été, le gouffre est dans l'ensemble peu actif et l'enfoncement de celui-ci est un peu rapide.

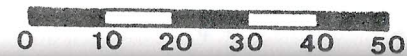
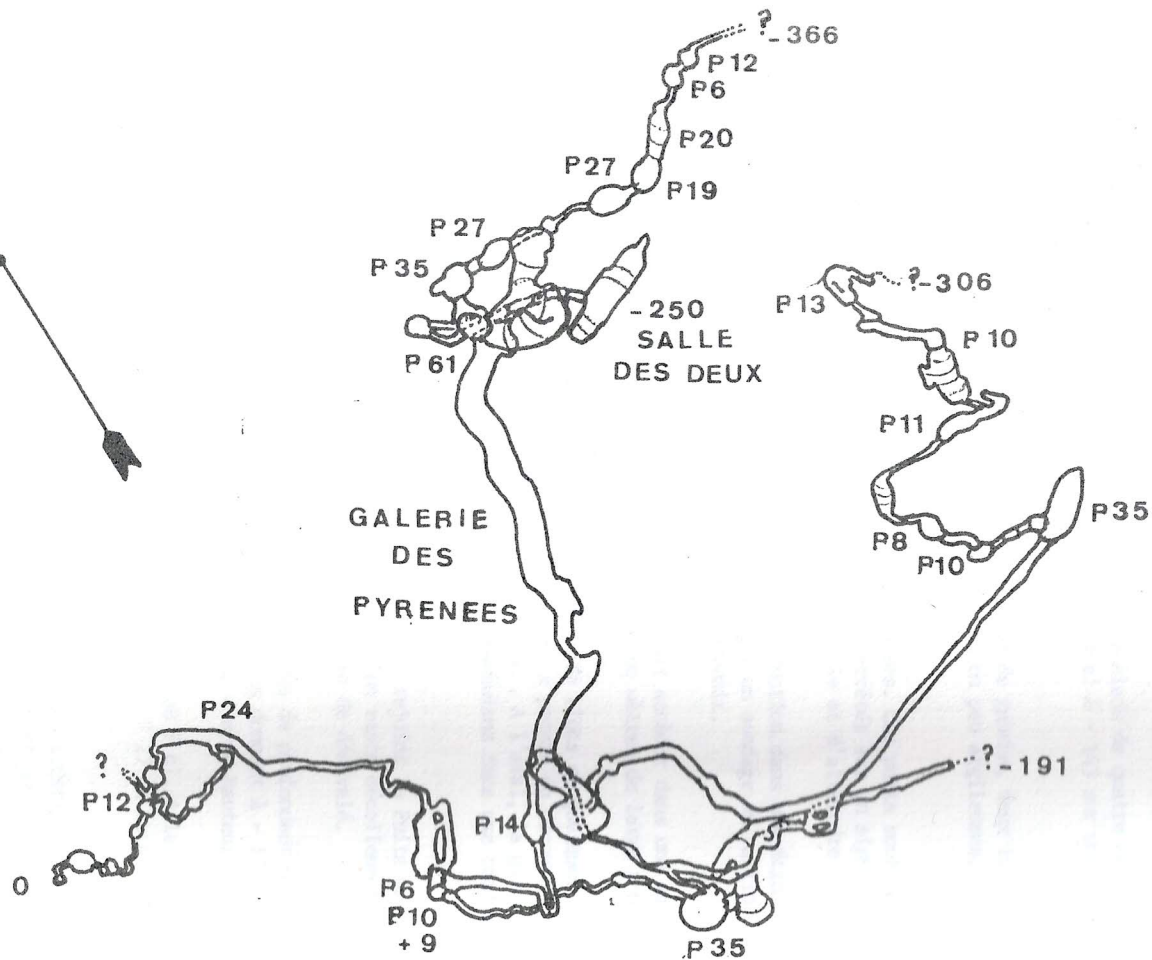
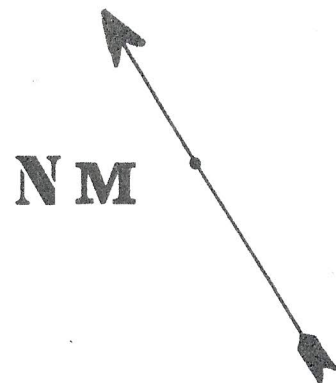
Avec un pendage de l'ordre de 30° , la branche de - 366 semble avoir atteint le niveau marneux de base et devant l'étroitesse des conduits, les chances de découverte d'un collecteur dans ce gouffre semblent très aléatoires.

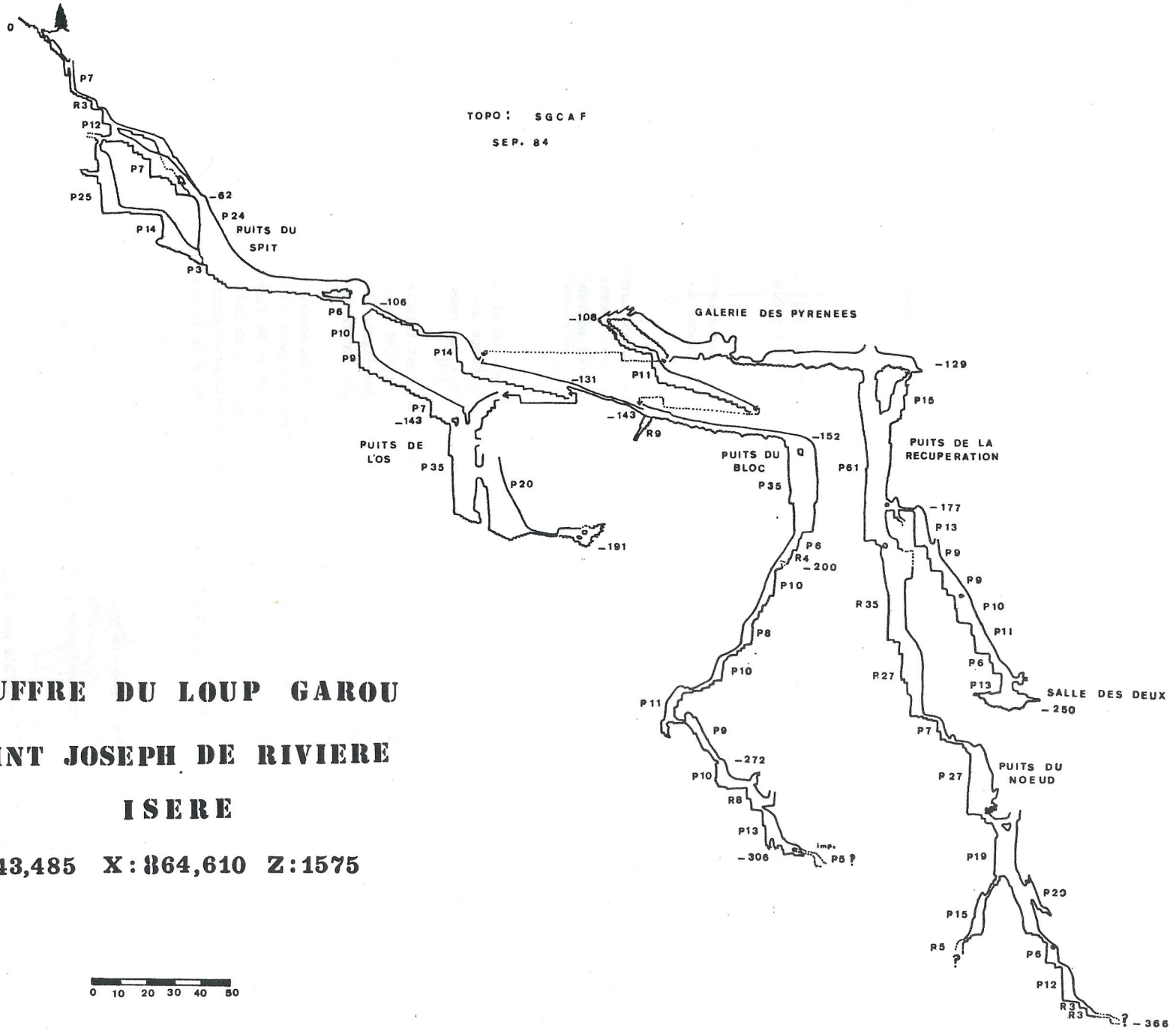
Dans le même temps, j'ai attaqué une série de désobstructions au Gouffre de la Sure au niveau de la Concoyotte. Cela n'a pas été payant et le chantier a été abandonné. Quant au reste des prospections, elles n'ont rien donné et les espoirs de découvrir un accès au collecteur réside peut-être dans des désobstructions au niveau des pertes de la prairie.

GOUFFRE DU LOUP GAROU

- TOPO : SGCAF -

SEPT. 84





TOPO: SGCAF
SEP. 84

GOUFFRE DU LOUP GAROU
SAINT JOSEPH DE RIVIERE
ISERE

Y:343,485 X:864,610 Z:1575



GOUFFRE DE LA SAINT JEAN

(René PAREIN - F.J.S.)

Cette cavité, découverte et explorée en 1981 par des individuels puis par le S.G.C.A.F., ayant déjà fait l'objet d'un article détaillé dans "Scialet n° 10", nous ne reviendrons que très succinctement sur les chapitres "Situation" et "Description".

I - SITUATION

Forêt de Génieux. Coordonnées Lambert : 865,210 x 340,270 x 1500.

Le gouffre s'ouvre 5 mètres à gauche du sentier qui mène du col de la Charmette aux rochers de Chalves, 400 mètres avant la bifurcation du "Fangeat" (environ 40 m de marche).

II - DESCRIPTION

Orifice étroit entre blocs, directement au sommet du puits de 93 mètres. Puis une diaclase étroite que l'on suit sur une quinzaine de mètres jusqu'à une étroiture ouverte à l'explosif. Celle-ci précède un ressaut de cinq mètres qui peut se descendre en opposition (attention, ça glisse !)

Petite arrivée d'eau en plafond, juste de quoi agrémenté la descente des deux puits qui suivent (étroiture au sommet du dernier). A sa base, une petite remontée dans le méandre permet d'accéder au P 24 (à noter, comme pour le P 12 une arrivée d'eau en plafond).

Suivre ensuite une diaclase légèrement boueuse au niveau de sa plus grande largeur et descendre deux ressauts qu'il est préférable d'équiper (surtout pour le retour !). A la base du dernier, revenir sous ses pas de façon à retrouver l'actif. Ceci fait, il ne reste plus qu'à descendre trois puits successifs pour parvenir à l'ancien terminus.

III - EXPLORATIONS 84

Nous visitons le gouffre à l'automne 1981, peu de temps après que le fond ait été atteint pour la première fois. Le courant d'air très sensible nous encourage à penser qu'il y a peut-être encore une suite intéressante à trouver. Mais, le S.G.C.A.F. n'a pas encore dit son dernier mot, et c'est tout naturellement que nous les laissons y travailler.

Au printemps 1984, mon ami Bernard FAURE m'informe que pour eux, c'est terminé, et que, de toutes façons, ça ne passera pas sans employer perforatrice et groupe électrogène. Ayant une certaine habitude de ce genre de chantier, c'est sans hésitation que dès le 1er septembre nous commençons l'installation des lignes électriques et téléphoniques depuis l'orifice de la cavité. Au passage, nous dynamitons les étroitures de - 150 (entre le P 24 et le P 9).

Le 22 du même mois, nous effectuons les premiers tirs au terminus. Nous aurons hélas la surprise de constater que le fond est déjà dans l'hauteurivien (impossible de l'avoir vu auparavant, les parois étant recouvertes de calcite). Après une deuxième séance de tir, le passage est ouvert, et nous descendons une série de ressauts jusqu'à une fissure dans la calcite (côte - 194). Une escalade nous permet alors de découvrir le départ d'un puits dans lequel s'enfile tout le courant d'air (P8). La descente de ce puits (le 2 octobre) nous amènera malheureusement au départ d'un nouveau méandre impénétrable. Trop déçus, nous décidons d'abandonner, et déséquipons la cavité le 14 octobre.

IV - CONCLUSIONS

Ce gouffre restera pour nous l'exemple type du grand espoir déçu !

En fait, notre tort aura été de ne pas avoir tenu compte de la géologie des lieux. En cette partie du massif, et c'est ce que nous avons appris (et constaté) plus tard, l'épaisseur des calcaires urgoniens ne doit guère dépasser une centaine de mètres.

A notre avis, il n'est pas impossible que la base du P 93 soit toute proche du niveau de base. Dans cette hypothèse, la profondeur atteinte pourrait s'expliquer par le fait que le pendage est très important à cet endroit. Signalons pour terminer que la cavité se développe sur une belle fracture orientée Nord-Ouest, Sud-Est.

Ont participé aux travaux :

Philippe AUDRA, Eric BOYER, Emmanuel BRIOT, Jean-Louis BRET, Jean-Pierre FLATRY, Christophe GAUCHON, Jean-Louis ROCOURT, René PAREIN.

gouffre de la SAINT JEAN

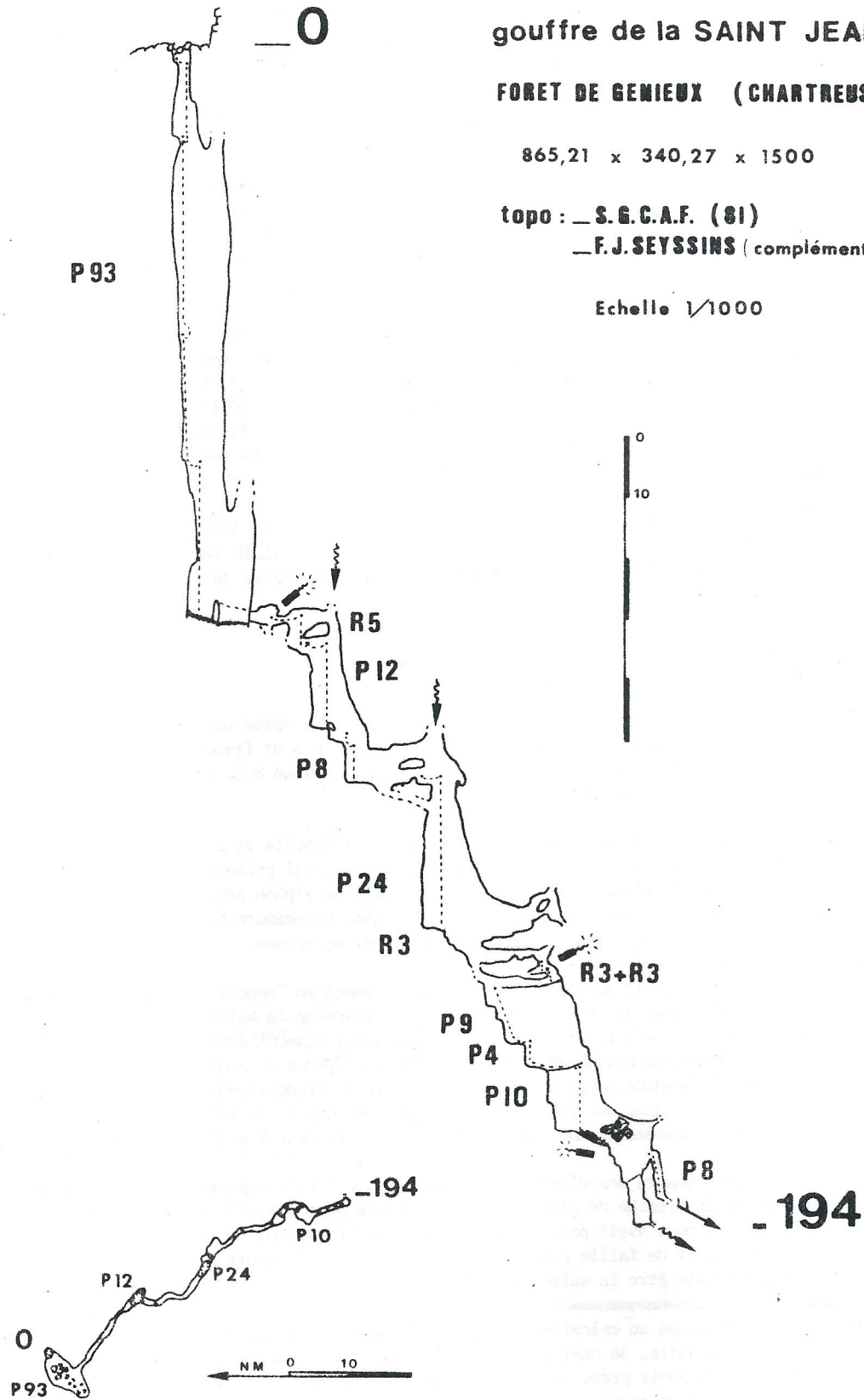
FORET DE GENIEUX (CHARTREUSE)

865,21 x 340,27 x 1500

topo : _ S.G.C.A.F. (81)

_ F.J.SEYSSINS (compléments 84)

Echelle 1/1000



GROTTE DE LA BALME

(Fredo POGGIA)

Cette caverne, célèbre pour avoir abrité au Moyen-Age quelques brigands dont le célèbre MANDRIN, se trouve à une trentaine de kilomètres au Sud-Est de Lyon sur l'axe routier Morestel-Crémieu (Isère).

Le village de la Balme a été construit jadis, au pied du très vaste porche rectangulaire d'où sort la rivière souterraine.

La visite touristique de la grotte d'une durée d'une heure, est en générale appréciée du public, car le circuit présente des passages complets du panorama spéléo - puits - méandre - salles - gours. L'aménagement est considérable tout en restant discret. Mais le seul intérêt d'exploration pour le spéléo reste le siphon d'autant plus que la rivière qui en sort a un débit non négligeable, même à l'étiage. De nombreuses légendes ont circulé au cours des siècles quant à l'origine des eaux.

Les premières tentatives de plongées ont été effectuées en 1951 par le groupe du "Clan des Tritons" de Lyon. L'équipement à l'époque était des plus rudimentaire et comme le dit Michel LETRONE dans le Bulletin du C.N.S. n° 4 de 1955 : "c'étaient des "hommes-tétards" aussi courageux qu'inexpérimentés". Le matériel n'avait aucune commune mesure avec celui d'aujourd'hui. D'ailleurs sans rien du tout, il recommurent une douzaine de mètres. Mais de tentatives en tentatives parfois à la limite du tragique et avec un matériel de mieux en mieux adapté, ils progressèrent jusqu'à 200 m de l'entrée du S 1 et cela en collaboration avec l'Union Rhodanienne Subaquatique. Les équipes de plongée se composaient de M. LETRONE, R. CACHET, B. BONNEVALLE, L. et G. BALANDRAUD, D. et P; EPELLEY.

Dans les années 65, Jochen HASENMAYER reprend l'exploration. Il plonge sur 825 mètres au total, ce qui à l'époque constitue un exploit remarquable et unique. Puis durant l'hiver 1976, Bertrand LEGER rééquipe la partie connue et enfin atteint l'extrémité du premier siphon. Il mesure au total 1.025 m dont une centaine de mètres de couloirs latéraux. Bertrand s'arrête alors sur un second siphon.

Ont participé aux explorations :

Philippe ACKERMAN, D. ANDRES, J. BRUN, J.L. CAMUS et moi-même.

Quatre ans plus tard, avec Bertrand, nous reprenons les explorations. Après un portage épique des bi-bouteilles de grandes contenances dans les cascades entre le S 1 et le S 2, nous plongeons et franchissons le S 2 : 135 m à -20.

Puis nous découvrons 500 m de belle rivière souterraine et butons sur un S 3. En revenant, nous explorons deux galeries latérales de 100 et 20 m de développement.

Quinze jours plus tard, nous équipons les cascades avec corde et échelle et plongeons le S 3 (20 m).

Une centaine de mètres après le S 4 (9 m) et 70 m plus loin, le S 5 qui présente deux branches noyées en Y. Nous explorons d'abord celle de droite et la franchissons après 125 m (- 12). Ce siphon présente deux étroitures à - 9, remplies d'argile fluide, assez délicates à franchir au retour. A sa sortie, un méandre fossile étroit nous mène au pied d'un ressaut de 5 m. L'exploration s'arrête là, pour ceux qui ont plongé en volume.

Je continue donc seul et après avoir escaladé ce ressaut et franchi en "opposition" une magnifique marmite de géant haute de plusieurs mètres mais vide, je recoupe la rivière principale de la Balme. Elle s'écoule au sein d'un beau méandre. N'ayant qu'une torche à pile à la main, je visite rapidement l'amont et m'arrête 200 m plus loin sur un ressaut au sein d'un méandre haut d'une quinzaine de mètres et large en moyenne d'un mètre.

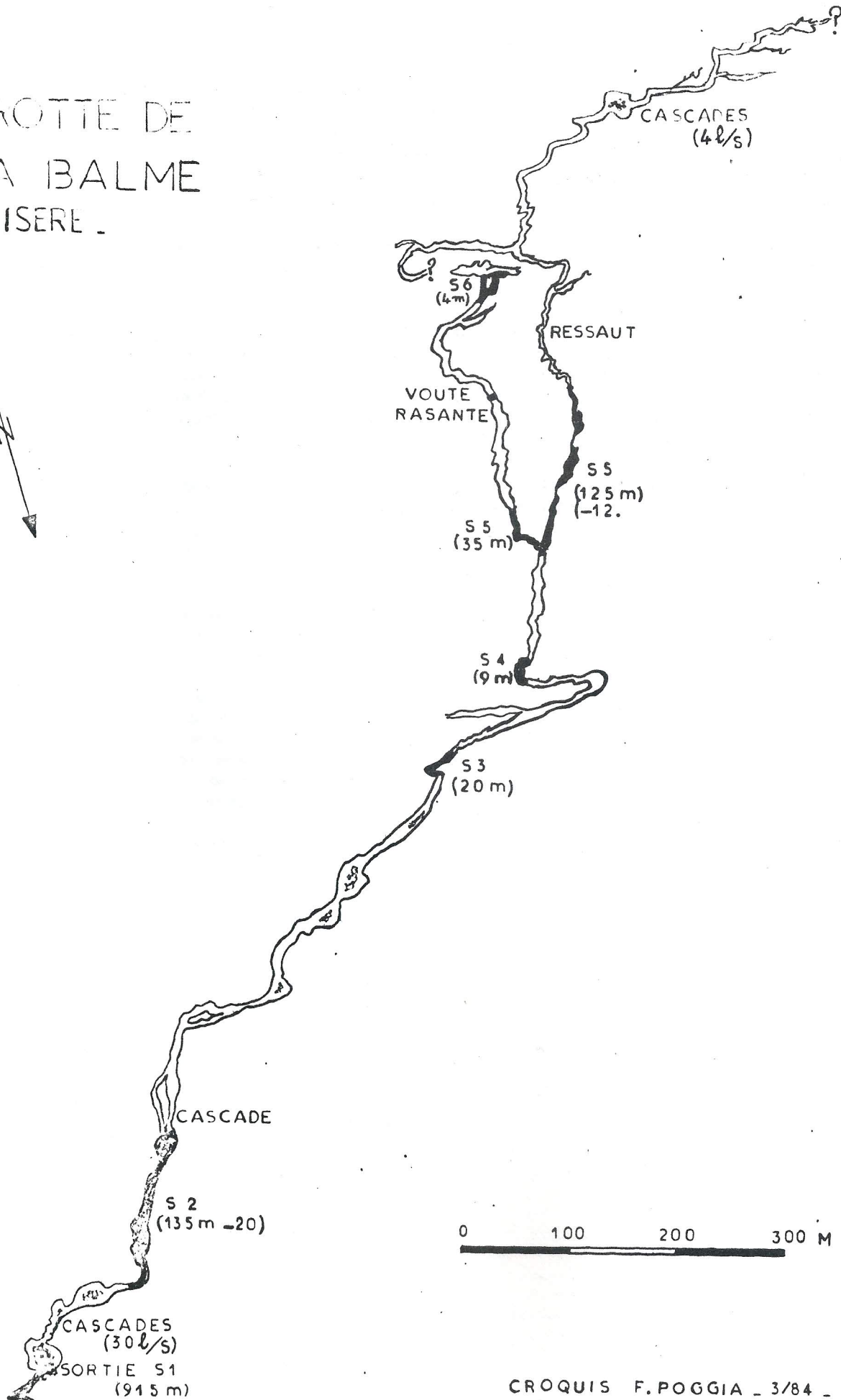
Au retour, nous explorons la branche noyée de gauche du S 5 et la franchissons après 36 m à - 4. Après 90 m de rivières spacieuses et actives, nous passons une voute rasante de 6 m de long et de 10 cm de revanche d'air. Soixante mètres plus loin, nous butons sur un sixième siphon. Exploration de 11 h 15 dont 4 h 20 de plongée.

Enfin l'hiver dernier, après quatre ans d'attente, j'effectue une ultime exploration en solitaire de dix heures. Cette fois, j'emprunte directement la branche de gauche, bien plus aisée pour rejoindre le précédent terme du S 5 et cela malgré l'incertitude du S 6. Il nous avait paru à l'époque avec Bertrand, très court. Il mesure en effet quatre mètres et débouche sur un énorme miroir de faille perpendiculaire. La galerie continue assez vaste sur la droite. Il faut nager pour atteindre ce qui semble être la suite logique.

J'échoue en fait sur une diaclase au calcaire noir qui se termine en hauteur sur une sévère étroiture. Un mince filet d'eau en sort. Ce n'est pas la suite. Je cherche en vain dans le lac, en revenant, mais l'eau est trop trouble. Je m'insurge contre moi-même pour ne pas avoir prévu de l'air pour la branche de droite du S 5 au cas où...

Je la franchis finalement mais en ayant dépassé la limite de mes réserves d'air. Au-delà de mon ancien terminus, j'explore le méandre entrecoupé de cascades sur 300 m. La suite doit se faire en escalade artificielle pour atteindre un passage moins étroit au sommet du méandre haut de 10 m. La progression depuis le carrefour fossile actif, est peu aisée, car on est obligé d'emprunter le bas du méandre parfois étroit ; et surtout, à chaque pas, les jambes s'enfoncent dans l'argile.

GROTTE DE LA BALME ISERE



Le débit est peu important au terminus (3 à 4 l/s) alors que derrière le S 1, il dépasse 30 l/s environ à l'étiage. Tous les affluents deviennent assez vite impénétrables ou presque, surtout vers la fin du réseau. En revenant j'explore la partie aval du méandre, quoique plus guère intéressante. Je m'arrête à une centaine de mètres du carrefour sur un plan d'eau englué d'argile. J'en ai assez de cette progression "traine-bottes" ; je fais demi-tour. Je réalise aussi que la rivière devenue trouble, depuis mon arrivée dans le méandre terminal, va peu à peu annuler la visibilité dans les siphons en aval. Il reste donc une petite inconnue dans l'actif.

En fait, le retour s'effectue sans problème compte tenu du peu d'air restant dans toutes mes bouteilles. Depuis l'extrémité du lac, du réseau ancien, 3 190 m de réseaux au total ont été découverts dont 1 360 m de siphons.

Description du premier siphon

Je souhaite que le premier siphon des grottes de la Balme devienne une classique de la plongée dans la région Rhône-Alpes. Sans être difficile, la plongée revêt un caractère un peu particulier. La visibilité est excellente à l'aller (une dizaine de mètres) mais parfois nulle au retour sur de longs tronçons, surtout vers le dernier tiers. Les poches d'air qui scindent le siphon à 80, 280, 400, 570 et 825 m ne sont accessibles qu'en remontant dans de véritables puits noyés. Les plans d'eau de surface sont profonds et on se maintient à l'aide d'amarrages fixés aux parois. Seule la première cloche à 80 m permet de se tenir debout hors de l'eau .

Le premier siphon de la Balme offre des visions vraiment saisissantes au plongeur spéléo : la galerie noyée est vaste et de grandes dunes de sable, aux versants amont et aval très abrupts, rompent la monotonie du parcours.

LA DECOUVERTE DE LA GROTTTE THEOPHILE

- L'ALPE D'HUEZ -

(André GARDENT)

Pendant l'hiver 1978 -1979, un "pro" de la neige découvre un trou fumant en faisant du ski (ski un peu spécial il est vrai, vu les conditions et l'emplacement). Bizarre, étrange, se dit-il ; puis le temps passe. En fin d'été suivant, en allant voir où en est le génepy, il se souvient de ce phénomène et fait un crochet pour voir ce qu'il pourrait en être.

Il ne voit qu'un trou de marmottes ou de renard, mais quand même intrigué, il essaie de voir ce qu'il y a dedans. Il parvient même à entrer... Stupéfaction, cela continue et s'agrandit... Il se tient debout facilement !

Le soir, de retour au village, il en parle à son frère. Intrigués, ils retournent sur les lieux le lendemain avec des lampes de poche. Ils rampent dans ce terrier sans être trop rassurés, car des marmottes doivent s'y trouver ; bien que ces bestioles n'attaquent pas l'homme, elles doivent tout de même se défendre. Enfin, tout va bien. Voilà une belle faille qui descend comme une rampe d'escalier... et... oh ! un trou dont le fond est difficile à déterminer... retour à la maison.

Cela devient intéressant. Le lendemain encore, ils retournent voir leur découverte munis de cordes. En fin de compte, le trou n'est qu'un puits (2,50 m) mais qui fait demi tour sur lui-même. Ils se trouvent maintenant dans une petite salle. Explorations des issues possibles, une salle basse : bouchée ; une galerie qui remonte : bouchée, mais là, oui, c'est encore possible, regardons si ça passe ... oh ! ...quoi... ce n'est pas vrai, ce n'est pas possible, on rêve ! Une immense salle en contrebas d'une falaise d'environ 10 m, non franchissable avec les moyens du bord.

De retour au village, les deux frères viennent me voir et me racontent leur aventure. Je trouve cela intéressant et j'ai beaucoup de mal à croire une pareille trouvaille. Je leur prête des cordes supplémentaires, des pitons, soit mon matériel de montagne usuel.

La fois suivante, ils passent cette falaise et visitent cette salle gigantesque : en amont, de la glaise par monticules, et en aval, des blocs de rochers d'environ un à trois m³... Venant me raconter cela, cette fois-ci, je craque et je pars avec eux. Aucun de nous trois n'avions fait de spéléo. Allant de découverte en découverte, de salles en chatières, de puits en puits, de torrents en cascades, d'années en années, il a bien fallu que nous nous équipions et nous familiariser aux techniques spéléo. Nous vous raconterons ce périple la prochaine fois. Nous sommes actuellement environ à - 300 m, il y a un petit torrent, la température est de 4°.

Croyez bien que nous avons eu de nombreuses aventures, car nous avons découvert deux choses à la fois : la grotte Théophile et aussi la spéléologie.

LA TANNE FROIDE

(Christian PUISSANT-PAGANON)

PRESENTATION

Le gouffre de Tanne Froide s'ouvre sur le plateau calcaire du Margéraz situé dans le massif des Bauges (Savoie). La reprise des explorations dans cette cavité connue de longue date jusqu'à la cote -40 m a permis d'atteindre le collecteur du massif et d'effectuer la jonction avec la Tanne aux Cochons (-671 m), améliorant ainsi la dénivellation du réseau jusqu'à -825 m pour un développement de près de 15 km.

SITUATION

D'Aillon Le Jeune, prendre la direction du stade de neige. Dans une épingle à droite, quitter la route pour un chemin vaguement goudronné qui mène à la "Place à Baban". De là, emprunter un sentier derrière la cabane, direction Nord-Est, puis vers l'Est. Le gouffre, d'un diamètre imposant se trouve sur un replat près de la ligne électrique.

Carte I.G.N. 1/25 000 - Chambéry 3-4

X : 890,975 - Y : 77,710 - Z : 1 275 m

GEOLOGIE

La cavité se développe dans les calcaires urgoniens qui forment l'anticlinal du mont Margéraz. C'est par l'intermédiaire de longs méandres étroits que l'on atteint le collecteur du massif, peu avant la limite de l'hauterivien. Les eaux du gouffre résurgent à la grotte du Pissieux. Le débit de celle-ci varie selon les saisons de 11 l/s à 8 000 l/s.

HISTORIQUE

En 1962, puis en 1965, le C.C.D.F. (M. Balliot, R. Thonet) explore le gouffre jusqu'à la profondeur de -40 m et se trouve arrêté par un rétrécissement du méandre (violent courant d'air). La cavité retombe dans l'oubli et ce n'est que le 31 mai 1983, que celle-ci est de nouveau visitée. Ce jour-là, P. Lesaulnier effectue un "pendule" dans le deuxième puits de 20 m qui lui permet de prendre pied dans un évasement du méandre. En le suivant et après avoir rapidement élargi au niveau un passage exigü, il s'arrête sur un ressaut de 4 m.

EXPLORATIONS PRINCIPALES

* 2 juin 1983 (P. Lesaulnier, C. Puissant)

Le ressaut est franchi et, en nous glissant sous un bloc qui obstrue le méandre, nous débouchons au sommet d'un puits, le puits Bigallet (P 32). Après cette verticale, un méandre fossile nous amène jusqu'à la rivière alors en crue (40 l/s) que nous suivons jusqu'à -200 m.

* 7 juin 1983 (C. Puissant, P. Lesaulnier)

Reprise de l'exploration dans la rivière des Citrons. Equipement d'un P 12 et du puits Baston (P 35). Après 500 m de méandre (Rivière aux Cent Ressauts), nous sommes stoppés par un siphon à la cote -440 m. En amont, nous trouvons un shunt et progressons jusqu'à un P 6 dans le méandre des Bibelots (plus de corde).

* 8 juin 1983 (P. Lesaulnier, C. Puissant, J. Espejo)

Après équipement du P 6, nous atteignons la rivière des Soupirs. Franchissant plusieurs ressauts et puits, nous arrêtons l'explo sur manque de corde, devant un puits de 10 m à la cote -560 m.

* 15 juin 1983 (C. Puissant, P. Lesaulnier, J. Espejo, C. Dodelin)

Topo et poursuite de la pointe. Après le dernier P 10 que nous n'avions pu descendre lors de la précédente explo, nous avons la joie de découvrir le collecteur (rivière des Galériens).

* 21 juin 1983 (C. Puissant, R. Parein)

Explo dans le collecteur jusqu'au siphon terminal cote -584. En amont, après une centaine de mètres, arrêt sur une cascade de 15 m.

* 23 juin 1983 (C. Puissant, P. Lesaulnier, J. Espejo)

Topo des Cent Ressauts et de la rivière des Citrons. Surprise du jour dans le puits Baston ??? : jonction avec la Tanne aux Cochons. G. Garnier et C. Dodelin explorent et topographient 600 m de méandre à l'amont des Citrons.

* 20 octobre 1983 (P. Lesaulnier, J. Espejo, C. Puissant)

Descente du matos plongée jusqu'au collecteur, trois sacs bastons. Vérification des cotes à l'altimètre.

* 22 octobre 1983 (P. Lesaulnier, J.L. Fantoli, C. Puissant, B. Degoncourt, L. Van der Plaesten + individuels)

Plongée du siphon terminal par J.L. Fantoli. 55 minutes d'immersion lui permettent de parcourir 380 m de conduits noyés, et d'atteindre la profondeur de -21 m. La dénivellation du gouffre est ainsi portée à la cote -605 m.

* 16 décembre 1983 (P. Lesaulnier, J. Espejo)

Franchissement de la cascade dans le collecteur amont. Découverte d'un nouveau conduit (galerie des Cacous), arrêt sur éboulis dans l'hauterivien.

* 5 janvier 1984 (P. Lesaulnier, J. Espejo)

Le passage est découvert à travers l'éboulis. Il mène à une grande salle (salle de l'Apocalypse), où se jettent deux cascades. Dans l'affluent de droite, arrêt sur siphon à la cote -470 m. Retour en topographiant.

* 7 décembre 1984 (P. Gory, B. Degoncourt, P. Souvion, C. Puissant)

Rééquipement total de la cavité jusqu'au collecteur.

* 19 janvier 1985 (P. Gory, B. Degoncourt, P. Souvion, C. Puissant, J.M. Georges, L. Van der Plaesten, C. Morlé, J.P. Laurent)

Équipement et reprise de l'explo dans le collecteur amont pour tenter de découvrir la suite du réseau. En remontant plusieurs heures de prises de vues agrémentent le parcours.

DESCRIPTION

De l'entrée à la cote -90 m : A la base du puits d'entrée (P 17), une escalade de 5 m permet de rejoindre le sommet d'un méandre. Quelques mètres plus loin, dans un P 20, un pendule effectué 6 m sous le sommet permet d'accéder à un évasement bien visible du méandre. Le méandre "J'en ai gros sur la patate !" mène à une chatière, puis à un ressaut de 5 m. A sa base, on s'insinue sous un bloc coïncé et l'on débouche ainsi au sommet du puits Bigallet (P 32). Au pied du puits, deux possibilités :

- Vers l'aval, on peut suivre un méandre fossile avec surcreusement et rejoindre le niveau actif, soit par un P 6 et le conduit qui lui fait suite, soit en empruntant une galerie glaiseuse dont le départ se situe au-dessus de ce même P 6. La suivre sur 150 m (méandre des Cotonnades). Les parois sont par endroits couvertes d'étranges concrétions qui ressemblent à du coton, elles sont très volatiles. Enfin, descendre par un R 6 jusqu'au niveau actif.

- Vers l'amont, on atteint là aussi la rivière par un méandre énormément glaiseux. C'est une boucle fossile de larivière qui dépasse les 300 m de développement.

Le niveau actif jusqu'à -280 m : En amont, le méandre peut être remonté sur plus de 600 m, devenant de plus en plus étroit. Vers l'aval, "la rivière des Citrons" poursuit son cours sur 960 m. Dans ce méandre très sinueux dont la largeur moyenne est de 0,40 m le débit à l'étiage est de l'ordre de 0,5 l/s. Aux trois-quarts de la progression, deux P 4 se succèdent, puis au bout de ce méandre, la rivière se jette dans un P 12 et dans le puits Baston (P 35). La présence d'une lucarne et d'un puits parallèle permet d'éviter le puits actif.

Puits parallèle au puits Baston : Du sommet du P 35, une série de pendules a permis d'atteindre un deuxième puits parallèle. A sa base, on rencontre un imposant méandre. Malheureusement, ce n'est qu'une grande boucle fossile qui redonne dans la rivière aux Cent Ressauts.

Jonction Tanne aux Cochons : Dans le dernier tronçon de 20 m du puits Baston, un méandre fossile et concrétionné donne accès à un P 30. Au fond de ce puits, on se trouve au sommet du puits des Pâtres, à -510 m dans la Tanne aux Cochons. Celle-ci s'ouvrant plus haut dans la forêt, elle permet d'augmenter le dénivelé de l'ensemble de 220 m.

Rivière aux Cent Ressauts -280 m à -440 m : Au pied du puits Baston, la rivière reprend son cheminement vers l'aval, par l'intermédiaire d'un méandre bien plus imposant que la rivière des Citrons. La rivière aux Cent Ressauts comme son nom l'indique, est entrecoupée de nombreux escarpements (150 m de dénivellation sans puits). Après 500 m de progression c'est le siphon -440. Un affluent situé tout près vient également se perdre dans le siphon, de même que plusieurs boucles fossiles.

Réseau fossile -390 à -440 m : Cent mètres en amont du siphon, par une escalade de quelques mètres on atteint un premier méandre fossile qui redonne dans la partie siphonnante. Il faut poursuivre l'escalade pour prendre pied dans un nouveau conduit (méandre des Bibelots). C'est cette galerie qui permet de shunter la zone noyée. Dans ce méandre, on trouve de nombreux remplissages de glaise, ainsi que de très belles concrétions excentriques toutes fines et donc très fragiles. La descente d'un P 4 puis d'un P 7 aux parois enduites de glaise et de mondmilch mène au pied d'une large coulée de calcite que nous avons remontée sur 20 m environ. Quelques 50 m plus loin, on retrouve l'actif à la même altitude que le siphon -440 m.

Rivière des soupirs -440 à -580 m : La rivière des Soupirs prend naissance dans une marmite. La progression dans ce méandre est rendue délicate par la présence de mondmilch recouvrant le sol, de marmites parfois profondes et de plusieurs ressauts très glissants. Une série de puits (3, 3, 4, 4, 14, 7 et 8 m) répartis sur les 350 m du cours rompent la monotonie du parcours. Un dernier P 10 (puits du Zombie) et un court méandre donne accès au collecteur.

Le collecteur principal : La galerie collectrice du massif baptisée rivière des Galériens présentant une largeur moyenne de 3 m est souvent entrecoupée de biefs profonds. En aval, au bout d'une centaine de mètres on parvient au siphon terminal à la cote -584 m. Celui-ci a été plongé par J.L. Fantoli. Il a ainsi reconnu 380 m de conduits tronçonnés en 4 siphons. S 1 de 10 m et S 2 de 30 m tous deux profonds de 3 m, S 3 de 45 m profond de 6 m, enfin S 4 de 235 m profond de 21 m. Il s'arrête à court d'autonomie, la dénivellation du gouffre se trouve ainsi portée à la cote -605 m (ensemble Tanne

aux Cochons, Tanne Froide -825 m). Vers l'amont, la galerie continue mais sa largeur diminue sensiblement. La progression se heurte à un nouveau siphon. Par l'escalade d'un ressaut glaiseux, on dépasse cet obstacle pour se trouver bloqué par une cascade d'une quinzaine de mètres. L'ascension du méandre en aval permet d'éviter celle-ci. On retrouve le cours actif pour se voir arrêté devant un autre siphon. Une galerie de bonne dimension permet de poursuivre la progression. Peu après, un gros éboulis dans l'hauteurivien obstrue la galerie, un passage dans les blocs permet de déboucher dans une salle énorme (salle de l'Apocalypse) dans laquelle arrivent deux affluents. Un siphon dans l'un d'eux marque provisoirement le terminus du gouffre.

OBSERVATIONS

Toutes les cavités explorées jusqu'à présent sur le massif, telle la Tanne aux Cochons, la Tanne Georges Cher et même la Tanne Froide par son siphon -440 m se voyaient limitées en dénivellation par les niveaux supérieurs de l'hauteurivien. Pour la première fois des galeries passent au-dessus de cette couche, donnant accès au collecteur du massif, qui lui se trouve dans l'urgonien.

L'exsurgence du Pissieux où ressortent les eaux de l'anticlinal du Margérial se trouve elle-même dans les calcaires urgoniens. Dans la galerie collectrice, nous avons remarqué des traces de crues à plus de 12 m de hauteur !!! Ceci n'a rien d'étonnant puisque les débits à la grotte du Pissieux peuvent atteindre 8 mètres cubes par seconde.

La position du siphon terminal -584 m éloigné de 4 km à vol d'oiseau de l'exsurgence, et se trouvant presque à la même altitude indique que l'on a certainement atteint la zone noyée du synclinal des Aillons.

La Tanne Froide est une cavité sportive, la totalité du chemin à parcourir pour atteindre le collecteur est composée d'interminables méandres parfois étroits et qui déclivent énormément. Les ressauts glissants à la remontée rendent le retour un peu plus éprouvant. Le gouffre respecte ainsi la physionomie classique des cavités du Margérial. Le contraste le plus marquant, est la taille des galeries dans le collecteur amont. On déambule ainsi dans des salles ébouleuses de grandes dimensions.

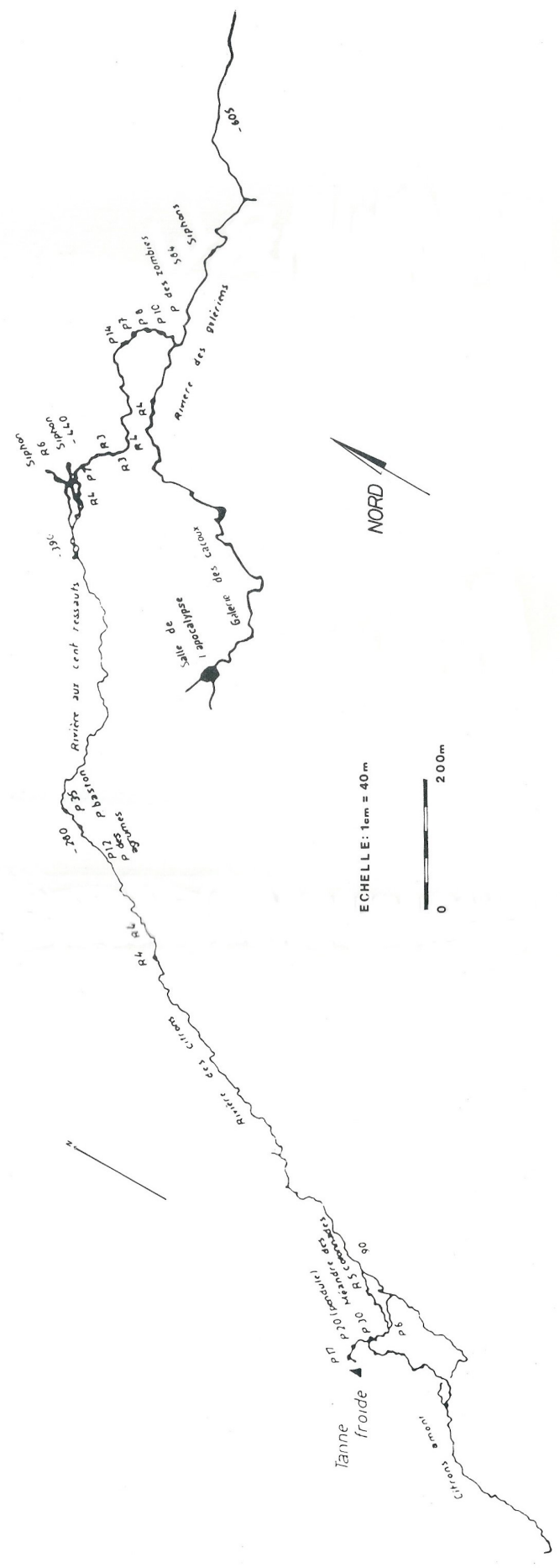
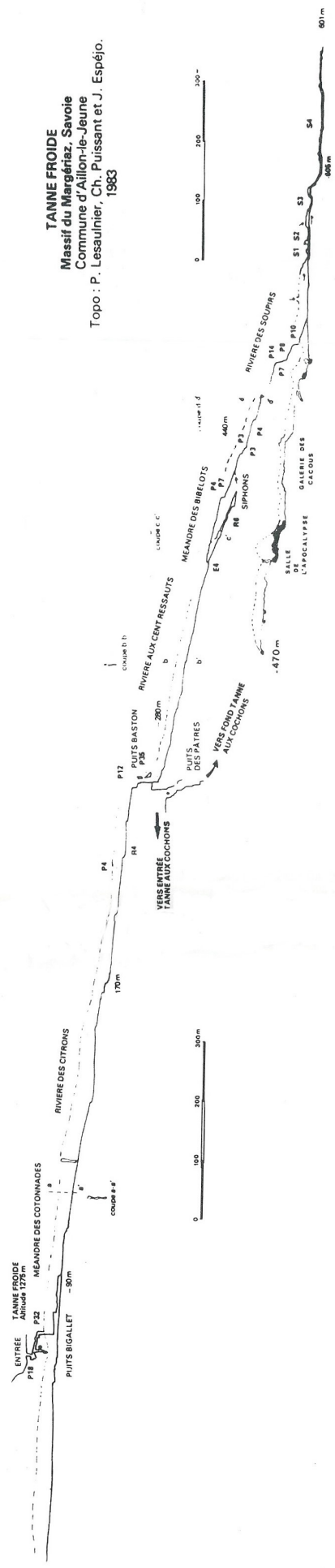
PRECISIONS

Du fait que P. Lesaulnier, J. Espejo et moi-même appartenions tous à des clubs différents, nous avons donc décidé d'effectuer la première en individuels.

Je tiens à préciser toutefois, qu'à plusieurs reprises des membres du S.C. Savoie, des Furets Jaunes de Seyssins et plusieurs individuels nous ont apporté leur concours.

Je remercie les individuels et les membres des clubs précités, qui nous ont permis d'entreprendre et de réussir la plongée du siphon terminal le 22 octobre 1983.

TANNE FROIDE
 Massif du Margéraz, Savoie
 Commune d'Aillon-le-Jeune
 Topo : P. Lesaulnier, Ch. Puissant et J. Espéjo.
 1983

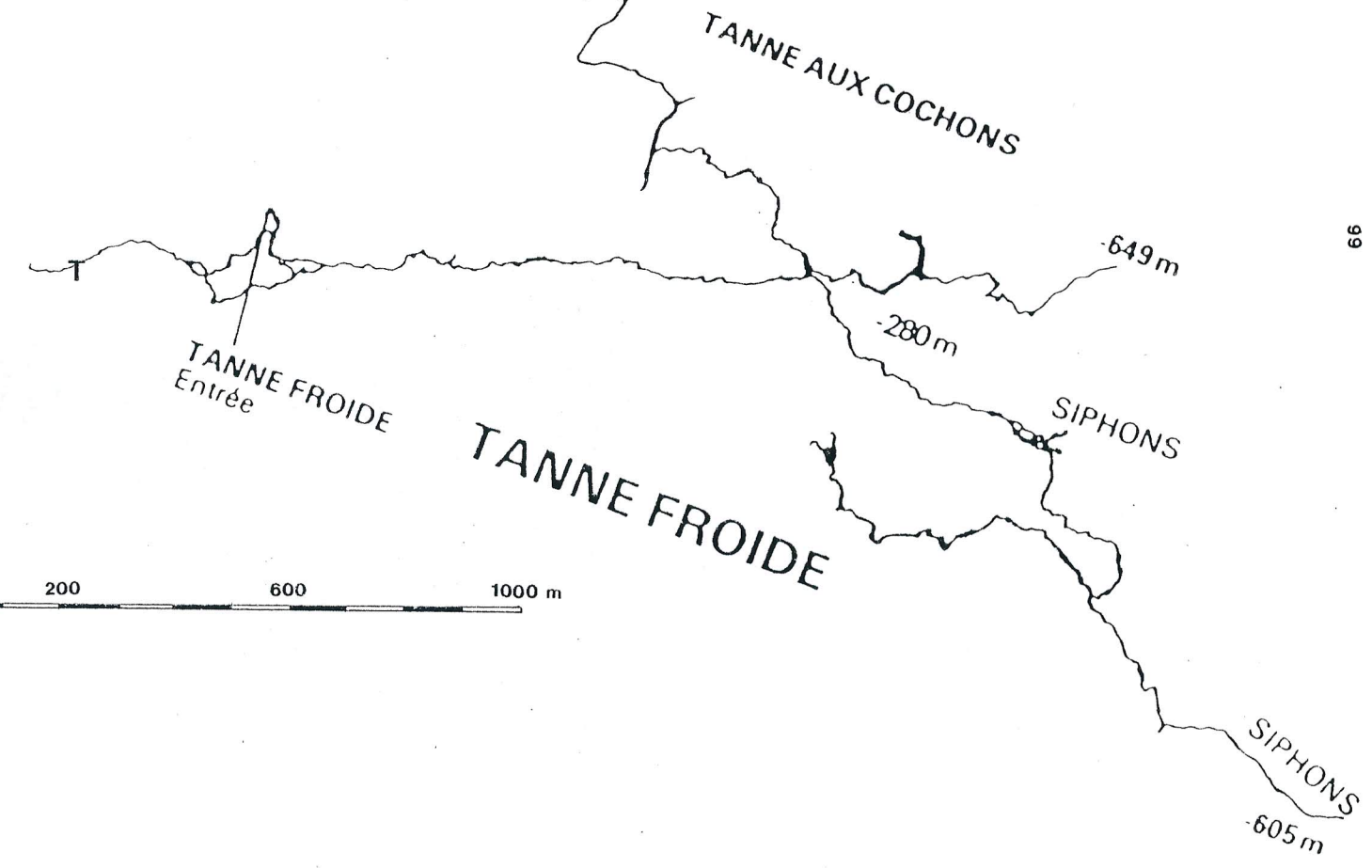
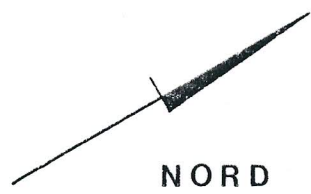


ECHELLE: 1cm = 40m



NORD

TANNE AU COCHON
TANNE DU NEVE
PORTE COCHERE



GOUFFRE JEAN-CLAUDE ETIENNE B1

(Guy MASSON - S.G.C.A.F.)

Coordonnées : x = 912,42 y = 111,14

Cette cavité s'ouvre dans le massif des Bornes, en Haute-Savoie, sur le flanc du Mont La Cha, à 1 595 m d'altitude.

La prospection du vaste monoclinale formé du Mont La Cha et de ses prolongements ayant été, ces dernières années, assez décevante, nous nous sommes décidés à revoir les grandes cavités explorées au début des années 70.

Cette année, nous avons revu le gouffre B 1, en ne faisant que 30 m de première, mais en dressant tout de même une topographie presque complète, ce qui n'avait pas été fait par nos prédécesseurs.

I - DESCRIPTION

L'entrée est un départ de méandre s'ouvrant à contre strates au pied d'une petite barre. Ce méandre s'enfoncé rapidement (blocs coincés), puis se rétrécit sur quelques mètres et crève la paroi d'un puits de 17 m. Sur la gauche, au niveau de la margelle, un départ de méandre amont est vite impénétrable, tandis que sur toute la hauteur du puits se devine, côté Nord, un haut méandre en trait de scie. En pendulant, nous l'avons atteint et suivi sur 10 m, mais le gabarit est très petit.

Au bas de la verticale, une descente subverticale de 7 m précède un tronçon de méandre encombré d'une trémie. En la gravissant, on se retrouve au bas d'un puits remontant. En se glissant dessous, on dévale un ressaut, et on se retrouve devant un puits méandrique coupé de paliers : P 11, P 11, P 7, P 25. Là, un petit actif gambade au fond de la fissure inclinée, large d'un mètre, saute un redan et dévale un P 8 (- 131).

Le méandre reprend, il fait une boucle complète s'achevant sur un ressaut. Il se rétrécit ensuite, devient un instant glaiseux au sommet d'un P 14 au bas duquel s'épanouit une vasque, large mais peu profonde. Suit un P 6, puis une fissure descendante. Nouvelle dégringolade de 12 m, à peu près verticale, au niveau d'une coulée stalagmitique. Enfin, une succession de trois redans nous amène à - 195, et le gouffre change subitement d'aspect.

En effet, le ruisseau serpente au fond d'une galerie rigoureusement horizontale, d'ailleurs spacieuse. Après 50 m, il faut courber l'échine sous une voute basse, en prenant soin de ne pas remplir les bottes. Derrière le bassin, une fissure rébarbative est à franchir, à son extrémité, l'eau se perd et l'on grimpe entre des lames de corrosion. On gagne ainsi un élargissement où deux possibilités se présentent :

Tout droit, par une étroiture sableuse remontante, on peut continuer à suivre la faille parcourue par la cavité depuis le P 17, en suivant le courant d'air. La fissure s'approfondit, puis s'élargit un instant, enfin se resserre et plonge de 6 m. Et là, c'est le terminus définitif : la suite est centimétrique sur 10 m de haut et aucun élargissement n'est visible.

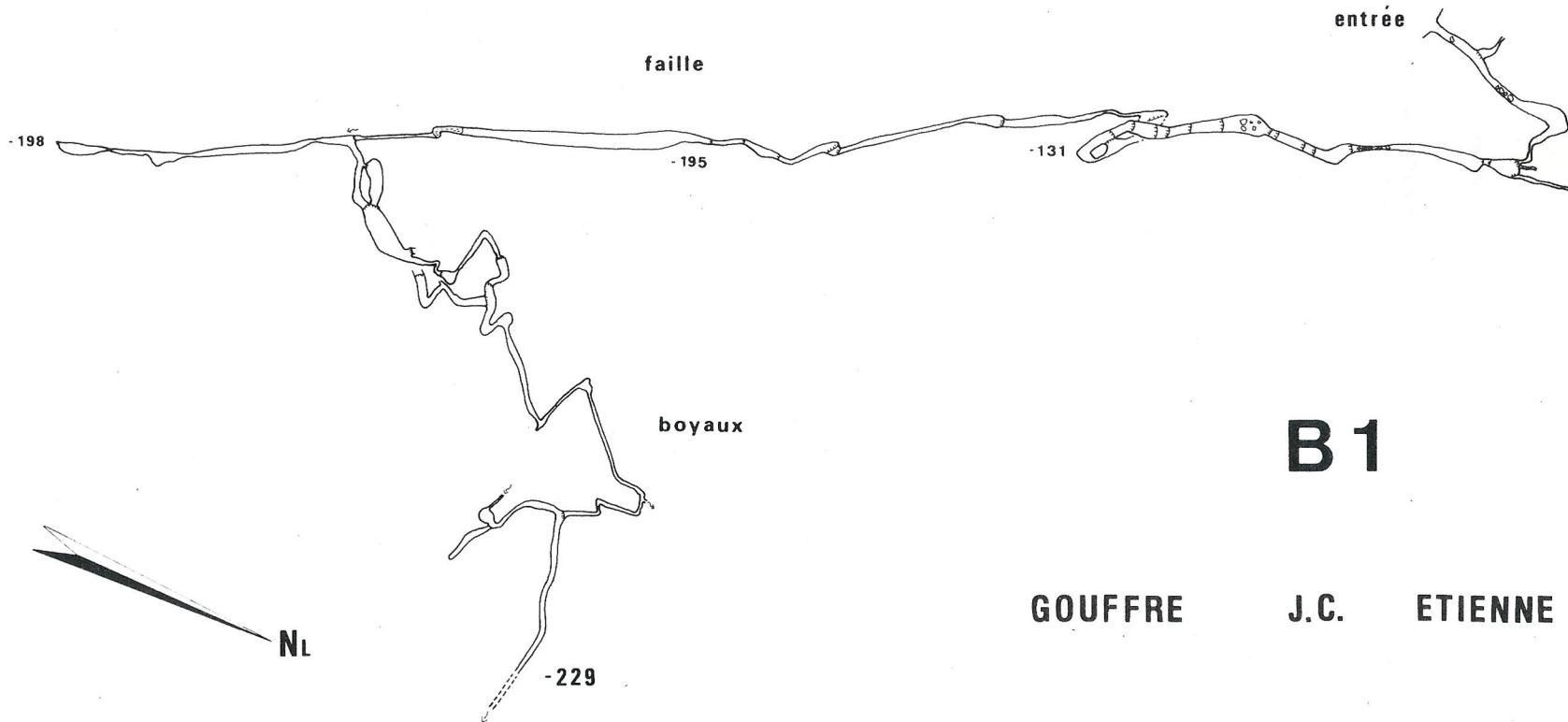
A gauche, quelques redans précèdent un joli puits de 9 m, bien érodé, dont la base forme une petite salle sympathique pareillement occupée par une vasque peu profonde. La suite est plus rébarbative : méandre très étroit, redan, méandre un peu plus large dont le plancher atteint bientôt les strates noires et marneuses de l'hauterivien. Petits ressauts, le dernier échouant sur une vasque profonde à franchir en opposition. Au plafond, au dessus, s'ouvre un départ remontant où nous nous sommes arrêtés devant un mur trop raide. On patauge dans la glaise, et subitement le méandre cesse.

C'est un boyau qui s'ouvre au ras du sol. Légèrement descendant, il fait une baïonnette à gauche (terminus du SC Ardennes à - 219), saute une marche, descend encore, puis se rapproche de l'horizontale en s'amenuisant à l'extrême, tandis que l'eau se perd en rive gauche. Soudain, après une dernière baïonnette humide, on recoupe un méandre amont-aval.

Celui-ci semble vaste après les passages précédents, mais ce n'est qu'une illusion. Côté aval, il faut le suivre sous le plafond, en rampant. Après 20 m, une étroiture marque le terminus topo. L'absence de courant d'air confirme la proximité du siphon terminal atteint par l'AS Nano. En solitaire, sans matériel de désobstruction, je n'ai pas réussi à forcer le passage.

Côté amont, un peu d'opposition conduit devant une bifurcation : tout droit, au plafond, on s'avance d'à peine 10 m et tout est bouché. A droite, à partir du fond, s'amorce par un ressaut remontant un méandre extrêmement étroit où s'arfile le très léger courant d'air sensible dans les boyaux : il est très vite infranchissable.

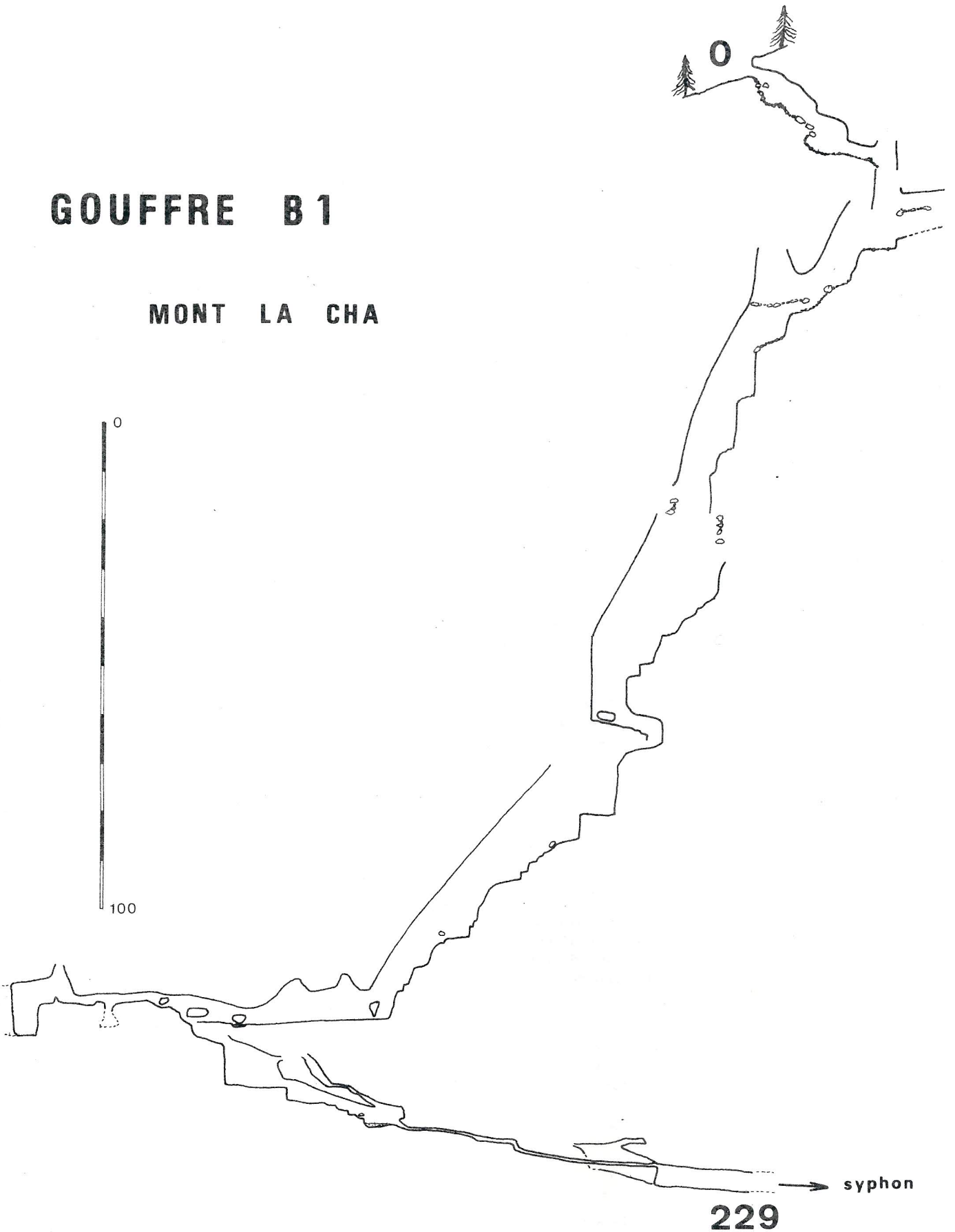
L'ensemble de la cavité a un développement topographié de 562 m pour une dénivellation de 229 m.



By Masson

GOUFFRE B1

MONT LA CHA



G. Baron

II - GEOLOGIE - HYDROLOGIE - CLIMATOLOGIE

Le gouffre est creusé dans l'urgonien, essentiellement à la faveur d'un décrochement dextre N/ 170°. Ce décrochement est parallèle à celui, beaucoup plus important, séparant le bloc du La Cha de celui du Suet, plus à l'Est.

Le réseau du fond quitte, à - 195, la faille, et suit une légère inclinaison latérale des couches pour se rapprocher du grand décrochement déjà nommé. Il est vraisemblable que le siphon terminal se situe au contact de celui-ci. Il est tout de même surprenant que le pendage, fort d'environ 30°, n'ai pas canalisé les conduits vers le Sud-Est. Les boyaux et le méandre terminal sont au contact des couches marneuses de l'hauterivien.

Le ruisseau suivi de - 100 à - 195 doit continuer à suivre le décrochement car celui-ci est orienté comme le pendage. Le minuscule actif retrouvé plus bas est en effet de débit comparativement insignifiant. Toute cette eau revoit le jour à l'exurgence située dans le lit du Borne, au Nord-Est, à 850 m d'altitude, comme l'a prouvé une coloration effectuée par Michel BORREGUERO dans une cavité située plus au Sud. Son bassin versant est estimé, en surface plane, à 4,5 km², soit un débit moyen de l'ordre de 200 l/s.

En été, un très léger courant d'air sort de l'entrée, tandis qu'un net courant d'air aspirant parcourt le décrochement jusqu'à son terminus pénétrable. Il faut rechercher l'origine de cet air dans le prolongement amont du décrochement, au niveau du P 17 (méandre hyper-étroit). A l'aval, l'air doit ressortir au niveau de la faille, sans doute assez rapidement.

III - HISTORIQUE

Le gouffre a été découvert par Alain BOUILLON, du SC Ardennes, le 22 août 1968, et descendu cette année-là à - 30 m. En 1969, ce groupe atteint - 130.

En août 1970, la côte - 200 est atteinte, mais un orage contraint les explorateurs, restés en communication téléphonique avec la surface, à remonter. C'est alors que l'effondrement d'une trémie, à -35, blesse gravement deux d'entre eux. Le 9 août, Jean-Claude ETIENNE meurt avant même d'être sorti du gouffre. Depuis lors, une plaque commémorative veille sur l'entrée de la cavité.

Le 1er août 1971, le SC Ardennes s'arrête sur un passage estimé difficilement pénétrable à - 219. Au printemps 1975, l'AS Nano, de Pontchara, atteint le fond et explore l'extrémité avale de la faille.

En juillet 1984, nous consacrons quatre sorties à ce gouffre et reprenons intégralement la topographie.

IV - BIBLIOGRAPHIE

Bulletins du SC Ardennes n° 2 et n° 3.

V - CONCLUSION

La présence, au La cha, de nombreuses failles axées comme le pendage, dont celle du B 1, si elle permet la pénétration spéléologique de la couche urgonienne, n'est en revanche pas favorable au creusement en profondeur de réseaux de grande taille, car ces failles ne servent pas de drain, ce qui explique la taille ridicule des conduits terminaux. Je serais très surpris qu'une continuation à l'aval soit un jour trouvée dans cette cavité.

LE SGCAF DANS LES BORNES-ARAVIS EN 1984

(Guy MASSON)

I - LE PARMELAN

Nos recherches ont porté essentiellement sur la zone sommitale, passée aupeigne fin depuis deux ans. Le but étant de trouver une jonction avec les amonts du réseau des Vers Luisants. Résultats décevants, puisque une seule cavité a été vraiment approfondie, en passant de - 18 à - 78.

Coté désobstruction, nous nous sommes acharnés sur le gouffre de la Chausse-trappe, où huit explos ont permis de gagner 10 m dans la bonne direction. Il en resterait autant à faire, mais ça devient de plus en plus minuscule... à suivre.

Signalons la jonction du réseau des Vers Luisants avec le système de Bunant (dont il est l'amont), réussie par le groupe Lémantique de plongée souterraine (J.J. BOLANZ), grâce au franchissement de deux siphons séparés par 600 m de grandes galeries. L'ensemble obtenu devient, par son développement de plus de 23 km, la plus longue cavité de Haute - Savoie, et sa dénivellation s'établit à 369 m. Il comporte 13 entrées principales, certaines étant anastomosées. Les principaux gouffres du plateau du Parmelan et de la vallée du Pertuis totalisent environ 55 km de galeries.

II - MONT TERET

Nous avons continué la prospection de la partie Nord, commencée il y a trois ans. Zone très décevante, nous avons surtout trouvé des ... sangliers !

Quant même une grotte cutanée de 60 m et un gouffre de 48 m.

III - TETE NOIRE - TETE RONDE

Quelques petites cavités, sans grand intérêt. Nous avons été moins heureux que le SC Annecy, qui a exploré un gouffre de 200 m. Preuve qu'en spéléo, la chance compte autant, sinon plus, que l'acharnement.

IV - MONT LA CHA

Devant le peu de résultat de nos prospections, nous avons repris le gouffre Jean-Claude ETIENNE. Voir article ci-après.

V - SOUS-DINE

Prospections sans résultats notables.

VI - DENT DU CRUET

Un nouveau gouffre de plus de 100 m a été découvert. Par ailleurs, la topo de la grotte du Maquis a été refaite, et 400 m de galeries découvertes à l'amont. Une synthèse sur l'ensemble du massif Dent du Cruet, Dents de Lanfon et Lanfonnet a été réalisée, avec la description de toutes les cavités importantes, et toutes les topographies (actuellement, quatre km de galeries ont été explorées). Ceux qui s'intéressent à ce sympathique massif peuvent me la commander.

VII - TOURNETTE

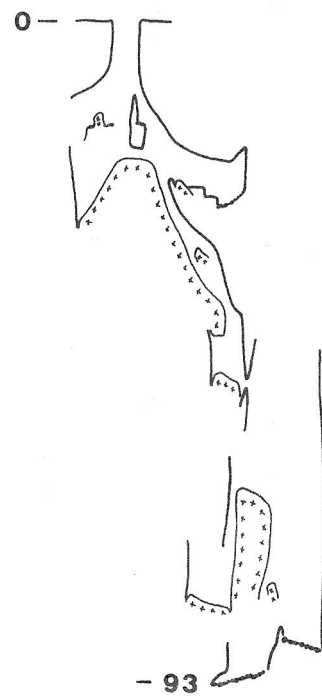
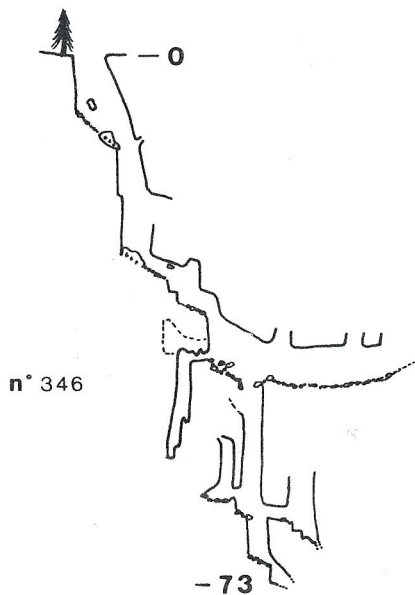
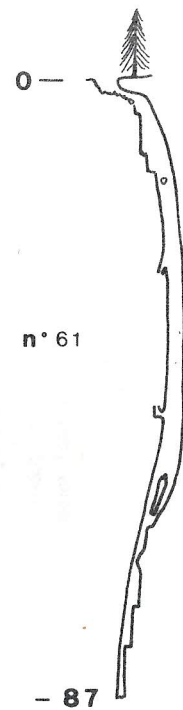
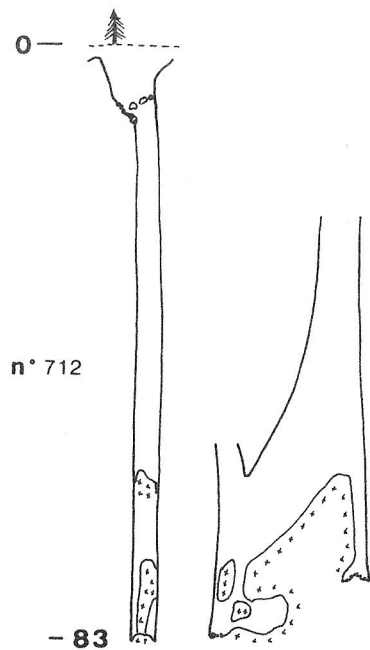
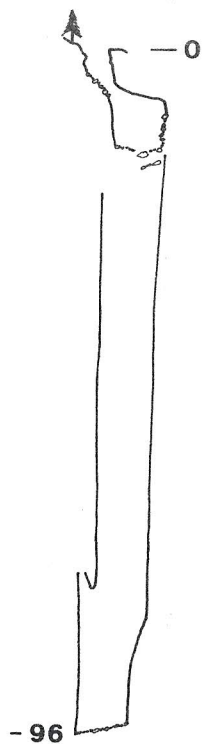
Nous avons repris l'exploration du gouffre des Tours (TO 12), quelque peu délaissée depuis deux ans. Tous les départs de galerie ont été systématiquement revus et topographiés, à partir de l'entrée. Ce travail n'est pas encore achevé. Au 31 décembre, le développement topo est de 1 585 m. Par ailleurs, une exploration hivernale nous a permis de trouver les siphons à sec, mais les galeries qui font suite sont rapidement comblées par le sable.

Enfin, la prospection du bas des falaises du lapiaz du Cassey a donné une cavité remontante d'une vingtaine de mètres.

VIII - ARAVIS

En dehors du réseau Bertrand LEGER et du gouffre de TARDEVANT, décrits plus loin, nous avons poursuivi nos prospections et découvert une dizaine de cavités modestes.

Bien que cela sorte du massif des Bornes Bauges, signalons enfin une reconnaissance, et la visite de quelques trous, à la Montagne du Charbon (Bauges).



S.G.C.A.F.

PARMELAN



LE GOUFFRE DE TARDEVANT

(Guy MASSON - S.G.C.A.F.)

Aravis. HAUTE-SAVOIE

Le massif des Aravis : une gigantesque vague figée, muraille calcaire imposante longue de 35 km, dont la ligne de crête culmine à 2 752 m et s'abaisse rarement au-dessous de 2 300 m. Sa seule échancrure sérieuse est le col des Aravis à 1 486 m.

Géologiquement, il s'agit du flanc d'un ample synclinal, parfois dédoublé, encombré de klippes, et complexe dans le détail. Ce flanc monoclinale a été buriné par les glaciers qui ont dégagé des combes profondes, paradis des skieurs, donnant au massif un cachet très caractéristique.

La couverture de calcaire urgonien a été abondamment fracturée, et la majorité des combes en ont même été débarrassée dans leur partie haute. Les possibilités spéléologiques s'en sont trouvées singulièrement amoindries, et se limitent aux zones urgoniennes de ces combes, et aux blocs intermédiaires, dont seul celui de la Pointe Percée possède une grande surface lappiazée.

Le gouffre de Tardevant s'ouvre au contact urgonien-hauterivien en pied de falaise, en rive gauche de la combe du même nom, à 2 065 m d'altitude. Sa profondeur en fait le deuxième gouffre des Aravis.

I - DESCRIPTION

1 - Le réseau principal

Du porche d'entrée, ébouleux, s'amorce un peu en hauteur une conduite forcée circulaire donnant sur un ressaut suivi d'un P 8. Au plafond de cette conduite débouche un boyau remontant très étroit devenant impénétrable à + 5.

Le P 8 donne accès à une galerie chaotique, large, creusée à la faveur d'un décrochement (miroir de faille). A l'amont un éboulement empêche la sortie directe par le porche. A l'aval, la pente s'accroît, une succession de désescalades s'achève à - 53 sur un comblement. A ce niveau, une remontée en escalade permet de shunter le bouchon et conduit au bord d'un puits de 26 m, suivi d'un ressaut. A cette côte (- 84), la physionomie change : un méandre en pente raide se présente, il s'élargit localement au niveau d'un P 6, et s'achève par un P 12, suivi d'un P 7 au sommet encombré de blocs (- 116). Une large galerie, hélas courte, précède un nouveau méandre étroit et raide venant buter sur une faille perpendiculaire que l'on suit sur 40 m. Elle devient alors impénétrable.

Cependant 20 m auparavant, en rive droite, un boyau glaiseux se déverse sur un P 7, suivi d'un ressaut et d'un P 13 humide. Encore deux ressauts, et c'est un minuscule boyau que l'on emprunte pour rejoindre le fond du gouffre, complètement colmaté à - 189.

Au départ du boyau terminal un petit départ a été désobstrué sur trois mètres : il s'agit d'une conduite forcée de 60 cm de diamètre quasi totalement comblée de glaise et calcite, mais parcourue par un léger courant d'air. Au sommet de la zone de puits terminale part une galerie supérieure fossile se terminant très vite sur un trou minuscule.

2 - Le réseau du "P 35"

A - 31, une escalade évidente en rive droite est l'accès à un réseau parallèle. Au sommet, un départ redonne en aval sur le réseau principal, tandis qu'à droite on recoupe une diaclase. Rapidement se présente un P 18, suivi d'un ressaut et d'une descente ébouleuse donnant sur un carrefour.

A gauche, une désescalade délicate sur des blocs instables mène dans le réseau principal, à - 84. A droite, une galerie fossile de parcours aisé se termine sur un colmatage complet après un entonnoir de fuite sans issue.

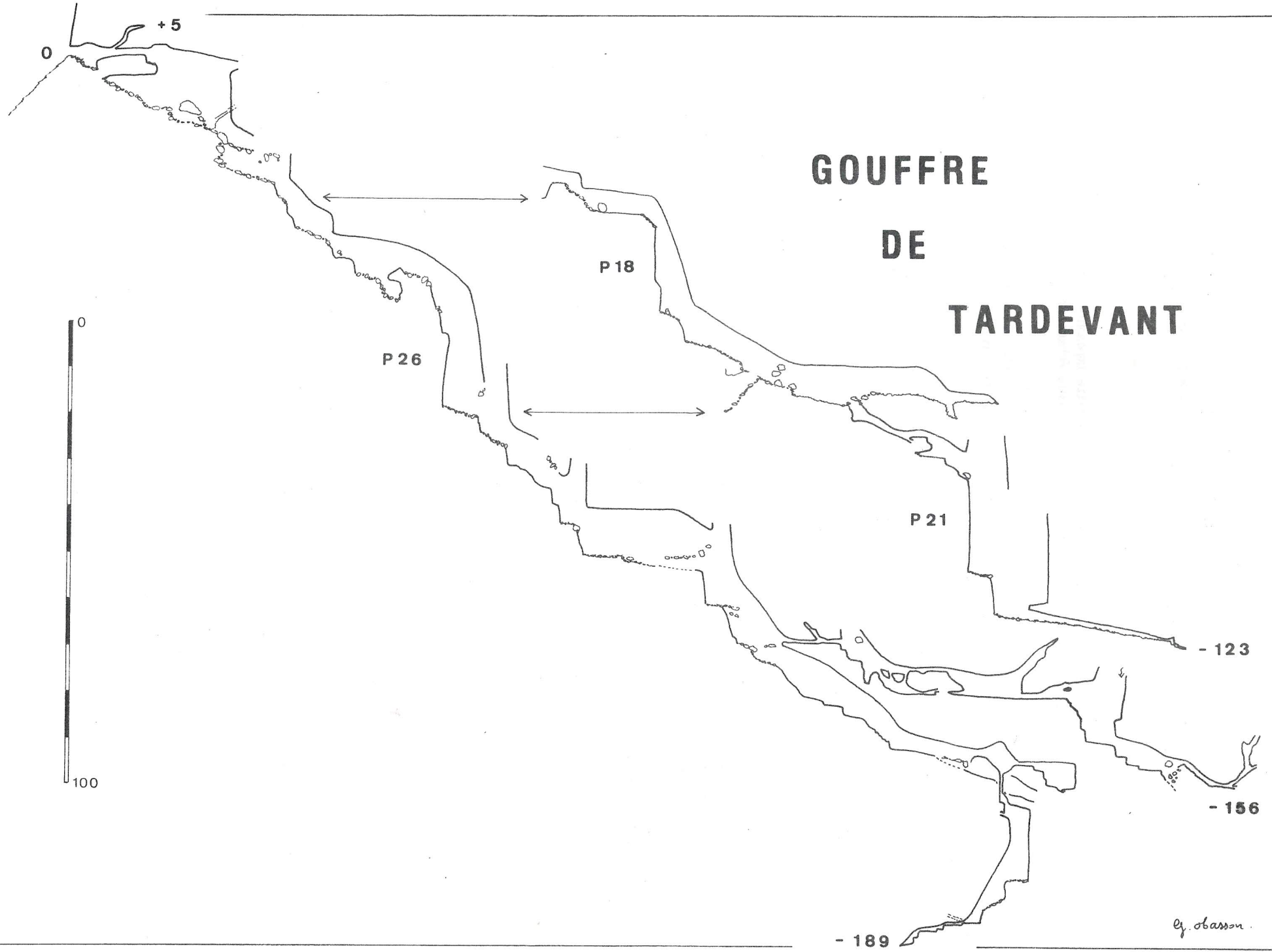
Au milieu de cette galerie fossile, latéralement, s'ouvre un P 5. Des passages rétrécis et un redan basculent sur un large puits de 21 m, immédiatement suivi d'un P 10. A sa base, un petit méandre bas se réduit de plus en plus et s'achève à - 123 sans espoir.

3 - Le nouveau réseau

Il s'ouvre à - 125 dans le réseau principal, au plafond du méandre débutant à ce niveau. Un laminoir concrétionné se déverse sur trois redans. Un pendule au sommet du dernier est la clef d'accès à une faille étroite à parcourir au sommet. Un P 8 se présente. une traversée au sommet n'a pas permis de remonter le petit actif que l'on rejoint en son pied.

Au fond de ce puits, le méandre s'enfonce dans l'hauterivien au profit de la faille, et, encombré d'éboulis, devient impénétrable. Au dessus, un boyau remontant s'arrête sur des escalades. Le point bas est ici à - 156.

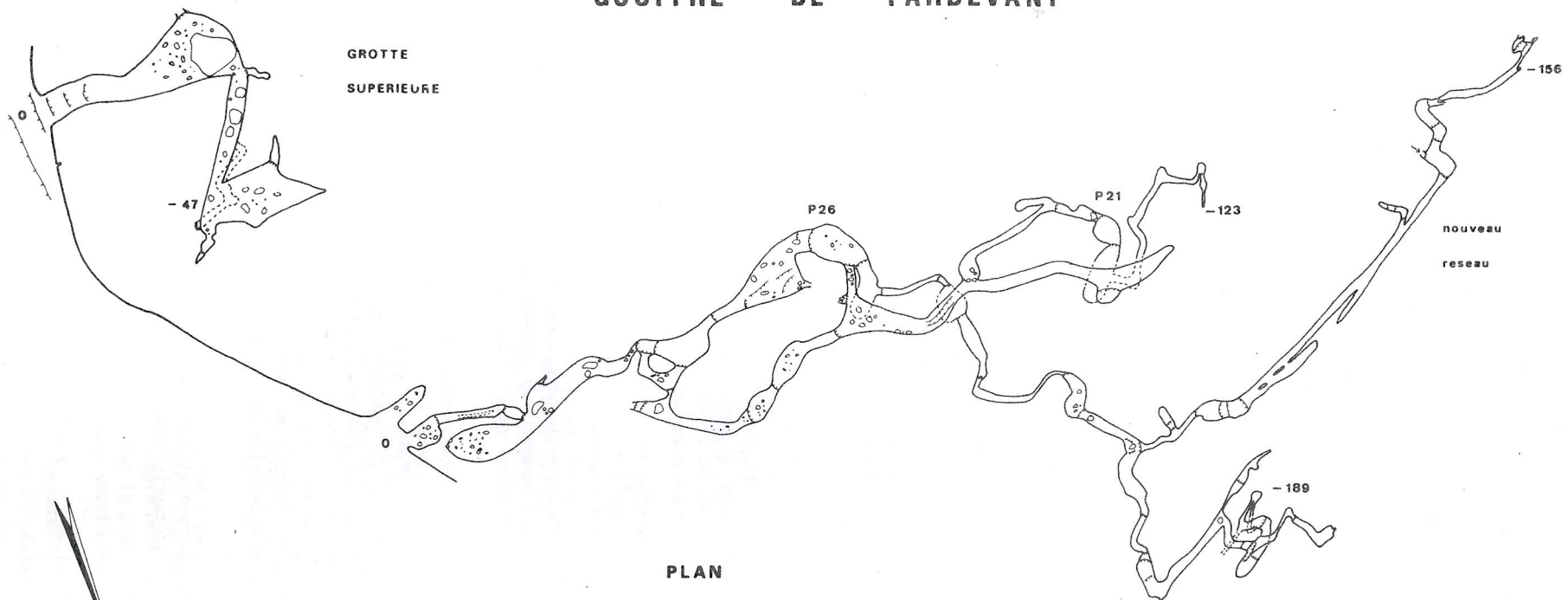
GOUFFRE DE TARDEVANT



cf. obsson.

GOUFFRE DE TARDEVANT

GROTTE
SUPERIEURE



PLAN



q. Maun

L'ensemble de la cavité a un développement topographié de 842 m pour une dénivellation de 194 m (-189 ; + 5). Une mesure à l'altimètre a donné 200 m.

4 - La grotte supérieure

Cette cavité est indépendante du gouffre, mais sa proximité justifie sa description dans cet article. 60 m plus haut que le gouffre de Tardevant, au pied de la falaise urgonienne, perché au sommet d'une raide pente d'éboulis, bée un large porche. Il se prolonge par un couloir fortement pentu plongeant dans les entrailles du massif. On contourne par la gauche un énorme bloc coïncé sous lequel la descente se poursuit jusqu'à un petit redan. Au bas de celui-ci, deux possibilités. On peut d'une part s'infiltrer assez profondément dans une trémie qui devient sans issue à - 47. Ou bien monter au-dessus et prendre pied dans une vaste salle. Sur la droite, dans un renforcement, au sommet d'un ressaut, s'amorce un boyau impraticable. Sur la gauche, une autre escalade est également sans succès : la salle est sans issue. Le développement est de 149 m.

II - GEOLOGIE - HYDROLOGIE

Le creusement de la cavité a subi l'influence simultanée du pendage important (environ 50 g vers le Nord-Ouest) et de décrochements d'axe NE-SW environ. On observe ainsi des galeries larges, ébouleuses, correspondant aux seconds, et des méandres en forte pente, permettant de passer d'un décrochement à l'autre. Ces galeries se développent toujours à proximité de la base de l'urgonien, entaillant parfois légèrement l'hauterivien marneux sous-jacent.

Les réseaux profonds se heurtent à un décrochement important, au niveau duquel les eaux devraient se rassembler. Malheureusement, le débit semble n'avoir jamais été de taille à creuser un conduit important dans cette zone en compression. Actuellement, de maigres ruissellements, dans les parties basses des trois réseaux, évitent à la cavité d'être totalement fossile.

Le devenir de ces eaux n'a, à ce jour, pas été élucidé.

Notons également quelques concrétions, et des dépôts sableux dans le nouveau réseau.

III - CLIMATOLOGIE

En été, la grotte supérieure aspire, et le gouffre souffle à l'entrée. Une relation entre les deux semble logique.

L'hiver, le gouffre aspire fortement, et la glace se forme dans le réseau supérieur jusque vers - 30. A - 10, la paroi tapissée de cristaux de glace est du plus bel effet. Ce courant d'air aspirant se retrouve très partiellement dans le nouveau réseau où il s'échappe en hauteur au niveau du P 8. En revanche, un très léger courant d'air soufflant parcourt le réseau principal vers le fond.

IV - BIOLOGIE

Cette cavité est l'habitat d'innombrables myriapodes, comme la plupart des grottes et gouffres de la région.

Nous avons également remarqué une profusion d'ossements de chauve-souris, notamment dans le nouveau réseau. Un seul spécimen vivant a été entrevu, dans le réseau principal vers - 115.

V - HISTORIQUE

La découverte du gouffre est due au SC Albertville en 1971. Ce groupe en effectua l'exploration (réseau principal et réseau du P 35) avec l'aide du SC Savoie. Le fond du gouffre fut atteint le 19 juillet 1971.

En 1981, j'explore le petit boyau supérieur près de l'entrée.

Entre janvier et avril 1984, en huit explos hivernales en solo, je revois à fond la cavité, la topographie, découvre et explore le nouveau réseau et désobstrue au fond. Les conditions défavorables de cet hiver (chutes de neige abondantes alternant avec un froid intense en altitude) m'ont contraint à des explos de courte durée afin de redescendre de jour, pour limiter les risques dus aux avalanches. L'entrée a du être dégagée à plusieurs reprises. Une belle aventure au contact d'une nature sauvage et envoûtante.

La grotte supérieure a vraisemblablement été vue également par le SC Albertville. En tout cas, elle était connue avant que j'en effectue la visite et la topographie durant l'été 1984.

VI - COORDONNEES

Gouffre : x = 923,96 y = 111,40 z = 2065 m

Grotte : x = 923,99 y = 111,34 z = 2125 m

VII - BIBLIOGRAPHIE

Spéléalpes n° 1. p. 12 et 13.

RESEAU BERTRAND LEGER (GOUFFRES CHARYBDE ET SCYLLA)

(Guy MASSON - S.G.C.A.F.)

Cet ensemble de cavités (deux gouffres importants et une multitude de cavités modestes) est situé dans le massif des Aravis, en Haute-Savoie, sur le bas du lappiaz de la Pointe Percée (2 752 m), au Sud de la Pointe de la Rouelletaz.

Coordonnées : P 42 x = 925,68 y = 115,44 z = 1980
 P 27 x = 925,79 y = 115,365 z = 2030

Nous l'avons dédié à notre collègue et ami Bertrand LEGER, décédé accidentellement en Chartreuse en automne 1984.

I - HISTORIQUE et DESCRIPTION

Le 5 octobre 1983, je dispose d'une petite demi-journée, car cet après-midi, je dois aller à la maternité rapatrier ma femme et notre deuxième rejeton... Il fait beau. Aussi décidai-je d'aller en coup de vent voir une cavité qui, bien que située sur le sentier montant du col des Annes au refuge Gramusset, semblait vierge. Je l'avais repérée en allant explorer le P 22 (cf. Scialet n° 12).

Elle se révèle hélas bouchée à - 20. Je quitte alors le sentier, tire à gauche et tombe sur une série de cavités marquées par le FLT lors de sa prospection de 1971. Seule, une névière n'a pas de marque. Je m'y laisse glisser, et contre toute attente constate qu'elle se prolonge par un laminoir en pente raide.

Au-delà, une lueur m'indique une jonction avec une autre névière voisine. Cependant, ce qui m'attire, c'est un vague trou circulaire d'où souffle un net courant d'air... Je dis vague, car mon éclairage agonise, et je ne distingue rien à plus de 20 cm ! En remontant, je découvre la jonction de ce gouffre marqué P 27 avec le P 29, situé 10 m au-dessus par l'intermédiaire d'un laminoir incliné.

Le 12 octobre, le trou circulaire m'absorbe. Pente de neige, puis de glace, petite salle glacée... Dans un angle, une minuscule fissure exhale une haleine rafraîchissante. Sans grand espoir, je commence à soulever les blocs à sa base. Et la chance me sourit, car je parviens à ouvrir un passage et à m'enfiler dans un méandre dont je touche le fond 8 m plus bas. Cependant, le plancher de celui-ci se creuse bientôt en trait de scie, et quelques contorsions seront nécessaires pour s'insinuer dans le P 11 qui suit. A son pied, enfin un méandre confortable, deux marches, la troisième semble assez haute ... Le topofil me révèle une verticale de 47 m.

Le 15 octobre, une mince couche de neige a recouvert le massif, et aujourd'hui elle fond. Mon frère Michel et moi nous nous penchons, inquiets, sur la lèvres du puits où s'épanouit la gerbe d'une cascade conséquente... Tant pis, j'y vais, cette jolie verticale se descend plein vide jusqu'au fond où je me hâte de m'abriter. La suite est une diaclase, encombrée de blocs vers le haut. Il faut donc se glisser sous un plafond inférieur. Une glissade, puis un gros bloc masque un toboggan subvertical dont le haut est une coulée stalagmitique desséchée. Une vaste plate-forme se présente, elle se déverse à droite et à gauche sur un large départ très raide, encombré d'énormes rochers plus ou moins bien coincés. Dans un autre angle s'ouvre une autre verticale de moindre intérêt.

La descente de ce qui est en fait un puits de 36 m nous donnera accès à une galerie spacieuse, large de 10 m, d'abord montante, puis descendante, de par la présence d'un important éboulis. Une douche s'écrase en son milieu. Hélas, le plafond en joint de strate s'abaisse rapidement, il faut bientôt se glisser entre les blocs, et c'est le colmatage complet, à - 177,5 sous l'entrée du P 27. Un petit départ latéral, une perte au pied du puits, et l'escalade d'un gros départ amont nous laissent déçus et perplexes quant à une éventuelle continuation.

Par la suite, je découvrirai une autre entrée supérieure, le P 31, reliée au P29 par un boyau. Le P 30 quant à lui rejoint le P 31 par un passage impraticable. La dénivellation totale, du P 31 au fond, est de 193 m, faisant de ce gouffre CHARYBDE le plus profond du lappiaz de la Pointe Percée, et le 3 ième des Aravis.

Le 5 novembre 1983, suite à l'exploration de CHARYBDE, je suis décidé à revoir tous les trous de cette zone, dont la plupart déjà vus par le FLT. Mais je ne trouve rien d'intéressant, et pour rejoindre au plus court le sentier, m'engage dans une pente assez raide. Là, s'ouvre par plusieurs entrées très rapprochées, une cavité où je m'engage sans illusions. Un petit méandre s'amorce, bien vite le plafond s'abaisse et rejoint le plancher ébouleux. Mais un courant d'air vif en sort. Je pousse les cailloux, qui roulent derrière dans une modeste verticale.

Le 12 novembre, cette fois, je déblaie sérieusement le passage et descends le P 11. Un ressaut se présente, à mi-hauteur duquel s'ouvre un départ. Celui-ci donne d'une part sur un petit conduit dans les strates (exploré ultérieurement jusqu'à - 44), et d'autre part, sur un puits que l'on shunte par le trajet le plus logique. Celui-ci passe par le ressaut, et, délaissant un départ amont escaladé jusqu'à une trémie, s'engage dans un méandre en pente raide. On se retrouve ainsi au bas du puits précédant, dans une petite salle dominant une nouvelle verticale, en deux redans, totalisant 17 m. Je m'arrête là en bout de corde.

Le 16 novembre, la cavité semblant s'amenuiser, j'ai pris très peu de matériel. J'ai eu tort, car le vague puits incliné de 10 m que je descends m'amène sur la margelle d'un grand vide sombre où les blocs ne cessent de rebondir durant de longues secondes. Il y a là un creux d'au moins 60 m.

Le 19 novembre, Michel est à nouveau mon compagnon. Une première verticale, vaste et plein vide, de 27 m est descendue. Une grande plate-forme, d'où s'amorce une minuscule galerie rapidement comblée, domine la suite du puits. On descend le long de blocs coincés, puis dans une golaue, enfin un palier de roche vive précède le dernier ressaut. Au total, 60 m depuis le palier, 87 m depuis le haut de ce qui ne forme morphologiquement qu'un seul puits, de 15 m de large et 40 m de long.

Nous dévalons une pente ébouleuse, tournant le dos à une paroi haute de 10 m entièrement formée d'un conglomérat argileux colmatant ce qui devait être originellement l'aval de la cavité. Très vite, nous nous heurtons à un mur d'argile varvée. Une désobstruction au point bas, dans des blocs très instables, nous donnera accès au fond de la cavité, à - 167.

En remontant, par une traversée dans le P 11 vers - 45, je découvre une fissure. Celle-ci se prolonge par un boyau méandrique, exploré ultérieurement, après un redan, jusqu'à une trémie. En se glissant avec précautions dans celle-ci, on accède à un puits qui n'est autre que celui descendu précédemment (P 87). On l'a simplement abordé ainsi par un conduit plus ancien, et on rejoint le terminus précédant via la plate-forme de conglomérat.

Quelques explorations menées en 1984 n'apporteront rien de plus à la connaissance de la cavité. Nous l'avons dénommée "gouffre SCYLLA". L'ensemble de ces deux gouffres développe 750 m.

II - OBSERVATIONS

La topographie confirme sans ambiguïté que la grande galerie terminale du gouffre CHARYBDE se prolonge, comblée, à l'aval et a été recoupé par le grand puits du gouffre SCYLLA. La taille de ce conduit, le fait qu'il soit presque complètement comblé, soit par un conglomérat d'argile et de blocs, soit par de l'argile varvée, et seulement partiellement recrusé par les minces écoulements actuels, tout cela atteste que nous sommes en présence d'un creusement ancien, à une époque où les conditions hydrologiques induisaient une érosion karstique intense. La petitesse des galeries supérieures, récentes, contraste fortement avec la grandeur des conduits terminaux. Et on ne peut que regretter qu'ils soient comblés...

La proximité d'un décrochement Nord-Sud, emprunté d'ailleurs par le sentier, explique la position géographique de cet ancien collecteur qui drainait tout le bas du lappiaz. Plus difficile à expliquer est sa position dans les strates urgoniennes, à mi-chemin entre la surface (représentant le toit de l'urgonien) et le niveau de base hauterivien qui, compte tenu du pendage de l'ordre de 45°, se trouve à 300 m de profondeur.

Ce qui est certain, c'est qu'à cette profondeur, il doit exister un collecteur et des galeries pénétrables. Mais que se passe-t-il au niveau de l'énorme faille, toute proche, limitant les Aravis au Nord-Ouest ? Il risque fort d'y avoir là une zone de broyage intense et un transit très rapide des eaux à grande profondeur. Celles-ci réapparaissent à l'exsurgence de Tour Noire, dans la vallée de l'Arve, à 510 m d'altitude.

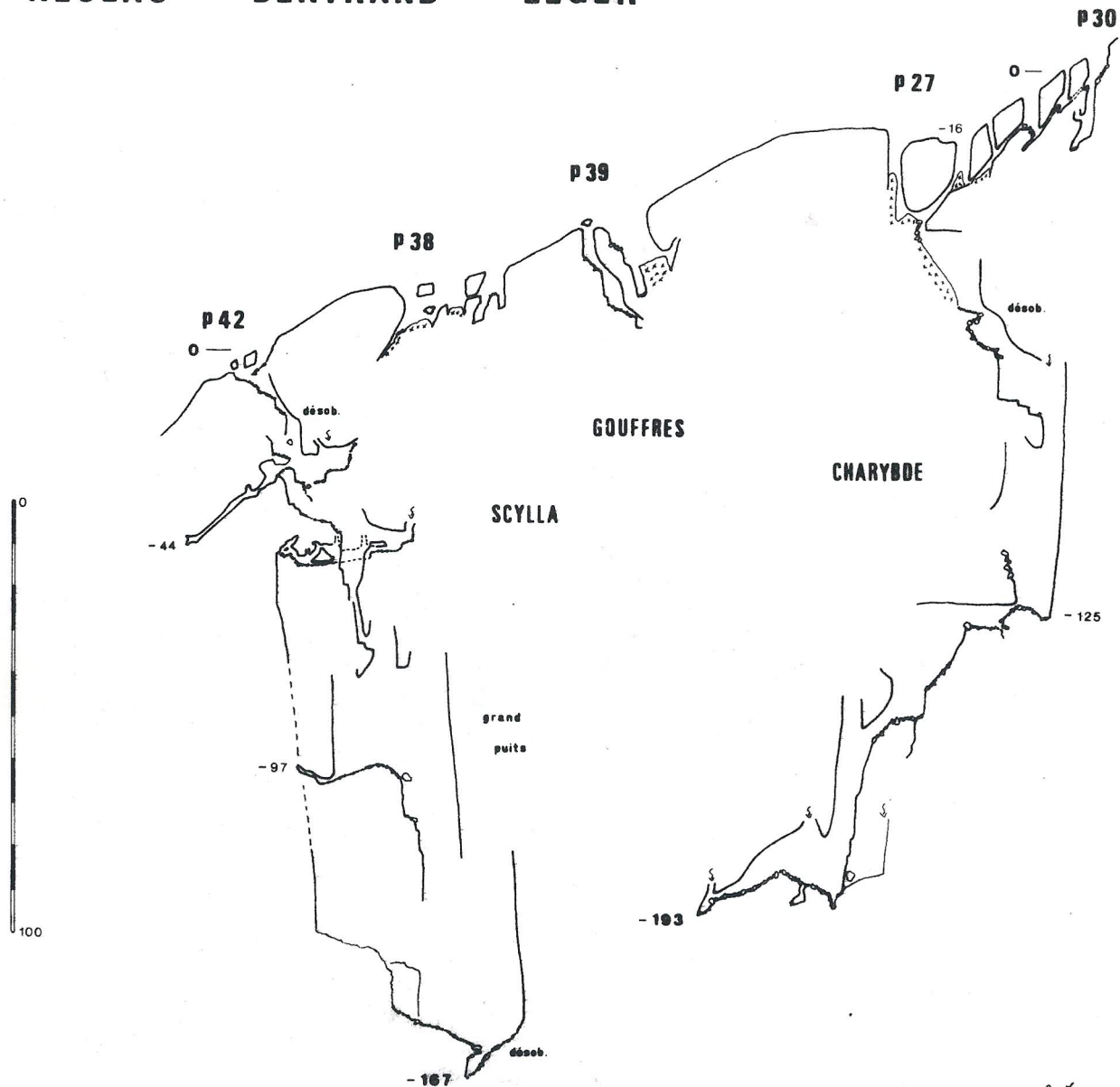
Les deux gouffres, en conditions estivales, soufflent nettement, le courant d'air de SCYLLA ayant beaucoup augmenté suite à la désobstruction vers l'entrée. Il est évident que les deux cavités communiquent par des galeries intermédiaires difficilement accessibles. L'origine du courant d'air est à rechercher au pied même de la Pointe Percée, là où se recoupent de grandes failles et où le lappiaz est hélas largement encombré d'éboulis. Le FLT y a exploré un gouffre de 87 m avec un courant d'air aspirant. La fracturation ouverte explique l'importance relative des circulations d'air malgré une dénivellation faible (entre 100 et 200 m).

S'il y a des possibilités de jonctions, éventuellement après désobstruction, du système avec des cavités voisines (certaines sont évidentes), la découverte d'une continuation à l'aval semble problématique, car nous avons bien fouillé le gouffre SCYLLA. La fuite du courant d'air en surface au niveau de ces gouffres atteste d'ailleurs la difficulté de celui-ci à trouver un passage à l'aval.

III - REMARQUES

Venus en juillet 1984 terminer l'exploration de ces cavités, nous avons eu la surprise de découvrir que nos marques avaient été systématiquement effacées et que nos cordes laissées au SCYLLA avaient été enlevées. Le SC Mont Blanc, qui prospecte une zone contigüe, n'a d'ailleurs pas tardé à remarquer certains trous à son nom, après avoir laissé comme signature de son passage au SCYLLA (qu'il a topographié) un joli tas de carbure à l'entrée. Comme il n'a pas daigné répondre à la lettre que je lui avais envoyée, j'en profite pour rappeler que le SGCAF, n'étant pas sectaire et ignorant l'esprit de clocher qui habite encore certains spéléologues, invite tous ceux qui seraient intéressés à cette exploration (où à une autre) à se joindre à lui. Lorsque l'on poursuit le même but, travailler ensemble me semble être la seule façon intelligente d'agir. Serai-je entendu ?

RESEAU BERTRAND LEGER



RECHERCHES SUR LES LANCES DE MALISSARD (ISERE)

(Philippe DROUIN)

Depuis 1975, quelques prospections ont eu lieu sur ce beau massif. Nous sommes partis de l'hypothèse que la dalle urgonienne à fort pendage qui surplombe le Gouffre Cavernicole pouvait laisser la place à une circulation d'eau très rapide.

Nous y avons exploré quelques gouffres intéressants mais tout est très fracturé. D'un accès plus facile, le plateau inférieur a été revu et nous avons prolongé quelques cavités autour du Gouffre Cavernicole. Enfin, nous avons repris quelques cavités autour du Gouffre Alain-Daniel et avons revu ce dernier.

Denis LECLERC, Jean-Marie DROUIN, Michel SCHMIDT, Philippe AUDOUY, Christian KRESAY, Gérard DUSSUD, Odile DUPONT, Nicole JONARD, Alain BACH, Serge COME, Daniel ARIAGNO, Christian ROCH, Claire DAUZET, Jean-Philippe OUDIN et Jacques DELORE ont pris part aux explorations et aux topographies.

Nous continuons actuellement l'exploration de l'ensemble F 4-F 4 bis qui est une grande fracture perpendiculaire à la falaise, descendant selon le pendage.

Note : le n° 11 du S.C. Savoie présente un courant d'air important : désobstruction à entreprendre.

* GOUFFRE GUS F 1

I Saint-Bernard, Isère. Montmélian n° 5-6

X : 877,655 Y : 348,38 Z : 1 795

Lp : 15,4 Dev : 25,6 P : -16,1 m

Lorsqu'on est sur l'Aup-du-Seuil au croisement des sentiers qui vont à l'Habert de la Dame et au Cirque de St Mème ; se diriger à l'Ouest vers une profonde faille qui sépare les Lances de Malissard de la Crête de la Forêt Fendue. Monter ensuite sur la dalle vers le point coté 1 913 m. Le Gouffre F 1 s'ouvre dans un endroit déboisé par les avalanches au Nord de la faille la plus marquée.

II Urganien.

III P. et J.M. DROUIN, D. LECLERC - octobre 1975 (repérage) ; P. DROUIN et P. AUDOUY - septembre 1980 (exploration et topographie).

IV Une petite entrée en joint débouche dans la deuxième entrée qui est doublée de puits parallèles. Au bas du puits, les éboulis colmatent le joint du fait du pendage trop important.

V Perte d'eau de fonte.

XI Amarrage naturel + corde 15 m.

XII Bibliographie 4 - 6.

* GOUFFRE GUS F 2

I Saint-Bernard, Isère. Montmélian n° 5-6

X : 877,47 Y : 348,215 Z : 1 870

Lp : 10,0 Dev : 28,7 P : -20,2 m

15 m au Sud du point coté 1 913 et 40 m en-dessous.

II Urganien.

III P. DROUIN, P. AUDOUY - septembre 1980 (repérage) ; P. DROUIN - août 1984 (topo).

IV Simple puits dans la faille, bouché à -20,2 m.

V Nivé en août 1984.

XI AN + corde 25 (une sangle 1 m 40).

XII Bibliographie 6.

* GOUFFRE F 3

I Saint-Bernard, Isère. Montmélian n° 5-6
 X : 877,54 Y : 348,27 Z : 1 810
 Lp : 19,2 Dev : 61,4 P : -50,4 m
 Entre GUS F 1 et GUS F 2, plus bas, avant les lapiaz dénudés du sommet.

II Urgonien.

III C. KRESAY et G. DUSSUD - août 1984 (topo et explo).

IV Un puits de 30 m à l'orifice peu apparent se dédouble au fond et est suivi d'un deuxième puits impénétrable à -50,4 m. Courant d'air en août 1984.

* GOUFFRE F 4-F 4 bis

I Saint Bernard, Isère. Montmélian n° 5-6
 X : 877,47 Y : 348,33 Z : 1 890
 Lp : 92,0 Dev : 117,5 P : -76,0 m (topographié)
 Grande fracture limitant la dalle de Fontanieu, au Nord, limite entre deux parties boisées et déboisées.

II Urgonien.

III A. BACH, G. DUSSUD, J.P. OUDIN - août 1984 (explo et topo) jusqu'à -76 m et jonction entre les deux entrées.

IV Le F 4 est l'entrée supérieure. Un puits de 13,5 m se poursuit par une galerie déclinée qui rejoint le F 4 bis au bord du puits de 35 m. Au bas de ce dernier, on atteint un névé à -76 m. Explorations en cours.

V Névé dans F 4 bis.

VIII Repaire de Choucas. 2 chauves-souris en vol à l'entrée en août 1984 vers 22 h.

XI F 4 corde 20 m + 1 sangle 1 m. F 4 bis corde 60 m AN + 1 sangle 1 m + 1 spit.

* GOUFFRE F 5 (S 14 ?)

I Saint-Bernard, Isère. Montmélian n° 5-6
 X : 878,01 Y : 348,48 Z : 1 535
 Lp : 4,5 Dev : 29,3 P : -24,8 m
 Le F 5 se situe à 40 m du S 12 à 280,5° et à 15 m du S 13 à 247,5°.

II Urgonien.

III P. DROUIN et A. BACH - août 1984 (explo et topo). Il s'agit peut être du S 14 exploré jusqu'à -12 par le S.C. Savoie.

IV Dans une doline, un petit puits d'environ 6 m, débouche dans un beau puits colmaté au fond (-24,8 m). Au sommet de celui-ci une cheminée étroite ramène au fond de la doline d'entrée.

V Regard sur petite circulation d'eau.

XI Corde 37 m + AN + AN + AN (sangle 1 m).

XII Bibliographie 5.

* GOUFFRE DU CHIROPTERE /1

I Sainte-Marie-du-Mont, Isère. Montmélian n° 5-6
 X : 879,037 Y : 349,162 Z : 1 540
 Lp : 32,5 Dev : 99,0 P : -51,5 m
 Un peu plus haut que le Gouffre Alain-Daniel sur la même dalle urgonienne.

II Urgonien.

III C. KRESAY, A. BACH et J.P. OUDIN - novembre 1984 (topographie en plan et coupe).

IV Une petite salle déclinée est obstruée à -7,5. Une lucarne livre l'accès d'un puits obstrué à -51,5. On peut remonter la fracture jusqu'à -35 m.

V Gouffre formé sur une fracture Nord-Est / Sud-Ouest comme le Gouffre Alain-Daniel.

VIII Ossements d'oreillard (*plecotus auritus*) détermination D. ARIAGNO.

* GOUFFRE ALAIN DANIEL / G 2

I Sainte-Marie-du-Mont, Isère. Montmélian n° 5-6

X : 879,00 Y : 349,137 Z : 1 530

Lp : 82,0 Dev : 140 P : -68,0 m

Lorsqu'on est à la fontaine captée de l'Habert-de-la-Dame, le Gouffre G 2 est à 200 m plein Sud sur la dalle de lapiaz, à peu près à la même hauteur.

II Urganien.

III Découvert par Daniel Ariagno, le 14 juillet 1962, descente en octobre 1962, puis en 1968 et 1984 avec plusieurs spéléos lyonnais (Groupe Ulysse Spéléo, Groupe Bugey Spéléo, ASNE). C. KRESAY et A. BACH font une topographie précise ramenant la profondeur à -68 m, mais en découvrant une grande salle glacée.

IV Deux puits englacés amènent à -56 m au sommet d'une glacière. A l'Ouest, part une galerie arrêtée à -58 m sur étroiture à élargir. Au Nord-Est, un puits, entre la roche et la glace permet l'accès à une salle englacée (épaisseur 4 à 5 m) qui se prolonge également à l'Ouest par une faille d'axe Sud-Ouest / Nord-Est dans laquelle se trouve le point bas à -68 m. Courant d'air sensible.

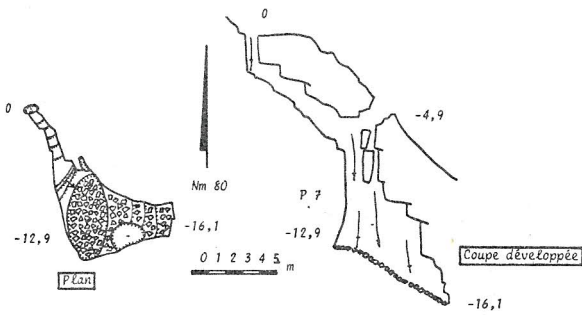
V On peut penser que la fracture visible à -68 m aurait pu collecter les eaux vers le Guiers-Vif souterrain, mais rien ne permet de l'affirmer dans l'état actuel des explorations.

IX 1° C (14/07/1962).

XII Bibliographie 1, 2, 3, 5, 7, 8, 9, 10, 11.

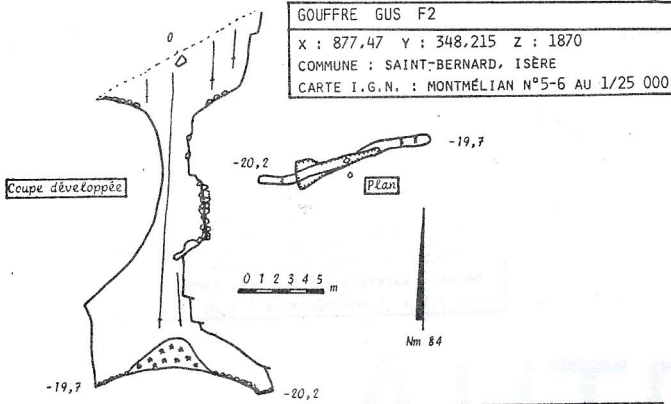
BIBLIOGRAPHIE

1. A. A. (1963) : Activités du Groupe de septembre 1962 à février 1963 - Echo des Vulcain (Lyon) 1963 (10) : n.p. (1p.)
2. A. A. (1963) : Cavités visitées - Echo des Vulcain (Lyon) 1963 (10) : n. p. (1p.) (coupe).
3. A. A. (1963) : Expédition du samedi 22 et dimanche 23 septembre 1962 - Echo des Vulcain (Lyon) 1963(10) : n.p. (1p.)
4. A. A. (1975) : Compte-rendu sommaire des sorties spéléologiques - 2e semestre 1975 - G.U.S. Activités (Saint-Priest) 1975 (11) 15-17 (cité)
5. A. A. (1977) : Lances de Malissard - Grottes de Savoie (Chambéry) 1977 (7) 1-45 + carte H.T. au 1/5 000.
6. A. A. (1980) : Sorties du troisième trimestre 1980 - G.U.S. Activités (Saint-Priest) 1980 (29) : 6 (cité).
7. ARIAGNO D.(1962): But : Gouffre Alain Daniel - Revue Alpine (Lyon) 1962 (419) : 19 (coupe).
8. ARIAGNO D.(1963): Expédition du 14 juillet 1963 - Echo des Vulcain (Lyon) 1963 (14) : n.p. (3p.).
9. ARIAGNO D.(1964): Le réseau souterrain du Guiers-Vif - Document dactylographié inédit (13 p.), complété en 1968 et 1970 (coupe).
10. ARIAGNO D.(1965): Sortie au Guiers-Vif - Echo des Vulcain (Lyon) 1965 (18 bis) : n.p. (3p.).
11. ARIAGNO D. : Le G 2 ou Gouffre Alain-Daniel et le réseau du Guiers-Vif (Chartreuse) - Echo des Vulcain (Lyon) (1985 a) 1985 (44) : à paraître.
12. ARIAGNO D. : Historique du Gouffre Alain-Daniel (Chartreuse) Isère - Méandres (Villebois) 1985 (45) : à paraître. (1985 b)
13. ARIAGNO D. et COME S. (1985) : Sortie Chartreuse des 16 et 17 juin - Méandres (Villebois) 1985 (45) : à paraître.
14. CHABERT C.(1981): Les grandes cavités françaises - Ed. Féd. Franç. Spél. (Paris) 1982 : 75



GOUFFRE GUS F1
 X : 877.655 Y : 348.38 Z : 1795
 COMMUNE : SAINT-BERNARD, ISÈRE
 CARTE I.G.N. : MONTMÉLIAN N°5-6 AU 1/25 000

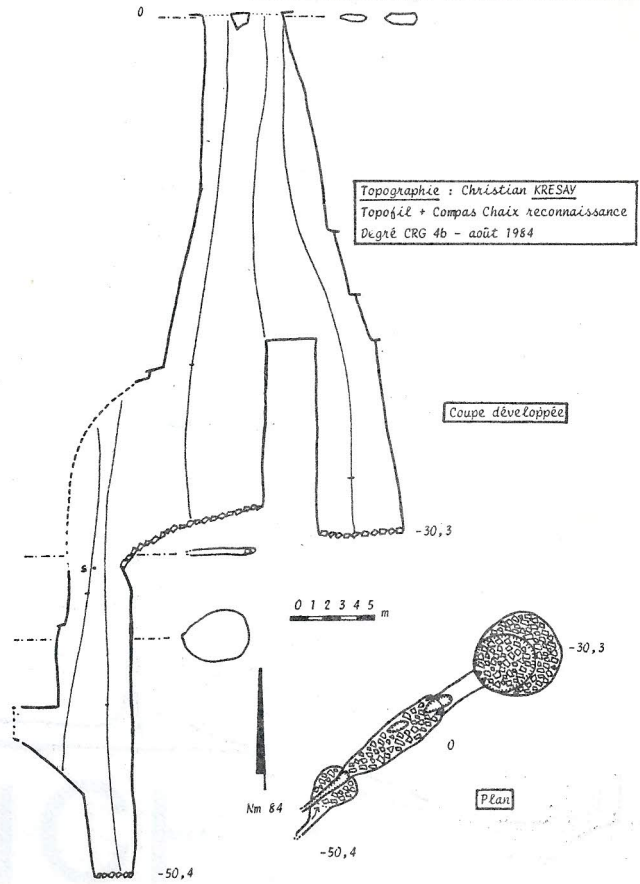
Topographie : Philippe DROUIN
 Philippe AUDOUV
 Topofil + Compas Chaix reconnaissance
 Degré CRG 4b - septembre 1980.



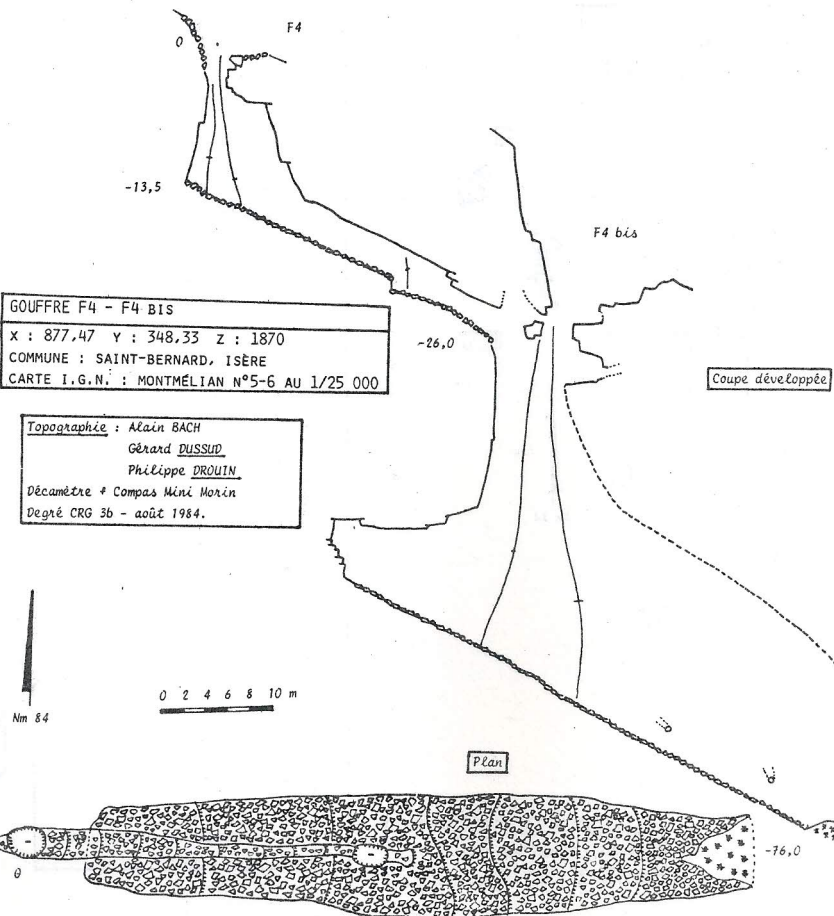
GOUFFRE GUS F2
 X : 877.47 Y : 348.215 Z : 1870
 COMMUNE : SAINT-BERNARD, ISÈRE
 CARTE I.G.N. : MONTMÉLIAN N°5-6 AU 1/25 000

Topographie : Philippe DROUIN
 Décamètre + Compas Mini Morin
 Degré CRG 4b - août 1984.

GOUFFRE F3
 X : 877,54 Y : 348,27 Z : 1810
 COMMUNE : SAINT-BERNARD, ISÈRE
 CARTE I.G.N. : MONTMÉLIAN N°5-6 AU 1/25 000

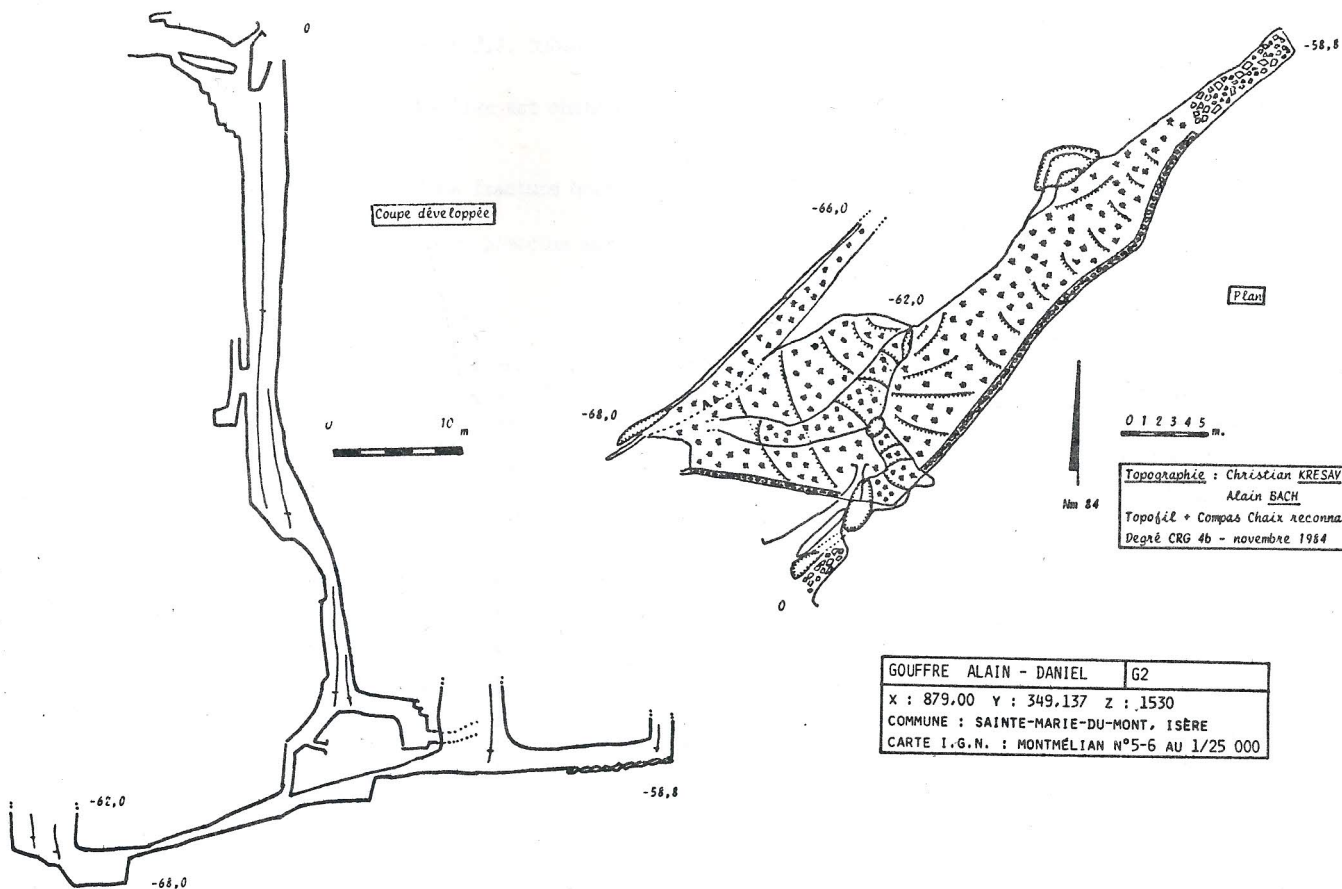


Topographie : Christian KRESAV
 Topofil + Compas Chaix reconnaissance
 Degré CRG 4b - août 1984



GOUFFRE F4 - F4 BIS
 X : 877.47 Y : 348.33 Z : 1870
 COMMUNE : SAINT-BERNARD, ISÈRE
 CARTE I.G.N. : MONTMÉLIAN N°5-6 AU 1/25 000

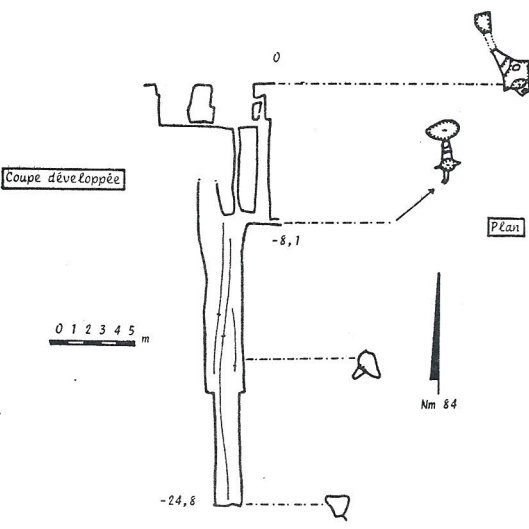
Topographie : Alain BACH
 Gérard DUSSUD
 Philippe DROUIN
 Décamètre + Compas Mini Morin
 Degré CRG 3b - août 1984.



Topographie : Christian KRESAV
Alain BACH
Topofil + Compas Chaix reconnaissance
Degré CRG 4b - novembre 1984

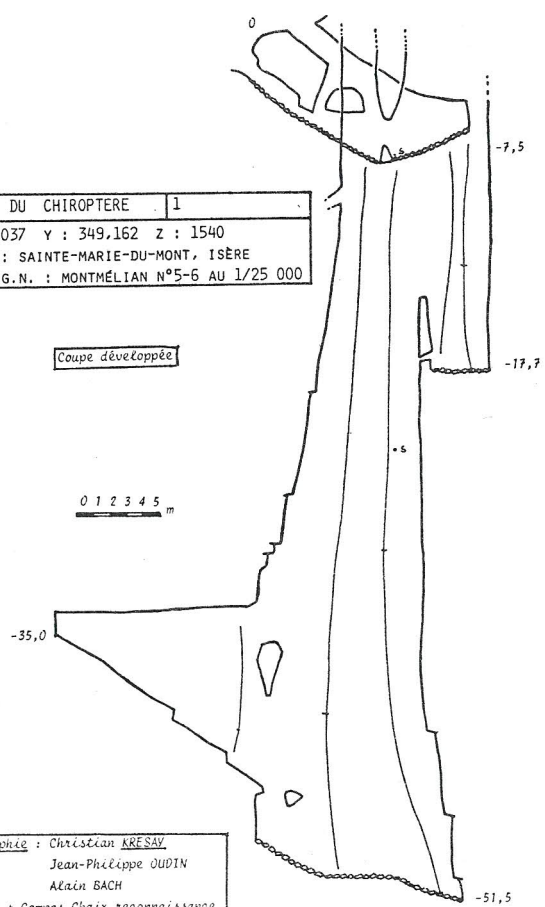
GOUFFRE ALAIN - DANIEL	G2
X : 879,00 Y : 349,137 Z : 1530	
COMMUNE : SAINTE-MARIE-DU-MONT, ISÈRE	
CARTE I.G.N. : MONTMÉLIAN N°5-6 AU 1/25 000	

GOUFFRE F5
X : 878,01 Y : 348,48 Z : 1535
COMMUNE : SAINT-BERNARD, ISÈRE
CARTE I.G.N. : MONTMÉLIAN N°5-6 AU 1/25 000



Topographie : Philippe BROUIN
Décamètre + Compas Mini Morin
Degré CRG 4b - août 1984.

GOUFFRE DU CHIROPTE	1
X : 879,037 Y : 349,162 Z : 1540	
COMMUNE : SAINTE-MARIE-DU-MONT, ISÈRE	
CARTE I.G.N. : MONTMÉLIAN N°5-6 AU 1/25 000	



Topographie : Christian KRESAV
Jean-Philippe OUDIN
Alain BACH
Topofil + Compas Chaix reconnaissance
Degré CRG 4b - novembre 1984.

AUTRICHE

LE MARIENKAFER SCHACHT

(Philippe AUDRA - F.J.S.)

I - SITUATION

Depuis le refuge d'Happisch-Haus, suivre le sentier balisé montant au Wieselstein, jusqu'à l'altitude approximative de 2 120 m. Le trou se situe deux mètres à gauche du chemin (marqué F.J.S. 173).

II - EXPLORATION

Le 8.08.1983 : avec Jacques LANGEVIN et Manu BRIOT, nous débroustons l'orifice repéré grâce au bruit d'eau provenant de la fonte d'une plaque de neige située à proximité. Cela faisait cinq ans que nous passions quotidiennement à deux mètres de l'orifice ! Arrêt à - 8 au sommet d'un puits estimé à 30 m.

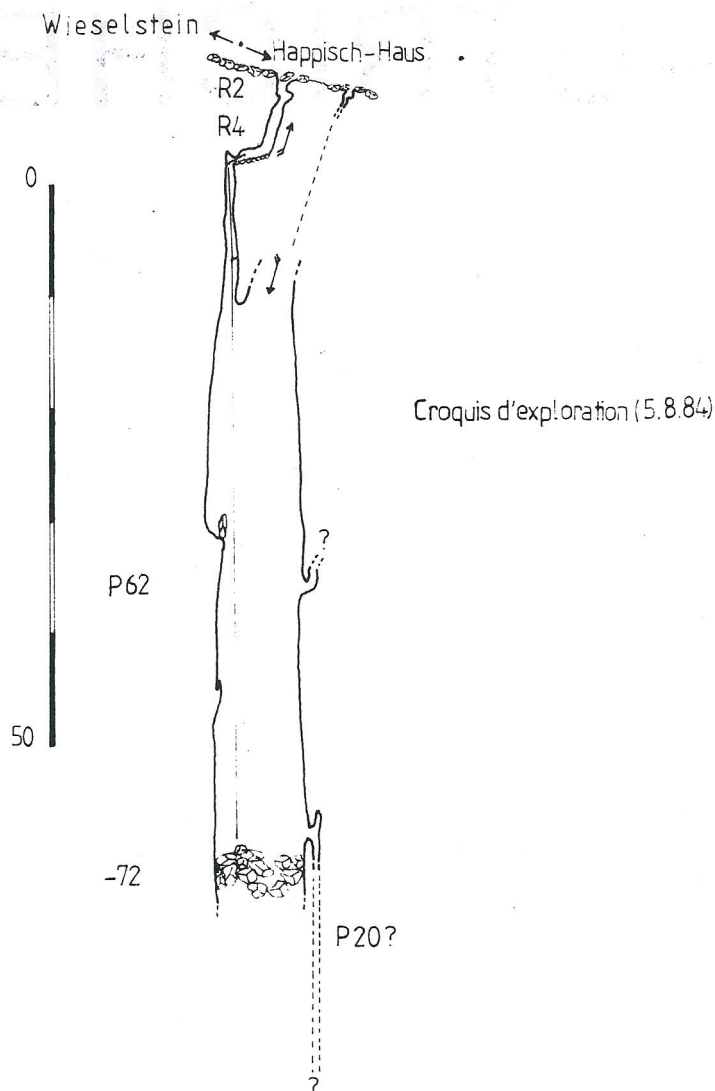
Le 5.08.1984 : avec Jean-Pierre GONZALES, nous descendons le puits : verticale unique de 62 m. Arrêt en haut d'un puits estimé à 20 m.

III - DESCRIPTION

Après la descente de deux ressauts (R 2, R 4), une étroiture donne immédiatement au sommet du P 62 (déviation à - 10). A la base de celui-ci, une escalade dans la salle ébouleuse donne sur un P 20 (?) non descendu à ce jour.

IV - REMARQUES

Le P 62 est situé au croisement de deux failles, quant au P 20 suivant lui se trouve sur une faille décalée, mais de taille beaucoup plus réduite. Il doit d'ailleurs être colmaté au fond, vu ses dimensions et l'absence de courant d'air. On peut noter un orifice impénétrable à quelques mètres du trou dormant directement sur le P 62, et expliquant le courant d'air à l'entrée.



LE GIPFEL-LOCH

(René PAREIN - F.J.S.)

Pour la septième année consécutive, nous avons organisé un camp sur la massif des TENNENGEbirge (Alpes Salzbourgeoises) durant la période estivale (du 28 juillet au 24 août). Le but essentiel de ce déplacement était de poursuivre l'exploration du GIPFEL-LOCH, un gouffre que nous avons découvert en août 1983, et dans lequel nous avons atteint la profondeur de 360 mètres (cf. Scialet n° 12).

I - LES PARTICIPANTS

Du 28 juillet au 3 août : Emmanuel BRIOT, Jean-Marc DESCOURS et Pascal DESCOURS.

Du 31 juillet au 15 août : Jean-Pierre GONZALEZ et Gilbert BOHEC (S.C. du Veymont).

Du 4 août au 24 août : Pierre RAVAUX

Du 9 août au 17 août : Mike MEREDITH

Du 28 juillet au 24 août : Philippe AUDRA, Christophe GAUCHON et René PAREIN. Sans oublier Mireille BOYER, Maryline GONZALEZ et Laurent PIERRON qui nous ont rendu de fiers services dans nos séances de portage et prospection.

II - ORGANISATION

Cette expédition a reçu l'agrément de la Fédération Française de Spéléologie, et s'est faite en accord avec le "Landesvereins für Höhlenkunde in Salzburg". Comme les années précédentes, nous avons établi notre camp de base au refuge gardé de Leopold HAPPIH-HAUS, le GIPFEL-LOCH s'ouvrant à environ une heure de marche de là. Nous avons également installé pour toute la durée du camp un bivouac à - 320 m directement dans la cavité. Les pointes en direction du fond ont ainsi pu se faire en raid, généralement de deux jours, avec la possibilité pour les équipes de ressortir de jour après s'être accordé un temps de repos.

Matériel et ravitaillement ont bien entendu été acheminés à dos d'homme (4 portages en moyenne par participants).

III - SITUATION

Le gouffre s'ouvre dans la combe, 350 mètres au Sud-Ouest du WIESELSTEIN. Orifice de un mètre de diamètre donnant sur une courte galerie en pente.

IV - DESCRIPTION DE LA CAVITE

L'orifice principal du gouffre, caché au fond d'une belle entaille dans le lapiaz, donne accès à tout un système de galeries et méandres de dimensions très variées, le tout développant près d'un kilomètre à une profondeur n'excédant pas quelques dizaines de mètres. Trois départs de réseaux descendants y ont été repérés. Jusqu'à présent, un seul a été exploré.

Depuis la salle des Fontaines, premier volume notable depuis l'orifice, une galerie descendante occupée par un éboulis aboutit au sommet d'un puits de six mètres. Un méandre relativement large lui fait suite et débouche après plusieurs ressauts dont un de six mètres sur le P 8 (- 80). A partir de cet endroit, la physionomie du gouffre devient essentiellement verticale. Deux crans de descente de cinq mètres chacun permettent d'accéder au sommet du puits du Petit Vieux (103 m).

Nous avons rééquipé ce puits par un itinéraire différent de façon à éviter l'eau. A une trentaine de mètres du fond, un énorme bloc rocheux coincé entre les parois fait office de palier et permet de fractionner la descente. A la base du puits suivant (Schtroumpf, 57 mètres), une remontée permet d'accéder au puits de l'allumette (58 m). Ensuite, une galerie surcreusée et très inclinée (équipement nécessaire) se transforme rapidement en puits (22 m).

A partir du deuxième palier, une courte reptation donne accès à un labyrinthe de galeries fossiles remontantes fortement ventilées (40 grades en moyenne). La progression y est de ce fait assez malaisée d'autant plus qu'une fine pellicule argileuse recouvre les parois. Au bout d'une bonne cinquantaine de mètres de ce parcours, un échappatoire sur la droite aboutit au sommet du P 10 (-312).

Un puits de neuf mètres lui succède aussitôt après. Débute alors le méandre des Cantonniers. Jusqu'au P 10 (-347), la progression se fait presque en permanence au fond, et est de ce fait relativement aisée. La descente du puits, baptisé "Tarzan" à cause de l'équipement "en pendule", constitue une coupure fort appréciée, à condition toutefois que la cascade qu'il est obligatoire de traverser ne soit pas selon les circonstances météorologiques transformée en cascade...

La suite du méandre devenue plus étroite nécessite une progression en hauteur. Au bout d'une bonne cinquantaine de mètres de ce parcours en opposition, le méandre recoupe une faille bien visible. La progression redevient alors possible au niveau du sol. On arrive ainsi assez rapidement à toute une succession de ressauts de plus en plus profonds au fur et à mesure que l'on descend, et qu'il convient d'équiper. A la base du P 34, une conduite forcée remontante crève le sommet d'un nouveau méandre actif. Celui-ci serpente sur une quarantaine de mètres avant d'aboutir au sommet du puits Gontrand (78 m).

L'ampleur de ce puits rappelle assez bien celle de la suite "Petit Vieux - Schtroumpf", à la différence près qu'il est arrosé... A sa base, nous avons préféré laisser de côté la suite active pour suivre un méandre sec et à forte pente. Après quelques ressauts faciles à descendre en escalade, nous tombons rapidement sur une suite de puits, le dernier aboutissant directement à l'extrémité Ouest de la salle des Trolls. Cette salle, formée à la faveur du croisement d'au moins deux failles est occupée par un éboulis pour le moins impressionnant, et au coeur duquel il nous a fallu nous insinuer pour trouver la suite. Et c'est encore une nouvelle cascade de puits qui nous a permis d'atteindre la côte - 688 m, à la base du P 9. Cette dernière verticale aboutit directement dans un méandre actif dont l'amont n'a pas été exploré.

Côté aval, la galerie s'est visiblement creusée au gré des fractures et visiblement sans tenir aucun compte du pendage. Les dimensions sont de ce fait très variées, aussi bien en largeur qu'en hauteur. Les puits se succèdent assez rapidement, parfois entrecoupés de passages plutôt étroits. A la base du P 24 (- 815), l'argile fait son apparition, laissant présager la présence du siphon tout proche. Encore quelques crans de descente, et on arrive par une sorte de méandre déchiqueté et sale à la nappe d'eau terminale.

L'endroit, quoique de dimensions honorables (10 m x 5 m) est d'un aspect tout à fait sinistre. La couleur noire des dépôts n'y est certainement pas étrangère...

V - LES RESEAUX ANNEXES

1 - Galerias fossiles au delà de la salle des Fontaines

Ce réseau reconnu sur environ 500 mètres est constitué de deux branches bien distinctes. La première qui est aussi la plus longue peut être considérée comme un amont. C'est de là en effet que provient la majeure partie du courant d'air. Plusieurs cheminées remontantes y ont été repérées, toutes ventilées. La deuxième est quant à elle le départ d'un nouveau réseau aval. Le courant d'air qui la parcourt est descendant l'été.

Elle débute par une belle galerie qui se transforme ensuite en méandre. Nous nous sommes arrêtés à - 89 m, au sommet d'un puits estimé à une dizaine de mètres de profondeur.

2 - Aval du P 22 (- 350)

Ce réseau semble collecter toutes les circulations d'eau que nous rencontrons dans la cavité entre cette côte et l'orifice. Il débute par une galerie surcreusée à forte pente qui débouche au sommet d'un méandre actif (P 9). La suite est relativement étroite jusqu'à un puits de 23 mètres très arrosé à sa base (- 404).

Nous avons équipé et descendu le puits suivant sur une quinzaine de mètres avant de nous arrêter à autant du fond, le risque de se faire balayer par une vague de crue nous étant apparu comme disproportionné par rapport à l'intérêt que nous prétions à cette branche. Nous rappelons pour l'avoir vécu en d'autres circonstances, mais dans ce même gouffre, qu'à cette profondeur, le débit qui était alors de 5 l/s (à l'étiage), peut presque instantanément décuplé. Cela rend prudent !

3 - Le ScheiB-Haus

Il s'agit d'une petite galerie parallèle à celle que nous remontons pour accéder au méandre des Cantonniers depuis - 350. Elle est partiellement colmatée par un remplissage d'argile séché. D'abord remontante, elle s'oriente ensuite vers l'Est en plongeant alors avec une inclinaison d'environ 40 grades. Pour l'anecdote, signalons que c'est le meilleur endroit que nous ayons trouvé pour installer le bivouac.

4 - Réseau du P 16 (en amont du P 10 de - 312)

A partir du carrefour situé à quelques mètres du sommet du P 10 de - 312, deux itinéraires sont possibles pour rejoindre le P 16, soit en empruntant directement la galerie de gauche, soit en continuant à remonter la galerie (escalade en prenant alors une quinzaine de mètres plus loin un laminoir en hauteur sur la gauche. Ces deux itinéraires aboutissent au méandre qui précède le puits, le premier de plein pied, le deuxième en plafond. L'aval du P 16 redonne après une quarantaine de mètres de progression dans des conduites forcées de faible section, directement dans le P 9 du méandre des Cantonniers.

Nous avons également exploré deux amonts à partir du puits. L'un, au sommet, permet en suivant un laminoir très incliné de remonter jusqu'à la côte - 261. L'autre, à mi-hauteur a été atteint à la suite d'une escalade. Il s'agit d'un beau méandre fortement ventilé que nous avons suivi sur une cinquantaine de mètres jusqu'à un puits descendant que nous n'avons ni descendu, ni traversé (topo à faire).

5 - Méandre de l'Escargot

C'est à n'en pas douter la suite originelle du méandre des Cantonniers. Nous l'avons atteint à la suite d'une

escalade facile de 8 mètres. Il est fossile et ventilé sur ses quarantes premiers mètres. Un affluent en rive gauche vient alors l'alimenter en eau (faible débit), à l'inverse du courant d'air qui lui s'y engouffre. Immédiatement après cette confluence, nous avons descendu un puits de 17 mètres avant de nous arrêter au sommet d'un autre un peu moins profond.

VI - OBSERVATIONS

1 - Climatologie

La température ambiante de la cavité est en parfait rapport avec l'altitude à laquelle elle s'ouvre (2 194 m). Nous n'avons effectué qu'un seul relevé, au ScheiB-Haus, à - 330 m.

Le thermomètre nous indiqua ce jour là + 0,5°. Bien que l'appareil utilisé soit d'une précision discutable, nos nombreux et longs séjours en cet endroit (emplacement du bivouac ...), nous permettent de témoigner en sa faveur !

Le courant d'air est quant à lui omniprésent de 0 à - 350. Il provient essentiellement des galeries fossiles situées au delà de la salle des Fontaines. Nous le retrouvons en grande partie dans les galeries remontantes de - 350 à partir desquelles il se divise en deux branches. Le plus gros débit s'engage dans le méandre remontant du P 16 (- 310) tandis que le reste descend dans le méandre des Cantonniers avant de se perdre dans l'affluent du méandre de l'escargot (- 350).

En été, il est par temps normal, c'est à dire température supérieure à 0°, descendant. A partir de - 350, nous le perdons définitivement. Il semblerait qu'il se dirige alors vers la surface, comme en témoignent les nombreux trous souffleurs que nous avons repérés dans la combe, sous l'orifice.

2 - Hydrologie

Nous avons été fort surpris de trouver aussi peu d'eau dans ce gouffre. Nous attribuons ce fait à l'intense fracturation qui caractérise cette partie du massif. Malgré la profondeur atteinte (- 840), il serait très osé pour nous de prétendre avoir atteint un collecteur. Cela est d'autant plus évident que le débit à - 800 est environ deux fois moins important que celui que nous pu estimer dans l'actif du réseau de - 404 (2 l/s étiage au siphon de - 840 contre environ 5 l/s toujours à l'étiage à la base du P 23). Notons cependant l'extrême rapidité avec laquelle ces ruisseaux grossissent en cas de chute de pluie à l'extérieur. Cela s'explique d'une part par l'importance du pendage (environ 40 grades), et d'autre part par un développement horizontal insignifiant.

3 - Géomorphologie

Comme nous le soulignons plus haut, la fracturation a joué un rôle déterminant sur la formation de la cavité. Elle a même très largement pris le pas sur le pendage comme nous avons pu le constater à maintes reprises, notamment à partir du puits Gontrand où la suite jusqu'au siphon - 840 se développe presque exclusivement à contre-pendage. La conséquence de cela a été de nous diriger directement sur le niveau de base qui doit être constitué, si les informations qui nous ont été fournies sont exactes, de dolomie.

En contre-partie, ces failles sont à l'origine des plus grands volumes que nous avons été amenés à découvrir dans le Gipfel-Loch : la suite "Puits du Petit Vieux, puits du Schtroumpf", salle des Trolls. La plupart des galeries fossiles, aussi bien celles de - 40 que celles de - 350 se développent également sur des failles et à contre-pendage. Ces failles que l'on rencontre à différents niveaux sont toutes inclinées à environ 40 grades par rapport à l'horizontal, et sont toutes descendantes vers l'Est. Le creusement des conduits s'est alors fait de la même façon que s'il s'agissait de joints de strates. On les rencontre également au plafond des méandres et quelques fois des puits.

Toujours à cause du pendage important, nous avons constaté l'absence presque totale de remplissages, exception faite du "ScheiB-Haus" dont le plancher est recouvert de quelques dizaines de centimètres d'une sorte d'argile séché. Partout ailleurs, la roche est à nu. Le concrétionnement est également pratiquement inexistant, à une exception près : à la base du P 34 (- 430), nous avons eu la surprise de découvrir au milieu d'un bouquet de stalactites une concrétion en forme de disque.

4 - Topographie

Les relevés topographiques ont été effectués à l'aide de topofils "Vulcains". Les notes ont été traitées sur place à l'ordinateur, ce qui nous a permis de travailler avec la méthode des coordonnées. Les principales stations ont toutes été vérifiées à l'altimètre. A ce jour, le développement cumulé du Gipfel-Loch dépasse les 3 000 mètres.

VII - PERSPECTIVES D'AVENIR

Vers l'amont, les possibilités d'exploration sont assez limitées du fait de la situation du gouffre. Pourtant, la découverte d'un orifice supérieur nous semble à priori envisageable, comme en témoigne le courant d'air qui balaie les galeries convergent à la salle des Fontaines. Dans l'une d'elles, la plus ventilée, le point coté - 27 sur la topographie est à l'aplomb de la courbe de niveau 2240. Une prospection méticuleuse en surface nous permettra peut-être d'effectuer la liaison...

Vers l'aval, c'est évidemment de ce côté là que les chances d'effectuer de belles découvertes nous semblent les plus intéressantes, de nombreux départs restant à voir.

Voici énumérés les principaux :

- base du puits du Schtroumpf (-257), départ d'un réseau exploré en 1983 jusqu'à - 310. Arrêt au sommet d'un puits d'une vingtaine de mètres. A - 257, il reste encore un puits d'une bonne dizaine de mètres à descendre. Il n'est peut-être pas impossible de retrouver par cette voie le réseau de - 404, au delà du puits arrosé dans lequel nous nous sommes arrêtés.

- le réseau de - 404. La poursuite des explorations par ce réseau ne nous paraît envisageable qu'en tout dernier ressort, car le puits au milieu duquel nous nous sommes arrêtés représente un danger objectif en cas de crue subite.

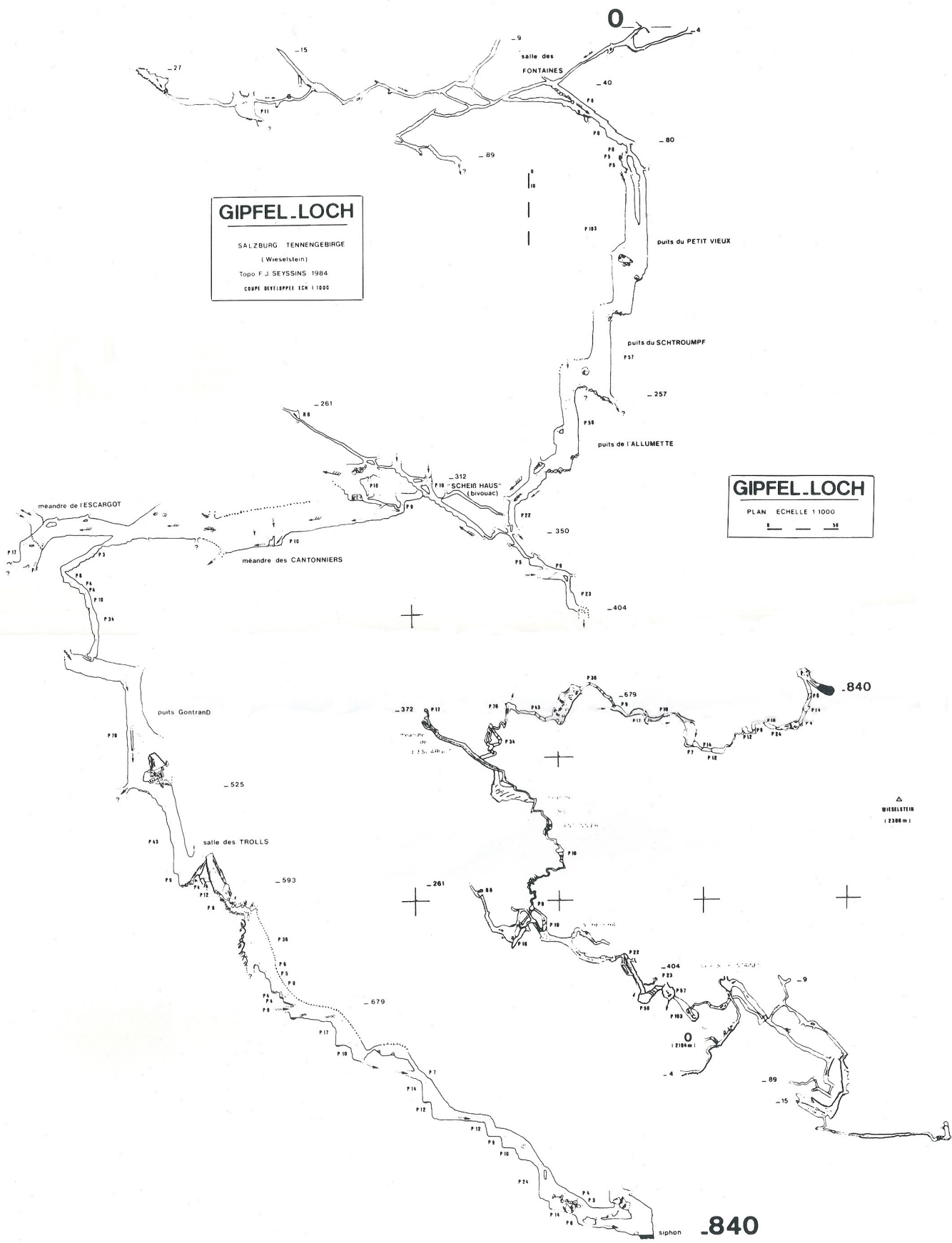
- amont du P 16 (- 315). 50 mètres de méandre très ventilé (non topographié) aboutissent au sommet d'un puits d'une quinzaine de mètres qui reste à descendre et à traverser, car, bien qu'il s'agisse probablement d'un amont, cela continue en face.

- le méandre de l'Escargot (- 372). C'est le départ qui nous semble le plus intéressant, car il suit le pendage, et c'est de toute évidence la suite logique et initiale du méandre des Cantonniers. Nous demeurons cependant d'un optimisme mesuré, car une faille bien placée pourrait bien nous ramener dans le réseau qui conduit au siphon - 840.

- aval du puits Contrand. Plusieurs puits restent à descendre, mais les chances de retomber dans le réseau déjà connu nous semblent trop importantes pour que nous y portions nos espoirs.

GIPFEL.LOCH
 SALZBURG TENNENGERBIRGE
 (Wieselstein)
 Topo F. J. SEYSSINS 1984
 COUPE DÉVELOPPÉE 1:1000

GIPFEL.LOCH
 PLAN ECHELLE 1:1000



RESUME DES EXPLORATIONS 1984 DANS LE GIPFEL-LOCH

Date	Participants	Observations
Mardi 31	Christophe René	équipement de l'orifice à - 350
Mercredi 1er	Philippe Emmanuel Jean-Marc Pascal	installation du bivouac à - 320 topo dans les galeries fossiles de - 350 reconnaissance dans le méandre des Cantonniers (équipement P 10 et P 9) bivouac
Jeudi 2	" "	remontée en levant la topo du bivouac à base P 22
Vendredi 3	Christophe René	exploration de l'aval du P 22. Equipement, topo et déséquipement (cote atteinte : - 404)
	Jean-Pierre Gilbert	première et topo dans les galeries fossiles de - 350 reconnaissance dans le méandre des Cantonniers jusqu'au 2ième P 10 (- 347) et topo (- 312 à - 343) et bivouac.
Samedi 4	Jean-Pierre Gilbert	remontée
	Christophe René	exploration dans le réseau du P 16 des galeries fossiles de - 350. Jonction avec le méandre des Cantonniers à la base du P 9. Pointe dans le méandre des Cantonniers. Equipement du P 10, arrêt au sommet du P 3 (- 361). remontée
Lundi 6	Jean-Pierre Gilbert	exploration de la suite du méandre des Cantonniers. Arrêt au sommet du P 78 (- 446) et bivouac.
Mardi 7	" "	remontée
Mercredi 8	Philippe Christophe René Pierre	pointe dans l'aval, équipement du P 78 (- 525). topographie du méandre des Cantonniers jusqu'au P 8 (- 374). bivouac
Jeudi 9	" "	remontée
Vendredi 10	Jean-Pierre Gilbert Mike	topo jusqu'à la base du P 78 pointe dans l'aval. Découverte de la salle des Trolls. Arrêt au sommet du P 9 (- 679). bivouac.
Samedi 11	" "	remontée
Lundi 13	Jean-Pierre Mike	topo de la base du P 78 au sommet du P 9 (- 679) pointe dans l'aval, arrêt au sommet du P 14 (- 734) bivouac
Mardi 14	" "	remontée
Mercredi 15	Pierre René	exploration et topo du méandre de l'escargot. Arrêt au sommet d'un puits d'une dizaine de mètres (- 372).
Jeudi 16	Christophe Philippe	pointe dans l'aval. Arrêt au sommet du P 24 (- 792) topo de - 679 à - 734 bivouac
Vendredi 17	" "	remontée
Samedi 18	Philippe Pierre René	exploration et topographie des galeries fossiles situées au niveau de la salle des Fontaines (- 40).
Lundi 20	Christophe René	pointe dans l'aval. Arrêt sur siphon (- 840). topographie de - 734 à - 840. remontée de matériel.
	Philippe Pierre	topographie dans les galeries fossiles de - 40. séance photo puis descente au bivouac Bivouac
Mardi 21	" "	remontée du matériel de bivouac et déséquipement du gouffre de - 360 à la surface.

SPELEOPONNESE 1984

Le groupe Spéléo Montagne de Fontaine a effectué en août 1984, un camp d'un mois en Grèce, dans le massif du Taygete, en Péloponnèse. Ce massif calcaire d'une superficie égale à celle du Vercors se situe à l'Est du Spartes et culmine à près de 2 400 m au Mont Taygetos.

Quand nous avons organisé l'expédition, nous n'avions que peu de renseignements sur le Taygete : nous savions l'existence de puissantes émergences sur les bords du massif mais l'intérieur restait plein d'inconnues. Les géologues et géographes, qui n'y avaient souvent fait que passer avaient rapporté l'existence de nombreuses formes karstiques superficielles, mais peu s'étaient penchés sur le karst profond.

Les cartes géologiques à très petite échelle nous laissaient envisager d'intéressantes possibilités puisque les calcaires et marbres semblaient présents sur d'importantes épaisseurs. Restait à se rendre sur le terrain pour confirmer la chose et explorer.

Le 4 août 1984, une équipe de onze personnes, entassée dans un J 7 vrombissant prend le départ pour le Péloponnèse. Deux autres personnes ont pris l'avion pour Athènes où des contacts avec des géologues de l'Institut de Statistique doivent nous permettre de nous procurer des cartes à grande échelle du massif, introuvables sinon pour raisons militaires.

Quand tout le monde se retrouve à Spartes, c'est la déception : impossible d'avoir les cartes du massif. Nous partons donc à l'aventure, vers le coeur du Taygete, armés d'une carte au 300 000ième...

Nous installons le camp à Milia, village minuscule et pittoresque, et commençons les prospections. Grâce à l'aide sympathique des autochtones qui nous renseignent sur les trous qu'ils connaissent, nous explorons le A 1 (- 51), le A 2 (- 43) et le A 3 (- 25). Toutes les cavités sont très concrétionnées et colmatées au fond. Nous levons la topographie et offrons aux habitants les plans des abîmes, avant de quitter la région de Milia pour gagner Spartia.

Là encore les habitants nous indiquent une importante grotte-émergence dans le fond de la vallée. Nous explorons et topographions 400 m de galeries et notre progression est stoppée par un très beau et très profond lac.

Notre séjour ne commence pas si mal et pourtant nous commençons à douter. Le Taygete est d'une complexité géologique inextricable. Sous ses petites montagnes innocentes se cachent une tectonique et un métamorphisme de grande ampleur : les strates verticales de marbres vitreux sont ce qui se fait de mieux puisque généralement tout est broyé. Très souvent se retrouve-t-on sur un affleurement de Gneiss ou d'indigestes conglomérats.

Jusqu'au 21 août, nous continuerons à sillonner le Taygete, exposant nos frêles mollets aux épineux carnivores, cela dans une atmosphère lyophilisante. Puis nos résultats décevants nous ferons quitter le massif pour l'extrême Sud du Péloponnèse (région de Vathia).

Là, nous explorons de très belles grottes marines peuplées d'importantes colonies de Rhinolophes, mais aucune ne dépasse les 100 mètres de développement. Des prospections sur les plateaux côtiers ne donneront que des cavités sans importance, du fait de la présence de nombreux plaquages de conglomérats.

29 août, Spéléoponnèse 1984 se termine. Pas de grandes premières mais la chaleur des habitants et du climat, la beauté des paysages ne nous ferons pas maudire le Taygete : nous ramenons beaucoup de vécu et une information d'importance : les spéléos n'ont plus rien à faire sur le Taygete.

GOUFFRE NICOΛΟΥ6 NV

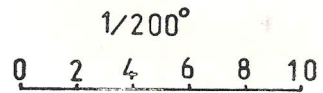
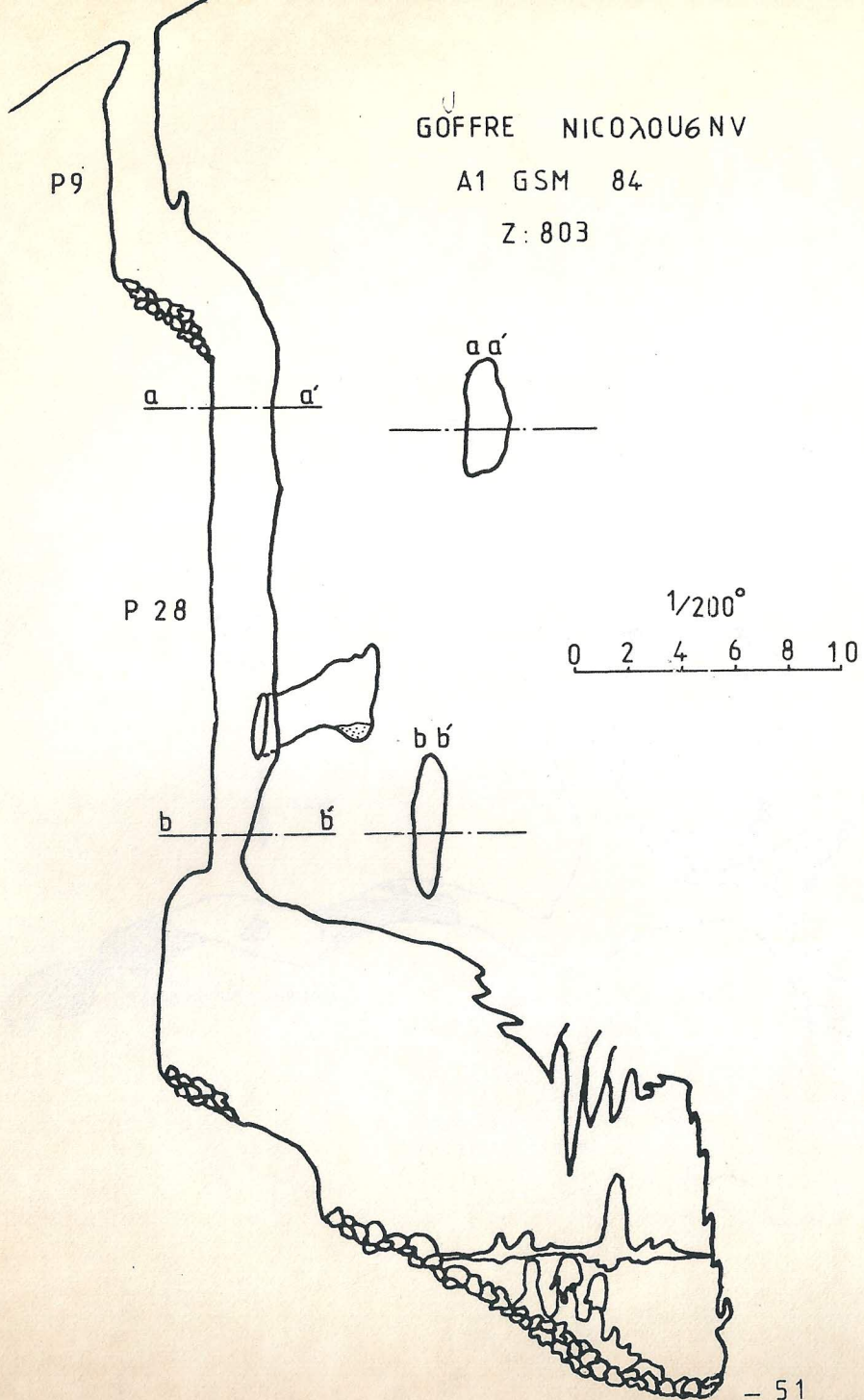
A1 GSM 84

Z: 803

GOUFFRE DE MILIAS

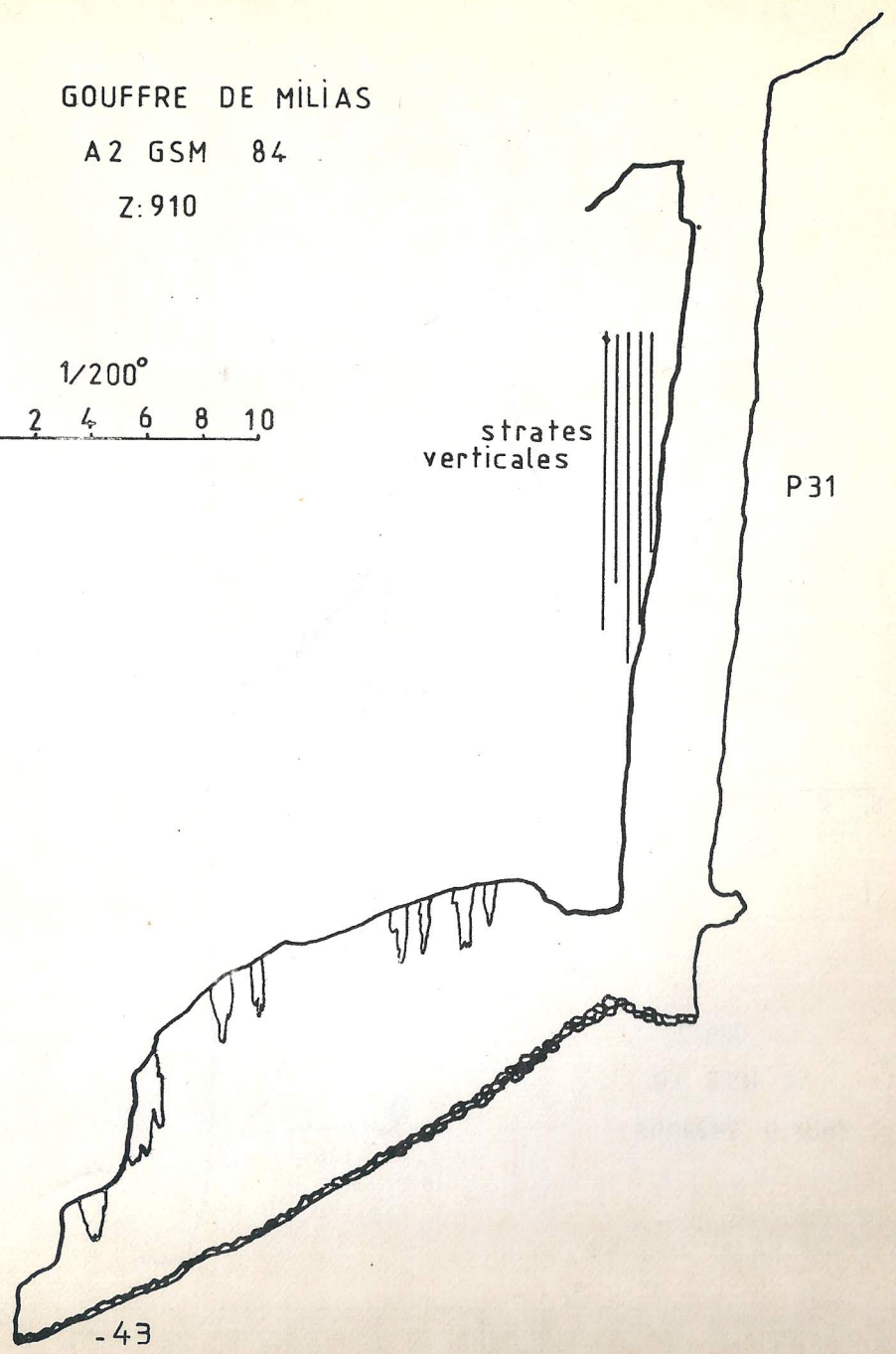
A2 GSM 84

Z: 910



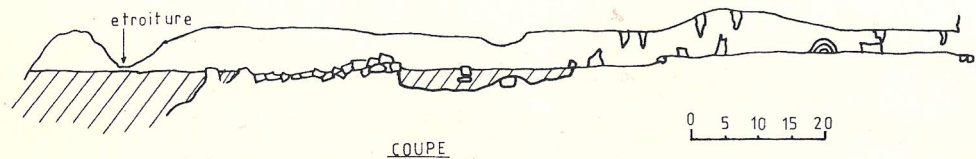
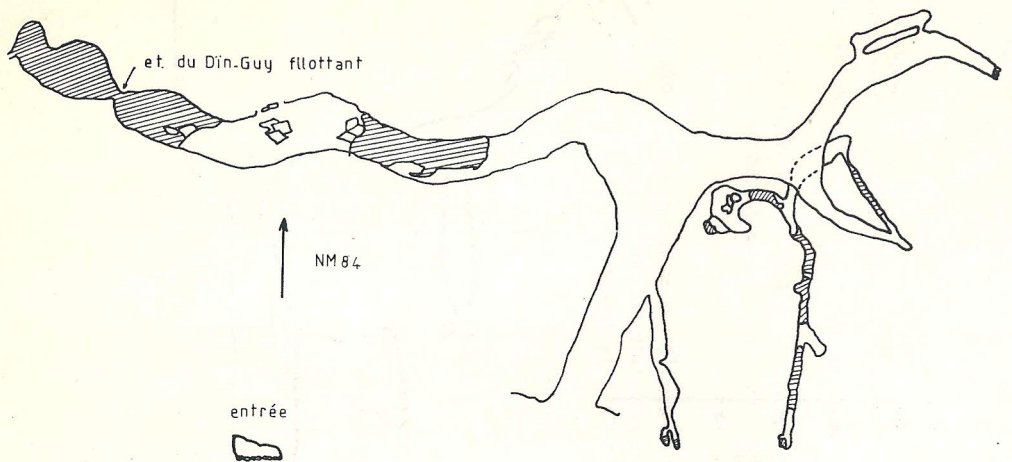
strates
verticales

P31



-43

RESURGENCE D'ARNA
GSM 1984



GOUFFRE D'ARNA
B1 GSM 84
Z: 650

